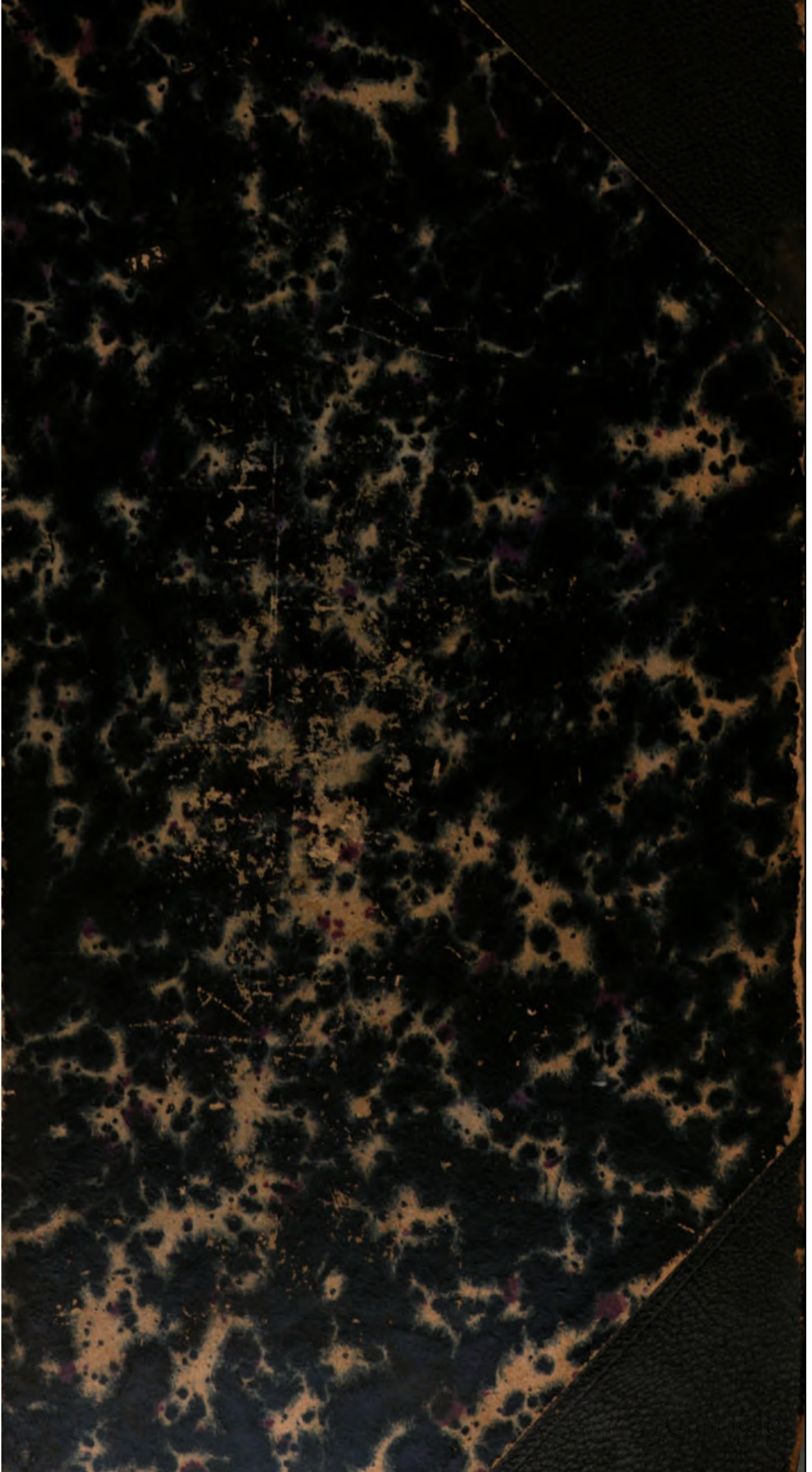



SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
VE
RI
TAS

BEIHEFTE

ZUR

ZEITSCHRIFT

FÜR

ROMANISCHE PHILOLOGIE

HERAUSGEGEBEN

VON

DR. GUSTAV GRÖBER
PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG I. E.

X. HEFT

L. SAINÉAN, LA CRÉATION MÉTAPHORIQUE EN FRANÇAIS ET EN ROMAN. LE CHIEN ET LE PORC

HALLE A. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1907

LA CRÉATION MÉTAPHORIQUE EN FRANÇAIS ET EN ROMAN

PAR

LAZARE ŞAINÉAN
DOCTEUR ÈS-LETTRES, LAURÉAT DE L'INSTITUT

IMAGES TIRÉES DU MONDE DES ANIMAUX DOMESTIQUES

LE CHIEN ET LE PORC

AVEC DES APPENDICES SUR LE LOUP, LE RENARD ET LES BATRACIENS

HALLE A. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1907

Table des matières.

Deuxième Partie: Sens des noms du porc.

Appendice.

Avant-propos.

Le présent fascicule contient la suite de nos recherches sur les métaphores tirées des noms romans des animaux domestiques. Le manque de tout travail préparatoire et la vaste extension du domaine dialectal rendent notre tâche de plus en plus ardue. Tandis que la phonétique dispose de cadres définitivement tracés, la sémantique se trouve devant l'inconnu, le chaos. A part quelques articles instructifs de Schuchardt et de Horning, il n'y a pas de recueil, même empirique, des phénomènes analogiques, pas la moindre monographie sur une des nombreuses provinces de la métaphore linguistique. Ces lacunes n'expliquent que trop bien la faiblesse de certains de nos rapprochements, voire des erreurs manifestes sur lesquelles nous aurons à revenir au cours de notre travail. Aussi, pour l'apprécier à sa juste valeur, faudra-t-il tenir compte et de l'état d'enfance des études sémantiques et de l'étendue nécessaire des recherches.

Nous considérons ces monographies comme des recherches préliminaires destinées à fournir les matériaux d'un livre. C'est dans ce livre que l'auteur, fortifié surtout par sa propre expérience, sera à même d'envisager les faits dans leur ensemble et de les présenter sous une forme à la fois moins touffue et plus nourrie d'idées générales. Mais dès à présent, et malgré les incertitudes de la première heure, il se dégage de ces recherches, outre l'importance du critère chronologique, l'idée maîtresse qui les a inspirées et qui est celle-ci: Faute d'une étymologie positive latine ou germanique, c'est dans les éléments originaux des langues romanes, dans leur activité créatrice ou simplement fécondante, qu'il faudra chercher la solution de la plupart des problèmes qui ont résisté jusqu'ici à l'investigation étymologique.

Qu'il nous soit permis d'appeler l'attention sur les *Notes d'étymologie romane* que nous publions dans la *Zeitschrift* (vol. XXX et suiv.): elles sont conçues dans le même esprit et se rattachent intimement au sujet de ce travail.

Nous adressons ici nos meilleurs remerciements à M. Mario Roques, qui a eu l'obligeance de revoir ce fascicule en épreuves, à M. Bréal, à M. Brunot et à M. l'abbé Rousselot, qui nous ont honoré de leurs encouragements. Nous remercions tout particulièrement M. Gustav Gröber, pour avoir accueilli ces recherches avec la bienveillance et la largeur d'esprit qui caractérise ce maître de la philologie romane.

BEIHEFTE

ZUR

ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOLOGIE

HERAUSGEGEBEN VON DR. GUSTAV GRÖBER

PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG

10. HEFT

LA CRÉATION MÉTAPHORIQUE EN FRANÇAIS ET EN ROMAN

PAR

LAZARE SAINÉAN

DOCTEUR ÈS-LETTRES, LAURÉAT DE L'INSTITUT

IMAGES TIRÉES DU MONDE DES ANIMAUX DOMESTIQUES

LE CHIEN ET LE PORC

AVEC DES APPENDICES SUR LE LOUP, LE RENARD ET LES BATRACIENS

HALLE A. S.

VERLAG VON MAX NIEMEYER

1907

Die Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie erscheinen nach Bedarf in zwanglosen Heften.

[illegible]preis M. 4.40; Einzelpreis M. 5.50

Le Chien.

Le chien qui, sous le rapport de l'intelligence, vient immédiatement après l'homme, n'a fourni à la langue que des idées de méchanceté et d'abjection. Tandis que les nobles qualités de l'animal, sa fidélité à toute épreuve, son dévouement jusqu'à la mort et par-delà la mort, n'ont trouvé aucun écho dans le langage, ses défauts, grossis démesurément, ont fait du chien le type de la misère physique et morale. Tout ce qui est excessif, détestable, a été rattaché à la notion *chien*, à l'encontre du chat que la langue comble de faveurs.[1]

Cette manière de voir défavorable au chien n'est pas particulière aux idiomes modernes. Les langues classiques ne se montrent pas plus bienveillantes envers l'animal qui est „tout zèle, toute ardeur et toute obéissance"; le grec n'envisage également que les côtés bas du chien, dont il fait le symbole des sentiments et des passions mauvaises.[2]

C'est ainsi que le chien a toujours été le représentant linguistique de tous les mauvais penchants: avarice, colère, envie, haine; sa soumission absolue est devenue de l'obséquiosité; sa prudence, de la lâcheté; ses caresses, de l'adulation.

---

[1] Voir la première partie de ce travail d'ensemble, *Le Chat*, dans le premier fascicule des *Beihefte*, Halle, 1905.

[2] L. Morel, *Essai sur la métaphore dans la langue grecque*, Genève, 1879, p. 106.

Première Partie.

Noms et cris du chien.

I. Héritage latin.

1. Toutes les langues romanes ont hérité du latin CANE, à l'exception de l'espagnol moderne et du catalan, où il a été supplanté par des appellations hypocoristiques (v. ci-dessous); en voici les reflets gallo-romans (d'après l'*Atlas linguistique*):[1]

Nord: *quien, quiė, tien, tchien* (f. *quienne*, etc.);

Centre: *chien, chi, chī* (f. *chienne, chinne, chine*); *chè, tchè, tsè* (Savoie: *çin, stin, fin); chī, tchī* (f. *chino, tchino), chi, tchi;*

Sud: *ca, can* (f. *cagno), co* (f. *cogno*).

Les autres langues romanes gardent fidèlement le type latin: it. *cane* (f. *cagna*), Piém. *cin* (f. *cina*), réto-r. *can, chaun* (f. *chogna*), *tšon, tšaun*; anc. esp. *can*, port. *cão* (f. *cadella*) et roum. *câne, câine* (f. *cățea*). Pour désigner la femelle, le port. et le roum. ont eu recours à la forme diminutive; le pr., l'it. et le reto-r., au mouillement de la nasale, tandis que le fr. a procédé par voie analogique: *chienne* est, d'ailleurs, extrêmement rare en anc. fr., où le masc. *chien, chin* (auj. Berry), *cien* (auj. Morvan), servait à désigner les deux genres. Ajoutons anc. fr. et Lorr. *cagne* (*caigne*), chienne, d'origine franco-provençale.

2. Voici maintenant la descendance romane des diminutifs *catellus* et *catulus*.

Le type CATELLUS (*catella*) a fourni: roum. *cățel*, f. *cățea* (cette dernière sans valeur diminutive à l'instar du port. *cadella*); pr. *cadel* (cadèu), f. *cadello* (cadelo) et *cadillo* (Rouergue), Lozère *chadel* A.; catal. *cadell*, esp. *cadiello* (Galice *cadelo*), à côté de *cadillo* et *cadejo* (port. *cadilho* et *cadexo*), variantes d'origine dialectale et aux acceptions exclusivement métaphoriques; it. *catello, catella*, encore vivace au XIV[e] siècle, auj. hors d'usage (dans les patois aux sens figurés) et remplacé par d'innombrables diminutifs indigènes, tels que *cagnetto, cagnino, cagnoletto, cagnolino, cagnuccio*, etc., qui servent simplement à désigner le petit de l'animal. La descendance française de *catellus* est la plus importante du domaine roman:

---

[1] Voir, dans notre premier travail, les abréviations et la bibliographie.

a) En ancien français: *cael*, *chael* (f. *caele*, *chaele*), *caiel*, *chaiel* (f. *chaielle*), *keel*, *cheel*, *chel* (f. *kiele*, *kele*, *chele*), *cheau* (Nicot), *chiau* (Borel), *chiot* (Lacurne), pl. *caiaus*, *cayaux*, *cheaux* (auj. *cheaus*, terme de chasse); dérivés: *chaelet*. *chaillon* (= it. *catellone*) et *chaon* (caon), petit chien (de *chael*, avec substitution de suffixe), à côté des diminutifs indigènes: *chenet*, *chinet* et *chinon*, *chiennet* et *chiençon* (cienchon), *quennet* (Norm. *caignot*, Hague *canot*) et *quignon* (Norm. *quenet*, *quenot*);

b) Dans les patois: Vendée *chäe* (chaé), chien, à côté de *ché* A.; Berr. *chiau*, *chiot*, *chiou*, petit chien (May. *chiaó*, *cheió*, *chió*), f. *chiaule*, *chioue*, petite chienne (Blais. *quiaule*, vilaine chienne); May. *quiao* (*chienquiao*), petit chien, et Pléchatel *chuté*, id., H.-Bret. (Mée) *chuteau*, nom familier du chien, à côté du Vaud, Genève *cisson* (= anc. fr. *chiençon*), Isère *çinon*, Rhône *tsinon* A.

Le type CATULUS a fourni: it. *cacchio*, à côté du dial. *caccio* (Naples *caccione*, gros chien, et *cacciotello*, petit chien, Abruz. *cacciune*, *gacciune*, petit chien); esp.-port. *cacho*, *gacho*, dim. *cachondo*, *cachopo*, *cachorro*, *cachucho* (d'où sarde mérid. *cacciurru*, *cacciucciu*).

3. Les termes latins qui expriment le cri de l'animal, ont à peu près tous passé en roman:

GANNIRE, glapir, gronder: it. *gannire*, esp. *gañir*, port. *ganir*;

GLATTIRE (CLATTIRE), aboyer à la chasse: anc. fr. *glatir* (XIe s., auj. du cri de certains oiseaux[1] de proie) et mod. *clatir* (1690, spéc. du chien poursuivant le gibier); it. *ghiattíre*, *schiattíre*, glapir, anc. esp. *latir*, id.;

LATRARE, aboyer: it. et roum. *latrare*, pr. *lairar* (mod. *lairá*), catal., esp., port. *ladrar*;

ULULARE, hurler: it. et roum. *urlare* (Abruz. *jurlì*, sarde *urrula*), anc. fr. *uller*, aboyer (Doubs *ulá*, id. A., Gasc. *illa*), *uler*, *huler*, mod. *hurler* (Lim. *urla*, Rhône *ourla*).

II. Création romane.

4. Les langues romanes possèdent, à côté de ces termes hérités, une série de formations originales qui reproduisent le cri même du chien. Ce cri est diversement transcrit par:

baw ou *vaw*: pr. *bau*, aboiement (*far un bau*) et *bau-bau*, id., *vau-vau* (Carpentras);

bay: anc. fr. *bay*, aboiement, Gênes *baí*, id.;

bew: port. *bèu-bèu*, aboiement;

bow: pr. *bòu-bòu*, id.;

bou: it. *bu-bu*, *bubbo*, id. („sente il tette che fa *bu bu*"). Les verbes romans qui en découlent revêtent les formes suivantes:

---

[1] A l'instar du lat. *gannire*, qui s'applique également au cri de certains oiseaux.

a) Simples: Namur *bawer*, Meurthe-et-Mos. *bower*, Lux. *boey* A.,[1] Poit. *bauger*, aboyer (= *bauyer*: cf. *rudoger*, rudoyer); cf. anc. gr. *βαΰζειν*;

anc. fr. *baier*, it. *bajare*, Tyrol *bajä*; Lim. *biaja (biauja)*;

Vosges *vawer* A.

b) Dérivées: it. *abbajare*, anc. fr. et dial. *abayer (abaïer, abbayer)*, mod. *aboyer*, dial. *abouyer*, *abawer* A.; Lim. *abaja* (Auv. *ablaja*).

c) Redoublées: Alpes-Mar. *bauba* A. (= pr. *babau*, *babòu*, aboiement); cf. lat. *baubari*, gr. *βαβίζειν*.

d) Composées: Yon. *bahurler*, compromis de *ba* (= *baw*) et de *hurler*.

e) Amplifiées, à l'aide des consonnes suivantes:

L: Berry *baüler*, *bahuler*, aboyer (Blaisois *bêhuler*, faire entendre des lamentations bruyantes et forcées), Namur *bahouler*, id., Gâtine *baulement*, hurlement de loup; Piém. *baolé*, *baulé* (Monferr. *bauré*), aboyer, sarde *baulari* (cf. lat. *bajulare*, glapir, et bas-lat. *baulare*, latrare);

P (cf. Mil. *bop*, syn. de *bau*): Côme *bopá*, aboyer, Sav., Genève *wapa* (*vapáry* A.), Côtes-du-N. *waper*, id. A.

T (cf. sarde *butti*, syn. de *bau*): Berr., Poit. *bahuter* (= *baüter*), aboyer, pr. *boutá*, aboyer, japper.

5. Les termes suivants pour „aboyer“ sont également des mots imitatifs:

aullar, esp., glapir, hurler, répond au roum. *aulire* (haulire, haolire), hurler de douleur, et *hauire*, hurler;

bacailler, Clairvaux, se dit des chiens qui donnent de la voix de tous les côtés à la fois (cf. it. *baco*, syn. de *bau*, et russe *baukati*, aboyer, de *bauk*, bau!);

baffiari, Sicile, glapir (en apercevant le gibier), et Meuse *boufáer*, aboyer A.; cf. mha. *beffen* (mod. *bäffen*), *buffen*, id.;

bourra, pr., gronder, des chiens et des chats (cf. *gatibourro*, vacarme, propr. grondement de chat), H.-Italie *boré*, *buré*, aboyer, glapir;

claper, anc. fr., aboyer (XVI[e] s.: ce chien *clapoit*, japoit), mod. *clapir* (appliqué spéc. au lapin), à côté de *glaper*, *glapir* (XIII[e] s.), Béarn *glapa*, id., à côté de *clapitá*, aboyer; catal. *clapir*, glapir;

glawer (glawiner), wallon, glapir;

gnacá, Gascogne, clabauder, et Calvados *gnacher*, glapir (de *gnac!* cri du chien, Roll. IV, 17): pr. *gnic-gnac*, chien qui aboie beaucoup;

gniafer, Calvados,[2] glapir, et *gniaufer*, aboyer (de *gnaf*, glapissement, Roll. IV, 17);

hamer, Côtes-du-Nord, A., H.-Bret. *houamer*, Landes *hama*, aboyer (de *ham*, syn. de *bau*); roum. (moldave) *hămăi*, id.;

---

[1] Le sigle A. désigne l'*Atlas linguistique de la France*.

[2] Communiqué par Ch. Guerlin de Guer.

haper, Char.-Inf. A., Vosges *hoper*, *houper*, aboyer (cf. *waper*, id. 4e);

hawer, Liège, aboyer A. (de *hau* = *wau*);

hourra, Béarn, aboyer; port. *urrir*, gronder (du chien et du lion, à l'instar du gr. *ὠρύεσθαι*, hurler et rugir), répond au roum. *hărăì*, id.; cf. lat. *hirrire*, gronder (du chien enragé) et anc. fr. *hire*, grognement de chien;[1]

huivar (uivar), port., hurler (le *v* est euphonique), répond au roum. *huire* (uire, vuire), hurler, gronder;

japper, anc. *japer*, à côté du Norm. *japiner* (jaspiner), pr. *japa* (chapa, dzapa), *jaupa* (chaupa); Gênes *giappá*, Piém. *giapé*, aboyer, réto-r. *giappar*, id. (anc. Lomb. *giapar*, glapir, *Archivio*, XII, 406); cf. Délémont *yapa*, japper (I. Jeanjaquet);

lappir anc. fr., glapir, pr. *lapouina* (lampouina), aboyer;

quila, pr., glapir, à côté de *quiala* (quiela, quièula), Marne, Gay, *quialer*, pousser des cris perçants; roum. *chelălăi*, clabauder, réto-r. *chiular*, aboyer; cf. allem. *queulen*, glapir, anc. gr. *σκύλος*, jeune chien, irl. *cuilenn*, id.;

schissí, Piémont, glapir; cf. anc. slave *skyčati*, aboyer;

udolar, catal., hurler (le *d* est euphonique), pr. *oudoulia*, *udoula* (idoula), id., it. *uggiolare* (= ujolare);

wasser, Jersey, aboyer A.; cf. Suisse allem. *weissen*, id. (dans le 7e conte de Grimm, le chien aboie *wass! wass!*), à côté du bavarois *gauzen*, *kauzen*, et du dietmarschois *güssen* (geussen);

zaulai, sarde logod., aboyer (et *záulu*, aboiement).

6. Certains de ces verbes sont d'origine obscure: sarde logod. *attoccare*, aboyer; Aoste *barsa*, id. A.; pr. *bindoula*, hurler; Lot *biotsá*, aboyer A.; it. *guattire*, clatir, et *squittire*, id.; anc. pr. *jangolar*, glapir comme le chien qu'on bat,[2] mod. *jangoula* (changoula), *jingoula* et *ganguela*, anc. fr. *jangler*,[3] aboyer,[4] Galure *ghiangula* (ghiagnula); Gênes *lüa*, glapir, et Piacenza *lüdlé*, hurler (*lüdal*, hurlement); port. *maticar*, glapir (en apercevant le gibier); Gênes *mogogna* (mugugna), gronder; Côme *taboja*, aboyer, et it. *ustolare*, glapir; sarde logod. *zunchiai*.

7. Une seconde catégorie de termes patois pour „aboyer" est représentée par des verbes synonymes appliqués à d'autres espèces animales plus ou moins apparentées, à savoir:

---

[1] Les Romains appelaient l'R, *canina littera*, parce qu'on l'entend dans le grognement du chien; cf. la *Senefiance de l'ABC*, du XIIIe s. (ap. Littré):

> R est une lettre qui graigne;
> Quant li gaaignons veut ronger l'os,
> S' uns autres chiens lui veut reprendre,
> Sans R ne lui peut defendre.

[2] Cf. Raynouard: Cas non pot layrar ni japar ni *jangolar*.

[3] Gaston Phebus: Aucuns chiens courans sont qui crient et *janglent*.

[4] Diez rapproche *jangler* du holl. *jangeln*, aboyer, qui est puisé à la même source; Thomas (*Romania*, XXVIII, 193) dérive *jangolar* du lat. *zinzulare*, gazouiller.

au bœuf: Ain *biùula*, pr. *begoula*, aboyer, propr. beugler; cf. Guern. *bagouler*, aboyer A.;

au cerf: Alpes-Mar. *rdyaa* (Lux.: *i raw*, il aboie) A., anc. fr. *reiller*, id. (R. de Cambrai, ap. Godefroy: le chien *reille*); cf. fr. *réer* (du cerf) et angl. *to bell*, réer, allem. *bellen*, aboyer;

au chat: Landes *gnaula*, aboyer, propr. miauler (cf. pr. *gna-gna-gnau*, onomatopée des plaintes d'un chien), et Yon. *ramiouler*, id.; Berr. *cahuler*, aboyer (Hainaut: hurler à la manière des chats), Sav. *mioula* (miàuna, miàura), miauler et aboyer, à l'instar du Mil. *mugola*, id. (it. *mugolare*, glapir); pr. *rangoula*, gronder (des chats et des chiens), et Gênes *rangogna*, id., Sic. *runguliari* (des chiens; cf. it. *ringhiare*); pr. *rouna*, clabauder, et Béarn *arrouna*, ronronner;

à la chèvre: Aoste *belé*, aboyer A., propr. bêler, sarde *beliai* (abeliai), id., bas-lim. *berla*, id., pr. *guela*, bêler et glapir;

au cochon: pr. *caïna* (et Frioul), *quina* (quièuna), glapir, propr. grogner, et *quila* (quièula), id., Sav. *coula*, glapir, et *coulia*, grogner; it. *gagnolare* (guagnolare), glapir, propr. grogner, à l'instar du catal. *ganyolar*, *guinyolar* (aboyer et gronder), de l'anc. fr. *gannir*, *guannir*, esp. *guañir*, id.; pr. *guissa*, glapir, et anc. fr. (1559) *goissement*, jappement (= grognement), à côté du Calvados *viquer*, glapir, wall. *wicheter*, id.; Norm. d'Yères *hoingner*, *woingnier*, Calvados *ouiner*, hurler (= grogner), à côté du wall. *wigni*, *guigner*, glapir; Suisse *ronna*,[1] *rouna*, et Quercy *regaula*, gronder, du chien et du porc; sarde mérid. *zerriai*, hurler et grogner.

Ou bien, par des verbes au sens général, tels que:

brailler: Gironde *braoya*, *braulya*, aboyer A., et fr. *brailler*, crier sans être sur la voie; port. *bradar*, aboyer (= pr. *braidar*, braire), Côme *sbragi*, ladin *sbrai*, id.;

crier: Gironde *crida*, aboyer A., à l'instar de l'anc. fr. *crier*, auj. aboyer à la chasse; Mil. *bocia*, aboyer (cf. dial. *boce*, cri); cf. sarde log. *appeddare*, aboyer (= *appellare*);

gueuler: Seine-Inf., Côtes-du-N., Genève *gueuler*, aboyer A.;

piailler: H.-Marne *piailler*, aboyer A.; it. *guaire*, *guajolare*, glapir, propr. se lamenter; cf. Sav. *vioula*, Morv. *reviauler*, aboyer plaintivement.

8. Ce dernier sens, commun à la fois au pr. *jangoula* et à l'ital. *gagnolare*, exprime les cris plaintifs que poussent parfois les chiens, surtout pendant la nuit, cris qui ont frappé de tout temps l'imagination populaire.[2] Arrien, décrivant au IIIe siècle les chiens courants de Carie et de Crète, remarque (II, 1): „En chasse, les ségusiens (*ἐγουσίαι κύνες*) criaient beaucoup, tantôt sur le gîte que sur la voie, mais d'un ton si lamentable, que les Gaulois les comparaient à des mendiants implorant la charité publique“.

---

[1] Cf. *Roman de Renart*, I, 1158: Dant *Ronnel* le mastin...

[2] Voir, sur la valeur psychique des cris du chien, les vers célèbres de Lucrèce (V, 1061) sur la diversité expressive des animaux, selon qu'ils éprouvent la crainte, la souffrance ou la joie.

La superstition moderne voit, dans ces gémissements, un signe de mort et en fait remonter au premier meurtre la cause initiale. Abel, raconte une légende portugaise,[1] avait un chien qu'il aimait beaucoup. Lorsque Caïn tua Abel, son chien s'enfuit de par le monde, en criant: Caïn! Caïn! De là, ajoute la légende, le verbe *cainhar*, geindre, en parlant du chien que l'on frappe.[2]

Ajoutons que Pline le naturaliste compare le croassement des corbeaux à un aboiement plaintif (XVIII, 87): *singultu quodam latrantes*.

III. Cris d'appel et de chasse.

9. Le cri usuel pour appeler le chien est *ta! taï!* ou *ta-ta!* à côté de *tè-tè!* (Pas-de-C., Savoie, Milan), *to-to!* (Deux-Sèvres, Lombardie, Portugal), fr. *tou-tou!* Ensuite:

baco-baco! it. (= *bau-bau!*), Mil. *bop-bop!* id.; port. *boca! boch* (poch)! et Trasosmontes *baxe-baxe! boxe-boxe!*

buz-buz, esp., port. (pour les petits chiens), répondant au milanais *ps-ps!* („voci per allettare i cani", Cherubini);

chou-chou, Clairvaux (fr. *chou! chou-là!* pour exciter les chiens à quêter, Norm. *chouler*, exciter les chiens à mordre, et Marne, flairer avec bruit, du chien de chasse), Abruzzes *ciu-ciu*, esp. *chu-cho* (à côté de *tus!*); le port. *açular* (cf. esp. *jalear*), haler, répond au Norm. *chouler*.

10. Les cris dont on se sert pour chasser ou exciter les chiens sont de beaucoup plus nombreux:

afu! Mayenne, d'où Hague *affouaer*, haler un chien, et Val-de-Saire *affouer*, grogner; pr. *aüto!* Béarn *ahu! ahuto!*

css! gss! gzs! (cf. Rabel. III, prol.), d'où Saône-et-L. *acssi*, haler un chien A.; pr. *quiss-quiss!* (d'où *aquissa, enquissa, esquissa*, haler), *cuss-cuss!* (d'où *cussa, acussa*, haler, à côté du Gard *acoutsi*, id., A.), esp. *cuz-cuz!* et roum. *cuțu-cuțu!* (pour appeler un petit chien); pr. *guiss-guiss!* (d'où *aguissa*, et de là, le fr. pop. *aguicher*) et Béarn *gous-gous!* (d'où H.-Alpes *agoussa*, haler A., Norm. *agousser*, exciter); ainsi que les formes amplifiées avec une gutturale: esp. *casc! quesc! guizg!* (d'où *enguizgar*, haler) et pr. *cusc!* (d'où *cusca, acusca*, id.);

ciss! d'où pr. *cissa* (Piém. *cissé*), *acissa, acinsa*, haler; et port. *chuz!* La locution: sem dizer *chuz*[3] nem *buz* (= sans dire *ouste* ni *tou*), c.-à-d. sans souffler mot, répond à l'esp.: sin decir *tus* ni *mus*, et au sicilien: senza *ciu* ne *bau*;

---

[1] J. Leite de Vasconcellos, *Tradições populares de Portugal*, Porto, 1882, p. 197.

[2] En réalité, *cainhar* répond au pr. *caïnà*, grogner et glapir (7): cf. Gênes *caìn*, bau! (cri du chien) et Naples *caì!* („onomatopea dei guaiti del cane, onde il volgo dice che chiama Caino", d' Ambra).

[3] Cornu (Gröber, *Grundriss*, I², 974) identifie ce *chuz* avec l'anc. port. *chuz*, plus.

iss! pr. *isso!* d'où *hisser*, anc. fr. *hicier*, pr. *ahissa* (cat. *ahissar*), it. *aissare* (Piém. *issé*), *aizzare*,[1] à côté de *adizzare* (le *d* est euphonique); — *ouss!* pr. *oussi!* Creuse *aoussi!* fr. *usse!* (ouste! houste!), Frib. *ouze!* (Genève *houzet!*), de là Vaud. *utsi*, haler (Aoste *utchyé*) A., Venise *uzzar*, Galice *auchar*, id.; — des formes nasalisées: Saône-et-L. *anssi* A. (cf. fr. *assiller*, haler, Roll. IV, 8), Metz *hinsser* (= *hisser*), Corse *aunza* (cf. Vérone *uzza*), sarde logod. *aunzare* (cf. *Archivio*, XIV, 289); — ou renforcées: pr. *anissa*, haler, Allier *anisser* (arnisser) et Savoie *enisser* (enussi) A.; pr. *arissa*, id., et *atissa* (entissa), id., anc. fr. *enticier*, Norm. *enticher*, id.; Creuse *taoussi!* (= *aoussi!*) et Piém. *tarissé* (= pr. *arissa*);

ssiss (ssuss)! d'où Ardèche, Drôme *assissa* (Alpes *assinsa*), haler A.; Abr. *zusse!* esp. *zuzo!* d'où *zuzar*, *azuzar*, répondant au galicien *chuzar* (de *chus!* = *zuzo!* v. ci-dessus), à côté de *zacear*, chasser les chiens en leur criant *za!* catal. *xit-xit!*

zap! H.-Sav. *far zapa*, haler; *zoub!* d'où pr. *zouba*, id., sarde mérid. *zubbai* (azzubbai); *zoup!* d'où sarde logod. *azzupari*, Corse *azzupa*, haler un chien (*Archivio*, XIV, 289).

Les divers patois rendent la notion: exciter un chien à mordre, par *agacer*, *lancer*, *pousser*, *faire enrager*, etc.[2] Cette dernière locution explique le synonyme port. *agastar*, qui dérive de *gasto* (perro), chien enragé (= it. can *guasto* et fr. dial. chien *gâté*, Roll. IV, 74).

Parfois le sens de chasser ou de haler un chien résulte de celuí d'aboyer: fr. *bourrer*, poursuivre le gibier (= chasser en aboyant), et *bourrir*, s'élancer impétueusement, pr. *bourra* (abourra), haler les chiens, propr. gronder (5), H.-Italie *bordá*, *borré*, *borí*, chasser en criant, lancer sur le gibier, dérivant de *bori*, *buré*, glapir (5); cf. Galice *apurrar*, *empurar*, id. („azuzar los perros para que riñan o contra alguna persona o animal", Piñol); — pr. *bouta*, *abouta*, haler un chien, de *bouta*, japper (4); Lorr. *hâmer*, chasser, de *hamer*, aboyer (5), pr. *fourra*, Gasc. *hourra*, haler, du béarnais *hourra*, aboyer (5), et Valais *ouina*, haler A., propr. gronder.

Les termes suivants pour „exciter un chien" sont obscurs: Bessin *amouer* et Poit. *amoisser*, pr. *amouda*, *amouta* et roum. *amuţa* (asmute, sumuţa), pr. *asima*, esp. *azomar*.

11. La chasse étant un des grands réservoirs qui ont alimenté la richesse métaphorique de la langue, les cris dont se servent les chasseurs, principalement pour exciter la meute, ne sont pas sans intérêt pour le linguiste.[3] Voici les plus familiers:

halle! cri du piqueur à ses chiens quand le cerf est aux abois, et *hally! ally!* pour les rameuter, d'où *hallali* (forme redoublée de

---

[1] Suivant Baist (*Zeitschrift*, VI, 424), l'it. *adizzare* serait une onomatopée dérivant du fr. *ça-ça!* terme de chasse.

[2] V. la carte de l'*Atlas linguistique:* Exciter un chien à mordre.

[3] Nos sources sont: Jacques de Fouilloux, *La Vénerie*, Poitiers, 1561 (et Niort, 1888), et Baudrillart, *Dictionnaire des chasses*, Paris, 1864.

halle-ally, à l'instar de son synonyme *hahaly*, de *ha-hally*) et *haler*, anc. *haller*, lancer un chien sur le gibier (cf. Bessin *houler*, haler);

har! cri pour exciter les chiens (p. ex. *harloup!* à la poursuite du loup) et *harro!* cri des chasseurs entre eux si c'est un lièvre),[1] d'où *harer*, anc. fr. et Norm. *harrer*, haler un chien (cf. anc. fr. *hourrer*, id., propr. aboyer, c.-à-d. exciter en imitant l'aboiement);

horva! cri du piqueur pour rappeler les chiens (auj. *hourra!*) et *horvary!* pour les retourner à quelque ruse du cerf: le cri exprime simplement l'aboiement des chiens sous les coups de fouet du piqueur (cf. Béarn *hourra*, aboyer), et la forme amplifiée *hourvary* (dont *revary* et *vari* sont des abréviations) rappelle le savoyard *vapary*, aboyer, en rapport avec le breton *waper* (4);

pille! cri pour exciter les chiens, de *piller*, se jeter sur la bête, la mordre et la fouler (d'où *pillard*, chien hargneux); cf. anc. gr. *σκυλεύω*, piller et dépouiller un ennemi tué (de *σκύλος*, jeune chien), primitivement terme de chasse;

tayau (taïaut)! cri du chasseur à la vue du cerf, compromis du cri d'appel *taï!* (9) et de son synonyme *hau!* cf. Forêt-Noire *tay-ci!* cri pour chasser le chien, et *taille-ho!* c.-à-d. *tay-hau!* (Walter Scott, ap. Littré).

IV. Noms hypocoristiques.

12. Les langues romanes possèdent, à côté du lat. *cane*, plusieurs termes d'origine enfantine et dérivant des cris déjà étudiés, à savoir:

baw, nom enfantin du chien (d'après l'aboiement), à l'instar de *haô*, id.; cf. allem. *Hauhau*, id.;

beboupe, *bebyte*, Valais, toutou (Jeanjaquet);

buz-buz, port., toutou: Ao perro velho non digas *buz-buz* („Ne dis pas *toutou* à un vieux chien"); esp. *buzque*, dim. *buzquillo*, forme amplifiée d'une gutturale (cf. 10);

chouchou, fr., toutou, Abr. *ciu-ciù* (ceciù, ciaciù), id.; cf. le proverbe corse: A cane vecchiu nu li di *cucchiuccù;*

cuz-cuz, esp., répondant au catal. *quisso*, *quissoy* (cf. „A perro viejo nunca *cuz-cuz* = a ca gros no cal dirli *quisso*"); port. *cucita*, toutou;

toutou, petit chien, mot enfantin (admis par l'Académie en 1740), Berr. *toutouche;* Deux-Sèvres, Milan, Poitou *totò*, Arbedo, Suisse, Provence, Metz *tètè*, it. *tette*, Saintonge *tatè*, Abbruzzes *tatò*, toutou; cf. Bavar. (enf.) *dada*, *dodo*, toutou (Suisse allem. *dodel*, id.);

tuz-tuz, esp., synonyme de *cuz-cuz:* „A perro viejo nunca *tuz-tuz*" (Cobarruvias); auj. *tuso*, *tusa*, chien, chienne;

---

[1] Les interjections anc. fr. *harau! haré! hareu! hari! haro! harou!* exprimant l'appel ou l'alarme, sont primitivement des cris de chasse. Cf. dans Godefroy, 1459 (lettre de grâce): „Le suppliant appela son chien, le *heraulda* et prist après les pourceaulx".

vàu-vàu, wallon, toutou, Suisse *vaou-vaou* et *vouvou* (Jeanjaquet); *zuzu*, Abbruzzes, toutou; fr. (enf.) *zozo*, id.

Ajoutons le type *chic*, petit chien, particulier au domaine gallo-roman et probablement d'origine enfantine (cf. pr. *chichi*, petit oiseau): anc. pr. *chica*, *checa*, chienne (Peire Vidal: *checa* vilana), Langued. *chiche*, petit chien (Sauvage), pr. mod. *chiche*, chienne, *chichet*, *chichou*, petit chien; Poit. *chicot*, jeune chien (Guernesey: vieux chien).

13. Cependant, deux de ces noms hypocoristiques méritent une attention spéciale: le pr. *gos* et l'esp. *perro*, qui s'est substitué au lat. *cane*, comme *gos* au catalan. Voici les variantes romanes du premier:

anc. pr. *cos* (Donat: *cotz*, parvus canis), *gos*, *goz*, *guoz*, chien, au XIIIe siècle,[1] bas-lat. *gossus* (1363, ap. Duc.: illa canis mastina uxor sua et *gossus* suus); f. *gossa*, dim. *gosset*, *gosson* (mod. *gous*, *gousso*, *gousset*, etc.). De là, anc. fr. *gos*, *goz*, *gous*, *gouz*, dim. *gocet*, *goçon*,[2] f. *gosse* et *gousse* (XIIIe s.); wall. *go*, dogue (Hain. *gougoun*, aboiement du gros chien);

catal. *gos*, devenu le nom usuel du chien (Jaume Febrer, cité par Diez: un *gos* que en bon llemosi *can* est nomenat), port. *gozo*, barbet; esp. *cosque* (cozque), *gosque* (gozque), dim. *cosquillo*, *gosquillo*, *gosquecillo*, du cri d'appel *cus*, *gus*, amplifié en *cusc*, *gusc* (10);

it. *cuccio*, *guccio*, petit chien, à côté de *cuzzo*, *guzzo* (Duez; Naples: chien difforme), Galice *cucho*, id., pr. mod. *coussou*, *goussou*, id.;

roum. *cuț*, toutou; cf. alban. *kuč*, serbe *kuče* (f. *kutsa*), magyar *kuszi*, id., à côté du guègue *kuta*, magyar *kutya*, afghan *kuth*, hindoustan *kutha* (pers. *koutchaq*, turc *kutchuq*).

L'existence simultanée du mot en Europe et en Asie ne peut s'expliquer que par son origine enfantine, origine partout la même. Un cri d'appel en a été le point de départ, et les diverses modulations de ce cri ont abouti aux formes multiples du mot.

14. Le second terme hypocoristique, *perro*, est limité à l'hispano-portugais, au sicilien, au sarde et au languedocien[3] (dans ces derniers, il peut être emprunté), mais ce n'est qu'en espagnol qu'il est devenu le nom même de l'animal. L'étymologie courante du nom propre *Petrus* est inadmissible (on s'attendrait à *Pedro*); on a pensé au basque, mais sans y trouver un appui solide.[4] Diez considérait le mot comme „un des nombreux problèmes de

---

[1] Marcabrun (ap. Raynouard): „Lo *guoz* ro e' l lebrier gron" (Raynouard rend *ro* par *ronge*, au lieu de *aboie*, cf. Lux. *i raw*, il aboie, 6).

[2] *Geste de Liège* (éd. Scheler, v. 3726): „Fel e orguilheus fu plus que ne soit un *gos*"; Brun. Latini, *Tresor* (éd. Chabaille, p. 235): „Il i a petiz chiens *gouz* qui sont bons à garder maison"; Jean de Condé (ap. Duc.): „Mastins et *gousses* et grans viautres"; *Florimont* (ap. Godefroy): "Et de mastin et de *goçon* Avoit moult d'autres compaignons".

[3] *Perrou*, *perre*, chien de petite taille (Rouergue), chien de berger (Var).

[4] V. Schuchardt, *Zeitschrift*, XXIII, 174.

l'étymologie romane", et il reste toujours à l'état de problème.[1] Il est néanmoins permis de rapprocher *perro* du galicien *apurrar*, exciter un chien (10), par l'intermédiaire d'un type *porro*, et d'y voir ainsi une création indigène.

15. Ajoutons les noms argotiques du chien:

cab, *cleb*, formes abrégées de *cabot*, *clabaud* (17[b], 18);

cador, du pr. *cadel*, avec changement de suffixe;

habin (happin), *hubin* (huppin), propr. aboyeur (du fr. dial. *haper*, *houper*, aboyer, 5), à l'instar de *jaspineur* („qui jappe");

tambour, chien de garde (et *alarmiste;* cf. *battre du tambour*, aboyer, et Côme *taboja*, id., 6).

Dans l'argot bellau ou des peigneurs de chanvre du Haut-Jura: *larbio* et *ruche*, chien, tous deux d'origine obscure;

dans celui de Val Soana (Piémont): *garŭf*, désigne à la fois le chien et le chat, et Parre *garolf*, chien (= loup garou);

dans l'argot italien: *bati*, peut-être aboyeur (4), *bolfo* („lippu"; argot port. *belfo*), *ginaldo* („gueux" = anc. fr. *genaud*) et *guido*, *guidone* („guide").

16. Tâchons maintenant de compléter la série des faits étudiés par une revue sommaire des opinions étymologiques courantes. La diversité des points de vue entraînera nécessairement une divergence dans les résultats. Il est évident, d'une part, que selon qu'on attribue aux langues romanes une certaine originalité, une tendance à évoluer à côté du latin et indépendamment de lui, ou qu'on y voit au contraire des organes purement réceptifs et dépourvus de toute force créatrice; et d'autre part, selon qu'on considère les faits linguistiques dans leur ensemble, ou qu'on les étudie dans leur individualité et isolément, il est évident que les vues étymologiques seront forcément différentes.

Voici, par exemple, l'esp. *aullar* et le port. *huivar*, hurler (des chiens); en les considérant isolément, on s'est efforcé, depuis Diez, de les rattacher au lat. *ululare;* mais il suffit de rapprocher ces verbes de leurs correspondants roumains *aulire* et *huire*, hurler, gronder, pour écarter tout rapport avec le latin et voir, dans ces verbes, des créations romanes, analogues d'ailleurs, comme point de départ, au lat. *ululare* ou au grec ὀλολύζειν.[2] On ne saurait assez insister sur l'origine absolument indépendante pour chaque langue de ces formations imitatives. Dériver le port. *huivar*, ou le fr. *glapir*, du germanique (*Zeitschrift*, XVIII, 527, et XX, 353) est

---

[1] Gratien Faliscus (*Cyneg.* 202) mentionne une variété de chiens, *petrones*, de race gauloise; le *canis petrunculus* des Lois burgondes est expliqué par Ducange: „quia solidos calces habent, ut petras et rupes illæsim percurrant". Le catal. (gos) *peter*, barbet, signifie „péteur", au sens de petit, et répond au Blaisois *petou*, touton, qu'on rencontre déjà au XVI[e] siècle, dans le *Moyen de parvenir*.

[2] Tandis que Meyer-Lübke (*Zeitschrift*, XXII, 6) voit, dans *aullar*, un croisement de *ululare* et *ejulare*, Baist (*Krit. Jahresbericht*, V, 1, 407) se prononce en faveur d'une onomatopée *au*, analogue à *mau*.

une erreur de méthode, vu que le roman et le germanique, à l'instar du grec et du latin, ont puisé leurs mots imitatifs à la même source, et que la création onomatopéique est un fait de nature universelle.

Il est certain que le chien domestique a aboyé de la même façon dans l'antiquité que de nos jours: le gr. *βαῦ* (de *βαῦ-ζ-ειν*), le lat. *bau* (de *bau-ba-ri*) et le *baw* de nos enfants, le prouvent suffisamment; mais la traduction linguistique de ce cri essentiel de l'animal est susceptible de revêtir les aspects les plus divers, comme le montrent les patois. Il est même surprenant que ces transcriptions approximatives n'offrent pas une plus grande variété, comme c'est le cas pour *miauler*. Vouloir donc rattacher au type unique latin *baubari* les multiples variantes dialectales, empruntées directement à la nature vivante, est purement illusoire. C'est ce qu'on a fait pourtant pour l'it. *abbajare*, fr. *aboyer*, anc. *abayer*. Förster, après avoir montré l'impossibilité phonétique d'une pareille dérivation, propose de voir dans l'it. *bajare*, fr. *bayer* (de *abayer*), de simples doublets de *badare* et de *béer*, en invoquant l'analogie de l'allem. *klaffen*, être béant, et *kläffen*, clabauder: *aboyer* ne serait, dans cette hypothèse, qu'un développement phonétique normal de l'anc. *abayer*, à l'instar p. ex. de *soudoyer*, de *soudeier* (v. Körting). Cependant, Diez se demandait déjà si *aboyer* n'était pas une création indigène („ein auf eigener Hand gebildeter Naturausdruck"), et Thurneysen remarque à ce propos (*Keltoromanisches*, p. 42): „Si le roman a imité l'aboiement, que le roman rendait par *bau*, avec *baï*, alors la différence entre *baubari* et *baiier* s'explique sans difficulté". En effet, le roman traduit ce cri, non seulement par *baï*, mais encore, on l'a vu, par *bèu*, *bòu*, *bou*... Les verbes français *abayer*, *aboyer*, *abouyer*, *abawer* s'expliquent réellement sans la moindre difficulté, à condition de faire abstraction du lat. *baubari*.

Des quatre verbes latins qui désignent les variétés de l'aboiement, — *gannire*, *glattire*, *latrare* et *ululare*, — le français moderne n'a gardé que le dernier: l'ancienne langue possédait encore *glatir* (déjà dans la *Chanson de Roland*), qui fut remplacé, à partir du XIII[e] siècle, par *glapir*, création indigène analogue au synonyme wallon *glawer*. Quant à *gannire*, il n'a laissé de trace qu'en italien, en espagnol et en portugais: le fr. *guannir* (gannir), l'it. *guagnolare* (gagnolare), le catal. *guinyolar* et l'esp. *guañir*,[1] grogner, procèdent d'un type *wan*, expression du grognement, commun au chien et au cochon; de là, leurs rapports intimes qui vont parfois, au point de vue linguistique, jusqu'à la confusion. C'est ce qui est arrivé pour l'anc. fr. *guaignon* (waignon), *gaignon*, chien de basse-cour, qui répond au limousin *gagnoun*, cochon, propr. grognon (18). Pour expliquer le mot, on a d'abord imaginé un latin *canio*, rendu illusoire par la variante *waignon*; on a ensuite pensé au germanique *wang*, prairie (= chien de prairie) et à l'anc. fr. *gaaignier*, labourer:

---

[1] Diez fait remonter it. *guagnolare* à un type latin *ganniculare*, et esp. *guañir*, à un type germanique *wanjan*, pleurer.

„le chien qui *gaaigne*, c.-à-d. qui fait paître, mène paître" (v. Körting).

Les recherches sur l'origine des cris particuliers au langage des chasseurs, ne sont pas moins curieuses à cet égard. Pour exciter le chien à mordre, on imite parfois simplement l'aboiement ou le grondement: c'est ce qui est rendu par le fr. *bourrer*, pr. *bourra*, lancer sur le gibier, propr. gronder, H.-Italie *boré*, *borá*, id. (10). Meyer-Lübke (*Zeitschrift*, XX, 529) fait venir ce dernier de l'aha. *burjan*, soulever; mais comme la terminologie gallo-romane de la chasse ignore à peu près l'influence germanique, Schuchardt, en repoussant cette origine, fait remonter *borrer* à une interjection analogue à l'allem. *burr!* dont on se sert pour chasser les oiseaux;[1] finalement, Nigra (*Archivio*, XV, 496) reprend la vieille étymologie de *bourrer*, rembourrer, qu'il identifie avec *borá*, chasser.

C'est dans le même esprit que Dermesteter[2] interprète le cri de chasse *hallali*, par *allez! allez!* (Körting y voit la phrase allemande: *halt alle hie!*) et son synonyme *hahali!* par *ha, allez!* Menéndez Pidal dérive, à son tour, l'esp. *azuzar*, haler un chien, de l'anc. adverbe *asuso!* en haut! (*Romania*, XXIX, 339) et son synonyme *azomar*, de *a somo*, au sommet!

Des noms hypocoristiques, c'est l'esp. *gozque* qui attira l'attention de Diez: „Que signifie *que* dans *gosque?*" se demande-t-il. Schuchardt (*Zeitschrift*, XV, 96) lui répond en le renvoyant au slave *kučka*, chienne; mais le terme slave dérive de *kuča*, chien (auj., en serbe), *-ka* étant le suffixe du féminin, tandis que le *que* de *gozque*[3] a une valeur en quelque sorte organique (dim. *gosquillo*), à l'instar de son synonyme *buzque*, l'un et l'autre, formes amplifiées de *goz* et de *buz* (12 et 13). D'ailleurs, Schuchardt admet également que les variantes occidentales et orientales du mot remontent à la même origine, mais sans se prononcer sur le caractère de cette dernière: „L'histoire du mot s'éclaircira avec celle de la notion qu'il représente", se contente-t-il de conclure. Schrader[4] est plus affirmatif: il croit voir, dans ces noms hypocoristiques, „la même interjection onomatopéique *ku-*, laquelle avait fourni, à l'époque préarienne, le sanscrit *çv-an* (*çu-n*)".

Nos recherches s'arrêtant au seuil même du latin, ne nous permettent pas de remonter si haut ni d'aller si loin. Il nous suffit de constater qu'autour du vieux tronc latin qui, sous sa puissante ramure, a abrité la Romania toute entière, d'humbles rejetons ont poussé et, nourris d'une sève nouvelle, sont devenus une riche végétation. Mais, tandis que l'origine du premier échappent complètement à nos prises, les derniers se renouvellent constamment, parfois sous nos yeux, témoignant de l'incessante activité de l'esprit humain.

---

[1] *Romanische Etymologien*, II, 132, et *Zeitschrift*, XXIV, 417.

[2] *Formation des mots composés*, p. 87.

[3] Menéndez Pidal (*Gramatica historica española*, 1904, p. 85) tire *gozque* du bas-latin *gothicum*.

[4] *Reallexicon des indo-germanischen Altertums*, I, 183.

V. Variétés de chiens.

17. Nous allons classer, sous le rapport purement linguistique, les termes les plus importants de cette nomenclature presque infinie, car les naturalistes ne comptent par moins de 195 races et variétés canines. Déjà Appien affirmait que les races des chiens sont innombrables, et Gratius Faliscus (*Cyneg.* 154) d'ajouter: „Il y a des chiens de mille contrées, et chacun garde le caractère de son pays". Voici les variétés les plus connues:

A. Appellations indigènes.

a) D'après le poil:

barbet, *barbiche* (barbichon), chien à poil frisé, appelé en pr. *chin-mouton*; it. *barbone*, Piém., Gênes *barbin*;

barracan, Limousin, chien de berger, propr. rayé de blanc;

bouffe, barbet à longs poils fins; Venise *bofalo*;

griffon, barbet à longs poils hérissés;

pelou, Blaisois, petit chien, propr. pelu.

b) D'après l'aboiement:

bawate, Metz, roquet, propr. aboyeur;

baubi, ou chien secret, Norm. *baubis*, chien courant (Nemnich): „Les chiens *baubis* sont de gorge effroyable, ilz heurlent sur la voye" (Fouilloux), du dial. *baubi*, aboyer (4); cf. allem. *Beller*, id.;

clabaud, ou chien babillard, de *clapir*, aboyer à la chasse (5);

glawène, wallon, roquet, de *glawer*, glapir (5), et *hourlâ*, espèce de chien courant, propr. hurleur;

javră, roum., roquet; cf. Poit. *jabrailler*, criailler;

lippe, Gâtine, roquet (cf. anc. fr. *lapper*, glapir, 5);

taboj (tabuj), Piém., Côme, petit chien, de *taboja*, aboyer (6).

c) D'après la nature et le dressage à la chasse:

baud, anc. *bald*, propr. hardi, „par ce qu'ilz sont hardis et deliberez" (Fouilloux); f. *baude*, anc. fr. et dial., chienne en chaleur; anc. fr. *ferbault* (XIVe s.), chien qui tient le milieu entre le *bauld* et le *bauld rétif*, auj. Anjou *herbaut*, chien basset (fr.: chien qui se jette avec trop de violence sur le gibier);

caniche, *canard*, chien employé jadis à la chasse des oiseaux aquatiques, à cause de sa facilité à nager;

charnego (charnegre), pr., lévrier de Provence, propr. le maigre ou le décharné (= *rastegue*), appelé encore le pillard, le querelleur (cf. *ernugo*); de là, fr. *charnaigre*, emprunt fait au XVIIe siècle;

clapier, anc. fr., ou chien de terre, parce qu'il pénétrait dans les tanières de renard (Milan *tanin*, id.);

chien couchant, anc. fr., dressé au moyen âge à se coucher sur le ventre et à ne plus bouger (auj. *chien d'arrêt*);

chien de perdrix, chien dressé pour la chasse des perdrix ou des cailles: Gênes *can da pernixe*, port. *perdigueiro*, roum. *prepelicar*;

lévrier (f. *levriche*), employé d'abord à courir le lièvre;

limier, anc. *liëmier* (de *liëm*, lien), chien tenu en laisse, appelé encore *chien de Saint-Hubert* (sert à quêter le cerf).

d) D'après des indices physiques:

basset, chien aux jambes torses, it. *bassoto*; roum. *boldeiŭ* („pointu") et *coteiŭ* („tourné de côté"), id., à côté de *cotarlă*, roquet;

greffier, anc. fr., autre nom du chien *baud*, propr. chien de bonnes griffes;

pataud, jeune chien à grosses pattes; cf. Berr. *patôuline*, chien de berger.

e) D'après la couleur:

arlequin, petit danois, it. *arlecchino*;

blanc (grand chien), anc. fr., autre nom du chien *baud*;

gris, anc. fr., chien courant (Fouilloux);

moret, Berry, mâtin, propr. chien à la robe noire.

f) D'après le lieu d'origine:

burgo, basset de Burgos;

corso (corzo), it., chien de berger (= chien de Corse);

danois, caniche de Terre-Neuve, it. *danese*;

épagneul, anc. *espaignol*, „pour ce que ceste nature vient d'Espaigne" (Phébus), wall. *épagnote*, it. *spagnoletto*;

labrit, pr., chien de berger (originaire de Labrit); cf. fr. *chien de Brie*, id.;

turc, *turquet*, chien à poil ras et au nez retroussé, originaire d'Amérique (malgré son nom), Gênes *can american*, esp. *perro chino* („chien chinois").

g) D'après un nom propre personnel:

azor, appellatif du petit chien (tiré de l'ancien opéra de Grétry, *Zémire et Azor*);

carlin, petit doguin, de *Carlino*, personnage théâtral au masque noir (la face du carlin est noire jusqu'aux yeux); roum. *şarlă*, roquet, de *Charles*, nom de chien fréquent (en Roumanie);

pyrame, épagneul rapetissé (XVIIe et XVIIIe siècle), de *Pyrame* et *Thisbé*, noms donnés au mâle et à la femelle.

18. Une autre catégorie de ces termes indigènes expriment les rapports (en premier lieu, par le cri) qui unissent le chien aux autres espèces animales, à savoir:

au chat (cf. fr. dial. *miauler*, aboyer, 7): cf. *Mitaud*, nom de chien de chasse, propr. matou;

au cerf (7): fr. *biche*, *bichon*, barbet noir;

au cochon (7): anc. fr. *gaignon*, chien de basse-cour (auj. Metz: gros chien), répondant au limousin *gagnoun*, cochon,[1] propr. gro-

---

[1] Rapprocher l'allem. *Schweinhund*, *Schweinsrüde*, gros chien dressé à la chasse du sanglier (*Saurüden*, alan-vautre, Nemnich).

gnon (anc. fr. *guannir*, grogner), le grognement étant rendu plus expressivement par la variante *waignon*,[1] à l'instar de *houret*, mauvais chien de chasse (d'abord dans Molière), terme d'origine dialectale (Norm., Meuse *houret*, porc); pr. *courou*, *chourlou*, *curo* (curlet), roquet, en rapport avec *chouro*, porc, et *vesso*, mauvais chien (= truie), Vendée *vesse*, chienne, Piém. *vessa*, chienne et truie (cf. allem. *Betze*, chienne, Suisse: goret);

au crapaud (dont le cri est un glapissement): *babiche*, barbet, à côté du Piém. *baboč*, id. (et *boč*), en rapport avec le dial. *babi*, crapaud; *cabot*, variété de chien (Littré, *Suppl.*), Lyon, méchant petit chien, et Yonne, chien de petite taille, en rapport avec le dial. *cabot* (chabot), crapaud; Berr. *paquiou*, roquet, avec Plancher-les-Mines *paquot*, têtard de crapaud, et Morv. *poutiou*, petit chien, avec Mayen. *poutaud*, crapaud (cf. roum. *potaie*, clabaud); fr. *roquet* (1625), chien criard et hargneux, nom d'origine dialectale (Pas-de-C. *roquet*, grenouille), et wall. *mamot*, roquet (cf. Berr. *moumou*, crapaud); it. *botolo*, roquet, propr. petit crapaud (it. *botto*, dial. *boto*, crapaud);

au hibou, dont le gémissement rappelle le cri plaintif du chien (8): pr. *farou*, chien de berger (Savoie: hibou), et Béarn *grimaud*, nom de chien de chasse, propr. hibou;

au loup: *loulou*, petit chien et nom du poménarien ou chien-loup (ses oreilles sont semblables à celles du loup), pr. *loubet*, it. (cane) *lupino*; cf. *Lovel*, nom propre de chien (dans le *Roman de Renart*) et lat. *lycisca*, lice;

à l'ours (à cause du grognement): anc. fr. *brahon*, chien de chasse, identique à *brohon*, ourson;[2] cf. allem. *Petz*, ours et chien;

au vautour, par allusion à ses allures rapaces et impétueuses: cf. *Moufflard*, nom d'un jeune dogue (dans La Fontaine) avec *moufflart le voltor* du *Roman de Renart*.

B. Termes empruntés.

19. Au latin (et bas-latin):

mâtin, anc. *mastin* (comme en pr., it., esp. et port.), d'un type *mastinu*,[3] pour *masuetinu* (lat. *mansuetinus*, apprivoisé);

segugio, it., limier, Mil. *sehus*, *saus* (Brescia *casaus*, lévrier, litt. chien limier), Piém. *sus*, terme familier à l'anc. pr. (*sahus*, anc. fr. *seüs*) et surtout à l'hispano-portugais (*sabueso*, *sabujo*), dérivant du (*canis*) *segusius* ou *seugius* des lois germaniques du moyen âge;[4]

vautre, anc. *viautre*, *veltre*, it. *veltro*, de *vertragus*, lévrier; en esp.-port., le vautre s'appelle *galgo*, de (*canis*) *gallicus*, ces deux

---

[1] Cf. J. de Fontenoy (ap. Godefroy): . . . Thesee qui se changeoit en porc et gannissoit un *oin oin* . . . (anc. fr. *hoing*, grognement du pourceau).

[2] Bormann (*Die Jagd in altfr. Arthus- und Abenteuer-Romanen*, Marburg, 1887, p. 42) rapproche *brahon* de *bracon*, chien braque.

[3] Suivant Gaston Paris (*Romania*, XXI, 597).

[4] Ces *segusii* descendent probablement des Ἐγουσίαι κύνες d'Arrien (v. 8).

dernières races de chiens, les *segusii* et les *vertragi*, étant d'origine gauloise.

20. Au germanique (et anglais):

bigle, petit chien de chasse, de l'angl. *beagle*, anc. *begle*, tiré peut-être du fr. *beugle*, à cause de sa voix très sonore;

braque (XIIIe s.: *brache*), dim. *braquet*, *brachet* (XIIe s.), *brechet*, *brochet*,[1] *bracet*, *bracon* (d'où *braconner*, XIIIe s., primitivement chasser avec des braques), *briquet* (cf. *briquet* d'Artois) — à côté de *brague* (Lacurne), dim. *braguet*, auj. chien de lièvre — dérivant de l'aha. *braccho*, mod. *Bracke* (d'où également croate *brek*, istro-roum. *brec*, petit chien, f. *breke*, daco-roum. *braică*, chienne braque); it. *bracco*, esp. *braco*;

dogue, gros chien, dim. *doguin*, de l'angl. *dog*, chien.

21. Au basque:

jacaru, Corse, chien, sarde *giagaru*, chien de chasse, de *zakurra*, chien;

pachon, esp., basset au pelage noir, de *pocho*, chien;

podenco, esp., et port. *podengo*, chien courant, de *potingo*, basset.[2]

22. Au magyar et au slave (pour le roumain):

copoiŭ, limier;

dulăŭ, mâtin, f. *dolcă*;[3]

haită, chienne et meute;

ogar, lévrier, et *zăvod*, dogue.

C. Noms d'origine inconnue.

23. Un résidu de termes obscurs:

alan, chien courant (anc. pr., fr., it. et esp.);

bisse, anc. fr., petit chien (et serpent), Vosges *beusse*, cagne; cf. allem. *Betze*, chienne, angl. *bitch*, cagne;

biscoudet, Béarn, chien basset;

brotte, wallon, chien en chaleur, vieille chienne;

corneau, chien métis (et *crocotte*);

gredin, petit épagneul (1762) au pelage noir (f. *gredine*), Berr. *gueurdin*, *guerdaud*, Lorr. *gordin*, *gourdin*;

lice, anc. *lisse*, *liche*, pr. *leissa*, chienne de chasse (XIIe s.) et chienne en chaleur, Morv. *lèche*, Nord *louche* A.; cf. allem. *Lusche*, id.;

mopse, doguin; cf. allem. *Mops* et *Moffel* (Saxon *Moppel*), Mil. *mofolino*, it. *muferlo* et *muffolo*;

rafeiro, port., mâtin; cf. *rafa*, faim dévorante.

---

[1] De là, *Brochart*, nom de chien, dans *Garin li Loherains* (éd. Paulin Paris, II, 226): „Li Dus demanda *Brochart* son liëmier . . .“

[2] Suivant Schuchardt, *Zeitschrift*, XI, 492 (cf. XXIII, 174); Baist (*Ibid.*, VII, 122) dérive *podenco* de *podar*, mutilé (= courtaud).

[3] Le magyar *düllő*, mâtin (d'où roum. *dulău*) est, lui-même, d'origine orientale: pers. *tolé*, jeune chien.

24. Quant aux différences psychiques des variétés de chiens, voici la caractéristique qu'en donne Scheitlin:[1] „Le carlin est bête, lent, phlegmatique; le chien de boucher est mélancolique, bilieux, féroce; le chien-loup, vif, colère, rageur, profondément haineux; le caniche est toujours joyeux, gai compagnon, ami de tout le monde... il ne lui manque que la parole pour être un homme...; il peut même, sous bien des rapports, être souvent proposé comme exemple à l'homme".

---

[1] Cité par Brehm, *Mammifères*, I, 342.

Deuxième Partie.

Sens des noms du chien.

I. Sens roman de *canis*.

25. Les premières applications de la notion *chien* en roman font allusion aux mauvais penchants attribués de tous temps à la bête; de là, des épithètes telles que:

avare (cf. pr. *avare coume un chin*): fr. pop. *chien*, it. *cane;* cf. lat. *canis*, id. (Horace, *Sat.*, I, 2);

barbare: fr. *chien* (XII[e] s.), it. *cane*, appliqué plus tard, comme terme de mépris, aux Sarrasins,[1] injure que les musulmans retournent aux chrétiens; cf. Valais *chien*, personne sans religion (Jeanjaquet);

débauché: anc. fr. *chienne* et *cagne*;[2]

lâche: Berr. *cagne*, propr. mauvais chien;

mauvais: fr. *chien de* ... ou ... *de chien*, formules dépréciatives pour tout ce qui est détestable, appliquées aux personnes et aux choses (cf. un *chien d'*homme et la *chienne de* face, Molière, *Le Dépit*, IV, 4): métier *de chien*, it. lavoro *da cani* (cf. allem. *Hundearbeit*); temps *de chien*, it. stagione *da cani* (cf. allem. *Hundewetter*); vie *de chien*, it. vita *da cani* (cf. allem. *Hundeleben*); Vaud *dzornira de tsin*, journée où on ne reçoit pas d'autre salaire que la nourriture (Jeanjaquet), et Berr. *chien de cas*, nœud d'une affaire, hic. De même, it. *andato a' cani*,[3] tombé dans la misère (cf. angl. *to go to the dogs*, et allem. *auf den Hund kommen*), *darsi ai cani*, désespérer (cf. port. *darse a perros*, enrager), etc.;

méchant: fr. *chien* (il n'est pas trop *chien* avec ses ouvriers, Littré); cf. Valais *chien*, marchand qui écorche les gens (Jeanjaquet);

sale: pr. *chin*;

têtu (certaines espèces de chiens, p. ex. les griffons, sont très entêtées): port. *cão*.

---

[1] Godefroi de Bouillon, éd. Hippeau, v. 2820: „Qui laissent le sepulcre à ces *chiens* forcenés"; et Pétrarque (cap. 9): „Che il sepolcro de Cristo è in man de' *cani*"; de même, en anc. pr.: „De passar mar e d'aucir la gen *canha*" (Rambaud de Vaqueiras).

[2] Cette forme vient du franco-provençal, et non pas (comme on l'admet généralement) de l'it. *cagna*.

[3] Caix (*Studi*, n° 250) voit dans ce *cani* le reflet du lat. *canus*, chenu, et il interprète la locution par *andar tra i vecchi*.

26. Il est intéressant, en présence de cette abomination qui paraît inhérente à la notion *chien* — les héros d'Homère s'apostrophaient déjà mutuellement en se traitant de „chiens“[1] — de relever les acceptions de la langue populaire qui forment la contre-partie, et dans laquelle le nom signifie:

personne chérie, comme terme familier de tendresse: *chien* aimé! et redoublé: *chienchien!*

passion (caprice de cœur): avoir un *chien* pour quelqu'un (cf. Deux-Sèvres *il a l'œil chien*, il paraît passionné, Rolland, III, 5);

résistance (force de): avoir du *chien* dans le ventre; cf. angl. *dogged*, persévérant;

verve (originalité): avoir du *chien*.

Ces acceptions appartiennent, il est vrai, au langage bas, mais elles ne trahissent pas moins une manière de voir plus sympathique au chien et une sorte de réaction contre l'emploi exclusivement péjoratif de son nom dans la langue générale.

27. Passons maintenant aux autres applications du même nom et se rapportant tantôt à la figure du chien prise dans son ensemble, tantôt à une des parties de son corps. Le nom *chien (chienne)* désigne:

En zoologie:

a) Des poissons de la famille des squales, poissons voraces au corps allongé, revêtu d'une peau dure et coriace, et terminé par une queue grosse et comme fourchue (d'où leur assimilation avec un petit chien):

milandre: fr. *chien (de mer)*, it. *(pesce) cane*; cf. anc. gr. *κύων*, squale, et angl. *dog-fish*, milandre;

requin: pr. *chin* (spéc., le requin bleu).

b) Des insectes:

chenille (surtout glabre, comparée au corps rugueux de certains chiens): May. *chin*, Milan *can*;[2]

larve de hanneton: fr. dial. *chien de terre* (Rolland, III, 331);

ver (ver à soie): Côme *can*.

28. En botanique, des plantes surtout épineuses:

aigremoine (ses fruits mûrs s'attachent au poil des bêtes): Vendée *chins* (Rolland, *Flore*, V, 265);

bardane (plante écailleuse qui s'accroche à la toison des brebis comme le chien au gibier): Eure *chien* A., pr. *chin*;

[1] Les dérivés *κυνώπης*, *κύνειος*, et au superlatif *κύντατος* (lâche et impudent), également termes d'injure des plus usités depuis Homère jusqu'à Plutarque. Voir Morel, *op. cit.*, p. 108.

[2] Cherubini: „Generalmente parlando noi chiamiamo *gatta* o *gattina* o *gattola* (ruca) le larve delle falene, e pare quasi che non sia carattere generico la pelosità o generale o parziale; all' opposito nominiamo *can* e *cagnon* (bruco, baco) la larva degli scarabei di cui pare distintivo l'assenza di ogni pelo e la somiglianza al tatto colla nudità vermicolare“.

chardon (espèce de): fr. *chien*;
neflier (ses branches sont épineuses): Neuchâtel *chien*.

29. En agriculture, *chien* ou *cagne*, Clairvaux, désigne le repas qu'on fait en réjouissance d'un travail agricole; cf. Vosges *touer le chil*, tuer le chien, faire le bon repas de la fin des moissons (Sauvé), et Marne, *faire le chien*, fêter la fin de la moisson (Heuillard).

30. En météorologie populaire, pluie fine (cf. pluie de chien): Rouergue *chino* („chienne"), d'où *chinà*, bruiner (et saignez du nez); cf. wall. *sop di tchin*, pluie („soupe de chien") et angl. *it rains cats and dogs*, il pleut à verse (= il pleut des chats et des chiens).

31. Applications techniques:

a) Au moyen-âge, machine de guerre (à la tête de chien): anc. pr. *canha* (v. Raynouard), anc. fr. *chien*, pièce d'artillerie (v. Lacurne).

b) Outils plus ou moins recourbés (cf. *crocs*, *crochets* ou *pinces*, noms donnés aux dents du chien):

ancre (dans certains bateaux-pêcheurs): fr. *chien;*

crochet: fr. *chien*, it. *cane* (de menuisier) et Milan *cagna* (pour maintenir les cerceaux); cf. allem. *Hund*, instrumentum quo circi vasis aptantur (v. Grimm);

davier (de dentiste): Vaud *chien*, it. *cane* (v. ci-dessus: pince);

fourche: Poit. *chien* (pour retirer la paille et le foin des meules et des greniers);

grappin (terme de marine): fr. *chien;*

pièce (pour emmancher le soc): Bessin *tchin;*

pièce de bois remplaçant la longe (dans un char démonté): Vaud[1] *chien* (pour le voiturage du grand bois);

pièce de fusil: fr. *chien* (XVI[e] s.), it. *cane*, anc. esp. *can* (auj. *gatillo*), port. *cão:* c'est une sorte de marteau, rappelant le museau d'un chien, dont le choc sur la capsule produit la détonation;

pince (de tonnelier): fr. *chien*, it. *cane*, pr. *cagno;* Mil. *cagna*, pince de sellier (appelée en vénitien *morsa*).

Une métaphore analogue a fourni au lat. *canis* le sens de chaîne ou carcan, résultant de celui de crochet ou chaînon.[2] Cette image est confirmée par les diminutifs *catellæ*, chaînes, et *catuli*, menottes avec lesquelles on liait les poignets des esclaves (avec ce sens dans Lucilius et dans la Vulgate), et surtout par l'anc. gr. σκύλαξ, jeune chien et carcan.[3]

---

[1] Communiqué par I. Jeanjaquet.

[2] Cf. Plaute, *Casina*, II, 6, 37: „Tu ut quidem hodie *canem* et furcam feras".

[3] L'interprétation traditionnelle de *catellæ* par *catenulæ*, proposée déjà par Isidore (*Origines*, XIX, 31), est encore répétée par Keller (*Lateinische Volksetymologie*, p. 152), qui voit dans *catuli*, menottes, une étymologie populaire de *catena*, chaîne. Rappelons le roum. *cătuşĭ*, chattes et menottes (esp. *gatillo*, minet et crampon), qui répond exactement au lat. *catellæ*, petites chiennes et petites chaînes.

c) Outils à forme plate (reproduisant l'image du chien couchant):

barre de forgeron: fr. *chien;*

brouette sans roues (dans les mines): fr. *chien,* pr. *chin*; cf. allem. *Hund,* id.;

chaise à quatre pieds (dont on se sert dans les chalets): Valais *chien* (communiqué par Jeanjaquet);

console (à figure de chien): anc. esp. *can,* port. *cão.*

d) Termes de filage et de tissage:

fer plat (du métier à tisser): fr. *chien;*

machine à deux branches courbes et mobiles (pour assujetir un fuseau): pr. *cagno;* cf. allem. *Hund,* maque sur quatre pieds;

morceau de bois traînant à terre (servant à ralentir la marche de l'ourtoir pour le déploiement des chaînes): Mayen. *chien;*

pièce d'arrêt (servant à empêcher le retour d'une roue dentée à dents obliques): fr. *chien,* it. *cagna;*

rouet à tordre: it. *cagna.*[1]

32. Faits concernant la vie morale du chien:

dégoût (air de): pr. *cagno;* cf. fr. dial. *avoir un dégoût de chien,* ne rien trouver de fade (Rolland, IV, 15), et *faire la cagne à q. ch.,* la regarder avec indifférence ou dégoût (*Ibid.,* IV, 6);

flegme (le chien est le type de l'indolence): pr. *cagno;*

grimace (de chien): pr. *cagno,* moue;

inquiétude (état agité du chien pendant le sommeil troublé par des songes): pr. *cagno,* anxiété;

paresse: pr. *cagno* (Lyon, Savoie et fr. pop. *cagne*); Pic., Morv. *cagne,* paresseux;

stupéfaction: Poit. *cagne,* stupéfait; cf. fr. pop. *de chien,* étonnant, extraordinaire.

33. Maladies propres au chien ou qui les affectent fréquemment:

chancre; Venise *can;*

coqueluche: it. (tosse) *canina;*

courbature (lassitude extrême comme celle des chiens de chasse): Yon. *les chiens,* it. (aver) *i cani* (in corpo);

flocons de moisissure (par allusion au pelage du barbet ou chien-mouton): Berry *chiens,* Blais. *chiennes,* fleurs du vin;

maladie des orangers: Abruz. *cagna;*

verrue (sur le visage): Pléchatel *chin;* cf. Berr. *chien,* rugosité de la peau (comme celle de certains chiens);

vomir (le chien y est très disposé): Berr. *faire les chiens*[2] et Frib. *faire les tsins* (après avoir trop bu).

---

[1] „*Cagna,* nel arte del lanajuolo, strumento composto di ceppo, chiavarda, stella e guancio, da torcere su di sè la pezza del panno lano di fresca purgata" (Sergent, Strambio et Tassi, *Grand Diction. italien-français*).

[2] Un bestiaire provençal (Bartsch, *Chrest.,* p. 236) contient la remarque suivante sur la nature du chien: „Lo ca cant a manjat et es sadol e ples, el

34. Emploi hypocoristique:

aide (d'ouvrier): fr. pop. *chien;* cf. *chien de commissaire,* son secrétaire; *chien de cour,* maître d'études; *chien de régiment,* adjudant major;

gros bonnet: pr. *gros chin,* it. *cane grosso;* cf. Valais *chien,* individu qui recherche la société des gens plus riches ou plus élevés dans la société (Jeanjaquet);

intermédiaire (dans les mariages): Berr. *chien, chien blanc,* c.-à-d. homme âgé et expérimenté (cf. esp. *perro viejo,* fin matois).

35. Emploi péjoratif (cf. 25):

bon marché: réto-r. *cagna* („Spottpreis"); cf. Suisse allem. *hundswolfel* et angl. *dog-cheap,* id.;

chanteur (mauvais): it. *cane,* f. *cagna;* cf. *musica da cani,* musique enragée;

couleur de carte (mauvaise): fr. *chien vert,* valet de pique, anc. esp. *can,* as des dés; cf. *κύων, canis, canicula,* le plus mauvais coup au jeu des dés, et allem. *Hund,* couleur dont on ne peut pas se débarrasser; cf. Vendée *cagne,* guignon, et pr. *chin,* nom d'une des face des osselets;

freluquet: Berr. *chien frais, chien frelu* (= gourmand), affecté, prétentieux; *faire son chien frais,* afficher des prétentions; *parler chien frelu* (ou *pointu*), se servir de termes ampoulés, affecter de parler bon français, c.-à-d. parler comme un freluquet qui fait le bel esprit;

gausserie: Venise *cagna;*

mégère: fr. *chienne,* it. *cagna;*

prostituée: fr. *chienne,* anc. *cagne* (sens conservé par l'argot et les patois), Clairvaux *caigne;*

rosse: Norm. d'Yères *cagne.*

L'ancien français se sert de nombreuses locutions pour renforcer l'idée de négation (cf. *ne pas valoir un asne, un roncin, un porcel*); la plus fréquente de ces formules est celle qui se rapporte au chien: *ne* [pas] *priser* [quelqu'un] *plus qu'un chien enragé* (*pourri, tué*) revient souvent comme injure, s'appliquant parfois aux infidèles et à leurs dieux.[1]

36. Emploi euphémique:

nature de la femme: it. dial., Campobasso, *cinna,* propr. *chienne*[2] (Piém. *cina*); cf. anc. gr. *κύων,* id. (v. le *Thesaurus* de H. Estienne);

geta so que a manjat; e cant a fam, o torn a manjar". Cf. la locution biblique: „Le chien retourne à son vomissement", appliqué à l'homme qui retombe dans son péché.

[1] Dreyling, *Die Ausdrucksweise der übertriebenen Verkleinerung im altfranzösischen Karlepos,* Marbourg, 1885 (cf. *ibid.:* gaignon et mastin).

[2] Tamiglia (*Studi di filologia romanza,* VIII, 511) rapproche *cinna* du lat. *cunnum,* bouc.

interj. d'étonnement (diantre!): anc. fr. *caigne!* propr. chienne,[1] it. *cagna!* cf. Suisse allem. *Hund!* (exprimant l'indignation);

jurons: *ah, chien! sacré chien! nom de chien!* it. *cane! porco cane!* roum. *por(c)-de-câine!* Cf. *μὰ τὸν κυνα*, par le chien! (serment favori de Socrate), répondant à l'it. *affè d'un cane!*[2]

37. Applications isolées:

brosse rude (faite de poils de chiendent): fr. *chien;*

bourrelet (servant à soutenir les jupes de femmes): Berr. *chien;*

eau-de-vie (comparée plaisamment à un chien qui mord): fr. pop. *chien* (et *sacré chien*, eau-de-vie très forte), spécialement, morceau de sucre trempé dans de l'eau-de-vie et qu'on offre à une personne chérie (Delvaux); anc. fr. *vostre chien m'a mordu*, je me suis enyvré de vostre vin (Oudin), répondant au poitevin *c'est le petit chien rouge qui l'a mordu*[3] et à l'it. *morso da un can negro*, ivre (Duez); cf. allem. *Hund*, sorte de bière (*hundssoff*, degré d'ivresse lorsque le chien devient hargneux, Suisse allem. *Hündli*, grande cuite), et angl. *dog's nose*, sorte de liqueur réchauffante;

estomac d'un animal (tué pour la boucherie): Vaud *chien;*[4]

pâte rubanée: pr. *cagne.*

Ce court tableau sémantique sera complété par les sens autrement variés des formes secondaires du mot.

II. Sens des dérivés de *canis*.

38. Ces dérivés désignent:

En zoologie:

a) Des poissons, principalement de la famille des squales (27[a]):

anguille (grossière ou mauvaise à manger): pr. *chineto* („petite chienne");

barbeau (dont les barbillons rappellent les poils longs du barbet): esp. *cacho, cachuelo* („petit chien");

lamie (semblable au squale): Gênes *cagnasson;* cf. allem. *Hundskopf*, id.;

milandre (27[a]): pr. et fr. *cagnot*, it. *canosa;* cf. Basse-Norm. *canière*, filet qu'on tend aux chiens de mer (Rolland, III, 82);

morse (bête à la grande dent): pr. *cagnolo* (petite chienne);

requin (27[a]): pr. *cagnol* (cagnòu);

roussette (= squale): fr. dial. *chenille* (Rolland, III, 85), anc. fr. *chagnot*, Marches *cagnolo*, Venise *cagnetto*, Naples *canesca*, Abruz.

---

[1] Cf. Rabelais, I, Prol.: „Crochetastes vous onques bouteilles? *Caisgne!*"

[2] Chez certains peuples orientaux, p. ex. chez les Comans (suivant le témoignage de Joinville, éd. de Wailly, p. 177), le chien jouait un rôle symbolique dans les serments.

[3] Hans Sachs, en décrivant les effets de l'ivresse, cherche le moyen de se débarrasser „*vom hundt welcher mich nechten biss*" (v. Grimm).

[4] Communiqué par I. Jeanjaquet.

canicchia, port. *caneja;* cf. lat. *canicula* (Pline), id., gr. *σκύλιον*, et allem. *Hundshai*, angl. *dogfish*, id.;

thon (poisson très vorace ayant la bouche large et garnie de dents pointues): port. *cachorra* („jeune chienne").

b) Des insectes:

charançon (dont la tête a été assimilée à celle d'un petit chien): Yon. *chienneton*, Pas-de-C. *câlin* (cf. anc. fr. *caelet*); pr. *cadelo*, à côté de *cadenello* (canadello), compromis de *cadelo* et de *canillo* (v. ci-dessous, chenille);

chenille (27[b]): fr. *chenille* (XIII[e] s.), propr. petite chienne,[1] anc. fr. *chenine* (Molinet), dial. *chenigne*, à côté des formes dissimulées *cheline* A., *cheligne*, *cherigne* (Rolland, III, 318); pr. *canilho*, *chenilho* et *chenerilho*, ce dernier un compromis de *chenilho* et de *cherilho* (variante dial. du précédent); Mil. *cagnon;* cf. anc. gr. *κύων*, id.;

courtillière (assimilée à une petite chienne): Gênes *cagnetta;*

larve d'abeille: Naples *cacciu*, *caccione*, propr. gros chien (anc. it. *cacchiume*, coulage de la cire), roum. *căţel*, id.;

larve de hanneton (27[b]): wall. *châlon* (= anc. fr. *chaelon*, petit chien);

lombric (ver de terre): catal. *cadell;*

ver (27[b]): Mil. *cagnon*, it. *cacchione* („petit gros chien").

c) Des mollusques et des coquillages:

escargot (gros): pr. *cagnol;*

limaçon (petit): Norm. *câlin* (v. charançon); cf. allem. *Hundszahn*, espèce de limaçon;

tellines (espèce de): Galice *cadelucha* et port. *cadelinha.*

d) Des oiseaux, par l'assimilation du cri:

canard garrot: it. *cagnaccio*, *cagnolo;*

proyer: Limous. *chenard*, Rouerg. *chinas* („gros chien").

e) De petits mammifères, pour la même raison:

lapin (dont le cri est un glapissement): Bagnard *cagnon*, lapereau (f. *cagne*) et Abruz. *scatunotte*, id. („petit chien"); catal. *cachap* (d'où sarde *cacciapu*), port. *cazapo*, esp. *gazapo*, lapin, dérivé de *cacho*, petit chien;[2] cf. inversement, pr. *cunin*, petit chien, propr. lapin (anc. fr. *connin*, Berr. *counin*).

39. En botanique:

a) Des plantes, généralement garnies d'épines:

bardane (26): Montbél. *canotte*, *caignotte*, Abruz. *catilla*, esp. *cadilho*, catal. *cachurrera;*

---

[1] On y voit parfois un reflet direct du lat. *canicula;* le sens de squale que *canicula* a dans Pline, s'est conservé dans certains patois, en abruzzois et en portugais (v. roussette).

[2] Depuis Cobarruvias, on dérive l'esp. *gasapo* du lat. *dasypus* (lièvre, croit-on, dans Pline).

camomille (puante): anc. fr. *canesson* („mauvais chien“); cf. *cynanthémis*, allem. *Hundsdille*, id., et Bas-Gâtinais *chenasserie*, menthe;

caucalide (ses graines sont hérissées de longues pointes): catal. *catxurro* et esp. *cadillo;*

colchique (plante vénéneuse, dite aussi *mort aux chiens*): fr. *chiennée*, Mayen. *chenarde* (anc. fr. et Vendôme: safran bâtard);

églantine (ou *rose de chien*, *rosa canina*, *cynorrhodon*, c.-à-d. rose sauvage): Eure *chenelle*, *chenille*, Berr. *chenute;* cf. anc. gr. *κυνάς*, églantier;

prunelle (dial., Eure, *prune de quine*, c.-à-d. prune sauvage): Doubs *quegnotte*, Nièvre *quenelle*, Eure *chenelle*, *chinelle*, *chignelle* (Rolland, *Flore*, V, 385); cf. allem. *Hundspflaume*, perdrigon hâtif;

rénoncule (les piquants de leurs fruits s'attachent aux pieds nus des paysans comme des chiens qui mordent): Vosges *chinot*, propr. petit chien (Rolland, *Flore*, I, 53).

b) Des fruits agréables aux chiens ou arrondis comme la tête d'un petit chien:

pignon: Bergame *catellina*, „pigna del mugo“,[1] propr. petite chienne; cf. Suisse allem. *Buseli* („minet“), pignon avec lequel jouent les enfants;

poire (variété de): cf. poire de *chiot* (Anc. Th. fr. IX, 61), de l'anc. fr. et dial. *chiot*, petit chien, avec l'allem. *Hundebirne*, poire bonne à cuire; Galice *cachopo*, gros poirier (= poirier sauvage);

pomme (d'estranguillon): Loire *chaninou* (Rolland, V, 66);

raisin (variété qui plaît aux chiens): anc. fr. raisins *chenins* (Rabel., I, 25), auj. *chenin*, cepage blanc, dans la Vienne (Littré, *Suppl.*); it. *canaiolo.*

c) Termes spéciaux:

chaton (le petit de la plante a été assimilé au petit de l'animal): H.-Vienne, Gironde *chenille* (chnyi A.) et H.-Savoie *senelye*, Lot-et-Gar. *canilhos* et Drôme *tsanilhos* A., pr. *cadel*, Genève *chaudelet* (de l'orme); esp. *cacho*, Aragon *cadillo* (de l'olivier), catal. *cadell* (du peuplier);

gousse (cf. rejeton): fr. *caïeu*, bulbe (de l'anc. fr. *caiel*, petit chien; cf. anc. fr. *tiel*, *tieu*, tel), et roum. *căţel*,[2] gousse d'ail („petit chien“);

grappe (= chaton): port. *cacho* (esp.: morceau de fruit);

rejeton (cf. chaton): pr. *cadel;* Yon. *chau*, May. *chiot* (et *chiart*), Berr. *chiaule*, Poit. *chelon* (anc. fr. *chel* = *catellum*); de là:

fructifier (c.-à-d. pousser des rejetons): Berr. *chiauler*, Yon. *chouler* (de l'orme, acacia, épine noire, du peuplier blanc), Poit. *cheler;* pr. *cadela*, drageonnner; Abruz. *cacchiá*, *cacciá*,

---

[1] Suivant Nigra (*Archivio*, XV, 107), *catellina* remonterait à un type **capitellina*.

[2] La dérivation de *căţel*, gousse, de *capitellum*, petite tête (récemment proposée par Puscariu, *Etym. Wörterbuch der rum. Sprache*, 1905, s. v.), est impossible, de par la forme (qui a donné *căpeţel*).

id.; port. *cachear*, fructifier en grappe (comme la vigne); roum. *căţelesc*, taller (des plantes bulbeuses); cf. Suisse allem. *hunden*, provigner (des ceps de vigne);

sarment (= rejeton): it. *cacchio*, propr. petit chien; cf. fr. *chénole*, sarment conservé deux ou trois ans.

40. En minéralogie:

caillou („les carriers appellent les pierres isolées *têtes de chien*", Thibault): Blais. *chenard;*

calcaire (par allusion à la couleur): Berr. *chagnole*, pr. *cagnard*, calcaire marneux; cf. allem. *Hundszahnspath*, carbonate de chaux en cristaux scalenoèdres.

41. Applications techniques:

a) Engins et outils qui rappellent grossièrement la figure du chien:

canon: esp. *cachorros*, les canons de chasse, appelés „les petits chiens" de la proue; cf. Suisse allem. *Hund*, nom de canon („*Zürcher Hund*");

chenet (terminé en tête de chien): fr. *chenet* (XIVe s.), propr. petit chien,[1] à côté de *chienet* (XIVe s.) et *chiennet de fer* (XVe s.); Puy-de-Dôme *chanfé*, Rhône *tsin* et *tsin de foué* A. (chien de feu), Yon. *cheneton*, petit chenet, Norm. *quenot;* pr. *cagnot*, port. *cães* (*da chaminé*); cf. allem. *Feuerhund* et angl. *dog*, id.;

cuvier (à fouler la vendange): Lot-et-Gar. *cagnotte* (Littré, *Suppl.*), propr. petite chienne, nom appliqué primitivement à un vase pourvu de pieds et d'anses (v. ci-dessous, réchaud); de là, fr. *cagnotte*, espèce de tire-lire en osier qui renferme le bénéfice du jeu;

pistolet (dont la culasse porte la figure d'une tête de chien): catal. *cadell*, Sic. *cagnuleddu*, esp. *cachorro;*

réchaud (sur pieds et muni d'anses, image grossière de la bête): Norm. *cagnard* („gros chien"), fr. fourneau à quatre pieds, Pic. *quenot*, chaufferette (= petit chien).

b) Pièces plus ou moins recourbées:

cheville (du joug du bœuf, cf. 31b): port. *canil*, *canzil* (cf. *canzarrão*, gros chien);

chien de fusil (31b): catal. *cadell;*

coin de fer (= crochet, 31b): it. *cagnolo;*

davier (de dentiste, 31b): Sic. *cagnuleddu;*

grappin (31b): esp. *cacha;*

ressort (d'une montre): Brescia *cagnöla;*

serrure: roum. *căţei*, gardes d'une serrure; cf. Berr. *chenoche*, cheville qu'on met dans le montant de la porte pour empêcher le battant de s'ouvrir, et catal. *cadell*, claquet de moulin.

c) Outils de forme plate, ou cylindrique:

---

[1] Cf. *Tristan* (éd. Fr. Michel, v. 675): „un *chenet* ke vous pourchaçai..."

bâton (des papetiers): it. *catello;*

consoles (31[c]): Venise *cagnolo*, Sic. *cagnuleddu*, port. *cachorro* (et *cachorrada*, pierre de l'architrave, propr. portée d'une chienne);

poulie (pour élever les gerbes à la grange; cf. fourche, 31[b]): Lyon *cadelle;* cf. Gênes *cadello*, pivot de la barre;

poutre (servant d'appui, cf. console): Galice *cachopo*, grosse pièce de madrier („petit gros chien"); cf. Suisse allem. *Giebelhund* („Sperrbalken am Dachstuhl eines Gebäudes");

rabot (cf. Suisse allem. *Chatz*, grand rabot, propr. chat): Sav. *chenaillon* (pour faire des rainures), it. *cagnaccia* (plane du menuisier) et catal. *cadell* (varlope à onglet); de là:

rainure (jable): Sav. *chenaliura*, it. dial., Monte-Roberto, *cagnola*,[1] catal. *cadell.*

d) Termes de filage:

dévidoir (31[d]): pr. *cagnoto* („petite chienne");

écheveau (v. dévidoir): esp. *cadejo* (v. flocons); Arezzo *catella*,[2] centaine ou bout d'écheveau;

fils de la chaîne (premiers): esp. *cadillo*, propr. petits chiens, à l'instar de *Hündli* (Suisse allem.), déchets de chanvre; Abr. *catella*, bourre (d'où *scatellá*, nettoyer la laine); cf. allem. *Hundshaar*, jarre;

flacons (v. fils): esp. *cadejos* (= cadillos), et touffe de cheveux.

42. Faits concernant la vie physique du chien:

accoupler (s'): Abruz. *'ngacchia* (des chiens et des chats), Sic. *'nganicchiarsi;* roum. *cățelesc* (des chiens et des loups); cf. pr. *enchina*, s'allier avec une femme de mauvaise vie;

accroupir (s'): Genève *s'acagner*, Berr. *s'acagnarder*, Hague *s'achenaer*, May. *se quioter*, se blottir et Poit. *caler* (caller), se tapir; it. *acacchiarsi;* de là:

cacher (se): Poit. *cagner* (refl., s'enfoncer dans un lieu chaud), Bas-Gâtin. *cagne*, petit trou, et *quenillotte*, cache-cache; Berr. *acagner* (Sav. et Suisse *cagne*, cachette, propr. trou où s'accroupit le chien);

chienner: anc. fr. *chienneter* (Ol. de Serres), mod. *chienner*, wall. *chineler*, Norm. *quenner* et *quenoter;* anc. fr. *chaeler* (chaaler, chaler), chienner[3] et chatter,[4] Pic. *caler* („ne se dit guère que des chats, des lapins, des rats et des souris", Corblet), Deux-Sèvres *chéler*, Berr. *chiauler*, *chiouler* (v. 2), Poit. *achicoter*, *acluter* (= *aqueluter*, de *queler*, anc. fr. *kel*, petit chien); pr. *cagná* (cagnouta), *chiná* (achinouta) et *cadelá* (ce dernier aussi „chatter"); it. *catellare*, chienner et chatter (Duez: *catelli*, petits chats et petits chiens, à l'instar du lat. *catuli*); catal. *cadellar*, esp. *cachillar;*

[1] Schuchardt (*Zeitschrift*, XXVI, 415) tire *cagnola* d'un type **cavognola* (de *cavus*).

[2] Nigra (*Archivio*, XIV, 282) voit dans *catella* un dérivé de *capite*.

[3] Marie de France (*Fables*, éd. Warncke, VIII, 1): „D'une lisse vus vueil cunter ki preste estoit de *chaeler*".

[4] *Caeler*, chatter, se trouve déjà dans Robert Estienne, Nicot et Monnet.

éreinter (se fatiguer comme le chien à la chasse): Berr. *aquenir*, *aqueniter* (acniter), épuiser; it. *scagnare* et *stracanarsi;*[1] cf. Suisse allem. *hunden*, s'éreinter;

gratter (se): H.-Bret., Mée, *se cagner* (avec le museau et les dents, en parlant des chiens);

grignoter (comme les petits chiens): fr. *chicoter* (de *chicot*, toutou);

gronder: Pic. *acaner*, it. *scagnare* (en flairant le gibier) et *cagneggiare* (en montrant les dents);

mordre: Poit. *caner*, Hain. *cagner* (du cheval: cf. *cagne*, rosse), pr. *chinassiá* (de *chinas*, gros chien);

pleurnicher (= glapir): Berr. *chener*, Yon. *chenucher*, à côté de *chiauler*, *chiauner*, Poit. *chiouler* et *giouler* („geindre comme un petit chien"), wall. *chouler;* Sic. *'ncagnire;* cf. roum. *scânci*, pleurnicher (slave: aboyer);

ramper: anc. it. *catellon catellone*, à pas de loup,[2] Abruz. *'ncacciune* (gacciune), à quatre pattes, esp. *a gachas*, id.

43. Et les notions complémentaires:

chenil: it. *canile* et fr. *chenil* (du latin), anc. fr. *chenin* (Fouilloux), pr. *canigoun*, port. *caniçal* (de *caniço*, petit chien); de là:

abri: anc. fr. *cagnart*, *caignart*, lieu abrité ou exposé au soleil (que les chiens recherchent dès qu'ils ressentent un changement de temps) où se retiraient les gueux,[3] d'où *cagnarder*, abriter, et *cagnardier*, gueux (*Anc. Th. fr.*, V, 369);

cahute: pr. *canigoun*, it. *canile*, taudis;

grabat: pr. *chiniero*, it. *canile*, Frioul *cagnass;*

logis malpropre: fr. *chenil*, Yon. *cagnote;*

prélart: fr. *cagnard;*

clabauderie: it. *canizza* (derrière le gibier), réto-r. *canera*, *cagnimen*; de là:

semonce: it. *cagnaja*, *canata* (= criaillerie);

vacarme: it. *cagnaja*, *cagnara*, dial. *cagnera*, *canea*, Piém. *ciadel* (= pr. *cadel*), propr. glapissement de petit chien;

pâtée de chien: pr. *canino*, pain de son, esp. *canil*, pain bis pour les chiens, de là:

son de la farine (dont on fait des pains pour les chiens): it. *canicchia*,[4] Sic. *caniglia* (anc. fr., XVI[e] s., *caniglie*), Naples

---

[1] Caix (*Studi*, n° 201) voit, dans *stracanarsi*, un compromis de *straccarsi*, se fatiguer, et d' *acanarsi*, s'acharner.

[2] Brehm, I, 321: Les chiens marchent sur l'extrémité des doigts comme les félins...

[3] Encore aujourd'hui, le *cagnard* du jardin des Tuileries, appelé aussi *la petite Provence*, est toujours rempli de gueux.

[4] Suivant Meyer-Lübke (v. Körting), *canicchia* dériverait du lat. *canicae*, son de la farine (et sorte de pain de mauvais son), mot qui remonte d'ailleurs à la même notion; pour le sicilien *caniglia*, D'Ovidio pose un type *canilia* (Körting: „woher? was bedeutend?").

canigliola, d'où Val Brozzo *ancanigliar*,[1] embrouiller (= mélanger le son) et *descanigliar*, débrouiller;

panade (potage): esp. *cachorreña*, soupe paysanne à l'huile;

pâtisserie (surmontée d'une tête en pâte, semblable à celle d'un chien): anc. fr. *chenetel* (1180) et *quenetel* (1497), auj. Bourn. *quenyo* (= jeune chien) et Montbél. *caignot*, pain donné par le parrain à son filleul;

morceau de pain: Poit. *cagnon*, fr.[2] *quignon* (anc. fr., petit chien) et Berr. *chignon*, id.; esp. *cacho*, id.;

portée d'une chienne: Norm., Pic. *calée* („s'applique à la portée de la chatte, de la lapine, de la chèvre", Moisy; v. chienner), pr. *cagnado*, catal. *cadellada*, esp. *cachillada*; de là:

grande quantité: Pic. *calée*; pr. *cagnado*, monceau.

troupe de chiens (et canaille): anc. pr. *canalha*, it. *canaglia* (d'où fr. *canaille*, XVIe s.), anc. fr. *chienaille*, pr. *chinarié*, à côté de *cagnienguero*, cohue, foule, et *chinaredo*, bande de gens mal famés; esp. *cachorrada* (et grande quantité de vaisseaux de mer), port. *caniçalha* et *canzoada*.

44. Faits concernant la vie morale du chien:

ennuyer (s', comme un chien à l'attache): anc. fr. *chener*, se dessécher d'ennui (Borel), Saintonge *cagner*; Genève *chiner* (d'où *chinant*, ennuyeux);

exciter (les chiens): anc. fr. *achener* (auj. Poitou), *aquener*, acharner, Mayen. *aquegner* (et taquiner), wall. *quegneter*; pr. *acagna*, *acanissa*, it. *accanare* (accanire);

flagorner (flatter à la manière des chiens): Yon. *cagner* („faire comme le chien qui remue la queue"), Clairvaux *cagnouser*, se faire humble, flatter; Norm. *cadeler*, Mayen. *chadoler*, choyer (= pr. *cadelá*, propr. caresser un petit chien); pr. *achina*, s'attacher avec excès; Naples *cagnimma*, caresse de chien (*canimeo*, caressant), et Sic. *caninanza*, minauderie;

insulter: Pic. *acaner*, pr. *acaná* et *chinassiá*; cf. anc. slave *pĭsovati*, insulter (de *pĭsŭ*, chien), et serbe *vaščiniti*, outrager (de *vaška*, chien);

irriter: Berr. *acheniller*; pr. *acagna* (encagna), *acanissa* (encanissa), et s'enflammer (d'une plaie), Naples *caneare*, it. *accagneggiare*, irriter, *incagnare*, enrager (Abruz. *'ngagnarsi*, s'irriter en parlant des yeux), et *incagnire*, se mettre en colère, Sic. *'ncagnire*, bouder (d'où *'ncagna*, bouderie);

maltraiter: Norm. d'Yères *chenailler*, rosser, Pic. *écaniller*, chasser, Lyon *cagner*, rabrouer, Berr. *acagner*, maltraiter (d'où *acagne*, injure);

---

[1] Nigra (*Archivio*, XIV, 353) tire *ancaniglar* de *canicula*, au sens de chenille (mais ce sens est inconnu au latin et les patois italiens ignorent un *canicchia*, chenille).

[2] Diez voit dans *quignon* une forme altérée de **cuignon* (type dérivé de *coin*) qu'il rapproche de l'esp. *quiñon*, part de bénéfice (ce dernier, terme de jeu, quine).

cf. anc. gr. *κυνοκοπέω*, battre comme un chien, et Suisse allem. *hunden*, id.;

querelier (cf. chien hargneux): Norm. d'Yères *chenailler* (et gronder), pr. *caneja*;

railler: fr. pop. *chiner*, persifler, déprécier, et pr. *chinassia*, mépriser (= mordre), it. *dar il cane a qd.*, se moquer de quelqu'un; cf. Suisse allem. *hunden*, id.;

se sauver (à la manière des chiens qui s'enfuient en aboyant): Berr. *cagner*, avoir peur, reculer, fr. *décaniller*, décamper (Morv. *déquenailler*, Pic. *déqueniller*, Mayen. *décheniller*); pr. *chiná* et *cagna* (ce dernier aussi: quitter son maître avant le terme);

travailler (péniblement): fr. pop. *chiner* (d'où *chineur*, travailleur), du pr. *chiná* (v. vagabonder); cf. *mâtiner*, broyer du tabac (1681, ap. Littré: „Leur défendons de *mâtiner* et mettre en poudre aucun tabac...");

vagabonder: Yon. *caner*, fr. pop. *cagner*, flâner, et Clairvaux *quêler*, id. (= anc. fr. *caeler*); pr. *chiná*, chercher du travail, propr. courir comme un chien, d'où fr. pop. *chiner*, colporter de vieux habits (*chineur*, brocanteur), May.: demander l'aumône (= vagabonder; *chineu*, mendiant), Norm.: escroquer, voler (*chineu*, maraudeur), Blais.: marchander mesquinement; it. *scagnozzo*,[1] prêtre en quête de messes (chien vagabond);

vivre misérablement: Berr. *chenailler*, propr. mener une vie de chien (25).

45. Epithètes, penchants et défauts attribués au chien:

a) Touchant son physique:

cagneux (comme les jambes torses du basset): fr. *cagneux* (XVI[e] s.), Lorr. *cagnard*, *caignous*; Poit. *cagner*, boîter; pr. *cagnous* et it. *cagnolo* (du cheval); port. *canejo* („semblable à un chien");

camus (cf. camus comme un chien d'Artois): pr. *cagna*, écaché (du nez) et it. (naso) *rincagnato*;

coriace (rugueux comme le corps de certains chiens): Lorr. *cagnou*; Hain. *cagneux* (inégale, en parlant d'une boule);

épuisé (cf. las comme un chien): Forez *acani*; cf. allem. *hundsmüde*, excessivement fatigué;

gris clair: anc. fr. *caignet* (Gay, *Gloss.*, s. a. 1328: une robe de drap *caignet*); cf. Norm. vache *caigne*, de couleur gris clair, et *caignet*, paille de sarrasin (Du Bois);

livide (de froid): Poit. *chenâtre*, it. *cagnazzo*;[2] de là:

froid (cf. froid de chien): pr. *canin*, *chanin* (du temps);

ponceau (= livide): it. *cagnazzo*;

---

[1] Zambaldi, s. v.: „A Roma *scagnozzo* è il prete che va in cerca di messe e di funerali per buscarsi da vivere, forse come il cane che va fiutando fra le immondizie".

[2] Dante, *Enfer*, XXXII, 70: „...mille visi *cagnazzi* Fatti per fredo".

louche (comme un chien): Metz *cagni*, Lorr. *cané*, *quené* (Clairvaux *caner*, loucher); it. *cagnesco* (guardarsi *in cagnesco* ou *cagnescamente*, regarder quelqu'un de travers comme un chien qui emporte un os);

maigre (comme un chien): Morv. *aqueni*, Clairvaux *chagnat* (= cagnat), malingre; esp. *canijo*, port. *escanzelado*, décharné (cf. *canzoal*, de chien);

sale (25): Poit. *chenâtre* („jeune chien", anc. fr. *chienastre*, mauvais chien), pr. *cagnard*;

trapu (cf. chien courtaud): it. *tracagnotto*, Piém. *tracagn*.

b) Touchant son moral:

avare (23): Béarn *chenitre* et it. *cacchione*; fr. pop. *chienner*, être avare, *chiennerie*, avarice (cf. Rabel., III, 3);

cynique (le chien est le type de la lascivité): Berr. *chagnard*, lubrique, Sav. *chenailleux* (ch'nalyu), débauché, *chenailler* (ch'nalyi), fréquenter des femmes, Bas-Gâtin. *chenassier*, luxurieux (*chenasserie*, l'acte vénérien), Berr. *chienner*, se livrer à des obscénités (fr. pop. *chiennerie*, cynisme), anc. fr. *s'achenir* (achiennir), id.; pr. *canatié*, *chinatié*, paillard, *chinarié*, poursuite cynique, et *chinassarié*, libertinage (= chiennerie); esp. *cachondez*, lascivité (de *cachonda*, chienne en chaleur); de là:

danse (aux allures lascives): esp. *cachucha* et roum. *căţeaua*, propr. chienne, ronde paysanne caractérisée par la vivacité des mouvements;

emporté: pr. *acani*, it. *accanato*, furieux, Piém. *cagnin*, id. (et *cagnina*, colère);

entêté (25): pr. *achini*, s'opiniâtrer (*achinimen*, application opiniâtre), *encagnà*, id.; Naples *canesca*, entêtement;

envieux: Sic. *'ncagnuso* (Abruz. *gnusse*, envie = *cagnusse*), et *'ncagnire*, envier;

éveillé: Pic. *écanillé*; cf. Berr. avoir l'air *chien*, avoir une tournure éveillée, des allures provocantes;

flagorneur (44): Yon. *cagneux* et Dauph. *cagnard*,[1] it. *cagnotto*;

flegmatique (32): pr. *cagnous*, et *incagna*, donner le flegme; esp. *cachaza*, flegme, sang-froid (= indolence de chien);

glouton: anc. it. *catellano* (bas-lat. *catellanus*);

hargneux: wall. *cagnesse*; pr. *cagnin*, *canin*, revêche, *canissot*, mutin;

indolent: Yon. *cagnoche*, un peu souffrant; pr. *cagnous*; et *acagna*, rendre indolent, port. *acanhar*, affaiblir, décourager (du pr.); cf. Petit-Noir *faire son cogna*, faire le câlin ou le malade, propr. faire la chienne;

lâche (25): anc. fr. *chienin*, Berr. *cagnard*, pr. *cagnot*, id., et *chinado*, lâcheté;

---

[1] Diez (*Wörterbuch*, II, 247) cite, d'après Roquefort, un anc. fr. *casnard*, flatteur (le mot manque dans Godefroy).

méchant (25): anc. fr. *canin, chenin*;[1] Pléchatel *chiennerie, chienneté*, méchanceté; pr. *cagnin* (canin), *cagnis* (canis); it. *cagnaccio*, perfide, et *canitá*, cruauté; roum. *căinos*, cruel, et *căinie*, rancune;

paresseux (32): anc. pr. et fr. *cagnard*, d'où *cagnarder*, rester au coin du feu (XVI[e] s.), et *cagnardise*, paresse (1581); Mayen. *s'acaniller*, paresser au lit, Poit. *aquenir*, devenir paresseux, Berr. *s'achiner*, s'acagnarder, pr. *achina*, id. (d'où esp. *achinar*, id.); cf. Metz *quigneu*, paresseux (Le Duchat, dans Ménage);

renfrogné (comme la figure des vieux chiens): Berry, Morv. *chagnard*; it. *rincagnarsi*, se renfrogner;

rusé:[2] it. *cagnaccio*, ruse, finesse (= gros chien); cf. lat. *canis sagax*,[3] chien quêteur;

sot (certaines races de chien, p. ex. le carlin et le chien de garde, sont foncièrement bêtes): pr. *cagnot*, it. *cacchio* (cacchione); Parme, Gênes *cagnara*, bêtise; cf. Suisse allem. *hundedumm*, id.;

sournois (cf. anc. fr. chien rechignié): Berr. *cagnard*, *chagnard*; cf. angl. *dogged*, sournois, et *to have a dog in one's belly*, être de très mauvaise humeur;

timide (v. lâche): Berr. *cagnaud*, confus, embarrassé, Poit. *cagnous*, honteux, craintif (Clairvaux: *faire le cagnou*, faire le piteux), Lorr. *quegnot*.

46. Maladies affectant surtout les chiens:

chancre (33): roum. *căţei*, petits ulcères qui se forment autour d'un ulcère plus grand; cf. pr. *recadela*, reparaître (d'une humeur mal guérie);

consomption: roum. *boală căinească* („maladie des chiens“); cf. allem. *Hundekrankheit*, id.;

courbature (33): Yon., Morv. *cagnats*, Champ. *quegnas*, Clairvaux *caignets*, Dijon *écagnards*;

moisissure (33): Parme *cagnon*, propr. gros chien;

morve: pr. *canilho*, propr. petite chienne;

rhume: Mayen. *encanillé*, enchifrené (= enrhumé comme un chien);

vomir (33): Valais *faire e cagnons*, pr. *cadelá* (et *faire de cadel*) et Piém. *fè i cagnet*.

47. Emploi hypocoristique:

enfant: Mayen. *quenas*, *queneau*, petit enfant, propr. jeune chien, Marne *quegnas*, enfant malingre, et spéc. fillette chétive, Bessin *quenasse* (cnàs), à côté du Norm. *quenaille* (cnàly, cnày), collectif (anc. fr. *quenaille*, troupe de chiens) analogue à *garçaille*, enfant (Ille-et-Vil.) et à *race*, id. (Maine-et-L.) A.; Hague *quenette*, petite

[1] *Roman de la Rose*, v. 15831: „(Moz) Qui semblent mordans ou *chenins*“.

[2] Brehm, I, 321: Les canidés font preuve d'une grande ruse et d'une excessive finesse.

[3] *Sagax* exprime proprement la délicatesse de l'odorat du chien de chasse à la piste du gibier.

fille; Mayen. *chinchon*, enfant chéri (anc. fr. *cienchon*, petit chien), d'où *chinchoner*, caresser, Pléchâtel *quelot*, petit enfant (d'où *queloter*, dorloter); Lomb., Val Levantina, *canaja*, répondant au Norm. *quenaille*;

garçon: Berr. *cagni*, gamin (pl. *cagniaux*, marmaille), Norm. *cagnot*, petit garçon (Yon. *chagnot*, petit chien) et Pléchatel *chuté*, enfant malicieux (= petit chien); pr. *cadel*, gars, adolescent; esp. *cacho*, *cachorro*, garçon, et port. *cachopo*, id. (dim. *cachopinho*, *cachopito*, à côté de *cachupin*, *gachupin*).

48. Emploi péjoratif:

a) Appliqué aux personnes;

chef des journaliers: pr. *chinié*, propr. gardeur de chiens;

fille (grosse): pr. *cadelasso* (qui aime à s'amuser = grosse chienne);

hérétique (comme terme de mépris): anc. fr. *caignards*, *chaignards*, nom donné aux restes des Albigeois en Dauphiné (v. Ménage), du pr. *cagnard*, Dauph. *chagnard*, nom donné jadis aux Vaudois du Piémont;

juif (surnom; cf. 25): port. dial., Trasosmontes, *canineiros*, *caniqueiros*, surnom des juifs (*Revista Lusitana*, II, 116);

mort (personnifiée): Norm. *cagnolle* (Du Méril), comparée plaisamment à une chienne camuse (cf. pr. *la camardo*, la mort, argot *la camarde*, id.);

nègre (esclave): port. *cachorro*;

prostituée (35): Yon. *chioue*, petite fille coureuse, et Blais. *quiaule*, fille débauchée, it. *cagnaccia*, id.;

ramolli: Pic. *cagnon*, vieillard, homme mou et sans vigueur, fr. pop. *canesson*, propr. chien molasse;

sbire (cf. anc. fr. les *chiens courans* du bourreau, les archers, Oudin): fr. pop. *cagne*, gendarme; it. *cagnotto* (et favori d'un prince, satellite);

vaurien: it. *cagnuzzo* (vilain chien).

b) Appliqué aux animaux:

rosse (35): Norm. d'Yères *cagnon* et fr. pop. *canesson*;

vache (vieille): Norm. *calière*, brebis portière, pr. *cadeliero*, vache portière.

c) Appliqué aux choses:

bousiller: pr. *cagnouta*, id., et *cagnoutado*, chose mal faite (propr. portée d'une chienne); cf. *travaillá de cagno*, travailler nonchalemment;

gaspiller: it. *acacchiare* (et abîmer); cf. port. *dar a perros*, envoyer au diable, esp. *soltar la perra*, dépenser son argent (= lâcher la chienne), et angl. *to send to the dogs*, gaspiller (= jeter aux chiens);

gausserie (35): Parme *cagnara*, plaisanterie; esp. dial., Bogota, *cachos*, contes en l'air, balivernes;

jeu de cartes (35): pr. *cagnoto*, terme du jeu de bouillotte, esp. *cacho*, espèce de brelan; cf. allem. *Hündeln*, jeu de cartes, et Suisse allem. *Hündli*, coup malheureux;

monnaie (menue): anc. fr. *chienne* (quienne), *chiennet*, petite monnaie qui circulait dans les pays allemands, Parme *cagnazza*, doublon d'Espagne (= vilaine chienne);

odeur (mauvaise): pr. *canige*, Napl. *cagnozz* (odeur de chien);

viande (de mauvaise qualité): Yon. *chignarde*, propr. cagne; cf. le proverbe anc. fr.: „Charn de chien ne vaut rien", et le vaudois *madzi du tsin*, manger de la vache enragée (ce dernier communiqué par Jeanjaquet).

49. Emploi euphémique:

a) Pour désigner les organes sexuels:

nature de la femme (36): Morv. *câlin* (anc. fr. *cael*, petit chien); cf. slovène *kutsa*, id. (chienne);

nature de l'homme: it. *cazzo*, probablement doublet de *caccio*,[1] pour *cacchio*, petit chien, à l'instar de l'anc. gr. *κύων* (dans Hésychius), d'où pr. *cacho*, anc. fr. *caiche* (Rabel., I, 39);

testicule: pr. *cagnol*, propr. petit chien.

b) Interjection d'étonnement (36): anc. fr. *chaeles!* à côté de *caeles! keles! kieles! cheles!* propr. petite chienne,[2] répondant à l'it. *cagnaccia! cagnola! cacchio!* (Duez: *cacio!*) et à l'esp. *animo a las gachas!* allons, du courage (du courage aux petites chiennes!).

50. Applications isolées:

coiffe (cf. se coiffer *à la chienne*, frisotter les cheveux et les laisser tomber sur le front): pr. *cagnoto*, coiffe d'indienne, port. *cachondeira*, chevelure à nœud (de *cachonda*, chienne), esp. *cachucha*, casquette;

découpure (= morsure?): esp. *cachonda*, propr. morsure de chienne (*calzas cachondas*, chausses déchiquetées);

ébouler (s', s'affaisser comme la chienne qui vient de mettre bas): pr. *cadela*, propr. mettre bas un chien;

écume (de l'huile récente): pr. *cadel* (v. moisissure, 46); cf. catal. *cadellar*, se répandre (de l'huile), propr. chienner;

pâté (35): pr. *cagnot*, moule de pâté;

résidu (de graisse): Marne, Gay, *chaillon*, lardon (anc. fr.: petit chien), et *chons*, rillons, Lorr. *chaons*, *chons*, résidu de la fabrication du saindoux (anc. fr. *chaon*, petit chien et partie du lard qui se grille):

---

[1] Variante encore conservée dans *cacciocavallo*, sorte de fromage sec en forme de tête, étymologie populaire pour *casso di cavallo*, „caccio somigliante all' ὄρχις d' un cavallo", suivant l'interprétation de Nigra (*Archivio*, XV, 104), corroborée par le sens nautique du terme: clé du mât.

[2] Förster dérive *chaeles!* de l'anc. fr. *chaeler*, *chadeler*, commander; Suchier, de *quid velles*, et Schulze, de *cavilla*, agacerie (v. Körting).

tas (conique): Mayen. *chignot*, tas de gerbes terminé en pointe (anc. fr. *chinot*, petit chien), fr. *quignon*,[1] tas de laine (anc. fr., petit chien) et Yon. *chignon*, *chinon*, gros tas de pierres;

vagues (écumantes): esp. *cachopos* (port., écueils brisants), propr. petits chiens,[2] par allusion à leurs flocons (cf. fr. *moutons*); les anciens Grecs appelaient les récifs ou falaises, *κίνουρα*, queue de chien.

III. Sens des composés de *canis*.

Nous suivons, dans l'examen de ces composés, le classement déjà adopté dans notre étude précédente, et nous les diviserons en composés proprement dits, composés synonymiques et composés latents.

a) Composés proprement dits.

51. Les composés de cette catégorie désignent:

En zoologie, des animaux tels que:

blaireau (dont le corps bas le fait ressembler à un chien basset): pr. *chin-taiss* (chien taisson), blaireau à museau et à tête de chien (cf. Liébault, 1597: tessons porcins et *chanins*), Jura *tesson-chien*; it. *tasso-cane*, basset pour la chasse du blaireau; Forez *tue-chien*, blaireau, probablement parce qu'il se défend vigoureusement contre les chiens (Rolland, I, 48);

chauve-souris (espèce à tête de chien): fr. *chien volant*; cf. allem. *Hundskopf*;

chenille (38^b): Norm., Fiquefleur,[3] *canepeleuse* (d'où fr. pop. *champeleuse*) et Eure *quinpeleure* A., propr. chienne velue, terme appliqué spécialement à la grosse chenille;

marmotte: *cățelu-pămîntuluĭ*, propr. petit chien de terre, répondant à l'allem. dial. *Mistebellerli*, id., propr. chien du paysan sur son fumier („propter acutam et tinnulam vocem, qua caniculas etiam sic proprie dictas superat", Gessner, 1551);

perce-oreille (sa tête ovoïde rappelle celle du chien): Gers *cagno berbero* (Rolland, III, 303), et port. *bicha-cadella*, propr. insecte-chienne;

phoque (son cri, lorsqu'il est adulte, est une sorte d'aboiement): fr. *chien de mer*, Somme *chien marin*; cf. allem. *Seehund*, id.;

proyer (38^d): pr. *chi-perdris*, propr. chien-perdrix;

râle (il fatigue le chien par la rapidité de son vol): Gard *crebo-chins* („crève-chiens");

raton (de Guyane): fr. *chien de bois*; cf. *chien rat*, mangouste du Cap (par allusion à la couleur gris-noirâtre), et *chien crabier*, espèce de sarigue.

---

[1] *Dictionnaire Général*, s. v. *quignon*: „Peut-être du lat. *quinionem*, réunion de cinq choses".

[2] Cornu (*Grundriss*, I, 759) fait remonter *cachopos* à un type **cotessclopos* (= cotes scopulos).

[3] Joret, *Mélanges*, p. 21.

52. En botanique:

apocyn (à suc vénéneux): esp. *berza perruna* („chou canin“) et *habas de perro* („fèves de chien“);

chiendent (les chiens, dit-on, ont du goût pour cette plante, dont „les nœuds de ses racines représentent la blancheur et la figure des dents des chiens“, Caseneuve): anc. fr. et Pas-de-C. *dent-de-chien* (tandis que *chiendent*, XVI[e] s., est la traduction savante de *κυνόδων*), Pic. *quien à poils* (Pas-de-C. *quiepol*, Aisne *tienpoual* A.), Meurthe-et-M. *peau-de-chine*, Berr. *chienvert*, id.; it. *dente canino*, id.; cf. allem. *Hundsquecke*, angl. *dog-grass*, id.;

colchique (39[a]): fr. *tue-chien*, pr. *estranglo-chin*; cf. allem. *Hundsbiss* (morsure de chien), id.;

coqueret (en forme de vessie et aux sémences diurétiques): esp. *vejiga de perro* („vessie de chien“);

cynanche (contient un violent poison): fr. *étrangle-chiens*; cf. allem. *Hundswürger*, id.;

cynoglosse (ses graines ont la forme d'une langue): fr. *langue-de-chien*, pr. *lengo-de-can* (lengo-de-chin, lengo-de-gous); it. *lingua canina*, esp. *lengua de perro*;

églantine (39[a]): Calvados *pique-tchin*, *pince-tchin* (Rolland, *Flore*, V, 182); esp. *zarza perruna* (= ronce canine);

marcotte (comparée à une jambe de chien): pr. *cambo-chin*;

mélampyre des champs (à cause de la forme de ses bractées en épis): Clairvaux *chienqueue* (en fr., *queue de renard*);

morelle noire (on la croit dangereuse pour les chiens): fr. *crève-chiens*, pr. *crebo-chin*;

morille (les chiens viennent pisser sur ces champignons): Morv. *piche de chien*, pr. *pisso-can*; it. *pisciacane*;

muflier (la corolle de ses fleurs offre quelque ressemblance avec le mufle d'un chien): fr. *mufle-de-chien*, it. *capo di cane*, Piém. *erba can*;

mûre (sauvage): Belgique *mûre de tchin* (Rolland, V, 181);

nèfle (ses fruits sont velus à leur base): Neufchâtel *cul de chien* (Clairvaux: églantine);

pissenlit (cf. morille): pr. *pisso-chin*, *pisso-gous*; cf. allem. *Hundsblume*, id.;

plantain pulicaire (par allusion à la forme ronde de ses graines): fr. *œil-de-chien*, pr. *uei-de-chin*, catal. *llantem de perro*; cf. allem. *Hundsgesicht*, id.;

raisin noir (39[b]): pr. *estranglo-chin*, *espousco-chin*, c.-à-d. éclabousse-chien (cette variété de raisin foire sous les doigts); it. *inganacane*;

truffe (comparée à la patte ou au museau du chien): pr. *pato de chin* et *mourre de chin* (truffe rousse);

vioulte (à feuilles radicales et lancéolées): fr. *dent de chien*.

53. En minéralogie:

caillou (40): pr. *casso-chin* (casso-gous), moellon, et *massacan*, esp. *matacan*, propr. pierre pour assommer un chien;

quartz (40): Lyon *chin blanc*, propr. chien blanc.

54. En agriculture:

gelée qui frappe la vigne: fr. *champlure*, terme d'origine dialectale, propr. chenille (51), le dépérissement des jeunes pousses causé par la gelée étant comparé à l'insecte qui attaque toute espèce de végétation;

réjouissance après une grosse besogne rurale, comme la moisson ou la vendange (29): Dijon *tue-chien*.

55. Applications techniques:

ciseau de sculpteur (formé d'un fer fendu en deux pointes): fr. *dent de chien*;

entonnoir: fr. *champlure*, propr. chenille (51), le long tuyau percé de trous au bout inférieur de l'entonnoir ayant été assimilé au corps oblong et annelé de la chenille (cf. Meuse *achampleure*, prolongement de l'entonnoir);

marteau (terminé à l'un de ses bouts par un bec très fort): fr. *groin de chien* (museau de chien);

montants verticaux (placés sous la poulaine des bâtiments): fr. *jambe de chien* (auj., vieilli);

robinet (cf. entonnoir): Norm. *campleure* (Cotgr. *champleure*), fr. *champlure*, Pic. *campleuse* (champleuse), propr. chenille.

56. Faits concernant la vie physique du chien:

accroupir (s', 42): Poit. *se caniger*, se cacher, se blottir dans un coin (Blais., se tapir en se faisant petit), propr. se blottir dans sa niche comme un chien;

chenil (43): Norm. d'Yères *caloge*, Pas-de-C. *camuche* (à côté de *carmuchotte*, petite étable) et Pic. *caniche* (d'où *canichot*, petite niche); de là:

- bateau (vieux): fr. dial., Etretat, *caloge* („c'est le nom d'anciens bateaux côtiers que la mer a mis hors d'usage et qui servent de magasins pour les engins de pêche", Littré, *Suppl.*);
- cahute (43): Norm. d'Yères *caloge* (cabane de berger), Pas-de-C. *camuche*;
- cachot: Pic. *canichon*, cachette, à côté du Pas-de-C. *camuche*, *carmuche*, chenil;
- logis (étroit et malpropre, 41): fr. pop. *canichotte* (Pic. *carnichotte*, coin, niche);

morve (44): Savoie *carnifla*, id., à côté du Pic. *caniflard*, qui fait du bruit avec ses narines.

57. Epithètes relatives à son physique ou à son moral:

boiteux (cagneux, 45[a]): Champ. *cagnepatte*, propr. aux pattes de chien, lequel, pendant sa marche, porte son corps de travers, en faisant semblant de boiter;

hargneux (45[b]): Guern. *chifouaré*, chien hargneux qui veille à la porte (cf. anc. fr. *fouare*, paille);

maigre (45[a]): port. *canifraz*, *escanifrado* (l'élément final obscur);

méchant (45[b]): it. *nasicane*, museau de chien, c.-à-d. méchant (Duez).

58. Emploi hypocoristique, nom donné à des jeux enfantins: Mayen. *chicropé* (chien accroupi) et Berr. *chine bote* (chienne boiteuse); pr. *sauto-chin*, jeu de coupe-tête.

59. Emploi péjoratif:

batelet: pr. *nego-chin*, propr. noie-chien;

bedeau (d'une église): anc. fr. *chasse-chien* (Cotgr.) et pr. *casso-chin*, id.;

chenapan: it. *pelacane* (tanneur de peaux de chien); esp. *mata-perros*, polisson;

couteau (mauvais): it. *castracani* (châtreur de chiens);

déguenillé: pr. *espeio-chin* (écorche-chien); it. *scalzacani*, va-nu-pieds (déchausse-chiens);

raillerie (méchante): Poit. *railli-chin*, railleries qui finissent souvent par des coups de dent;

valet (de ville): it. *amazzacani* (assomme-chiens).

60. Applications isolées:

boa (espèce de): fr. *tête de chien*;

bouton plat (à cinq trous): pr. *pato de can* (patte de chien);

nœud (coulant): pr. *estranglo-chin* (étrangle-chien).

b) Composés synonymiques.

61. Cette catégorie de composés est à peine représentée par le sicilien *caniperru*, rustre (chien-chien), qui répond au napolitain *canaperra* („equivale al semplice *perra*").

c) Composés latents.

62. Les composés de ce genre sont plus nombreux, et il y a lieu de distinguer leurs divers aspects dans chaque langue romane, prise à part.

En espagnol, un certain nombre de composés avec *cacho*, petit chien, pourrait rentrer dans cette catégorie; tels sont:

cachiboda, festin (surtout d'enfants qui jouent aux banquets), propr. noces de toutou; cf. *perrito de todas bodas*, coureur de fêtes, pique-assiette (petit chien de toutes les noces);

cachigordito, trapu (= *gordo*), propr. ramassé comme un petit chien.

63. En portugais, on pourrait citer: *acageitar*, placer mal (en rapport avec *ageitar*, placer commodément, cf. Coelho, 1241) et *camartello*, marteau têtu, propr. marteau à tête de chien, répondant à l'anc. fr. *groin de chien* (55).

64. En italien (surtout dans les patois):

caluscertola, sarde, lézard (= *luscertola*) gris, propr. chien-lézard, par allusion à la couleur;

caragnattulu, sarde, araignée, propr. chien-araignée (l'it. *ragno* est masculin), à cause de sa nature hargneuse; cf. pr. *targagno*, araignée, litt. harceleuse;

carignattula, sarde, termite, propr. chien qui grince, cet insecte portant les épithètes de atroce, belliqueux, mordant, etc.;

caruga, Parme, Sicile, chenille, propr. chien-chenille (= *cagnon*, 38[b]);

caruga, Haute-Italie, roquette (propr. chien-roquette), à cause de sa saveur âcre et piquante; cf. allem. *Hundsrauke*, id.

Quant à l'origine des composés patois, cités plus haut, Schuchardt est disposé à y voir autant de croisements de diverse nature, à savoir: *caluscertola*, par exemple, représenterait un compromis de *coloru*, serpent, et *luscertola*, lézard; *caruga*, roquette, une fusion de *caries*, carie, et *eruca*, roquette; *caragnattulu*, de *tarantula*, tarentule, et *aranea*, araignée; *carignattula*, de *caries* et *aranea*, etc.[1]

IV. Sens des noms hypocoristiques.

65. On tiendra également compte, dans ce dénombrement, des applications tirées des diverses races de chiens, ainsi que des termes qui désignent leurs cris. Voici les notions qu'ils représentent:

En zoologie:

a) Des poissons:

brochet (mâle): Lorr. *lévrier;*
requin (38[a]): esp. *perro marino* (chien de mer).

b) Des insectes:

charançon (38[b]): fr. *bawatte* (1473), *beauvotte* (1791), mot d'origine dialectale (Metz *bauwatte*, cité par Ménage, Lorr. *beauvotte*, *botte*), du messin *bawate*,[2] roquet (18[b]);

larve d'abeille (38[b]): Naples *mastino* (mâtin);

ver (38[b]): Frioul *bau* et Côme *totin* (de fromage), dim. de *totò*, toutou; catal. *busarola* (teigne) et port. *busano*, *buzano*, ver (de *bus*, nom enfantin du chien, 13).

---

[1] *Zeitschrift*, XXVII, 614, et XXVIII, 320.

[2] Cf. *Dictionnaire Général* s. v. *beauvotte:* „Peut-être dim. d'un mot *beauve*, qui, comme l'it. *belva*, viendrait du lat. *belua*, bête".

c) Des mollusques:
limaçon (38[c]): Marches *cucciolo* (petit chien);
tellines (38[c]): Terramano *cucciole* (petites chiennes).

d) De petits mammifères, d'après le cri:
cobaye (lapin du Brésil): Piém. *perro* (chien) et esp. *chucho* (toutou);
lapin (38[e]): fr. *lapin* (XVI[e] s.), propr. qui *lape* ou glapit (anc. fr. *lappir*, pr. *lapouina*, *lampouina*, glapir, 5); cf. flam. *lampe*, lapin, et wall. *napai* (= *lapè*), id.; anc. fr. *briquet*, levraut („petit braque") et Sic. *guzzu*, lapereau, propr. petit chien.

66. En botanique:

a) Des plantes épineuses:
bardane (39[a]): Pas-de-C. *dogue* A.;
renoncule (39[a]): pr. *gousset*, id. (Rolland, *Flore*, I, 53).

b) Des fruits:
pomme tardive (39[b]): Norm. d'Yères *roquet;*
raisin blanc (39[b]): pr. *braquet*, propr. petit braque (d'où Nice *braquet*, vin exquis). port. *perrum*, id. (et vin de ce raisin).

67. Applications techniques:

a) Engins qui rappellent grossièrement la figure du chien:
canon (41[a]): esp. *buzaco* (dans l'ancienne milice), de *bus*, petit chien (13);
chenet (41[a]): anc. pr. et fr. *gossa* (1337 ap. Godefroy: pour *gossas* de chamenee), mod. *gousset*, petit chenet, propr. petit chien;
chien de fusil (41[b]): anc. fr. *gousset* (Borel) et esp. *perrillo* (petit chien);
console (41[c]): anc. fr. *goce*,[1] *gocet* (petit chien);
gond (cf. support): anc. fr. *gosset*,[2] id.;
machine de guerre (31[a]): anc. pr. *gossa*,[3] propr. chienne;
pistolet (41[a]): fr. argot *azor*, *basset;*
support (= console): anc. fr. *brachon*, *bracon* (d'où *braquener*, munir de supports), propr. petit braque; fr. *gousset*, pièce de charpenterie pour soutenir, et pr. *gousset*, support d'une roue à dévider.

b) Outils de diverse nature:
barre (31[c]): fr. *gousset* (de gouvernail) et esp. *galga* (à lever l'ancre), propr. levrette;

---

[1] *Perceval* (ap. Godefroy): „Le lit fut sur *goces* assis, Et li *gocet* sur quatre roues".

[2] Ducange s. a. 1270: „Parietes cum *gossetis* ferreis quibus applicabatur porta".

[3] Raimbaut de Vaqueiras (ap. Bartsch, p. 127): „Per lor murs a fendre, Fan engenhs e carrels, E calabres tendre, *Gossas* et manganels".

détente (pour empêcher les roues de glisser): esp. *galga*; cf. souabe *Hund*, traverse pour retenir le chariot de glisser sur une pente;

embouchure de mors (pour serrer un cheval): esp. *perrillo* (petit chien);

fronde (au manche recourbé): catal. *gossa* („chienne“);

meule (cf. tournebroche): esp. *galga* (dessous le moulin à huile), propr. levrette; pr. *curlo*, *curlet*, molette, propr. roquet;

pince de menuisier (31^b): Piém. *braquet* (petit braque);

tournebroche (on employait jadis des chiens à tourner la broche, la roue, pour couteliers, rôtisseurs): Blais. *gueurdin*, Morv. *guerdin*, Berr., Pic. *gredin* (et rôtissoire, qui a remplacé la tournebroche);

trou (dans le plat-bord du navire): fr. *dogue (d'amure)*, „ce trou ayant à son orifice extérieur un masque de chien aboyant“ (Jal, *Glossaire nautique* s. v.).

c) Termes spéciaux:

ballot carré: fr. pop. *caniche* (dont les oreilles ressemblent à celles formées par les coins du ballot);

brossette (37): fr. *bichon* (de chapelier);

lucarne (dans un comble): fr. *chien assis* (aux bâtiments du moyen âge), it. *abbaino* (chien qui aboie);

siège (mobile): fr. *gousset* (à la portière d'une voiture).

68. Faits concernant la vie physique du chien:

aboyer: Guern. *braquetaer* A., propr. crier comme un braque; de là:

- bavarder: anc. fr. *japer*, *japiller*, pr. *japilha*, *jaupilha*, et *jap*, babil (anc. fr. aboi: Berr. *jappe*, bagou), *japarel*, enfant babillard, Gênes *giappà*; Parme, Ferr. *bacajär*, Marches *baccajá*, Piém. *bacaé*; Romagne *borì*, Côme *taboj*, bavard;
- bredouiller: Pléchatel *barsouiller* (cf. *barsa*, aboyer, 6);
- parler d'une manière inintelligible: anc. fr. *abaier*, *glatir*,[1] *jaingler* (Lyon *jangolli*, se dit d'un enfant qui commence à jargonner), anc. pr. *janglar*, *jangolar*;[2]
- gémir: pr. *laira* (aboyer plaintivement); port. *cainhar*, geindre (7), d'où *cainho*,[3] misérable, à l'instar du roum. *căină*, gémir (d'où *cainic*, misérable);

---

[1] Wace, *Rou*, éd. Andersen, v. 394: „Normant diënt qu'Engleis *abaient*, Por la parole qu'il n'entendent“; v. 8035: „Ço lur ert vis qu'ils *glatisseient* (les Anglais poursuivant les Normands à Hastings), Kar lur langage n'entendeient“.

[2] Cf. Peire Vidal: „Lor parlars sembla layrar de cas“; et Bonav. Des Périers (*Joyeux Devis*, XXIX, 131): parler bon *cagnesque* (au sens de baragouin).

[3] Cornu (*Grundriss*, I², 965) dérive *cainho* du lat. *caninus*.

vacarme (43): anc. fr. *japel*, clameur, *japarié*, criaillerie (= aboiement incessant); it. *bailamme* (biliemme), propr.[1] aboiement (de *baì* = *bau*, 4); pr. *bourro-bourro*, cohue, pêle-mêle;

accroupir (s', 56): pr. *s'aglati*, se blottir (à la manière des chiens aboyant d'effroi), it. *accucciarsi*, *accucciolarsi* (Venise *cuzzarse*, *cuzzolarse*, se tapir), Abruzzes *accuzzarse*, se coucher, propr. se blottir à la façon des petits chiens;[2] Venise *a cuzzelon*, à croupeton;

chienner (42): Bas-Gâtinais *chicoter* (de *chicot*, petit chien);

ébattre (s'): Pic. *s'épagnoler*, se trémousser, se réjouir, propr. s'ébattre comme un épagneul, Hainaut *s'épagnoter*, s'étendre au soleil;

éreinter (s', 42): pr. *atissa*, esp. *aperrear*, fatiguer;

grimper (comme un lévrier): esp. *galgar* (et monter en dignités);

gronder (42): pr. *janglar*, *jangolar*; Gênes *mogogna*, *rangogna*, grommeler; de là:

criailler: Yon. *bacailler* (aboyer) et Marches *baccajá* („vociare"); Poit. *japailler*, parler avec force, et *japper*, appeler à haute voix (anc. fr. *japeraille*, troupe de braillards), Pic., Berr. *jaspiner*, criailler (Saintonge, répéter le même cri: le pinson *jaspine*); Ferrare *borì*, crier (= gronder);

disputer (et marchander): Yon. *bacailler* („comme font les maquignons entre boire"); cf. angl. *to bark*, aboyer et trafiquer;

effrayer par ses cris (comme font les chiens de berger pour chasser les brebis): anc. pr. *aburar* (mod. *abourra*, haler, 9), pr. *aglati* (aboyer);

gémir: catal. *glapir* (= *clapir*, glapir);

irriter: port. *arrufarse* (gronder, du chien en chaleur);

palpiter (d'une artère): pr. *glati*, esp. *latir*; cf. anc. gr. *ὑλακτεύω*, palpiter, propr. aboyer;

retentir: anc. fr. *glatir* (et tonner, faire du bruit);

tancer: wall. *rabawer* (aboyer de nouveau); anc. fr. *japis*, semonce (43), it. *abbajata*, id. (clabauderie).

69. Et les notions complémentaires:

chenil (56): it. *cuccia*, propr. petite chienne (= anc. fr. *chenin*), esp. *perrera*; de là:

cahute (56): it. *cuccia;*

grabat (56): it. *cuccia*, esp. *cosque* (p. ex. *al cosque*, allez-vous coucher!); cf. Suisse allem. *Gutsche*, id. (allem.: bichon);

---

[1] On voit généralement, dans *bailamme*, une altération du turc *bayram*, carnaval (v. Zambaldi).

[2] Caix identifie *accucciarsi*, avec *acosciarsi*, s'affaisser (de *coscia*, cuisse), et voit dans *coscia* le primitif de *cuccia*, chenil (69); Zambaldi considère ce dernier et ses dérivés comme un emprunt fait au fr. *coucher*; finalement, Schuchardt (*Roman. Etymologien*, II, 50) met les verbes *accucciarsi*, etc., en rapport avec *cochlea*, influencés par le fr. *coucher*.

pain de son (43): esp. *perruna*, port. *perruma* (pour les chiens); troupe de chiens (43): pr. *goussalho* (canaille), esp. *perreria* (et bande de vauriens) et *perrada*, meute (= anc. fr. *chenaille*).

70. Faits relatifs à sa vie morale.

a) Termes particuliers à la chasse:

acharner (44): Mayen. *agousser*, agacer (Norm. *agoucer*, harceler), anc. fr. *harier* (harrier); esp. *aperrear;*

chasser (en huant): Pic. *bahuter* (4[e]), Genève *bourrer*, pousser rudement après soi (10); cf. fr. *arer (= harer)*, t. de marine, chasser sur ses ancres (v. traquer);

exciter (44): pr. *atissa*, *entissa*, irriter, it. *aizzare*, esp. *azomar* (port. *assomar)*, *azuzar* (10), port. *agastar* (image prise du chien enragé, 10);

lancer: Béarn *abourra*, lancer avec force et se jeter impétueusement (= gronder, 10);

houspiller: Pic. *bahuter*, bousculer (v. chasser), anc. fr. *mastiner*, rosser; pr. *bourra*, H.-Italie *borì*, *burè*, maltraiter (10), esp. *aperrear*, id.;

quêter: pr. *charnega* (chasser avec un charnaigre), it. *braccare* (et briguer), *bracchеggiare*, flairer;

traquer: anc. fr. *haler*, *harer*,[1] mod. *harasser* (XVI[e] s.; cf. *tracasser*), anc. fr. *piller*,[2] esp. *aperrear*, tracasser; de là:

- dernière extrémité (physiquement et moralement): fr. *aux abois* (image tirée du cerf entouré par la meute aboyante);
- piège: pr. *glato*, propr. aboiement (*faire la glato*, provoquer les chiens en imitant son grondement);
- vitesse: roum. *dulăă* (mâtineau), vite, très vite, et *ogar* (lévrier), appliqué au galop du cheval.

b) Termes généraux:

chatouiller: fr. *bichonner*, propr. caresser un bichon, Lot *chichicla* A., pr. *cousseja*, *cousse[r]gueja* (de *coussou*, toutou), à côté de *soussolegue* (Lang. *soussou* = pr. *coussou)*, *suçole[r]gue;* pr. *gousset* (fa), c.-à-d. faire le petit chien, Istrie *cucija* (de *cuccio*, toutou), port. *coçar* (et gratter), d'un primitif *coço* (= *gozo*), d'où *còcega*, chatouillement, dial. (Trasosmontes) *cosca*, *cosquinha*, répondant à l'esp. *cosquilla*,[3] anc. *gozguilla*, propr. caresse de petit chien, à côté de *perrada*, caresse feinte (= chiennerie; cf. it. *carezze di cane*, cortesie di putane);

convoiter (avoir une envie de chien): fr. *aboyer*, propr. crier

---

[1] Du Vair (dans Godefroy): „On divisera les princes entre eux... et avec de faux bruits et calomnies, on *halera* les peuples après eux"; *Cymbalum Mundi*, 193: „On nous tue, on nous *hare*, on nous menace".

[2] *Anc. Théâtre fr.*, VIII, 424: „Souffriray-je un rival *piller* sur mes talons?"

[3] Diez rapproche port. *coçar*, esp. *coscar* (cosquilla), du lat. *coquere*, brûler, inquiéter.

comme le chien après le gibier,[1] d'où désirer ardemment, aspirer, le cri étant l'expression du désir,[2] à l'instar de *bêler*, désirer vivement, au propre et au figuré; pr. *laira*, aboyer et convoiter, sarde logod. *appeddare*, convoiter (= aboyer), catal. *glatir*, désirer (anc., aboyer);

ennuyer (44): sarde logod. *attoccare*, propr. aboyer;

flatter (42): fr. faire le *chien couchant*, s'humilier (Oudin) et flatter bassement, répondant au catal. *fer lo bus*, port. *hacer el bus*, propr. faire le toutou (= *bus*, et baiser sur la main par politesse, 81);

insulter (42): fr. *aboyer*, invectiver (v. Littré), et *mâtiner*, esp. *perreria* (port. *perraria*), injure, outrage; cf. gr. *ὑλακτεύω*, poursuivre quelqu'un d'injures ou de malédictions (= aboyer) et allem. *hunzen*, vilipender;

médire: fr. *aboyer*, dénigrer, anc. pr. *janguelhar*; cf. lat. *allatrare*, id. (Tite-Live, XXXVIII, 54: Cato *allatrare* Africani magnitudinem solitus erat);

mentir (cf. gausserie, 48c): anc. fr. *jangler*,[3] d'où *jangleur*, menteur, vantard;

railler (44): anc. pr. *janglar* (d'où *janglos*, moqueur), anc. fr. *jangler*, et *bahutter*,[4] à côté de *baie*, raillerie, it. *baja*, *bajata*, id. (= aboiement), Piém. *fè ciuciù (la baja)*, plaisanter, propr. faire le toutou, aboyer comme lui.

71. Epithètes:

a) Concernant le physique du chien:

cagneux (57): Mayen. *braque*, cagneux, et fr. *brachicourt* (Furetière), auj. *brassicourt* (du cheval dont le genou forme une courbe), propr. courtaud[5] comme le braque (anc. *brache*, *brace*); roum. *haitiş*, cagneux (de *haitǎ*, chienne);

camus: esp. *braco*, c'est-à-dire braque (dont le museau est court et carré);

courtaud (cf. trapu, 43a): fr. *basset* (à jambes grosses et courtes comme chez les bassets) et *braque*, ramassé (Oudin), Piém. *brac*, *bracot*, homme de petite taille (les braques ayant les jambes courtes); fr. *goussaut* (du chien trapu), cheval court de reins et faucon lourd;

---

[1] Du Bellay, *Mémoires* (ap. Lacurne): „Cette ville de Turin sur laquelle ils *abbaient* comme les chiens après le cerf". Cf. Lucrèce (II, 17): „Nonne videre est, nil aliud sibi naturam *latrare*, nisi ut . . ."

[2] Cf. Festus: „*latrare* Ennius pro *poscere* posuit". L'anc. gr. *ὑλακτεύω*, aboyer, s'appliquait également aux craquements de l'estomac affamé, comme en latin (Horace, *Sat.*, II: Cum sale panis *latrantem* stomachum bene leniet) et en ancien français (Rabel., III, 15: Mon stomac *aboye* de male faim comme un chien).

[3] Proverbe du XIIIe siècle: On ne peut pas deffendre le chien a *abaier* ne le mentours a *jaingler*.

[4] *Anc. Théâtre fr.*, IX, 58: „A quel jeu jouons-nous? Tout de bon ou pour *bahutter*?"

[5] Littré voit, dans *brassicourt*, un composé irrégulier de *bras* et *court*,

frisé: Clairvaux *camche* (cheveux) et Vendôme *zozo* (cheveux en), en accroche-cœurs, pr. *canicho*, petit homme chevelu et crêpu; cf. port. dial., Alemtejo, *perriquilho*, chevelure enroulée par derrière;

glouton (45[b]): Yon. *ferbaud*, Poit. *lebrou* (lévrier), pr. *alan* (chien alan);

gros: Clairvaux, Genève *doguin* (p. ex. poisson), Norm. d'Yères *doguin*, cochon trapu à oreilles droites;

maigre (57): esp., port. *galgo* (à la taille svelte du lévrier), d'où port. *galgaz*, efflanqué;

nain (semblable à l'épagneul ou au terrier nains): anc. fr. *goz*,[1] *goce*, propr. mâtin, terme qu'on rencontre tantôt absolument et tantôt comme épithète,[2] au sens de trapu ou ramassé;[3] it. *cucciolo*, petit (= toutou) et Sic. *guzzu*, bout d'homme (id.);

rayé de blanc (cf. gris, 45[a]): Gers *braquet*, bœuf de couleur clair (Rolland, V, 24), les braques étant généralement blancs ou tachetés d'un brun rougeâtre, et Ouest *brichet*,[4] bœuf marqué à la queue seulement (Ibid., V, 28); pr. *bracand* (barracana), *bricand*, rayé de blanc; Rouerg. *lebret*, bœuf couleur de lièvre.

b) Concernant le moral de la bête:

avare (45[b]): fr. *chiche* (XII[e] s. = anc. pr. *chica*, chienne, 12), d'où *chicheté*, avarice (Marot: *Chicheté* est la lysse Qui l'âme tue et rend le corps malsain), pr. mod. *chicheta*, lésine et petite chienne;[5] Norm. *gredin* (Bessin *grediner*, lésiner), pr. *charnegue* et *perron*, ladre; it. *barbino* („barbet");

cruel (cf. barbare, 25): anc. pr. *ganhart*, anc. fr. *gaignart*,[6] dérivé de *gaigne*, rage,[7] propr. mâtine (cf. *gaignon*, 19), et *mastin*,[8] épithète injurieuse appliquée aux infidèles,[9] et à leurs dieux, dans la dépréciation hyperbolique (35); it. *mastino*, tyran, persécuteur;

---

[1] Fœrster (*Erec*, glossaire) rapproche *goz*, nain, de l'it. *gozzo*, jabot; Stengel y voit un dérivé de *gueux* (v. les citations ci-dessous).

[2] *Erec* (éd. Fœrster, v. 793): „Li chevalier va devant toz, Lez lui sa pucele et son *goz*..."; *Durmart le Gallois* (éd. Stengel, v. 2144): „Une grant piece de lardé I rostissoit li nains *goces*..."

[3] Dans le portrait du nain, qui joue un rôle dans *Durmart le Gallois*, on peut reconnaître certaines allures caractéristiques de la bête (v. 4468):

Voient venir parmi la cort
Un petit *gocet* gros et cort...
La teste est grosse et plat le nes
Et cort col e vis ribole;...
Le *gocet* qui venoit clochant...

La tête énorme, le nez camus et la démarche boiteuse sont des traits particuliers à certaines espèces de chiens.

[4] Bonav. Des Périers, *Joyeux Devis*, LXIX, 245: „*Brichet*, Castain, ven apres moay!" (le paysan appelle ainsi un de ses bœufs).

[5] Depuis Ménage, on dérive *chiche*, avare, du lat. *ciccum*, membrane d'un grain de grenade.

[6] Raoul de Cambrai, v. 470: „felon et *gaignart*"; G. de Coinci: „fel e *waignars*".

[7] *Anc. Théâtre fr.*, I, 315: „S'il est en *gaigne*, il escume".

[8] XIII[e] s. (ap. Littré): „Cils qui avait le cuer orgueilleus et *mastin*..."

[9] XV[e] s. (ap. Littré): „Nos feaulx chrestiens... ces *mastins* Sarrasins".

docile: Naples *cuccio* (toutou), Abbruz. *accuccia, accuzzarse*, pencher la tête (en signe de résignation ou de soumission), demeurer coi et ne souffler mot;

emporté (45 b): fr. *braque* (d'un caractère impétueux), it. *bracco*, petit homme rageur, et *izza*, colère (primitivement cri de chasse, 10), Naples *zirria*, colère (= grondement); esp. *perrenque*, port. *perrengue*; cf. esp. *ponerse como un perro*, se mettre facilement en colère;

entêté (47 b): Piém. *mastin*, esp. *perro*, port. *perrengue*; pr. *atissa*, s'opiniâtrer;

étourdi: fr. *braque*; cf. it. *aver sciolto i bracchi*, avoir lâché les braques, c.-à-d. rêver, radoter, dire des folies (Duez), et ἔκφρονες, *inconsulti*, épithètes qu'Arrien et Gratius Faliscus donnent aux chiens gaulois, aux ségusiens et aux vertragues;

grossier: Mayen. *braque*, rude de manières, pr. *mastin*, malotru, it. *mastinotto*, rustre (*di mastino*, fait grossièrement); port. *perro*, dur, raide, rude; roum. *dulău*, pataud;

hargneux (57): Bresse *doguin*, esp. *perrenque;*

ivre (cf. 37): esp. *chucha* et *perra* (Bogota *perrica*), ivrognerie, propr. chienne; cf. *Anc. Théâtre fr.*, II, 39: „On obéira à ce villain qui est plus yvre que un *braquet?*"

lambin: Abruz. *cucce cucce* (toutou toutou), doucement;

lascif (cynique, 45 c): anc. fr. *baud*, lubrique (anc. argot *baude*, mal vénérien); pr. *charnigaire, goussatié*, paillard, à côté de *perre*, gaillard, et *mastin*, luron;

mauvais (25): esp. *perramente*, très mal (= chien de . . .);

méchant (57): anc. fr. *gaignon* et *mastin* (v. cruel), mod. *roquet*; pr. *charnegue*, it. *bottolo* (roquet, épithète dédaigneuse donnée par Dante aux Arétins); esp. *perreria*, port. *perraria*, vilenie, méchanceté;

paresseux (45 b): Clairvaux *doguin*, indolent; pr. *gousso*, paresse (= chienne);

renfrogné (47): Mayen. *agoussé* (de *gousse*, chien, 14);

rusé (45 b): fr. *gredinette*, jeune femme rusée (femelle du *gredin*) et Norm. *mâtin*, rusé compère, pr. *mastin*, matois; cf. angl. *a sly dog*, id. (un rusé chien);

sale (45 a): pr. *goussard, goussas* (gros chien);

sot (45 b): fr. *lévrier*, niais (cf. étourdi comme un jeune levron), Berry *toto* et *zozo*, grand bêta (= toutou); it. *cuccio, cucciolo*, id.;

vagabond (44): wall. *épagnote* (épagneul), pr. *lebrier* (lévrier);

vil (v. lâche): anc. pr. *cutz* (Donat: vilis persona), propr. vil comme un chien (13).

72. Maladies affectant principalement les chiens:

fièvre tierce (v. frisson): esp. *chucho* (toutou); cf. tchèque *psina*, fièvre (de *pes*, chien);

frisson (habituel aux chiens): esp. *chucho*; cf. Rolland, IV, n⁰ 267: J'en frissonne et j'en trembe quem in chin galeux (dans un conte balzatois, Charente);

gale: esp. *galga* (autour du cou); cf. fr. *levron*, maladie au genou du cheval.

73. Emploi hypocoristique:

enfant (47): *bichon*, *chou*[1] (d'où *chouter*, caresser), *chouchou* (d'où *chouchouter*, id.), Forez *chichou*, Abruz. *ceciò*; fr. *toutou* (cf. anc. fr. *tatin*, id., d'où Mayen. *tatiner*, caresser) et esp. *tatò*, cadet d'une maison (Abruz. *tatò*, toutou);

entremetteur de mariages (34): Berr. *jappeux*, propr. bavard (68);

garçon (47): fr. pop. *gosse* (dim. *gosselin*, *gosseline*), propr. chien; pr. *goussoun*, polisson, et *mastin*, gars;

gros bonnet (34): Berr. *faire son dogue*, faire l'important.

74. Emploi péjoratif:

a) Appliqué aux personnes:

bedeau (59): esp. *perrero*, port. *perreiro*;

domestique: anc. fr. *mastin* (et *faire le mastin*, prendre un air humble); cf. fr. pop. *faire le chien*, se dit de la cuisinière suivant sa maîtresse avec un panier;

farceur (cf. menteur, 70[b]): fr. *jongleur* (XV[e] s.), à côté de l'anc. *jangleor*, menteur,[2] devint le nom des derniers ménestrels ou *jogleors* (= *joculatores*), lesquels, tombant en discrédit en même temps que la récitation épique, furent assimilés aux *jangleurs* ou menteurs de profession:[3] *jogleor* et *jongleor*, d'origine diverse et indépendante, représentent ainsi deux périodes différentes dans l'histoire de l'improvisation épique au moyen âge; pr. *gnif-gnaf*, farceur, propr. aboyeur („onomatopée qui exprime l'acharnement d'un chien après sa proie", Mistral), et *zozo*, pitre de parade, polichinelle (= toutou);

fille (grosse, 48[a]): Hainaut *loulou* („jeune fille avec de grosses lèvres et dont l'aspect n'est pourtant pas désagréable", Hécart);

garde-frein: fr. pop. *chien courant*, employé chargé de fermer les portières et de crier les stations (Rigaud);

mendiant (comparé à un chien qui aboie plaintivement, cf. 8): anc. argot *hupin*, *hubin* („chien"), mendiant soi disant mordu par un chien enragé;

mort (personnifiée, 48[a]): anc. argot *carline* (femelle du *carlin*, dont la face est noire jusqu'aux yeux et le museau court);

nègre (48[a]): port. *perrengue*;

payeur (mauvais): esp. *perrera*;

---

[1] Déjà dans l'*Ovide bouffon* de 1662: „Mon petit *chou* gras!" (cf. le proverbe: Gras comme un petit chien qui tette).

[2] Cf. anc. fr. *jaungeler*, aboyer, à côté de *jangler* (6).

[3] Claude Fauchet (*Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise*, Paris, 1581, p. 78): „Les contes des jongleurs estant méprisés à cause des menteries trop évidentes et lourdes, quand on vouloit parler de quelque chose folle et vaine, l'on disoit: ce n'est que jonglerie; estant enfin *jongler* ou *jangler* pris pour bourder ou mentir".

prostituée (48[a]): anc. fr. *baude* (= chienne en chaleur, auj. Norm. d'Yères) et *herbaude* (17[c]), *lice* (avec ce sens encore dans Régnier, *Sat.*, IX, 109) et *mastine*, concubine (Amyot); pr. *gousso* (argot fr. *gousse*), propr. chienne; Abruz. *lice* (cf. *fijje de lice*, bâtard); roum. *haită* („chienne“);

sbire (48): anc. fr. *lévrier* (Oudin: *lévriers du bourreau*, archers), mod. *limier*; it. *bracco*, gendarme (cf. *bracchi del boja*), esp. argot *mastino*; cf. lat. *canis*, id. (dans Cicéron).

b) Appliqué aux animaux:

rosse (48[b]): pr. *gousso*, esp. *perrera;*
vache (48[b]): Bresse *caniche*.

c) Appliqué aux choses:

chicane: esp. *perrada*, port. *perrice*;
faim (cf. faim *canine*): port. *galga* (levrette);
fraude: esp. *perro* (et *perrero*, trompeur);
métier (pénible): esp. *perrera* (cf. métier *de chien*);
viande de qualité inférieure (48): anc. pr. *carn gossa* (v. Lévy, *Supplementwörterb.* s. v.).

75. Emploi euphémique:

a) Pour désigner des êtres imaginaires dont on fait peur aux enfants:

bête noire: anc. fr. *baye-baye* (Oudin), pr. *babàu* (babòu), fantôme (*faire babau*, apparaître subitement à un enfant pour lui faire peur), Piém. *babao* (bao bao), *baboia*, id.; Côme *babao* (Naples *babau*, cri menaçant du chien); it. *bau*, Berg. *báo* (nom enfantin du chien): *far bau bau*, faire tou tou en se cachant le nez de son manteau et regardant par un petit trou pour épouvanter (Duez), *far baco baco* (= *bau bau*), id., et sarde *far butti butti*, id.; cf. allem. *Wauwau*, id.;

épouvantail: pr. *babau*, etc. (v. ci-dessus); Arezzo *bobo* (= *babau*) et *bubú*, diable (cf. *bubbo*, bau!), Abruz. *ciaciarote* (de *ciaciò!* bau! cri pour effrayer les enfants); port. *babao* (et *tutú*, croque-mitaine); de là:

cacher (se): fr. *faire tou tou* (Oudin), se cacher en jouant comme font les petits enfants (= pr. *faire babau*); Marches *fa bubù*, id.;

effrayer (en criant): Sic. *abbautirisi*, *abbagutirisi*, Côme *sbagotti*, d'où it. *sbigottire*,[1] à côté de *abbaire* (de *baì!* = *bau!*) et *sbaìre*, Piém. *sbuji*, *sböji*,[2] répondant au Pic. *bahuter*, chasser (en effrayant), et au fr. *ébahir*, anc. *esbaïr*, stupéfier, propr. épouvanter en criant *bau!* ou *baï!* (Marches *sbagutisse*,

---

[1] Caix (*Studi*, 53) fait remonter *sbigottire*, anc. *esbauttire*, à un type **ex-pavor-ire*, à l'instar de *pagura* (pour *paura*); Parodi (*Romania*, XVII, 202), à **ex-bag-ott-ire*, où *bag* serait le reflet du lat. *vagus*; finalement, Körting met le verbe en rapport avec le fr. *bigot*.

[2] Nigra (*Archivio*, XV, 124) renvoie, pour *sböji*, au lat. *bullire*, bouillir.

stordirse); cf. serbe *bauknuti*, effrayer (de *bauk!* bau! slovène *baukati*, aboyer);

masque (= épouvantail): pr. *babau*, *babocho*, it. *baucco* (d'où *bauccare* ou *far baco baco*, Duez) et *bautta*, domino (Côme *baiuta*, épouvantail);

peur (= *bau!*): it. *bausette*, terme moderne, propr. qui effraie sept personnes (d'après l'analogie de *ammazzasette*);

regarder furtivement (pour faire peur): wall. *bawi*, propr. faire bau! en imitant le cri du chien effrayé.

b) Interjections d'étonnement: fr. *mâtin!* (exprime l'admiration la plus violente ou la douleur la plus vive), *sacré mâtin!* (exprime le dépit appliqué également aux choses: cf. Molière, *l'Etourdi*, V, 1: *Mâtine* de cervelle!...), pr. *babau!* (marque la surprise); port. *babao!* (bernique!).

76. Applications isolées:

associer (s', entre camarades): Clairvaux *se doguer* (et aller de pair en travaillant), de *dogue*, au sens de „compagnon" (= chien, 34);

attendre (se morfondre comme un chien à la porte): Poit. *doguer*;

chapeau (aux bords pendants): fr. *clabaud*, primitivement *chapeau en clabaud*, aux oreilles pendantes (comme celles du clabaud);

déjeuner: esp. *perrada* (dans lequel on se gorge de raisins, qui plaisent beaucoup aux chiens); cf. lat. *caninum prandium*, repas sans vin (anc. fr. eau et pain, c'est la viande du chien; it. acqua e pane, vita da cane);

fosse (pour recevoir de l'eau): port. *galgueira* (de *galga*, levrette);

outre (en peau de chien): esp. dial., Bogota, *perra* (chienne);

plongeur (comparé à un caniche): esp. *buzo*, *buzano*;

sac d'infanterie (d'après son pelage): fr. argot *azor*;

trésor: Pas-de-C. *azor* (et magot: soigner son *azor*); cf. Bavar. *Hund*, trésor caché (les chiens noirs étant censés être gardiens des trésors).

Troisième Partie.

Métaphores usées.

---

77. Les images tirées des notions *chien* et *chat* présentent un singulier contraste. Le nom du chien, on l'a vu à plusieurs reprises, exprime toutes les bassesses et toutes les vilenies; celui du chat symbolise, par contre, la finesse, la grâce, la gentillesse. Le terme *mignon*, qui en est l'expression purement française, n'est autre chose qu'un des noms enfantins du chat, à l'instar de *mine* et de son dérivé *minois*, qui désigna d'abord la figure intelligente et friponne du minet.

Le chien, que pourrait-il opposer, à cet égard, sous le rapport linguistique? Comme d'habitude, une image de la difformité, d'un visage rendu livide par les intempéries. La *figure chienine* de Ronsard et la *chienne de face* de Molière trouvent leurs pendants dans l'it. *cagnazzo*, laid, propr. vilain chien (Dante donne ce nom à l'un des démons de son Enfer), *scagnardo*, id., et les *visi scagnazzi* de la vision dantesque rendent encore plus frappante cette image de la laideur physique.[1] Elle remonte d'ailleurs assez haut, car les dieux et les héros d'Homère se lancent déjà mutuellement, comme la plus sanglante des injures, cette physionomie à la fois effrontée et menaçante du chien: *κύνωπις*, au visage du chien, impudent; et le divin Achille ne traite-t-il pas Agamemnon de (*Il.*, I, 225):

Οἰνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην τ' ἐλάφοιο?

Ce seul exemple suffit pour caractériser l'opposition à peu près constante que présente l'évolution métaphorique des noms du chat et du chien.[2]

---

[1] Le monstre *chicheface*, du moyen âge, qui mordait ceux qu'il rencontrait, paraît également signifier „face de chien" (cf. *chiche*, chien, 12).

[2] Comparer le *κυνὸς ὄμματ' ἔχων* d'Homère et l'allem. *Hundsauge*, regard plein d'envie et d'impudence, avec ces paroles d'un observateur impartial: „Quand viendront les mauvais jours, quand le malheur aura fait le vide autour de vous..., le chien seul vous consolera, vous léchera les mains, vous regardera de *son œil plus que humain*" (Ménault, *L'Intelligence des animaux*, 1868, p. 281).

I. Vie physique: indolence, voracité.

78. Le chien, remarque Buffon, qui est fait pour le plus grand mouvement, devient, par la surcharge de la nourriture, si pesant et si paresseux, qu'il passe toute sa vie à ronfler, dormir et manger. C'est ce qu'exprime le pr. *cagno*, ou *gousso*, paresse, propr. chienne, et *cagnard*, paresseux (ce dernier passé en français au XVI[e] siècle), fr. pop. *cagne*, tous termes qui dénotent à la fois l'indolence et le flegme si caractéristique du chien. Le même trait est réfléchi par l'ancienne locution *dormir en chien*, c.-à-d. au soleil pendant la chaleur ou un peu devant le repas (Oudin), qu'on trouve dans Rabelais (IV, 63): „*Dormir en chien*, c'est dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens". Le langage populaire moderne la rend par *piquer un chien*, dormir pendant la journée, et le génois *oa da cagna*, heure de la chienne, indique „l' ora del dormicchiare, dicesi nell' uso quell' ora che segue dopo il pranzo, in cui si perde ogni voglia di lavorare, essendo presi dal sonno" (Casaccia).

79. L'appétit du chien est énorme, sa faim insatiable (cf. faim *canine*): le pr. mod. *gousso*, appétit (= cynorexie, cf. angl. *dog-appetite*), d'où *goussá*, manger de grand appétit, c.-à-d. dévorer comme un chien, terme qu'on trouve dans l'argot dès le XVI[e] siècle (*gousser*, aujourd'hui remplacé par des synonymes, tels que *cléber*, *cléboter*, de *cleb*, chien). Ce trait de la voracité canine a été merveilleusement saisi par Dante; il compare Cerbère, qui ne s'apaise que lorsque ses gorges avides sont remplies de poignées de terre, au chien qui se débat en aboyant et se tait dès qu'il mord sa pâture, tout occupé de la dévorer à l'écart (*Enfer*, VI, 28):

Qual è qual cane che abbaiando agugna,
E si racqueta poi che il pasto morde,
Che solo a devorarlo intende e pugna.[1]

La même image a été rendue par Rabelais d'une manière non moins réaliste (dans le prologue au I[er] livre): „Mais vistes-vous oncques chien rencontrant quelque os medullare? C'est, comme dist Platon, la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde, de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce".

80. La dentition du chien est en rapport étroit avec sa voracité. Il vient souvent au monde avec toutes ses dents (c.-à-d. avec douze incisives, quatre crochets et douze molaires), et elles sont tellement frappantes que l'animal a fourni son nom aux inci-

---

[1] Comparer la pâle imitation de Baïf (*Mimes*, éd. Blanchemain, p. 54):

Au chien qui d'aboyer s'égueule,
Jette un bon os en la gueule,
Incontinent il se taira.

sives: *κυνόδους*, dens *caninus*, dents *canines*, „pource qu'elles sont aiguës et fortes comme dents de chien" (Ambr. Paré), esp. *canil*, dent canine. L'anc. fr. *quenne*, ou *cane*, désigne spécialement la dent animale, dans le *Roman de Renard* (éd. Martin, v. 7342):

Prendre le[1] volt, mès ii failli,
Et neporquant quatre des pennes
L'en remestrent entre les *quennes*.[2]

Quenne veut simplement dire „dent de *chienne*" (= Norm. *quienne*, *quenne*) et le sens généralisé se retrouve dans le diminutif moderne *quenotte* (à côté de *canette*, Berr. *quenaude*), dent de petit enfant,[3] acception qu'on trouve déjà dans Oudin. Les dents du petit chien sont d'une parfaite blancheur (cf. en provençal, blanc comme une dent de chien), ce qui a suggéré la comparaison avec celles du bambin: *cagnette*, Fribourg, nom enfantin de la dent, à l'instar du fr. pop. *louloute*, première dent d'un enfant, propr. dent de chienne loulou.

La même image revient dans l'it. *scane*, incisives (cf. Naples *cana* pour *cagna*), qui répond à l'anc. fr. *cane*, *quenne*, dent.[4] Dans l'épisode dantesque du Comte Ugolin, le malheureux père voit en rêve des chiennes „maigres, bien dressées et agiles", déchirer de leurs dents aigues[5] lui et ses enfants (*Enfer*, XXXII, 28):

e con l' agute *scane*
Mi pàrea lor veder fender li fianchi.[6]

II. Vie morale: adulation, cynisme.

81. On a de tout temps vu, dans le chien, l'animal rampant par excellence, le type du flagorneur. La locution *faire le chien couchant*, tâcher de gagner quelqu'un par des soumissions basses et insinuantes, répond à peu près à l'anc. gr. *προσκυνεῖν*, se prosterner à la manière des Orientaux, propr. se mettre à plat ventre

[1] Il s'agit d'une mésange qui prit „par barat" le fromage du renard.

[2] Cf. *Ibid.*, 13762: „tu lui ostas a tes *canes* Quatre de ses plus belles pannes".

[3] Cette origine se trouve déjà indiquée dans Moisy, *Dictionnaire du patois normand*. Cf. *Romania*, VI, 477 (les objections qu'on y soulève tombent devant les faits constatés plus haut).

[4] Cette association, chienne-dent, se trouvant à la fois en français et en italien, exclut nécessairement la dérivation habituelle du germanique (isl. *kenna*, joue, allem. *Kinn*, mâchoire): la forme (it. *cana*) et le sens („incisive") s'y opposent également.

[5] Buti: „*Scane* sono li denti pungenti del cane, ch' egli ha da ogni lato coi quelli egli afferra". Zambaldi voit dans *scana* une variante poétique de *sanna*, *zanna*, dent. Aujourd'hui, *scana* désigne les dents latérales du cheval.

[6] Comparer ce passage du *Pataffio* (II, 11): „. . . e non menare il cane Ghiotto tralinto", ainsi commenté: „Non menare *il cane*, crederei potesse equivalere a non menare *i denti*, non mangiar tanto". Ajoutons la locution: Avoir *une dent de lait* contre quelqu'un, c.-à-d. lui porter rancune, qui répond à cette autre: Garder *un chien* de sa chienne.

devant quelqu'un pour obtenir sa faveur, et au lat. *adulari*, qui s'est dit d'abord du chien (Lucrèce, V, 1069): „Longe alio pactu gannitu vocis *adulat*...“

L'espagnol représente un autre aspect de l'adulation: *hacer el buz*, faire le toutou, baiser la main en signe de soumission; c'est l'anc. gr. *κυνέω*, baiser, c.-à-d. lécher à la manière des chiens. Le lèchement est à la base du roum. *linguşire*, flatter (de *lingere*, lécher), macédo-roum. *sprelindzere*, flagorner, à l'instar du catal. *llepar*, de l'it. *leccare* (adulare, accarezzare), fr. *lécher*.

Deux autres aspects du même penchant se rapportent à la patte du chien et à sa queue. Il tend la patte, en signe de caresse, et c'est là le sens de l'anc. fr. *chipoe*, cajolerie, propr. patte de chien.[1] D'un autre côté, le chien remue la queue en signe de joie, et ce frétillement est devenu une dernière expression de l'adulation: roum. *gudurare* (pour *cudurare*), flagorner, cajoler, propr. flatter[2] de la queue (cf. *a da din coadă*, frétiller et flatter), à l'instar de l'angl. *to wheedle*, flagorner (allem. *wedeln*, frétiller). L'allem. *scherwenzeln*, synonyme de *hündeln*, faire le chien couchant (dérivant de *Scherwenzel*, caniche, barbet, Nemnich), répond exactement à *cagner*, flatter en remuant la queue, du patois de l'Yonne.

82. Pendant la première jeunesse, le chien joue, saute, court et gambade continuellement. Quel que soit son caractère à venir, il est toujours doux et caressant.[3] Ce caractère insinuant est rendu, en français, par *câlin* (de *caelin*, anc. fr. *cael*, *cal*, petit chien), qui répond, quant à la finale, à l'it. *cagnolino*. Le patois berrichon a, du même type ancien français, *calaud*, gracieux, gentil (en parlant surtout des enfants), à l'instar de l'esp. *cachon*, *gachon*, câlin (de *cacho*, jeune chien). *Câlin* est, dans ce sens, moderne et d'origine dialectale, et diffère de *calin*, qui a eu cours au XVIe et au XVIIe siècle, aux sens de mendiant[4] et de lâche, paresseux, rampant (dans Ménage), encore dans certains patois (wallon: méchant, vaurien, vagabond). La raison d'être de cette double série sémantique paraît résider dans le sens de „petit chien“ ou de „chien“,[5] les acceptions favorables se rapportant au premier et les sens péjoratifs au dernier.[6]

Ajoutons qu'un autre diminutif, d'origine hypocoristique, *chicot*, jeune chien, désigne, dans l'ancienne langue, le flagorneur, à l'instar

---

[1] Guill. de Machault (ap. Godefroy): „Tielz flatemens, telles *chipoes*...“

[2] Cihac dérive *gudurare* du type composé *con-adulari*.

[3] Bénion, *Les races canines*, Paris, 1867, p. 92.

[4] Bouchet (*Serees*, IV, 219): „Devinez ce que ces gueux et *caslins* font? Ils contrefont les malades de Saint-Jean“. L'orthographe *caslin* suit la tradition du XVIe siècle (cf. *caisgne*, dans Rabelais); Cotgrave ne connaît que *calin*.

[5] Le wallon „faim *caline*“ suppose un *calin*, chien (= petit chien), à l'instar du vendéen *chaé*, chien A. (= anc. fr. *chael*).

[6] Scheler fait remonter *câlin* à un type lat. *catellinus* (qui aurait donné *chellin*); Brinkman (p. 227) y voit également un dérivé de *canis*, par l'intermédiaire de *caninus* (qui aurait donné *chenin*).

du *câlin*, par ex. dans ce passage de Du Verdier (dans Lacurne): „Sa cour estoit pleine de bons esprits et de gens de savoir, en lieu de fols, de *chicots*, de flatteurs et d'harlequins".

III. Superstitions.

83. Le diable prend, entre autres formes, celles d'un chien (dans l'île de Guernesey), ou d'un chien noir (dans le Morvan) et, dans la Saintonge, les sorcières se changent en chiens blancs.[1] En Portugal, le diable porte le nom de *cão tinhoso*, chien teigneux. Des animaux fantastiques portent, dans les diverses provinces de la France, le nom de chien rouge ou de chien blanc. Le *chè rouge*, de la tradition vendéenne, se montre aux voyageurs pendant la nuit, dans une vaste clairière: il commence par tracer autour du voyageur des cercles de feu qui se rétrécissent, et il se précipite ensuite sur sa victime qu'il dévore (Favre); le *chin bianc*, de la tradition lorraine, est censé sauter par dessus les enfants occupés à travailler dans les champs, ce qui les rend paresseux (Adam). Dans le Berry, la *levrette* est un fantôme qui, sous la forme d'un grand chien blanc efflanqué, rôde pendant la nuit autour des bergeries (Jaubert). Le *chien-lutin* tue tous les autres, et le *chien écouteux* écoute aux portes.[2] Les superstitions de la Suisse allemande connaissent également le chien fantastique aux yeux de feu.

84. Le chien joue un rôle très important dans les chasses fantastiques, dites aériennes ou sauvages, qui offrent une image réduite des chasses terrestres. Ces chasses nocturnes portent souvent, dans les traditions populaires de la France, des noms de chiens, tels que *chasse à baudet*,[3] *chasse à ribaut*[4] et *chasse à rigaut*,[5] dans le Berry, à côté de *chasse briguet*,[6] cette dernière appelée *chasse briquet*,[7] en Touraine.

Ces divers noms sont autant d'appellatifs du chien: *baudet*, diminutif de *baud*, grand chien blanc (appelé jadis *chien du roi*), répond exactement à *briguet* ou *briquet*, chien de chasse (cf. briquet

[1] *Mélusine*, IV, 477.

[2] *Revue des traditions populaires*, VIII, 46, et P. Sébillot, *Le Folklore de France*, vol. III, p. 121.

[3] Laisnel de la Salle, *Légendes et croyances du Centre*, 1876, I, 168: „La *chasse à baudet* est une chasse nocturne qui traverse les airs avec des hurlements, des miaulements et des aboiements épouvantables, auxquels se mêlent des cris de menace et d'accents d'angoisse".

[4] L. Martinet, *Légendes et superstitions du Berry*, 1879, p. 3: „La *chasse à ribaut* est un bruit qu'on entend à n'importe quelle heure de la nuit; on dirait un nombre considérable de voix de chiens de différente grosseur et, par-dessus tout, la voix forte et grave d'un gros dogue accompagnant par intervalles égaux ce concert discordant".

[5] Laisnel de la Salle, I, 171 (on entend cette appellation à Cluis).

[6] *Ibidem* (près des portes du Loiret).

[7] A. Haron, *A travers le monde*, 1898, p. 40: „En Touraine, on parle de la *chasse briquet*, avec ses chiens ailés, qui poursuit les paysans attardés".

d'Artois); quant à *ribaut* et *rigaut*, ce sont d'anciens noms propres du chien, dont le dernier figure déjà avec ce sens dans le *Roman de Renard* (éd. Martin, V, 210):

Or Tribole! or Clarembaut!
Par ci fuit le gorpil, *Rigault*.[1]

Le synonyme normand de *Mère Harpine*[2] se rapporte également à la famille de termes de vénerie qui a donné *harpaille*, *harpaillon*, etc. Dans les Ardennes, des *roquets*, petits chiens blancs et noirs, poursuivent également dans les airs un gibier fantastique.[3]

Mais le nom le plus général que porte la chasse sauvage, à partir du XIII[e] siècle, est celui de la *Mesnie hellequin*. Les variantes multiples du mot, toutes attestées dans Godefroy, sont: *helequin*, *helquin*, *hielquin*, *halquin*, *herlequin*, *hierlequin*. Le nom de *hellequin*, survit dans la Haute et Basse-Normandie, sous la forme *helchien*.

A Hague et au Val de Saire: „La *chasse hèle-tchien* est une chasse qui se fait dans l'air; on entend les chiens aboyer, les chevaux hennir, les hommes crier";[4] dans la Manche: „La *chasse hèle-chien* est une prétendue chasse aérienne que l'on entend passer dans les nuits d'été; les chiens qui y prennent part, jappent et n'aboient pas".[5]

L'ensemble de ces traditions populaires fait ressortir le rôle prépondérant du chien, prépondérance d'ailleurs bien naturelle lorsqu'il s'agit d'une chasse. *Hellequin* a été par suite interprété comme *hèle-chien* (en normand, *quin*), chien qu'on hèle, qu'on lance sur le gibier; les synonymes ancien-français *helle*, *herle*, *hierle*, bruit, tumulte (primitivement de chasse), et *hellir*, *herlir*, faire du tapage (au fond identiques à *haller*, *harer*, exciter un chien) rendent compte des variantes citées plus haut.

Il en résulte:

a) Une légende, relative à un certain *Herlequin* et à sa famille, circulait pendant le haut moyen âge, au Nord de la France; un prêtre Gauchelin aurait eu déjà au XI[e] siècle (suivant Orderic Vital) une vision avec un membre de cette *familia Herlechini*, ou de la *mesnie Herlequin*;[6]

b) Cette légende subit, à partir du XIII[e] siècle, une profonde modification, de forme et de fonds, due à la conception populaire

---

[1] Cf. anc. fr. *rigault*, gueux (à l'instar de *ribaut*).

[2] L. Du Bois, *Recherches... sur la Normandie*, 1843, p. 309: „Dans le département de l'Orne, on appelle *Mère Harpine, chasse Arthus* ou *chasse Hennequin*, une troupe de prétendus esprits infernaux qui traversent les airs en jetant des cris aigres et prolongés; la *Mère Harpine* est le chef de la bande redoutable".

[3] *Revue des traditions populaires*, IV, 664.

[4] Fleury, *Littérature orale de la Basse-Normandie*, p. 19.

[5] Rolland, *Faune*, IV, 68.

[6] Voir, en dernier lieu, F. Lot, dans la *Romania*, XXXII, 422 à 442, et notre étude, dans la *Revue des traditions populaires*, XX, 177 à 186 (principalement pour la partie bibliographique).

de la tradition, qui nous présente tantôt une armée à cheval et tantôt un équipage de chasse;

c) De là, d'un côté, *hennequin*, sous l'influence de *hennir*, témoignant du mélange de deux aspects de la légende, celle d'une chevauchée et d'une chasse proprement dite, comme, par exemple, dans ce passage du *Tournoiement de l'Antecrist:*

De la maisnie *hellequin*
Me membra quant l'oï venir;
L'on oïst son destrier henir
De par tut le tournoiement.

D'un autre côté, sous l'influence des termes de vénerie déjà mentionnés, on obtint les variantes *helequin*, *helquin hielquin*, *halquin*, qu'on interpréta comme „chien bruyant", en faisant ainsi rentrer l'ancienne légende de la *mesnie Herlequin* dans une nomenclature qui a fourni tour à tour la *chasse à Baudet*, la *chasse à Rigaud*, la *chasse Briquet*, la *mère Herpine*, etc., termes tous particuliers au langage du chasseur.

IV. Ironie populaire.

85. La malice du peuple a marqué de sa pointe le galant qui se montre empressé auprès d'une dame, en l'assimilant à la chienne en chaleur: it. *cagna* („di chi corteggia una persona"), ou à un toutou qui aboie: Piém. *tabuj* („cegnolino" et „damo"). C'est à une conception analogue que remonte le nom du *cavalier servant*, qui régnait en maître au XVIII[e] siècle en Italie, le *cicisbeo* ou *cecisbeo*, francisé en *sigisbée*: c'est un composé de *cece*, toutou (Abruz. *ceciu*, 12), et de *beare*, *sbeare*, faire bau (de *bèu!* = *bau!*). C'est ainsi que l'it. *cuccubeone*, gros masque destiné à servir d'épouvantail, répond au Hainaut *coucou-beu!* cri pour faire peur aux enfants en jouant. *Cicisbeo* signifie simplement le toutou qui aboie.[1]

Conclusion.

Jetons, en dernier lieu, un coup d'œil sur l'évolution chronologique des images tirées de la notion *chien*. On ne saurait, bien entendu, le faire que pour le français, seule langue romane possédant un *historique*.

Son premier monument important, la *Chanson de Roland*, ignore encore tout travail métaphorique. Le nom du chien y revient à quatre reprises différentes, mais simplement comme appellation zoologique, à côté du porc, du loup, du lion et de l'ours;[2]

---

[1] La seule étymologie proposée jusqu'à présent est celle de Pasqualino (admise par Diez): *cicisbeo*, du fr. *chiche*, petit, et *beau*.

[2] *Chanson de Roland* (éd. Gautier, v. 30): „Vos li durrez urs e leuns e chiens" (c'est Blancardin qui conseille son seigneur de faire ces présents à Charlemagne).

il y est d'ailleurs envisagé plutôt comme sauvage et se repaissant des cadavres.[1] Relevons pourtant cette comparaison empruntée à la chasse (v. 1874):

> Si cum li cerfs s'en vait devant les chiens,
> Devant Rollant si s'en fuient paien.

Les poèmes épiques du XIIe et surtout du XIIIe siècle abondent en descriptions de chasse,[2] et on y rencontre les premières images tirées des noms hypocoristiques de l'animal, tels que *gouz*, *goce*, *gocet*, *goçon*. Il est à remarquer que cette première pousse métaphorique a précédé (à en juger d'après nos textes) l'évolution parallèle tirée du nom proprement dit du chien: en effet, *chenille* paraît au XIIIe siècle, *chenet* au XIVe, *chien* (au sens technique) au XVIe...

On s'attendrait à trouver force détails sur la vie physique et morale du chien dans le *Roman de Renart*; il n'en est rien. Non pas que le chien n'y paraisse fréquemment, mais l'intérêt psychologique et linguistique est à peu près nul, si ce n'est, sous ce dernier rapport, une cinquantaine de vers consacrés au dénombrement des chiens qu'Ysengrin *hue* pour traquer Renart.[3]

En somme, peu de chose pour la connaissance intime de l'animal. C'est encore la langue qui nous fournit les renseignements les plus circonstanciés à cet égard. Ces données sont parfois en désaccord avec celles de la science, c'est-à-dire de la réalité objective. Tandis que celle-ci classe les nombreuses variétés de chien, en attribuant à chacune sa physionomie particulière, la langue les englobe dans le même type, qu'elle envisage en bloc. Cependant, aucun chien n'est exactement semblable à un autre, chacun a ses qualités et ses défauts; ils offrent les contrastes les plus frappants. De là, une appréciation linguistique foncièrement injuste, qui met en relief les mauvais penchants et supprime systématiquement les nobles côtés de l'animal. Les idiomes anciens et modernes sont d'accord pour rendre ce verdict définitif.

Et pourtant, le large courant de sympathie que notre époque manifeste pour toute la nature vivante, ne saurait passer à côté du chien sans le toucher, lui, dont la plupart des défauts ne sont que l'excès de ses qualités. Des tendances significatives à cet égard se montrent, au moins dans le langage vulgaire, et font penser à un commencement de réhabilitation linguistique.

---

[1] *Ibid.*, v. 1751: „N'en mangeront ne lu, ne porc, ne *chien*" (il s'agit des corps des héros tombés); v. 2591: „E porc e *chien* le mordent e defulent" (Mahomet jeté dans un fossé).

[2] Voir le travail déjà mentionné de E. Bormann sur la Chasse dans les romans français du moyen âge.

[3] *Roman de Renart*, éd. Martin, V, 1185 et suiv. On y relève les noms de *Cortin*, *Gerfaut*, *Harpin*, *Liepart*, *Rechigniez*, *Tirant*, etc. (et *Baude*, *Brechine*, etc., noms de lices).

Appendice.

Le loup et le renard sont les seuls canidés dont les noms possèdent un développement métaphorique parallèle à celui du chien et divergent tout à la fois. L'étude sémantique des noms du loup et du renard est donc un complément nécessaire du travail précédent.

A. Le Loup.

Le loup est, de tous les animaux sauvages, celui qui a fourni à la langue le plus grand nombre d'images. Celles-ci se confondent souvent avec les métaphores tirées du nom *chien*, et on en tiendra compte dans le dénombrement qui suit.

1. Toutes les langues romanes ont hérité du latin LUPUS (LUPA), dont les aspects phonétiques en roman sont:

anc. fr. *lu* (XIe s.), *lou* (XIIe s., f. *louve*), comme dans les patois du Centre et dans la langue moderne, *leu* (XIIIe s., f. *lovesse*), auj. wallon, Pas-de-C.; Alsace *lo*, Meuse *law* A.;

anc. pr. *lop*, *lup*, mod. *lou*, f. *louvo* (louo), Suisse *lauva* (laua);

it. *lupo* (Abr. *lope*), f. *lupa*, formes littéraires à côté des variantes populaires: Sienne (et Venise) *lovo*, *lova*, Piém. *luv*, Gênes *luvo*, Brescia *lof*, Mil. *lö̆f*; — réto-r. *luf*, *lof* (f. *lö̆fa*) et roum. *lup*;

catal. *llob*, esp.-port. *lobo*, *lubo*.

2. Dans certains patois gallo-romans, *loup*, c.-à-d. *lou*, a subi l'influence analogique des finales plus fréquentes, et y devient tour à tour *louc* (Deux-S., Vendée, Cantal), *lout* (Char.-Inf., Lot-et-G.) A., *louf* (anc. fr., wall., Metz, Rouergue); d'autre part, certains patois, comme le wallon, etc., présentent au féminin une forme amplifiée *louvre* (d'où *lovresse*, *louvresse*, à côté du montois *louvesse*), analogue au bas-lat. *lúpera* (d'où le nom de *Louvre*, XVIe s., primitivement tanière de louve); le morvandeau *loure*, louve, en est une contraction.

Le féminin se règle d'habitude sur le masculin: anc. fr. *leuve* (refait sur *leu*), Yon. *loue* (sur *lou*), Berr. *loube* (pour les deux genres) et pr. *loubo* (sur *loup*), *louquette* (sur *louc*) et Cantal *lougo* A. (id.), Char.-Inf. *loute* (sur *lout*) A., wall. et Metz *loufe* (Rolland, I, 106; sur *louf*, à côté du rouergat *loufio*, piège à loups); it. *lupa* (sur *lupo*) et roum. *lupoaică* (sur *lup*).

Ajoutons les diminutifs: wallon *leuton* (anc. fr. *leuveton*), Yon. *louet*

(au sens de loup), à côté de *loutiau*, *louquiau*, Suisse *lovet*, *louet* (fr. *louveteau*), Venise *lovetto*; et les surnoms de l'animal: pr. *courto-aurilho* („courte-oreille", ironiquement, les oreilles du loup étant plus développées que celles du chien) et *pè-descaus* („pied-déchaussé"; cf. fr. *déchaussière*, gîte de loup); H.-Bret. *quette grise*, ou patte grise; pr. *souiro* („souillon", à cause de la mauvaise odeur qu'il exhale), et Val-Soana, Piémont, *ghisorba*, propr. l'affamé (état habituel au loup), à côté du fourbesque *bronio* (= *bornio*, le borgne).

3. Les noms *loup*, *louve*, et leurs dérivés désignent:

En zoologie,

a) Des poissons:

anarrhique (à cause de sa voracité insatiable): anc. fr. *loupasson* (mod. *loup de mer*), pr. *loubassau*, it. *lupazzo*, catal. *llobaret*, port. *lobarraz*; cf. lat. *lupus*, id., et angl. *sea-wolf*;

bar (par allusion à sa robe argentée): anc. fr. *lubin*, *lubine* (Rabel., IV, 60), mod. *loubine* (toutes formes originaires du Midi), anc. pr. *lop*, *lobinat*, mod. *loup*, *loubassou*; Gênes *luasso*, esp. *lobarro*, *lubarro*, *lobina*; cf. allem. *Wolf*, *Wolfsbarsch;*

brochet (vieux): fr. *loup;*

phoque (cf. Chien, 51): wall. *leu de mer*, fr. *loup marin*; esp. *lobo*, *lobo marino* (port. *lobo marinho*).

b) Des insectes:

araignée (à longues pattes, très féroce): fr. *loup* („pource qu'elle ne chasse seulement aux mousches communes", Ambr. Paré), wall. *leu*; cf. allem. *Wolfsspinne*, et le terme scientifique *lycose* (de *lykos*, loup), désignant un genre d'arachnides qui s'élancent sur leur proie avec une grande rapidité;

chenille (de houblon): fr. *louvette* (à cause de sa voracité);

courtillière (cf. Chien, 38^c^): wall. *leu de terre* (loup de terre);

pou (= grison): fr. *loulou* et pr. *loup* (termes enfantins), argot *loupatte*;

punaise (par allusion à sa mauvaise odeur): wall. *leuvrin* (louveteau); cf. allem. *Wolfsrechen*, id.;

tique (des chiens et des animaux qui vivent dans les bois): fr. *louvette*, Suisse *lovet*, *louet*; H.-Maine *loup rouge* (tique rouge), Berr. *loubache*, Yon. *louâche*, Lim. *lebacho*.

c) Des mollusques et des crustacés:

calmar (espèce très vorace): port. *luba* (louve);

escargot (variété d'): Var *loubo*, pr. *loubet*, catal. *llobera*;

homard (appelé, à Guernesey, *crabe à coe*; il saute quand on veut le saisir): it. *lupicante* (cf. *capricante*, et fr. *saut de loup*), esp.-port. *lobagante* (cf. *cabalgante*) et *lubrigante* (Galice *lombrigante*), propr. qui saute comme un loup (cf. esp. *caballeta* et *salton*, langouste), appelé également *bogavante*, vogue-avant, et *navegante*, navigateur.[1]

---

[1] Mme C. Michaelis (*Fragmentos Etymologicos*, 50) voit dans les noms portugais du homard autant d'altérations du lat. *lubricus*, glissant.

d) Des oiseaux:

courlis (petit): it. *lupetta*;
épervier (rapace comme une louve): Lux. *lobesse* A.;
guêpier (id.); Gênes *lupo d'api* (loup d'abeilles).

e) Des mammifères:

lérot (à cause de son odeur fétide): wall. *leu de terre*; cf. wall. *loup mordant*, loir muscadin (la forme indique un français provincial);

lynx (il pousse, comme le loup, une sorte de hurlement pendant la nuit): anc. fr. *loup cervin* (f. *lovecerviere*, anc. pr. *lobacerviera*) et *cerlovin*, mod. *loup cervier*, it. *lupo cerviere*, esp.-port. *lobo cerval* („parce que sa peau est variée de taches à peu près comme celle des jeunes cerfs", Buffon), à côté de l'esp. *lubican* (Nemnich), ou loup-chien, Galice *lobicon*, anc. pr. *loberna* (et sa peau), anc. fr. *luberne*,[1] it. *luberna* („lupo di bosco", Fanfani), anc. port. *luberno*, Galice *loberno*, esp. *lobezno* (louvart), et *lobo rabaz* (loup rapace), Piém. *luv ravass*, id.; cf. *lupus cervarius* (Pline) et allem. *Wolfluchs*.

4. En botanique:

a) Des plantes, surtout velues:

aconit (herbe très vénéneuse): fr. *tue-loup*, catal. *escanyallops*, esp. *matalobos* et *uva lupina*, it. *lupaja*, *strozzalupo*, Parme *erba de lov*; cf. allem. *Wolfssturmhut* et angl. *wolf's bane*, id.;

chardon (à capitules épineux): catal. *lloba-carda* (louve-chardon);

colchique (cf. Chien, 52): Plancher-les-Mines *alouotte* (et *tue-loup*), Vosges *louriau*, Montbél. *lovrotte* (petite louve); pr. *uei-de-loup* (œil de loup);

crête-de-coq: roum. *lupiță*;

ellébore (puant): fr. *fève de loup*, Doubs *queue au loup*, H.-Maine *rose de loup*, Fr.-C. *rage au loup*, it. *fava di lupo*;

houblon (peut-être à cause de la saveur amère de ses graines): it. *luppolo*[2] et port. *luparo*; catal. *lubèto*;

lupin (ou pois de loup): fr. *lupin* (XIIIe s.), pr. *loupino*, it. *lupino*, à côté du Mil. *lovertis* (Bol. *luvertis*), Piém. *lüvertin* (levertin); catal. *llobi*, *llubi*; cf. allem. *Wolfsbohne*, id.;

lycope: fr. *pied de loup*;

lycoperdon (champignon plein de poussière): fr. *vesse-de-loup* et pr. *lofi-de-loup*, it. *lupaja* et *loffia* (ce dernier d'origine dialectale, de *loffa*, louve); cf. allem. *Wolfsrauch*, id.;

mélampyre (à cause de la forme de ses bractées en épis):

---

[1] Cf. Brunetto Latini (dans Godefroy): „Une autre maniere de loups sont qu'on appelle cerviers ou *lubernes*". Thomas (*Mélanges*, 102) pose un type *luperna*, tandis que Schuchardt (*Zeitschrift*, XXVI, 423) identifie le galicien *loberno* avec *lobezno*.

[2] La réduplication est purement graphique: cf. anc. fr. *louppe*, mod. *loupe*, grimace (9), et it. *lopporo*, pince, le reflet dialectal du lat. *lupulus* (7^b).

Berr. *queue-de-loup*; cf. pr. *co-de-loup*, molène, et allem. *Wolfszagel*, marrube;

molène (aux feuilles d'un gris bleuâtre): esp. *gordolobo* (loup-gros);

muflier (la corolle de ses fleurs offre quelque ressemblance avec la gueule du loup): fr. *gueule de loup*, pr. *lupi*;

orobanche (s'attache en parasite aux racines des plantes): it. *erba lupa*;

parisette (on s'en est servi comme émétique): fr. *étrangle-loup*;

quintefeuille (à tige rampante): anc. fr. *pate lovine* (Poit. *pote-loube* et Deux-Sèvres *pocre de loup*), pr. *pato-de-loup* (patte de loup);

renoncule (cf. Chien, 69[a]): pr. *loup-pauto* (loup-patte);

trèfle jaune (fournit un fourrage recherché par les loups): it. *lupinaggine*, *lupinella* (d'où fr. *lupinelle*).

b) Des arbustes et des fruits:

ajonc (petit): Landes *boupilhe*, *goupilhe* (Roll., IV, 90), propr. petite louve, à cause de la forme velue de cet arbuste;

baguenaudier: esp. *espantalobos* (épouvante-loups), par allusion aux gousses des baguenaudes qui éclatent avec bruit, quand on les presse entre les doigts; Eure *vesse de loup*, baguenaude (Roll., IV, 50);

figue (variété de): pr. *loubachouno* (louveteau);

franc-réal: fr. *poire louve* (Rolland, *Flore*, V, 57);

raisin (variété de): pr. *loubachin*, *loubau*.

c) Termes généraux:

écorce (de mil): Poit. *loube*; Piém. *lova*, *lovaton* („pannocchia di maïs"); it. *lova*, gousse;

nœud d'un bois (cf. tumeur, 11): fr. *loupe* (anc. *louppe*);

racine de cépée (des taillis arrachés): H.-Maine *loups* (et *élouveter*, faire des *loups*); cf. pr. *terraire loubau*, rocher dans lequel végètent les racines de quelques arbres;

rejeton (cf. Chien, 39[c]): Savoie *loup*.

5. En minéralogie:

pierre précieuse (imparfaite): anc. pr. *lopa*, fr. *loupe*;

quartz hyalin (cf. Chien, 53): fr. *œil-de-loup*; cf. allem. *Wolfsauge*, id.

6. En agriculture:

meule de foin (cf. Chien, 50); Vosges *lovrotte* (petite louve), répondant au H.-Pyr. *loubato* A., Béarn *loubat* (louveteau);

réjouissance agricole (cf. Chien, 54): Béarn *tua el loup*, faire ripaille (= tuer le loup, c.-à-d. achever la moisson);

terrain élevé entre deux sillons: catal. *llobada*, esp. *loba*, propr. louve, c.-à-d. bande de terre tracée par une louve; cf. pr. *plantá 'no vigno a trau de loup*, planter une vigne en ouvrant des fosses, au lieu de sillons.

7. Applications techniques:

a) Engins qui rappellent grossièrement la figure du loup:
chariot (à roues très basses): pr. *loubatoun* (louveteau);
charrue (sans avant-train): Pas-de-C. *louvesse*;

b) Ou certaines parties de son corps, à savoir:

Ses dents:

barre de fer dentelée (qui défend l'entrée d'une fenêtre): pr. *dent-de-loup*;

brunissoir (des orfèvres): fr. *dent-de-loup* et *loup*;

cheville (du palonnier): fr., pr. *dent-de-loup*; cf. allem. *Wolf*, id.;

clou (gros): fr. *dent-de-loup*;

coin de fer (à l'usage des maçons): fr. *louveteau*;

crochet: fr. *loup* (qui arrête le chien du fusil), Bol. *luv*, esp. *lobo* (cf. grappin);

découpure (les incisives du loup ont vers leurs parties libres trois découpures qui les font ressembler à un trèfle): fr. *loup* (dans un travail de broderie);

fourche (en bois): Monferr. *luva* (v. grappin);

grappin (qui accrochait sur le mur la poutre du bélier): anc. fr. *leu*, *loup*,[1] it. *lupo*; cf. lat. *lupus*, croc, grappin (*lupercus*, harpon) et *lupus ferreus* (la machine de guerre);

levier: anc. fr. *loup* (Cotgr., auj. terme de marine), mod. *louve* (pour enlever les pierres de taille) et *dent-de-loup*; pr. *loubo*, vérin; cf. allem. *Wolf*, *Wolfzahn*, id.;

machine à dents (pour briser la laine): fr., pr. *loup* (la laine *louvetée* est ensuite cardée); cf. allem. *Wolf* (et *Klettenwolf*), id., d'où *wolfen*, louveter;

mors (pour dompter les chevaux fougueux): fr. *loup*; cf. lat. *frena lupata*, id., et allem. *Wolfsgebiss*;

pince: fr. *loup* (pour arracher les gros clous), it. *lopporo* (pour extraire les objets tombés dans le gosier);

scie (à dents de loup): pr. *loubo* (et crête de montagne); cf. lat. *lupus*, scie à main;

valet (d'établi): Bresse *louve*.

Sa gueule:

boîte (qui reçoit un pivot): pr. *loubeto*;

entaille (de charpente): fr. *gueule de loup*, et it. *gola di lupo*; cf. allem. *Wolf*, rainure, jabloire;

lucarne: pr. *gorjo de loup*, à côté de *loup*, *loubo*, *loubet*; anc. fr. *lovier* (luvier, levier), Saint. *louvier*, Poit. *loubier*, propr. louvetier; wall. *leuveret* (petite lucarne);

---

[1] Le Jouvencel (XVe s., dans Lacurne): „Ung aultre engin nommé *loup*, ou quel a ung fer courbé qui a trés forts dens et agus, qui sont assis de tele maniere sur le mur qu'ilz viengnent engouler le tref du mouton, et le tiendront si fort qu'il ne pourra tirer ne avant ne arriere".

tuyau coudé (surmontant une cheminée): fr. *gueule de loup.*

Sa patte:

lissoir (pour radoucir le papier raboteux): fr. *patte de loup*;
outil aplati (pour dresser les paquets des libraires): fr. *loup.*

Sa peau;

gant: port. *luvas* (et pourboire; cf. it. *mancia*);
panetière (de berger): anc. fr. *lovette*;
robe: anc. fr. *louvière*, esp.-port. *loba* (soutane sans manche); cf. allem. *Wolf*, redingote de gros drap gris.

Sa tête:

brosse (ronde): fr. *tête de loup*, et *loup*; pr. *testo-de-loup* (balai de crin).

c) Termes spéciaux:

canal: pr. *loubo* (biez d'un moulin), *loubeto*; Monferr. *luvas*, pierres creuses pour l'écoulement des eaux;
fossé: fr. *saut de loup*, Sic. *lupa*, esp. *salto de lobo*; cf. allem. *Wolfsgrube*, id.;
masse de fonte (obstruant un creuset): fr. *loup*; cf. allem. *Wolf*, id. (et métal excédant de la coulée);
passage étroit (= fourré de loup): esp. *lobera* (et gorge de montagne);
verveux (à plusieurs ouvertures): fr. *louve*; cf. allem. *Wolf*, *Wolfsgarn*, angl. *wolf-net.*

8. Faits concernant la vie physique du loup:

affamer (cf. faim de loup): anc. fr. *lovis*, affamé, et *allovi*, Norm. *alouvir*, Poit. *aloubir* (aloubrir), it. *allupare*, avoir une faim de loup (*lupa*, faim de loup);
assoupir (s'): Mayen. *s'alober*, et *lober*, *lobasser*, dormir; Saintonge *aloubit*, alourdi de sommeil;
boire (avidement): fr. pop. *louper* (v. griser); Yon. *loupiner*, têter avidement;
déchirer: wall. *éloviner*, étrangler avec les dents; anc. fr. *lopiner*, houspiller (d'où *lopin*, coup, propr. morsure de loup);
dévorer (comme un loup): wall. *lofer*, Hain. *loufer*; Rom. *inluvis*, Sic. *lupiari;*
griser (se): anc. fr. *louper* (auj., boire); esp. *lobo*, ivresse (*coger*, *pillar un lobo*, s'enivrer);
infecter (le loup exhale une mauvaise odeur): wall. *éloviner* (v. déchirer);
marcher doucement (et en se cachant, comme un loup qui s'approche de la bergerie): fr. *à pas de loup*, Piém. *leubi-leubi*;
regarder fixement (cf. anc. fr. *regarder en loup*, regarder de travers, Cotgr.): pr. *alupa* (Béarn *lupa*), May. *alober*; cf. anc. fr. *loure*, louche (avec Morv. *loure*, louve);

rôder (comme un loup pour chercher sa proie): fr. pop. *louper*, flâner (d'où *loupiat*, flâneur, rôdeur), et fr., terme de marine, *louvoyer* (XVI[e] s., et *louvier*), Guy. *loueja*, id. (de *louo*, louve), courir tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, propr. rôder comme une louve;[1]

rouler sa queue (pour s'élancer): fr. *lover* (XVIII[e] s.), en parlant des serpents, et aujourd'hui, comme terme de marine, rouler un câble;

vesser (cf. infecter): wall. *leuver*, Piém. *lofé*, d'où *lofa*, *lofia*, vesse (passé en it. *loffa*, *loffia*), pr. *lofi*, *loufo* (argot *louffe*) et *loupio*, *lupi*, id.; catal. *llufa*, vesse (et *llufarse*, vesser).

9. Faits concernant sa vie morale:

convoiter (cf. regarder, 8): pr. *alupa*;

duper: Mayen. *alober*, *aloper* (louper), attraper;

emporter (s', brusquement): pr. *aloupi*;

ensorceler (le loup est censé posséder au plus haut degré le pouvoir magique): wall. *éloviner*, inspirer un amour violent, Gasc. *enloubi*, pr. *enloubata*, fasciner;

niaiser: anc. fr. *lubiner*, propr. s'amuser à la manière des louveteaux (pr. *lubin*);

outrager (en poursuivant): anc. fr. *delober* et pr. *aloupi* (anc., crier en hurlant: cf. *faire la loubo*, huer, réprimander);

railler: anc. fr.[2] *lober* (d'où *lobe*, raillerie), auj. Morvan, et *alober*, se moquer de (cf. anc. fr. *faire la coe lovinace*, id., propr. faire la queue du loup); it. *allupare* („contrafare il lupo"); de là:

grimace (et moue): anc. fr. *lope*, *loupe* (louppe), wall. *louve*, *loufe*, Hain. *loupe*;

travailler péniblement (cf. Chien, 44): pr. *loubá* (et *loup*, extrêmement laborieux).

10. Epithètes:

a) Se rapportant au physique de l'animal:

fauve (comme le pelage du loup): fr. *louvet* (de la robe du cheval); pr. *loubet*, it. *lupino* (cavallo), roum. *lupan*; cf. Suisse allem. *Wolf*, vache dont le dos est gris;

vorace (cf. affamer, 8): anc. pr. *lobal*, anc. fr. *lovier*, gourmand (wall. *lovisse*, gourmandise), *lopineur*, id. (d'où *lopinerie*, gourmandise) et *louffre* (auj. wallon); Mil. *luf*, Piém. *luvass*, it. *lupo*, bas-lat. *luponus*.

---

[1] Comparer ce passage de l'*Histoire* de d'Aubigné (III, 511: „. . . n'aiant pas la mer commode, *loveent* en attendant . . .") avec cet autre du même écrivain (III, 200: „il n'y eust galere aucune qui peust endurer la mer d'Escosse et d'Irlande, où il fallait doubler, ils la trouverent si *louve*, comme on dit, que de fraieur qu'ils en prenoient, ils choisirent de se perdre aux terres"). Il en résulte qu'on *louvoie* quand la mer est *louve* ou incommode (cf. *loup*, méchant): *louvoyer*, ce n'est pas marcher, mais rôder comme une louve, c.-à-d. tourner et retourner pour surprendre.

[2] Le sens du mot s'oppose à une dérivation de l'aha. *lobon*, louer (comme le supposait Diez), que Mackel admet dubitativement.

b) Se rapportant à sa vie morale:

avare (cf. Chien, 74[a]): Bresse *loup* (argot *loupel*) et Poit. *louberie* (avarice), Yon. *vieux louet*, vieil avare; pr. *loup, loubo*; it. *lupa* (Dante en a fait le type de l'avarice);

caché (le jour, le loup se tient caché dans des endroits retirés): wall. *loupard, loupin* (dissimulé);

égoïste: Poit. *loubaté* (personne qui ne pense qu'à elle), propr. louveteau;

fainéant: fr. pop. *loupe*,[1] *loupeur*; Lyon *loba*, paresse (argot *loupe*), wall. *louberée*, id.;

maussade: wall. *loupe* et *riloufé*, renfrogné (*délofrer*, être triste), anc. fr. *lovin*, id., et *mélancolie louvière* (Cotgr.), qui fait fuir la société;

méchant: fr. *loup*, Piém. *lof*, port *lobo*;

rusé: fr. *vieux loup* (le loup s'appelle ainsi à deux ans, lorsqu'il a acquis tout son développement);

sot:[2] pr. *lofi*, argot *loffe*, imbécile, à côté de *loufoque*, fou, propr. semblable au loup;

sournois (v. caché): Yon. *leuard* et Pic. *leuate*, sombre, lugubre (de *leu*, loup); Chalon *loup* (qui vit retiré); anc. fr. *lubin*, hypocrite, sobriquet de moine (Rabel., I, prol.: „un frere *lubin*, vray croquelardon“);

voleur: esp. argot *lobo, lobaton* (des bêtes à laines); cf. it. *lupeggiare* („portar via a somiglianza di lupo“).

11. Maladies qui affectent les loups (surtout lorsqu'ils sont jeunes):

bosse (maladie des cochons): pr. *loubeto* (jeune louve);

charbon (des bêtes à laine): fr. *lovet, louvet*, Béarn *loubet*, pr. *mau-loubet* (chancre, fièvre de lait); it. *luvetto* (aux pis de la vache), esp. *lobanilho*;

écorchure: fr. *loup*; cf. allem. *Wolf*, id.;

gastro-entérite: fr. *loup* (v. Littré);

refroidissement: wall. *lovène* (maladie des vaches) et *louvine* (maladie du loup); cf. fr. enrhumé comme un loup;

tumeur indolente (v. ulcère): anc. fr. *lupin*, mod. *loupe*, pr. *loupio*, *lupi*, it. *lupia*, réto-r. *luppa*; esp. *lobado* et port. *luba* (aux pieds des chevaux);

ulcère (comparé à un loup rongeant): anc. fr. *leu*, mod. *loup* (et pr.), Béarn *loubet*; esp. *lobanillo* et port. *lobinho*;

vomir (après un excès de boisson): wall. *leuper*, argot *délouffer* (argot port. *cantar a lupa*).

---

[1] Propr. paresseux comme la louve (elle ne bouge pas, le jour, de son repaire).

[2] Cf. *tirelupin*, id., dans Rabelais (I, prol.: „autant en dit un *tirelupin* de mes livres“), avec l'it. *lupinaio* („uomo dolce di spirito, sciocco: lupin dolci! lupini! lupinaio! grida il venditore ambulante di lupini“, Petrocchi).

12. Emploi hypocoristique:

enfant: Poit. *loubateau* (qui a bonne mine) et Pic. *aloupi* (chétif), argot *loupiau* (anc. *loubat*);

jeu d'enfant: fr. *à la queue leu leu* (dans Rabelais, I, 20: *à la queue au loup*), dans lequel on va à la queue comme les loups (qui marchent dans les traces de ceux qui les précèdent); pr. *loup* et *co-dòu-loup*, id.; port. *lobo*; cf. Berr. *loup*, celui qui furette par surprise (dans le jeu de cache-cache);

marin (vieux et habile): fr. *loup de mer*, it. *lupo di mare*, esp. *lobo marino* (cf. rusé, 10).

13. Emploi euphémique:

épouvantail: fr. *loup* (Oudin: le *loup* dont on fait peur aux enfants);

juron: Langued. *mau-loubet* (*te vire*)! que la fièvre t'agite! (cf. charbon, 11), francisé par Rabelais (prol. au Ier livre): que le *maulubec* vous trousque!

masque (= épouvantail): anc. fr. *loviere*, mod. *loup* (de velours noir, que les dames portaient au XVIe et au XVIIe siècle), esp. *lobo;*

nature de la femme: anc. fr. *loviere*, *louviere* (tanière de loup), pr. *loupas* (gros loup).

14. Emploi péjoratif:

a) Appliqué aux personnes:

douanier: Neuchâtel *loup* (I. Jeanjaquet);

intermédiaire (de mariages): Berr. *tête de loup* („tiré de l'usage où sont les gens qui ont tué un loup de promener sa tête dans les campagnes en quêtant chez les fermiers“, Jaubert);

mégère: Pas-de-C. *louvesse*, pr. *loubo*, esp. *loba;*

prostituée: anc. fr. *louve*, wall. *lovesse* (lovresse), pr. *loubo*, Piém. *lüffia*, Naples *loffa*, it. *lupa* et *lova*; catal. *llufa*, port. *loba*; cf. lat. *lupa*, *lupana* (d'où *lupanar*);

vaurien: anc. fr. *loubas* (cf. fainéant, 10).

b) Appliqué aux animaux:

porc (d'après sa voracité): Norm. *lupin* (Du Méril);

rosse: Lyon *loba* (louve);

truie maigre (qui a eu des petits): Mayen. *lubine*.

c) Appliqué aux choses:

affaire (mauvaise): Savoie *loup;*

bévue: fr. pop. *loup* (faire un);

bouge: Berr. *loubite* (repaire de loup);

dette (criarde): fr. pop. *loup* (et *louvetier*, individu endetté);

gâcher (un travail): fr. *louter* (ou *faire un loup*), Savoie *loup*, travail gâché (fr. pop., pièce manquée, ou mal faite, par un tailleur);

morceau (empoisonné): anc. pr. *lopin* (anc. fr. poison), mod.

lopin (XIV[e] s.), morceau, lambeau, primitivement (morsure de) louveteau (pr. mod. *loupin*; v. déchirer, 8).

Le nom *loup* sert rarement à désigner l'excessif (comme c'est le cas pour le nom *chien*): en fr., froid *de loup*, c.-à-d. rigoureux (cf. froid *de chien*), et en it., *tempo da lupi*, „cioè bruttissimo" (cf. stagione *da cani*).

15. Applications isolées:

brouillard: Côme *lova* („nebbia"), propr. louve; H.-Bret. *le temps au lou*, le brouillard (Sébillot, I, 106);

défaut (dans une pièce de bois): fr. *loup* (= morsure de loup); cf. it. *allupatura*, rongement (dans les peaux);

fables: fr. *histoires au vieux loup*, sottes histoires (Oudin), Piém. *la storia del luv* („la canzone dell' uccellino");

feuilles brûlées (qui voltigent): Poit. *louvres*, propr. louves;[1] cf. fr. *gendarme*, bluette qui sort du feu;

lumignon: wall. *leu* (loup); cf. *gendarme*, ou *voleur*, le bouton qui se forme au lumignon;

mucosité (sèche du nez): wall. *leu*, fr. *loulou*; Béarn *loup*, morveau (cf. refroidissement, 11).

16. Le loup, associé au chien, symbolise le crépuscule, le moment du jour où l'on peut encore distinguer un chien d'un loup; de là, la locution *entre chien et loup*, attestée dès le XIII[e] siècle (v. Littré):

> En un carrefour fist un feu
> Lez un cerne *entre chien et leu.*

De même, anc. pr. *entre ca e lop*, mod. *entre chin e loup*, esp. *(entre) lubrican.*

L'image est tellement saisissante et naturelle qu'on la retrouve ailleurs: en Algérie, on dit *entre chacal et chien*, le chacal étant un loup (doré); l'Arabe désigne également le crépuscule comme le moment où „le chemin est visible et l'on peut discerner le chien du loup"; et antérieurement (II[e] siècle de l'ère chrétienne), dans le Talmud: „Quand fait-on la prière *ch'maa'* le matin? Rabbi Meïr dit: Lorsqu'on peut distinguer un loup d'avec un chien; Rabbi Adjeba dit: Quand on peut distinguer un âne domestique d'avec un âne sauvage".[2]

L'ancienneté de l'image, en français, en provençal et en espagnol, et l'association spontanée de deux canidés (cf. tel loup tel chien) plaident pour une origine indépendante, en Europe et en Orient.[3]

---

[1] Horning (*Zeitschrift*, XXII, 487) fait remonter *louvres* au lat. *lacubrum* (v. ci-dessous).

[2] Cité par Schuchardt (*Ibid.*, XXVIII, 98 et XXIX, 622). Sur l'esp. *lubrican*, v. Cuervo (*Romania*, XII, 110).

[3] Schuchardt (passage cité) se demande si les Romans n'ont pas jadis reçu la locution de l'Orient.

L'esp. *lubrican* (loup-chien) recèle, dans son premier terme composant, la forme amplifiée *lubro* (cf. port. *lobrino*, louvetier), *lubra*, répondant au fr. dial. *lovre*, *louvre* (2); ce type survit également dans le dérivé analogique *lobrecar*, s'obscurcir, s'assombrir, port. *lobregar* (cf. *lobagante*, 3e), *lubrigar* (lumbrigar), entrevoir, jeter furtivement un coup d'œil, propr. comme le loup, dont la vie active ne commence qu'avec l'obscurité, avec la nuit, lorsqu'il rôde pour chercher sa proie. De *lobregar*, on a tiré *lobrego*, obscur, sombre, appliqué spécialement aux endroits où la lumière du soleil ne pénètre pas (cf. *lobregas cavernas*), semblables aux forêts sombres fréquentées par le loup.[1]

Cette manière de voir est corroborée par le sens des dérivés du type correspondant *lovre*: Suisse, Jura, etc. *lovra*, *louvrer*, veiller, d'où *lovre*, veillée (des garçons chez les filles à marier), Plancher-les-Mines *louvres*, veillée du soir en commun (Neuchâtel *leuvre*, *louvrée*, soirée, et Montbél. *lovre*, *lovrée*, id.), à côté du vosgien-lorrain *lourer*, veiller, d'où *loure*, veillée après le repas du soir (Sauvé). Le sens primordial est veiller comme la louve, qui guette sa proie à la faveur des ténèbres.[2]

17. De nombreuses superstitions se rattachent au loup, animal magique par excellence. Chaque partie de son corps (la peau, les poils, le museau, etc.) a une vertu préservative. C'est ainsi que le terme dijonnais *luterne* désigne un animal fantastique, dont la peau est hors de prix et dont les dents combattent le mauvais œil (Cunisset-Carnot): *luterne*, peau de louveteau, répond à l'anc. pr. *loberna*, peau de loup-cervier (v. lynx, 3).

Le regard du loup est éminemment fascinateur: *Avoir vu le loup* (pr. *a vist lou loup*, it. *aver veduto il lupo*), c'est perdre l'usage de la parole,[3] sens du *λυκὸν εἰδειν* de Platon et de *Lupi Mœrim videre priores* de Virgile.[4]

Le sorcier qui passait pour avoir des intelligences avec ces bêtes, ou qui vivait dans leur compagnie, s'appelait *meneux de loups* (Berry), *loutier* (Yonne) ou *louvetier*, port. *lobrino*: il éloignait les loups des bergeries, en se servant des paroles magiques, de la

---

[1] Diez dérive *lobrego* du lat. *lugubris*, lugubre; Förster (*Zeitschrift*, III, 562) incline pour *lubricus*, glissant, d'où humide, à l'ombre, sombre (Cuervo s'y rallie, *Romania*, XII, 110); Baist (*Zeitschrift*, VII, 120) propose le type **rubrĭcus*, pour *rubrīcus*, rougeâtre; finalement, Schuchardt (*Ibid.*, XIII, 531) renvoie à *lucubrum*, lueur (à l'instar de Cornu, *Grundriss*, I, 742) et, pour les verbes, à *lucubrare*, travailler la nuit.

[2] Horning (*Zeitschrift*, XVIII, 221, et XXV, 612) fait remonter *loure* au lat. *lucubrum* (v. la note précédente); Behrens (*Ibid.*, XXVI, 113), considérant cette dérivation comme phonétiquement impossible, tire *loure*, *lovre* (dans la *Festgabe für Gröber*, 1899, p. 159), à l'instar de Contejean (*Glossaire du patois de Montbéliard*, p. 343: *l'ovre*, travail, filasse, veillée), du lat. *opera*.

[3] Et aussi: ne pouvoir parler à cause de rhume (Oudin); cf. *il a crié au loup*, il est enroué ou enrhumé (id.), pr. *crida au loup* et port. *foi aos lobos*.

[4] Théocrite, *Idyll.*, XIV, 22; Pline, VIII, 22, 34; *Mélusine*, IV, 487, et P. Sébillot, *Le Folklore de France*, vol. III, p. 24 et suiv.

soi-dite *oraison*[1] *du loup* (cf. savoir la *pâtenôtre du loup*). Le pouvoir du *loutier* était d'ailleurs plus étendu: son remplaçant espagnol, *lobero* ou *espantanubladas*, chassait les tempêtes.

18. Le loup joue, dans les croyances populaires, le rôle d'un monstre, d'un fantôme. Sa vie solitaire dans des forêts sombres, des ravins de montagne et des marais, principalement ses courses nocturnes et ses appétits carnassiers ont enfanté de nombreuses superstitions.

La plus universelle de ces superstitions est la *lycanthropie*,[2] qui se présente, dans les croyances modernes, sous divers aspects que nous allons envisager. La plupart du temps, c'est un sorcier qui court les champs déguisé en loup; mais le fantôme nocturne prend souvent la figure d'un chien blanc, d'un mouton, etc.

1. Sorcier sous forme de loup.

a) Appellations simples: Norm. *lubin*, espèce de loup-garou qui rôde autour des cimetières; Berr. *lupeux*, être fantastique à tête de loup et à voix humaine qui attire les voyageurs dans les fondrières; Piém. *luv ravass*, anc. H.-Italie *lovo ravaxe* (v. *Archivio*, XII, 411), propr. loup rapace, répondant à l'anc. fr. *leu wasté*, propr. loup enragé;[3] cf. Quercy *loup paumé*, id. (= loup pèlerin?);

b) Composés: anc. fr. *garwalf*[4] (XIIe s.), à côté de *garol* (garou), *warol* (Norm. *varou*), emprunté à l'anglo-saxon *vere-volf*,[5] homme-loup (à l'instar du gr. *λυκάθρωπος*, port. *lobishomem*), avec les dérivés:

garache, Poitou, sorte de loup-garou qui erre pendant la nuit dans les bois et les ravins pour effrayer les voyageurs et leur jeter de mauvais sorts (Favre);

garou, Berry, Poitou, Suisse (Morv. *varou*, *vérou*), sorcier enragé, diable (d'où *courir le garou*, être possédé) et *garouage*, désordre accompagné de tapage (fr., débauche de nuit,[6] XVIe s. *garrouage*),

---

[1] Voir la formule de cette oraison dans Colin de Plancy, *Dictionnaire infernal*, s. v. Cf. Sébillot, *Folklore*, III, 32 et suiv.

[2] Voir Wilhelm Herz, *Der Werwolf* (Stuttgart, 1862), J. Leite de Vasconcellos, *Tradicões*, p. 260—273, O. Keller, *Die Tiere im klassischen Altertum*, Insbruck, 1877, p. 163 à 170, et en dernier lieu, P. Sébillot, *Le Folklore de France*, vol. I, 284, et III, 54 à 57.

[3] Ducange s. a. 1355: „Jean Cosset tint plusieurs propos injurieux sur les dits Jean et sa femme, appellant nommément le dist Jean *leu wasté* et sa femme ribaude".

[4] Marie de France (*Lai du bisclaveret*), éd. Warncke, p. 75: „Bisclaveret a nun en Bretan, *Garwalf* l'apelent li Norman, Jadis le poeit hum oïr E sovent suleit avenir, Hume plusur *garwalf* devindrent E es boscages maisun tindrent. *Garwalf*, ceo est beste salvage; Tant cum il est en cele rage, Humes devure, grant mal fait Es granz forez converse et vait".

[5] Gervasius Tilburiensis, *Otia Imperialia*, éd. Liebrecht, p. 4 (vers l'an 1211): „Vidimus frequenter in Anglia per lunationes homines in lupos mutari, quod hominum genus *gerulfos* Galli nominant, Anglici vero *werwlf* dicunt, *were* enim anglice virum sonat, *wlf*, lupum". Cf. la forme écossaise *warwolf*.

[6] Appliqué également aux animaux: Saintonge *garouage*, maraude (les cochons sont en *garouage*).

à côté du Norm. *varouage*, course pendant la nuit, *varouillé*, crotté et mouillé (Mayen. *garou*, personne sale), comme on suppose qu'est le *varou* (Rolland, I, 153), lequel court à travers les mares et les champs: cf. port. *corredor*, loup-garou, propr. coureur, et *tardo*, id., c'est-à-dire qui court tard dans la nuit (Pas-de-Calais *warouler*, vagabonder).

A partir du XVI[e] siècle, et par suite d'un oubli du sens originaire, on a dit *loup-garou*, wall., pic. *leu-warou* (lewarou), Poit. *louc-garou*, Bourg. *leu-voirou* (Gasc. *lout-carou*), à côté du Berr. *lou-varat* (louara), Pic. *louerou*; et inversement: anc. fr. *gareloup* (auj. Yonne, et *guerloup*), Alpes *garuló*, Marne (Gay) *ouarloup* (à côté de *gazou* = *garou*), Champ. *voirloup* et (Aube) *garloup-voir* (compromis de *garloup* et de *voirloup*), cette dernière variante est une exclamation qu'on emploie plaisamment pour signaler l'approche d'un danger peu sérieux (Baudouin).

2. Sorcier sous forme de chien: wallon *tchî à tsines*, ou chien à chaînes;[1] pr. *chin de cambal* (v. Mistral, s. v. *Cambaud*); Abruzzes *lope cane*.

3. Sorcier sous forme de chat: Berr. *marloup* (chat-loup), répondant à l'it. *lupo gatto*, loup garou; cf. bas-lat. *lupus moninus*, espèce de loup garou.

4. Sorcier sous forme de mouton: anc. fr. *loup berou*[2] et *lebrou*, c'est-à-dire *leu-brou*, conservé dans les patois: Berr. *loup berou* (à côté de *birette*), Yon. *loup-barou*, Morv. *loup-verrou* (Dauph. *louberou*, Lim. *leberou*). Toutes ces variantes représentent, dans leur terme final, le nom du mouton (Lorr. *berou*, pr. *berou*, *berrou*, *verrou*), à l'instar des composés parallèles: it. *lupo mannaro*, loup-garou, propr. loup-mouton (Abr. *lopomenare*, *lope pommonare* et *lupe panaru*, Sic. *lupuminaru* et *lupunaru*), de *mannaro* (mannarino), mouton, c'est-à-dire sorcier (= *lupo*) qui prend la forme d'un mouton.[3]

Le nom du loup se trouve également à la base des synonymes suivants: anc. breton *bisclaveret* (= *bleiz-carv*, loup-garou?), auj. *denbleiz* (homme-loup); anc. slave *vlŭkodlak* (loup poilu), d'où bulgare *vrŭkolak*, vampire (roum. *vîrcolac* et *pricoliciŭ*, loup-garou et éclipse de lune, dont il est censé être l'auteur); albanais *liouvghát*, loup-garou, à côté de *vurvolak*, vampire (grec mod. *βουρκόλακας*, *βρικόλακας*, id., d'où *brucolaque*, vampire).

[1] E. Monseur, *Le Folklore wallon*, p. 85: „Dans le pays de Charleroi, on se le figure comme un chien de taille monstrueuse, aux yeux grands et étincelants; le monstre trotte lentement autour du voyageur en produisant un cliquetis semblable à un froissement de chaînes".

[2] Ducange, s. a. 1415: „Ribaux prestre, champiz, *loup beroux*". L'allem. *Bärwolf*, forme parallèle à *Werwolf*, représente le démon sous forme d'un ours (v. Herz, *op. cit.*, p. 5 et 18).

[3] Les étymologistes italiens ont tour à tour vu, dans *manarro*, le lat. *manuarius*, qui marche sur ses mains (encore de Gregorio, *Studi glottol. ital.*, I, 122), *humanarius* (= *λυκάνθρωπος*: d'Ovidio) ou **maniarius*, de *mania*, épouvantail (Caix, 32).

B. Le Renard.

„De tous les mammifères vivant en Europe à l'état sauvage, le renard est certes le premier en renom. Aucun n'est aussi célèbre, n'est aussi connu que cet emblème de la ruse, de l'adresse, de la malice. Les proverbes parlent de lui, la fable raconte ses prouesses, la poésie le célèbre. Il faut donc bien que ce soit un animal tout à fait remarquable, et il l'est en effet".[1] Il n'est pas moins remarquable sous le rapport linguistique.

1. Le latin VULPES ne s'est conservé, de nos jours, qu'en roumain (*vulpe*) et en italien (*volpe*), encore que, dans ce dernier langage, le doublet toscan *golpe* trahisse un compromis avec le nom germanique correspondant (aha. *wolf*). L'anc. pr. *volp* survit dans le H.-Pyr. *boup*, Alpes *voup* (à côté du Forez *vourp*, Berg. *ulp*, Gênes *vurpe*, Sic. *urpi*), et son diminutif *volpilh* s'est développé parallèlement avec l'anc. fr. *volpil*, *golpil*, *gorpil* (Nemnich *verpil*), *goupil* (f. *goupille*), toutes formes contaminées par le germanique (à l'instar de *guêpe*, *gâter*, etc.).

A partir du XIII[e] siècle, ces formes commencent à être supplantées, dans le Midi de la France et principalement dans le Nord, par *renart* (1247) ou *regnart*, nom du héros (*Renart le Gorpil*) dans le *Roman de Renart*. Cette substitution définitive d'un surnom littéraire au nom ancien de l'animal, est, malgré la popularité de la célèbre satire, un fait unique, et aucun des autres personnages du roman (Baudouin, Belin, Brun, Noble, Tibert, Ysengrin, etc.) n'a laissé de trace dans la langue.

Le patois angevin appelle, en outre, le renard *sapias* (Rolland, I, 161), propr. souillon, à cause de la mauvaise odeur qu'il exhale (cf. Mayen. *sapâs*, souillon), et répondant à *souiro*, le surnom provençal du loup.

Les noms sardes méridionaux du renard se rapportent tantôt à son caractère rusé: *margiani* (Logoudore *mariani*), synonyme de l'it. *mariolo*, matois (à l'instar de l'anc. esp. *marota*); tantôt à sa taille basse: *lodde* (cf. *lodditu*, bassotto).

2. Le provençal possède, à côté de *reinard* (catal. *ranart*), deux autres noms de formation indigène, à savoir: *guèine* (anc. pr. *guiner*, catal. *guinèu* et *ghinarda*), propr. aboyeur (cf. Aveyr. *gouina*, grogner, et catal. *guinyolar*, hurler, glapir), et *mandre* (f. *mandro*), probablement martre[2] (cf. Isère *matre*, wall. *madré*), à cause de la ressemblance des deux bêtes (cf. prendre *martre* pour *renard*).

L'hispano-portugais a produit, à son tour, deux autres appellations: *raposo*, qui fait allusion au caractère rapace[3] de l'animal (cf. *rapar*, enlever de force), et *zorro* (zurro), qui traduit simplement

[1] Brehm, *Les Mammifères*, I, 508.
[2] Diez rapproche *mandro*, renarde, du comasque *malandra*, prostituée.
[3] Cobarruvias tire *raposo* de *rabo*, queue, étymologie admise par Diez et reprise par Nigra (*Archivio*, XIV, 373); cf. catal. *rabost*, raposino.

le hurlement[1] du renard (cf. *zurrar*, braire), à l'instar du galicien *bravio*, renard (f. *brabun*), de *braviar*, beugler. L'anc. esp. *gulhara* (Ruiz), catal. *guilya*, et le sarde mérid. *mazzone*, sont d'origine obscure.

3. Les noms du renard désignent:

En zoologie, des poissons, des mollusques, des insectes, etc.:

cône (espèce de): fr. *renard;*

courtillière (cf. Chien, 38[e], et Loup, 3[e]): Pontarlier *vourpe*, propr. renarde (Forez *vourpa*, id., 1), à l'instar de l'allem. *Moldwolf* ou taupe-loup, flamand *moldworp;*[2]

merlan (espèce de): pr. *mandre;*

requin bleu: fr. *renard marin*, pr. *reinard*, it. *volpe de mar*, Venise *pesce volpe*; cf. allem. *Fuchshecht*.

4. En botanique:

aconit (cf. Loup, 4[a]): it. *erba della volpe;*

ajonc (cf. Loup, 4[b]): Côtes-du-N. *queue de renard* (Roll., IV, 90);

alopécure (dont l'épi ressemble à une queue): fr. *queue de renard* et *vulpin*, pr. *co-de-reinard* et esp. *cola de zorra*; cf. allem. *Fuchsschwanz*, angl. *fox-tail;*

astragale (à cause des poils qui garnissent ses feuilles): fr. *barbe de renard*, pr. *barbo-de-reinard*; cf. allem. *Fuchsbart*, id.;

mélampyre (à cause de la forme de ses bractées en épis): fr. *queue de renard;*

molène (à fleurs de couleur purpurine): pr. *co-de-reinard;*

morelle (cf. Chien, 52): catal. *pansas de guinèu* et esp. *uva de raposa* (raisin de renarde);

prêle (ses rameaux effilés ressemblent aux crins d'une queue): pr. *co-de-reinard;*

parisette (cf. Loup, 4[a]): fr. *raisin de renard;*

raisin (variété de): it. *volpola*, port. *maroto*, propr. renard (2) et roum. *vulpe*; cf. allem. *Fuchstraube*, angl. *fox-grape*, id. (le renard aime beaucoup le raisin).

5. En agriculture, réjouissance rustique (cf. Loup, 6): Bresse *renard* (et *prendre le renard*, finir la moisson, Rolland, I, 170); cf. Suisse allem. *Fuchs*, dernière gerbe.

6. Applications techniques:

a) Relatives à l'ensemble du corps du renard:

chariot bas (cf. Loup, 7[a]): port. *zorra;*

---

[1] Cobarruvias tire *zorro* de *zurrar*, corroyer, parce que le renard change son poil l'été (étymologie admise par Diez), tandis que Gerland (Gröber, *Grundriss*, I, 331) le fait venir du basque *zurra* (zahurra), sage, prudent; Rönsch (*Zeitschrift*, I, 420) avait rapproché *zorra* du lat.-gr. *psora*, gale (maladie du renard).

[2] Schuchardt (*Zeitschrift*, XXVI, 396) dérive le fr. dial. *vourpe* du flam. *(mold)worp*.

épouvantail (pour les oiseaux): Lyon *mandrille*, propr. petite renarde;

masse de fer (cf. Loup, 7^c): fr. *renard*; cf. allem. *Fuchs*.

b) Relatives à une partie de son corps;

cheville (cf. Loup, 7^b): pr. *boupilho;*

coussinet (d'ancre): port. *raposa;*

croc (cf. Loup, 7^b): fr. *renard* (du débardeur), pr. *reinard*; cf. allem. *Fuchschwanz*, harpon des poulieurs;

crochet de fusil (cf. Loup, 7^b): fr. *renard;*

fronde (cf. Chien, 70^a): catal. *mandrá;*

manivelle: fr. *mandrin* et catal. *mandret* (du pr., v. tourillon);

palonnier de charrue (cf. Loup, 7^b): Poit. *renard;*

perçoir: fr. *queue de renard;*

planchette (sur laquelle le pilote indique la direction): fr. *renard;*

poinçon (cf. perçoir): pr. *mandrin*, d'où fr. *mandrin* (1690), propr. petit renard,[1] répondant à *boupilho* (v. cheville); catal. *mandri* (du pr.);

rouleau de bois (au bas d'une grande scie): fr. *renard;*

tenaille (cf. Loup, 7^b): fr. *renard;*

tourillon (cf. poinçon): fr. *mandrin*, pr. *mandre* et *reinard* (ce dernier, tour de charette); it. *mandriale*, esp.-port. *mandril* (empruntés au fr.).

c) Spécialement à sa queue:

corde (agglomérée sur un câble raccommodé): pr. *reinàrdo;*

fil à plomb: fr. *renard*, pr. *reinard* (et fil de fer au sortir de la filière);

époussettes: esp. *zorros* (renards);

touffe (de racine qui se développe dans un tuyau de fontaine): fr. *queue de renard*, pr. *co-de-reinard;*

verveux (cf. Loup, 7^c): fr. *renard*.

7. Epithètes:

avare (cf. Loup, 10^b): pr. *reinard;*

enjôleur (v. rusé): esp. *zorrocloco*; it. *avvolpacchiare* (aggolpacchiare), *avvolpinare*, enjôler; cf. pr. *tricoudin* („tricheur", surnom du loup), allem. *fuchsen*, duper, tricher, et *fuchsschwänzeln*, flagorner;

indolent (v. paresseux): pr. *gueinard*, Lim. *gueinolo* (renarde);

ivre (cf. Loup, 8): esp. *zorra*, cuite, port. *raposeira*, id.; de là:

migraine (à la suite d'un excès de boisson): esp. *zorrera;*

sommeil profond (cf. esp. *dormir la zorra*, cuver son vin): esp. *zorro*, pr. *raposeira*;

lâche: anc. pr. *volpilh*; anc. fr. *goupiller* et *faire la renardière*, mod. *renarder*, se sauver, et *faire les renards*, faire l'école buisson-

[1] Bugge (*Romania*, III, 154) fait remonter le fr. *mandrin* au lat. *mamfur*, outil de tourneur (dans Festus), par l'intermédiaire d'un type **manfurinum*.

nière, Norm. *tirer au renard,* reculer; catal. *guillarselas,* se sauver (de *guilla,* renard); cf. esp. *mandria,* poltron, emprunt[1] fait au catalan (v. paresseux);

lambin: esp. *zorronglon,* et *zorro* (zorrero), lourd, pesant (d'un navire lent dans sa marche); Yon. *renarder,* lambiner;

niais (rusé qui fait le): pr. *gueinard,* esp. *zorro* (zorrocloco);

paresseux: Forez *vourpa* (renard), et pr. *mandriasso,* catal. *mandra,* paresse, d'où esp.-port. *mendria,* id. (port. *mandrião,* paresseux); cf. allem. *den Fuchs schleppen,* travailler en paresseux;

rusé (on a fait du renard le type de l'astuce): fr. *renard* (et *renaré*), d'où *renarder,* ruser (anc. *goupillier*), et *renardie,* ruse; pr. *mandre* et *reinard*; it. *volpe, volpone*; esp.-port. *raposo, zorro;*

vagabond: Lim. *gueinard* et pr. *mandri* (voleur).

8. Maladies:

alopécie (les poils du renard tombent l'été): anc. fr. *renarde* et anc. pr. *raynart,* it. *volpe*; cf. anc. gr. ἀλώπηξ (renard), id., allem. *Fuchsräude* et angl. *fox-evil;*

altération du vin (en vieillissant): Berr. *renarder,* devenir aigre; cf. angl. *to fox,* id. (et *foxy,* aigre, du vin, de la bière);

courbature (cf. Chien, 46): Bresse *renards* (avoir les), être fatigué des reins après la moisson;

dévoiement (surtout des bestiaux): Berr. *renarde;*

menstrues (par allusion à la couleur): pr. *reinard;*

nielle (maladies des céréales qui les teint en rouge): it. *golpe* et *volpe* (d'où *volposo,* charbonné);

vomir (après une débauche, cf. Loup, 11): fr. pop. *renarder, écorcher le renard* (Rabel., I, 11; anc. *escorcher le gourpil*) et *faire des renards,* pr. *faire lou reinard.*

9. Emploi péjoratif:

a) Appliqué aux personnes:

bâtard (cf. prostituée): port. *zorro* (renard);

commissionnaire d'un four (cf. entremetteuse): pr. *mandroun;*

entremetteuse: pr. *mandrouno,* propr. renarde ou femme rusée;[2]

gamin (polisson): port. *maroto,* f. *marota* (= renarde, 2);

marmaille: pr. *mandrilho* (engeance de renards);

mendiant: pr. *mandri, mandroun* (et *mandrilho,* gueux);

prostituée (cf. entremetteuse): Pas-de-C. *mandroule,* pr. *mandrouno,* it. *mandracchia* (d'un primitif *mandra,* renarde,[3] emprunté au pr.), esp. *zorra* et port. *marota,* primitivement renarde (2);

voleur: Lyon *mandrille,* For. *mandrot,* pr. *mandrilho* (v. mendiant).

---

[1] Larramendi dérive l'esp. *mandria* du basque *emandrea,* femme débile (étymologie admise par Diez).

[2] Diez rapproche *mandrouno* du comasque *malandra,* prostituée.

[3] Pieri (*Miscellanea Ascoli,* p. 421) fait remonter *mandracchia* à un type **meretracula,* de *meretrix,* id.

b) Appliqué aux choses:

chambre remplie de fumée: pr. *reinardiero* (tanière de renard), esp. *zorrera*, id.;

fourneau d'affinage: fr. *renardière*; cf. allem. *Fuchs*, tuyau du four à réverbère;

guenille: Lyon *mandrille*, du pr. *mandrilho* (petite renarde);

moquerie (cf. Loup, 9): fr. *queue de renard* (Oudin) et *crier au renard*, se moquer de quelqu'un (Id.); cf. allem. *fuchsen*, berner (jadis, les grands seigneurs s'amusaient à berner les renards);

sornette (= moquerie): pr. *gueino*.

10. Applications isolées:

cavité (formée par un éboulement): pr. *reinardiero* (renardière);

jeu (où il y a douze poules): fr. *renard* (nom de la pièce qui attaque les poules), pr. *reinardoun*; cf. allem. *Fuchs- und Hühnerspiel*, id.; cf. anc. fr. *a escorcher le renard*, jeu mentionné par Rabelais (I, 22);

trou (d'un canal par où l'eau se perd): fr. *renard*; cf. allem. *Fuchsloch*, id., par allusion à son terrier profond percé de plusieurs issues et creusé dans des ravins ou entre des racines.

Ajoutons cette superstition gasconne relativement au renard: il fascine la nuit les poules et dindons qui tombent sous son regard, les tue et s'en repaît à loisir; dans la commune de Questembert (Vannes), on croit que les sorcières prennent la forme d'un renard.[1]

---

[1] *Mélusine*, IV, 570.

Le Porc.

„De tous les quadrupèdes, le cochon paraît être l'animal le plus brut; les imperfections de la forme semblent influer sur le naturel: toutes ses habitudes sont grossières, tous ses goûts sont immondes, toutes ses sensations se réduisent à une luxure furieuse et à une gourmandise brutale, qui lui fait dévorer indistinctement tout ce qui se présente, et même sa progéniture au moment qu'elle vient de naître. Sa voracité dépend apparemment du besoin continuel qu'il a de remplir la grande capacité de son estomac; et la grossièreté de ses appétits de l'hébétation des sens du goût et du toucher."

A ce tableau de Buffon, il faut ajouter que le porc a, de tout temps, joué un rôle important dans la vie économique du paysan et du pauvre, pour lesquels il constitue une véritable fortune: les patois de Bessin et de Guernesey le désignent simplement par *avé*, avoir (anc. fr. *aver à soies*); c'est parfois la bête par excellence, l'animal: Guernesey *anima*, cochon, et Parme *nimal*, id., à l'instar du réto-roman *alimari*. Les langues romanes mettront en évidence et les penchants grossiers et cette importance sociale de la bête.

Première Partie.

Noms et cris du porc.

I. Héritage latin.

1. Le latin PORCUS s'est partout conservé: it. et port. *porco*, roum. *porc*, réto-r. *püerc* (pierc), esp. *puerco*, catal. *porch*; les patois français rejettent tantôt la gutturale (Meuse *pour*, Savoie *pwar*, Creuse *pwor* A., fr. *porc*), tantôt la liquide et la gutturale à la fois (Sav. *pwè*, Creuse *pwò*, Loire *po* A.).

Le diminutif PORCELLUS a fourni: it. *porcello*, roum. *purcel*, anc. fr. *porcel*, Aveyr. *poucel*; il s'est parfois substitué au primitif: fr. *pourceau*, au sens de „cochon" (= anc. fr. *porcel*), Lorr. *pou'hè*, *p'hè*, id. (= Meuse *pouché*), réto-r. *purtschi*, Frioul *purcitt*, *purciell*. De là, le besoin de nouveaux diminutifs: anc. fr. *porcelet* (Gard *poucelet*) et *porchon* (ce dernier, au sens de „cochon", dans le Nord de la France), Forêt-Noire *pouchenot* („pourceau"), Aveyr. *porcognòu*, *pourcelòu*, pr. *pourquet*, it. *porchetto*, à côté de *porcellino*, roum. *purceluş*, *porcan* (porculean), *porcaş*, *porcuşor*, *porcuţ*; port. *porquinho*, esp. *porcino*.

Le fém. PORCA est familier à l'anc. fr. (*porque*,[1] qui survit dans la terminologie nautique), au valaisan (*porca*), au pr., à l'it.,[2] au macédo-roum. (*poarcă*), au catalan (*porca*) et à l'hispano-portugais, tandis que SCROFA s'est conservée en it. (*scrofa*,[3] Venise *scrova* et *scroa*), en réto-r. (*scrua*) et en roum. (*scroafă*).

Le nom générique SUS, porc, pourceau, truie, revient en sarde (Logoudore *sue*, truie) et en anc. pr. (*sulha*, porcelet, de *sucula*).

Le lat. MAIALIS, qui désigne le porc mâle châtré, a donné à l'it. *maiale*, id. (f. *maiala*, truie), et au wall. *mayaï* (f. *mayelée*), *mayet*.

Enfin, VERRES s'est également conservé dans tout le domaine: anc. fr. *ver* (auj., Cher A.), pr. *verre*, it. *verro* et *verre* (sarde *berre*), réto-r. *ver* (verl), catal. *verro*, roum. *vier*; et sous forme dérivée:

---

[1] Godefroy s. a. 1462: „Les manans de villaiges n'auront à laisser leurs *porques* hors leurs rangs". Le mot se trouve encore dans Scarron. Aujourd'hui, *porche* est la truie non châtrée, et *truie porchère*, la truie fécondée.

[2] Le bellinzon. *porla*, truie (de *porcula*), répond à l'Aveyr. *poucelo*, truie mère, propr. jeune truie.

[3] Et *scrofano* (scrofanello), porcelet.

fr. *verrat* (1334), Creuse *vard* (et *varè, varò* A.), Indre *vrà*, et Béarn *barrat* (Cantal *bardà* A.), à côté du Dord. *vorà* (Saône-et-Loire *vwèra* A.), Norm. *verrard*; Berr. *verret* (vret), Aveyr. *berre* et Morv., Montbél. *voret* (Lorr. „cochon", à côté du messin *beyar, biyar, bayar*, verrat), anc. fr. *verrot* (Palsgr.), Norm. *verou*, Béarn *berrou*;

it. *verrocchio*;

esp. *barraco* (et *barri*, jeune verrat), *berraco* (et *verraco*); port. *barrão* et *varrão* (Galice *berron*, Algarve *borron*, à côté de *barrasco*, *varrasco*).

2. Un certain nombre de créations nouvelles se rapportent au même fond. C'est ainsi que MASCULUS sert encore à désigner le verrat en roum. *(mascur)*, répondant au pr. *mascle*, fr. du Nord *mâle* (Valais *mahlo*, Ain *molo* A.), id., à côté du girondin *porc integre*, verrat A.

Le frioulan *temporal*, porc, désigne primitivement le cochon de la saison (anc. it. *temporale*), et l'it. *tempaiuolo*, le cochon de lait, à l'instar du valaisan *prinmarò*, porc né au printemps, porc de l'année, et du genevois *evarnon*, porcelet qu'on garde pendant l'hiver pour l'engraisser (I. Jeanjaquet), Saône-et-Loire *ivernon*, porcelet de quelques mois.

La truie porte, en outre, le nom de *novella*, en réto-r.,[1] et répond au pr. *primo*, jeune truie (à côté de *fraisso*, propr. fraîche).

Le cochon de lait s'appelle en anc. fr. *laiton* (auj., Norm., Berr., Poitou), Gard *lachen*, esp. *lechon* (auj., cochon, primitivemant cochon de lait = *lechoncico*), Saintonge *lolo*, id. (enfantin); Berr. *nourrin*, propr. alevin (wall., porcelet à l'engrais, pr. goret), et Côte-d'Or *neurisson*, pr. *nourridoun*, c.-à-d. qu'on nourrit de lait, à côté du Clairvaux *lanceron*, à cause de sa forme élancée avant d'être engraissé (en fr., jeune brochet), et du Lorr. *penant*, id., propr. sevré.

L'anc. fr. *porc* désigne toute l'espèce (à l'instar du gr. ὗς et de l'esp. *puerco*, porc et sanglier): le porc sauvage et le porc domestique, ce dernier appelé spécialement *porcel* (dim. *pourchelet*). Le porc sauvage (sarde *porcabru*, c.-à-d. *porcum aprum*, frioul. *griott*, macédo-r. *porc agur*, ou sauvage) porte, dès le XIIe siècle, le nom de *sengler* (anc. pr. *senglar*), du lat. SINGULAREM, à l'instar de l'anc. gr. *μόνιος* (épithète du sanglier et du loup) et du sarde *sulone*, c.-à-d. *solitaire*, nom que le sanglier porte, dans le langage des chasseurs, à partir de sa septième année. La forme moderne *sanglier*, qui remonte au XVIe siècle (cf. Vosges *hinguié*, wall. *singlé*, pr. mod. *singlié*, catal. *singlar*), a été influencée par *sangle*, le pelage des jeunes sangliers étant rayé longitudinalement (*Baucent*, c.-à-d. tacheté de blanc et de noir, est le nom du sanglier dans le *Roman de Renart*). Cette particularité physique explique également les formes correspondantes italiennes: *cinghiale*, *cignale*, sanglier (de *cinghia*, *cigna*, sangle), et Abruzz. *cignato*, id., propr. sanglé.[2]

---

[1] Valais *noé, noué (= novellu)*, porc de l'année (comm. par I. Jeanjaquet).
[2] C'est aussi l'avis de Bianchi (*Archivio*, XIII, 230).

II. Cris d'appel et de chasse.

3. Les cris qui servent à appeler les porcs, sont:

a) Simples:

biya-biya! (pour les gorets), à côté de *bilot-bilot!* et de *bouyou-bouyou* (pour les cochons), Bresse;

chè-chè! Sicile (*qué-qué!* H.-Bret.) et *chiù-chiù!* (Bessin *quio-quio!*), à côté du Mayen. *quiao-quiao!* (pr. *couï-couï*, cri des porcelets) et du bernois *quèila-quèilé!* (Jeanjaquet);

ci-ci! cinci! Italie (Naples: pour minets et petits chiens, Arbedo: pour les petites chèvres), à côté de *cia-cia! cio-cio! ciu-ciu!* répondant au Sav. *tchou-tchou!* pr. *chou-chou!* Gasc. *cho-cho!* Rétie *tschuï-tschuï!* port. de Valpacos *chua-chua!* (v. *Rev. Lusit.*, II, 257);

crè-crè! (crèa-crèa!) Sicile; Abruzzes, Provence *gri-ri!* (pour les gorets);

ggi-ggi! Abruzzes (Sicile *jè-jè!*), à côté de *zze-zze!* et *zo-zo!* (sarde *fagher zo-zo*, grogner);

gna-gna! Monferrin (pour les cochons de lait); wall. *gneu-gneu!* (cri du cochon);

ho-ho! Normandie;

ri-ri! Abruzzes, et *rou-rou!* Deux-Sèvres;

sou-sou! Provence (cf. ci-dessus *chou-chou!*);

tá-tá! Auvergne, *té-té!* Provence (pour les porcelets), *ti-ti!* Suisse, H.-Bret. (Mée); *tiá-tiá!* Poitou, Savoie, *tiè-tiè!* Sicile, Savoie, Calvados; *tio-tio!* Bessin, et *tiou-tiou!* Normandie, Poitou, Savoie;

tcha-tcha! tchatchon! tchachet! Valais (Jeanjaquet).

b) Amplifiés, à l'aide d'une gutturale, dentale ou liquide:

C (cf. gr. *κοϊ*, en rapport avec l'allem. *quik!*): *bico-bico! bicá-bicá!* (bicá-tó-tó-tó!) Portugal; *begui-begui!* Poitou;

ciacco-ciacco! Pistoie, *cicco-cicco!* Naples, *cicchi-ciccù!* Abruzzes, *tschuk-tschuk!* Rétie; *chico-chico!* Portugal; cf. lette *čuk-čuk!* lithuan. *čukut!*

nicu-nicu! Sicile, *niquia-niquia!* H.-Bretagne; cf. allem. de Coblenz *Nückes*, cochon (Nemnich);

reco-reco! Portugal;

zichì-zichijje! Abruzzes.

N: *cin-cin!* (cina-cina!) Bellinzona; Valais *tchantchan!* et Frib. *tchantchon!*; *tyan-tyan!* Savoie (en claquant de la langue);

nin-nin! nanin-nani! Valais; *nino-nino!* Pistoie; *zin-zin!* Côme.

R: *bouri-bouri!* Poitou (en Savoie, pour les canards);

cherì-cherì-cherillo! Naples, *chiri-chiri!* Cosentino, *cori-cori!* Sicile (Forez *quore-quiere!*; en Savoie, pour les canards);

ciura-ciura! Bellinzona;

gueri-gueri! Provence (pour appeler les gorets et les caresser en les grattant) et *gourri-gourri! gourrou-gourrou!* Morv. *gori-gori!* (pour les gorets et les oies; cf. Suisse allem. *guri-guri!* pour les canes et les oies);

gnerignigné! Sicile (compromis entre *gneri* et *gnine*; cf. it. *nino)*;

peri-perille! Abruzzes (v. Finamore s. v. *ri)*;

tier-tier! Bresse (*ter!* Provence, pour chasser), à côté du berrichon *trr-trr!*

zziri-zziri! zziri-riri! Abruzzes („voci per chiamare e per carezzare il maiale", Finamore).

T: *coutou-coutou!* Pas-de-Calais, *quetou-quetou!* Normandie (Clairvaux *qu'tia!*), à côté du Frib., Vaud. *guedi-guedi!* et du Guernes. *guedot-guedot!*

ritou-ritou! Aveyron (Berne *retè-retè!*), et *rotou-rotou!* (pour les gorets).

Et de même: *cocho-cocho!* Provence (cf. russe *čuš-čuš!* id.), et *gojo-gojo!* à côté du galicien *cache! gache!* (pour faire avancer un cochon), et du Trasmontan *coche-coche!* (v. *Rev. Lusit.*, IV, 40), Berne *couss!* (Neuchât. *coutchi!*) et Frib. *gousi! vouzy!* (Jeanjaquet); *zolla-mi!* Abruzzes.

4. Voici maintenant les cris servant à chasser la bête:

brou-brou! Provence; *chiena-chiena!* H.-Bretagne; *cisse!* (cisce! chisce!) Abruzzes;

hou-hou! Côte-d'Or, *houche!* Yonne, *houï!* Provence (*ouïtse!* Bas-Valais), roum. *huideo!* (cf. Lisieux, Calvados, *aïe-du!* pour chasser un chien);

schi-schiá! scu! Sicile; *sou! sou-ci!* H.-Bretagne; *sou-sou!*[1] Calvados (Montchamp);

tyo-tyo! Normandie; *tô! tô d'ahi!* Portugal; *touï-touè!* Manche;[2]

trou-trou! Normandie, Saintonge; *trucci-là!* Toscane; *troun-troun!* Bessin (pour faire marcher le cochon); Mil. *ptrusc-ptruscia!*

zicchie! zzu! Abruzzes, Sicile.

III. Le grognement et ses inflexions.

5. Lorsqu'il est paisible ou qu'il a faim, le cochon pousse un cri sourd, rendu en latin par GRUNNIRE et GRUNDIRE. Ce cri est familier à tout le domaine (excepté le roumain): anc. fr. *gronnir* (XII[e] s.), *grogner* (XV[e] s.: *groigner*, Berr. *greugner*) et *grouiner*, à côté de *grondir*, *grondre* (mod. *gronder*); anc. pr. *gronir*, *gronhir*, mod. *grouni*, *grougna* (graugna) et *groundi* (groundina); it. *grugnire* et *grugnare*, réto-r. *grognar*, esp. *gruñir*, port. *grunhir*.

Le point de départ de ce cri *gru* — anc. gr. γρῦ — est susceptible de diverses amplifications, qui tendent à rendre plus sensible sa sourde intensité. On obtient ainsi les inflexions suivantes:

groucier, anc. fr., à côté du Berr. *agracer*, Jura bern. *groncener* (grouncener), roum. du Banat *grăoți*; cf. anc. gr. γρύζειν et allem. *grunsen* (à côté du suisse *grunnen*);

[1] Communiqué par Ch. Guerlin de Guer.

[2] Idem.

groffiller, anc. fr. (XV[e] s.: „un grant nombre de porcs *groffillans* et mangeans des noix"), it. *gruffolare*, roum. *grohăi* (cf. tchèque *hrochati*); anc. argot *grubler* (= grufler);

grouillier, anc. fr., répondant au pr. mod. *gourrioula*; cf. anc. gr. *γρυλλίζειν* (et *γρῦλλος*, cochon).

6. Une seconde série de termes pour „grogner" a son point de départ dans le cri *rou*, parallèle à *grou*, d'où:

rouï (rouire) et *rouvi* (ravouire), pr.; esp. *arruar* (du sanglier), Plancher-les-Mines *rodji*;

ruffolare, it.; Aveyr. *rofoleja* et Forez *rafoula*; cf. allem. *rocheln*, *rücheln*, id.;

ruignier, anc. fr. (pr. *rougna*, *raugna*, Marches *rogneció*), à côté de *ruïner* (Du Pinel: le *ruin* d'une truie), Montbél. *rouener*; Calvados (Montchamp) *roinzoner*;[1] Piém. *rogné* (raogné); sarde *raunzare*;

rullier, Forez, it. *rugliare*, Savoie *rula*, à côté de *ràla*, *rèla* (relya), crier comme le porc (et crier d'angoisse);

runer, anc. fr. (Suisse *rauna*, *ronna*, Sav. *ranna*, *rouna*), pr. *rena* (anc. *rainar*, *renar*), esp. *reñir*;

roncar, esp., pr. *rounca* (rouncha, rouncla), *rounga*, Poit. *rongoglier* (rongouiller), Sicile *runguliari*;

roundi, Brive (Rolland, V, 223), *roundina* (Gard), catal. *rondinar* (cf. *groundina*, 5);

rounsa, pr., et Clairvaux *rouincer* („pousser des cris aigus comme les petits cochons");

routeler, *ruteler*, Picardie, et Metz *ruter*.[2]

7. Lorsque le cochon est blessé, le grognement se change en un cri aigu, prolongé, et qui devient grave et alterné, quand sa vie est en péril. Ce cri particulier est rendu par *couï-couï* (anc. gr. *κοΐ-κοΐ*) ou bien par *ouin-ouin* (port. *on-on!* anc. fr. *hoing*, grognement), *wann-wann!* d'où anc. fr. *guannir*, *guanir*, et esp. *guañir*, grogner, Béarn *arreganha* (pr. *gagnoula*, it. *guagnolare*, *gagnolare*, catal. *guinyolar*, glapir, cf. Chien, 7). Ce cri revêt, en outre, les aspects suivants:

a) *couiner*, Berry („le porc qu'on tue, *couine*", Jaubert), Guern. *couinaïr*, Jura *coinner* (Poit. *couïner*, du cri du lièvre et du lapin); pr. *couïna*, à côté de *couenassa* (Dauph.), *cuina* (Clairvaux *cuiner*) et *caïna* („pousser un cri aigu");

quener, Saintonge, et Gasc. *quená* („geindre"), à côté du Lyon. *quiner*, Forez *quina* („grogner");

chouiner, Morvan, et *chouner*, *chianner*.

b) *couigner*, Mayenne („crier") et Yon. *coigner* („grogner"), Savoie *couigna*;

chouigner, Clairvaux;

---

[1] Communiqué par Ch. Guerlin de Guer.

[2] L'anc. pr. *ruzer*, grogner, se rattache au lat. *rudere*, mugir.

couinquer, Poitou, et Lyon *quincher*.

c) *gouïna*, Aveyron („grogner") et Côme *guiná*, id.; Saintonge *guener* („gémir");

gouigner, Mayenne („pousser des cris aigus"), et wall. *guigner*, glapir (à l'instar du catal. *guinyolar*);

gouincer, Mayenne.

d) *houiner*, Normandie (Calvados *honner*), et *ouïner* (Bagnard *ouena*), à côté du Berr. *vouiner*, Fr.-Comté *vouinner*;

hougner (hoigner, hougner) et *hongner*,[1] anc. fr. (Messin *hogner*, Norm. *houigner*, Pas-de-C. *ouigner*), à côté de *vuingnier* (XIII[e] s.), Fr.-Comté *vougnier*, *vogner* (wall. *wigni*, glapir);

houincher, *ouincher*, Normandie; Vosges *vouinquer*.

e) *couïler*, Berry (Genève *coueler*, *coualer*, *couailler*, et Savoie *coulla*, *coullya*); cf. pr. *quiùla* (quièuna), glapir;

gouailler, Genève (= *couailler*); cf. Norm. *guiler*, crier d'une voix aigue.

f) *couasser*, Yonne („appeler des petits"), Bas-Maine *couisseler* („crier de détresse", des petits animaux) et *cusser*, *queusser* („gémir"); roum. *coviţăi* et *chiţăi* („crier comme un petit cochon"); cf. anc. gr. *κοΐζειν*, allem. *quiken*, *quiksen*, *quitschen*, crier comme un petit cochon; *kvičati*, grogner (de la truie), ruthène *kovičati*, id.;

gouïssa (gouïcha) et *guissa*, pr. („pousser un cri perçant"), roum. *guiţă*, grogner; port. *guinchar* („jeter un cri perçant").

8. Les verbes suivants pour „grogner" remontent à la même source imitative:

carrinca, *carinca* (crinca), *carragnä*, pr.; cf. lat. *quirritare* (des verrats) et allem. *kürren* (kirren), grogner, *gorren*, *gurren*, id. (propr. crier *gurr !*);

chillar, esp., répond au pr. *quilà*, pousser des cris aigus;

miller, *remiller*, Bresse, crier de douleur (du cochon) et Sicile *rimuriari*, id., sarde *murrunzare*;

rebudiar, esp. (du sanglier), à côté de *refunfuñar* et *rezongar* (du cochon).

9. Certains des verbes mentionnés s'appliquent également au cri des animaux dont la voix se rapproche plus ou moins du grognement, à savoir:

à l'âne: anc. fr. *runer*, grogner et braire, pr. *rena*, id. (Dauph., hennir), wall. *rûter*, braire, et Metz *ruter*, grogner; l'anc. fr. *quanner* (canner) ou *channer* (auj. Yonne), qui traduit le grognement (cf. *couener* et *chouiner*), de même que ses composés *requanner* (recanner, pr. *recana*), *riquanner* (ricaner), *rechanner* (rechener) et *rechaignier*, à côté de *rejaner* (auj. Morvan), signifient proprement „braire";

[1] Diez et Mackel renvoient, pour *hogner*, à un type germanique **humjan*, bourdonner.

au chat: pr. *rena* (se dit à la fois du chat, du chien et du porc), et *rangoula*, Fr.-Comté *rougnier*, gronder (du chat), à côté du sicilien *runguliari*, id. (du porc), Béarn *gnourra*, grogner (en pr., miauler); fr. *router*, ronronner, et Pic. *routeler*, grogner;

à la chèvre: Savoie *queler*, bêler (et *couèla*, grogner), *ralyer*, bêler (et *relya*, crier d'angoisse);

au chien (cf. anc. gr. *κλάγγη*, du chien et du cochon): anc. fr. *hogner*, Pas-de-Cal. *ouigner* (Bessin *ouiner*) et Savoie *couèla* (s'appliquent aux jappements plaintifs des chiens et aux cris aigus des cochons), Genève *rioler*, *riouler* et *ronner*, Suisse *groncener* (gronder et grogner), Châlon *couïner* (du chien), pr. *caïna* et *quina* (geindre, des chiens et des cochons); Brive *dzingla*, grogner (Rolland, V, 223), répond au pr. *gingla*, glapir, et Aveyr. *giscla*, grogner (pr., glapir); pr. *ragagneja*, grogner, et esp. *regañar*, gronder (du chien); Quercy *regaula*, grogner et hurler; Venise *rugnire*, grogner et aboyer, sarde *zerriai*, grogner et hurler (*zèrriu*, grognement);

à la grenouille: pr. *rena*, grogner et coasser, à l'instar du Mayen. *groler*, crier (de la truie);

au pigeon: pr. *grounda*, roucouler (cf. *grangroun*, grognement, et *grougrou*, cri des pigeons), et *groundi*, grogner; Forez *goungouna*, grogner, et roum. *gungunì*, roucouler; it. *ragliare*, grogner, et esp. *arrullar*, roucouler; cf. anc. gr. *γρῦ*, cri de la cigogne et du porc, allem. *girren*, *gurren*, roucouler (mha. braire) et *kirren*, grogner.

IV. Noms hypocoristiques.

10. Une première catégorie de ces noms dérive des cris dont on se sert pour appeler ou, plus rarement, pour chasser la bête:

a) *baque*, Berne, truie (cf. anc. fr. *baquier*, cochon qu'on engraisse), et *beque*, id., Fr.-Comté (Damprichard) *boque*, truie qui a des petits (= *baque*); port. *bácoro* (Galice *vácoro*), Algarve *bácaro*, porcelet (dim. *bacorinho*), et *bácara*, jeune truie;[1] à côté du dial., Santa Margarida, *bacro*, cochon (Alemtejo: porc sevré, *Rev. Lusit.*, II, 245);

bagga, *bagua*, Suisse, truie, et Romagne *baghin*, cochon, à côté du poitevin *begui*, id. (pr. *beget*, *begin*, goret) et du Piém. *biga*, truie; cf. bas-allem. *bigge*, goret, holl. *big* (Nemnich), angl. *pig*, cochon, goret;

b) *bitou*, Béarn, pourceau, et *bitouno*, jeune truie; cf. souabe *Botschel*, cochon;

c) *ciacco*, toscan,[2] pourceau (f. *ciacca*), Abruzz. *ciocche*, goret,

[1] On dérive généralement *bácaro* de l'arabe *bakhór*, précoce (Coelho): l'accent et le sens s'y opposent également.

[2] Cf. Ménage: „Carlo Dati deriva *ciacco* da *ciach-ciach!* che il porco fa nel mangiare".

Arezzo *cioncarino* (cité par Ferrari), à côté de *cionco*, *cioncolo*,[1] id.; Valais *tchatchon* (tchatchet) et Frib. *tchantchon*, cochon;

cicco, Naples, cochon, Crotone *cincolo*, goret (cité par Ferrari), Abruzz. *zichèlle*, cochon;

čukel, réto-roman, cochon; cf. lette *čuka*, id., russe *čuška*, goret, et allem. d'Augsbourg *Suckel*, cochon (Nemnich);

d) *chou*, pr., cochon, et *chouchou*, id., *chouchet*, goret; Arbedo *ciuciu*, cochon;

e) *choun*, pr., goret; Côme *cion*, dim. *cionel*, it. *ciuino*, porcelet,[2] Galice *chin*, cochon;

sun, Bergame, cochon (f. *sona*), Brescia *si*, id. (= *sün*), f. *sina*, à côté de l'it. *saïno* (cf. *ciuino*);

f) *cozet*, wallon, petit cochon, Namur *couzet*, Berne *couss*, id.; cf. souabe *Kosel*, truie;

gozen, Parme, cochon (dim. *gozinen*), Frib. *gouzy*, *vouzy*, cochon, roum. du Banat *goadzin*, id.;

g) *coutou*, Pas-de-Calais, porc, Norm. *quetou*, porcelet; Champ. *coteau*, *cotron*, porc;

guten, Romagne, goret;

h) *gnac*, Monferrin, cochon de lait (cf. *gna!* 3ᵃ) et Béarn *gnicou-gnacou*, porc;

i) *godi*, wallon, verrat (Aoste *gadin*, cochon et verrat A.), Morv. *godot* et H.-Bret. (Mée) *godillon*, porcelet; Vaud, Valais *gouda*, truie A., Vaud *güedi*, porcelet, et Guernesey *guedot*, cochon; catal. *goday*, porc, et *godayet*, porcelet; roum. *godac*, porcelet (sans équivalent slave)[3] et Samos *godin*, cochon; cf. allem. dial. *Kodde*, goret (Nemnich);

j) *gojo*, pr., cochon, et Vaucluse *goujo*, truie; Mantoue *gogin*, goret, Piacenza *goggiö*, id., et Pavie *gogiöl*, porcelet;

k) *houret*, *houri*, Meuse, pourceau (Labourasse);

l) *nani*, Valais, cochon, et Vaud *nin-nin*, id. (Jeanjaquet); *ninèn*, Bologne, cochon (cf. *nino!* 3ᵇ);

m) *quiao*, Mayenne, petit cochon, et *quiqui*, cochon de lait, Clairvaux *quiaquia* et H.-Bret. *quiouquiou*, cochon;

n) *reco*, port. dial., cochon;

o) *retè*, Berne, cochon;

p) *rourou*, Deux-Sèvres, cochon;

q) *tatar*, Auvergne, Forez, cochon (cf. *ta! ter!* 13ᵃ, ᵇ);

tiaci, Morvan (= tia-ci!), cochon; Basses-Alpes *tyou*, id.;

tiautiau, *tiètiè*, porc, Calvados, et *toutou*, Norm. d'Yères, petit cochon; réto-r. *tudel*, cochon engraissé;

---

[1] Caix (*Studi*, 101) voit, dans *cioncolo*, un reflet du lat. *suculus*, goret.

[2] Caix (*Studi*, 112) voit, dans ces termes, un compromis du lat. *suinus* et du germ. *swîn*, porc. En fait, c'est un dérivé de *ciuire* („del sibilo che fanno certi animali come i topi, i porcellini d' India e simile", Fanfani), qui répond au fr. dial. *chouïner*.

[3] Voir Cihac (II, 123), où les termes slaves cités diffèrent par la forme et par le sens.

r) *tòi*, Piémont, cochon, et Aveyr. *touysso*, truie;

s) *vigo*, wallon, porcelet (cf. Hague *vico-vico!* cri pour appeler les canards, v. 14), et Landes *vingo*, vieille truie (Rolland, V, 216); cf. flamand *wigge*, porcelet;

t) *zin*, Côme, porc, à côté de *zon*, id., et *zina*, truie (cf. *sina*, 10e).

11. Les deux noms qui désignent la femelle, *truie* et *coche*, paraissent également remonter à une origine hypocoristique.

Le premier, propre au domaine gallo-roman,[1] se trouve déjà[2] dans le Glossaire de Cassel (VIIIe s.: *troja*, suu), et représente ainsi le plus ancien exemple du nom de la truie, tiré du cri dont on se sert pour la chasser, à l'instar du pr. *troutrou*, nom enfantin du cochon et de la truie.[3] Voici ses types phonétiques:

a) Mayen. *tra* (wall. *trawie*) et *trè* (Norm. *traie*), Berry, Morv. *treue* (Lorr. *treuille*, H.-Vienne *treuyo*), anc. pr. et Aoste *troya* (Char. *troyo*, pr. *troi*, *troio*), Norm., Sav. *trouille* (trouye), Landes *trouyo* A., Char. *tru* A., Berr. *true*, Lorr. *truye*, pr. *truio;*

b) Pr. *truecho*, *trecho* (Dord. *tretso* A.), *truejo*, *trejo* (Puy-de-Dôme *trèdzo*, Corr. *treudzo* A.), *troujo*, catal. *truja* (Hér. *troutchya* A.), *trueso*, *treso*, à côté de *trutio* (Clairvaux *troute*, *trute*), Aveyr. *trulo*, Pas-de-C. *troule*, anc. fr. *truynesse* (1355: une fourrure de ventre de *truynesse*) et Pas-de-Cal. *truite* A.

Ces dernières formes amplifiées reviennent déjà dans le bas-lat. *troica* (844, v. Littré), *troga*,[4] et dans l'anc. pr. *truiga* (à côté de *troya*), phénomène du reste familier aux formations de ce genre (cf. 3^{b}).

Le second terme, *coche* (XVe s.), qui désigne spécialement la truie châtrée, a un point de départ analogue: pr. *cocho-cocho!* cri d'appel (3^{b}), à l'instar de l'allem. dial. *kusch-kusch!* (Leipzig) et *küsch-küsch!* (Aix-la-Chapelle). Cette origine enfantine[5] du nom explique son existence non seulement en roman, mais dans certains idiomes germaniques (Aix-la-Chap. *Küsch*, cochon, *Küschchen*, goret, à côté du carinthien *Gatschele*, id.), en slovène (*kočey*, goret) et en magyar (*kotza*, coche). Ses aspects littéraires et dialectaux sont:

coche, fr. et dial. (Creuse, Allier et Nord, „truie", wall., Poit., „truie châtrée", Gasc. „pourceau", H.-Loire *coutse*, cochon A.);

---

[1] L'it. *troia* (vén. *trogia*) est considéré comme un emprunt fait à l'anc. pr. *troya*, d'où dérive également, par l'intermédiaire du catalan, l'esp. *troya*, maquerelle (propr. truie); le sarde *troju*, sale, dérive de l'it. dial. *troju*, cochon (v. Tommaseo).

[2] Les textes cités par Brachet (*Dictionnaire étymologique* s. v. *truie*) sont empruntés à Ménage et reposent sur des méprises: le témoignage indiqué de Messala Corvinus est imaginaire, et le texte juridique qu'il cite est de Cujas, c.-à-d. remonte au XVIe siècle.

[3] Cf. Monti s. v.: „*Trôja*, porca... onomatopea: il grugnito del porco è *tru*".

[4] On le rapproche habituellement de l'irlandais *torc*, verrat.

[5] Behrens (*Zeitschrift*, XIII, 413) voit également, dans *coche*, un cri d'appel, analogue à l'allem. *kuf!* qui est aussi devenu le nom du cochon; v. encore Schuchardt (*Ibid.*, XV, 96).

pr. *coch*, *cocho*, Corr. *coutso*, truie; esp. *cocho*, cochon (dim. *cochastro*, marcassin, et *cocha*, truie);

cache, Lorr. (Vosges *catche*) et *coache* (Morv. *coiche*), coche; port. d'Algarve *cacheiro*, verrat;

cocoche, *coucouche*, Hainaut, truie (enfantin);

cuche, Namur, cochon;

goche, Vendée, coche, Loire-Inf. *gouche*, id. A.; esp. *gocho*, id. (souvent en fonction d'adjectif), et *gocha*, truie.

Le masculin *cochon* (1339), aujourd'hui synonyme de porc, signifie en anc. fr. (Ol. de Serres, 333: „Plus de *cochons* porte et nourrit une *truye*, plus tost envieillit") et en morvandeau (*coichon*), jeune porc ou porcelet (cf. anc. fr. *porcel*, mod. *pourceau*, même sens que porc), le mâle étant conçu comme le petit de la femelle: *cochon*, c'est le petit de la *coche*, à l'instar de l'allem. *Schwein* (aha. *swîn*), porc, diminutif de *Sau* (aha. *sû*), truie. Voici ses nuances patoises:

cochon, fr. et patois du N., *cotchon*, Jura (verrat), à côté de *couchon*, anc. fr. et dial. (Lorr.), H.-Alpes *coutchioun* A.; Morv. *coichon* (Palsgr.: *coychon*), Pic. *coëchon*, et les diminutifs: wall. *couchet*, porcelet, Yon. *coichot* (couechot), goret, Lorr. *cochenot*, cochon de lait (fr. *cochonnet*), Lang. *quechon*, cochon; esp. *cochino*, cochon, *cochina*, truie;

cotson, Rhône, et Puy-de-D. *coutsaun*, Cantal *coutsou*, cochon; Valais oriental *catson*, id. (*catsonet*, porcelet, et *catsoneche*, truie);

cosson, fr. du N. A., cochon, Morv. *coisson*, porcelet, à côté de *coissot*, wall. *cosset*, id., Yon. *coussi*, goret.

12. Une seconde catégorie des noms hypocoristiques du cochon dérive des verbes exprimant le grognement, le cochon étant simplement conçu comme la bête qui grogne, comme le *grognon:*

a) *carrin*, Piémont (Giaglione), porc;

courrin, *courin*, Alpes, goret; Piémont (Finestrelle) *curin*, id.;

crüin, Piémont (f. *cruina*), porc, Val-Soana *crune*, id.; cf. celt. *cruina*, cochon, tchèque *chruna*, id.;

crin, Piémont, porc (f. *crinna*), dim. *crinet* (de *crinè*, grogner, répondant au pr. *crinca*, *carrinca*, id., 8);

grin, Piémont (Mondovi), cochon, Piacenza *grein*, id., f. *greina*, dim. *grinèn*; cf. celt. *grein*, porc.

b) *chiri*, Sicile, cochon, Galice *quiro*, id.; cf. anc. gr. *χοῖρος*, id.;

ciro, it., cochon, à côté du pr. *chourro*, id. (cf. *charra*, gronder).

c) *gara*, Savoie, truie (qui a eu plusieurs portées), Châlon *garroille*, truie salie; Lim. et catal. *garri*, f. *garrina*, gorret (cf. Berr. *jarraud*, cochon de lait = *garraud*), à côté de l'anc. fr. *garrot*, ragot (Rolland, I, 75); port. dial., Trasosmontes, *garra*, *garrenta*, cochina (*Rev. Lusit.*, V, 92); pr. *gouari*, goret, et esp. *guarro*, porc;

gueri, pr., goret (Rouerg. *goueire*, truie), Landes *guirre*, vieille truie (Rolland);

gor, Poitou, cochon; anc. fr. *guorre* (Nicot), truie, *gorre* (et Poitou), *gore* (et Morvan), *gaure* et *waure* (Sav. *vora*, truie mère); pr. *goro*, *gorro*, *gauro* (Rouergue), id., et *guori*, goret;

gourre, anc. fr., truie, Berr. *goure*, id., pr. *gouro*, id.

Formes dérivées: Poit. *goraille*, espèce porcine, Morv. *gorelle*, truie, anc. fr. *gorreau* (auj. Poitou), pourceau, *gorrel*, *gorel*, *goherel* (1285: „une biche, deus bichiaus et un *goherel*“), à côté de *goret*,[1] *gorret* (1297, et anc. pr.), *goreton*, cochon de lait, Creuse *goiret*, goret, Vendée *gorette*, truie (Deux-Sèvres *gorretante*, truie portière, et Saintonge *goretière*, id.), pr. *gorri*, *gori*, goret, Poit. *gorillon*, porcelet; anc. fr. *gorin*, cochon de lait (1451, auj. Berr., Poit.; Bessin „cochon“, Loiret „porcelet“), anc. pr. *gorrin*, goret; anc. fr. *goron*, *gorron*, goret (Poit. *goronaille*, espèce porcine, et *goronnière*, truie pleine); Mil. *goran*, Pavie *goranèi*,[2] goret, esp. *gorrin*, id. (et porc);

gourat, Aude, verrat A. (Loiret: porcelet), Berr. et fr. du Nord *gouret*, goret, pr. *gourret* (f. *gourreto*, truie); Berr., Lorr., Yon. *gouri*, *gourri* goret (Savoie: cochon), Côte-d'Or *gourichon* et Plancher-les-Mines *gouril*, porcelet; Mayen. et pr. *gourrin*, goret, Indre-et-Loire *gourine*, truie A.; anc. fr. *gouron*, *gourron* (1418), goret, Poit. *gouraon*, cochon (et *gourounante*, truie pleine); Velay *gourilhou*, *groulhou*, porcelet, et esp. *guarrin*, id.; cf. gr. mod. *γουροῦνι*, cochon, *γουροῦνα*, truie.

d) *calya*, Alpes, Savoie, truie (H.-Sav. *calyen*, cochon A.), Dauph. *calhoun* et Langued. *calhou*, porc (Gard: porcelet); cf. fr. dial. *coualer*, *couailler*, grogner (7e);

caya, Alpes, Savoie (dim. *cayeta*), truie qui n'a pas des petits, pr. *caio*, truie, Lyon, Forez *caye* (caille), id., et *cayon* (Dauph., Bas-Val., Sav.), cochon (anc. fr. et Bresse: porcelet, Ain: verrat[3] A.), Rhône *queyon*, pr. *caioun*, cochon (Isère: verrat A.), et *caiastre*, jeune porc (cf. esp. *cochastro*, 11), à côté du valésan *cayena*, truie, *cayenet*, porcelet;

gale, H.-Marne, truie (Jura *mergale*, truie mère) A., Morv. *galène* (galegne), *galine*, truie qui a porté plusieurs fois, et pr. *galeso*, id.;

gaille, Jura, Morv., truie (et pr. *gaio*, id.), *gaillot*, cochon, à côté du Montbél. *goillot*, id.; Berne *guèya*, cochon;

gouaille, Côte-d'Or, truie, et *gouillou*, cochon (Rolland, V, 213);

gueille, Morvan, truie, et Lyon *guillorda*, vieille truie.

---

[1] Cf. Littré s. v. *goret*: „Il est singulier de rencontrer cette coïncidence: La province de Carthuel a quatre villes seulement, Gory, Suram, Aly et Tiflis... on dérive le nom de Gory d'un terme qui signifie cochon, parce qu'il y est abondant et excellent (Chardin, *Voyage en Perse*)“. La singularité disparaît devant le caractère onomatopéique du mot, qui exprime le bruit sourd du grognement (cf. 3^b): *gorr!* ou *worr!* parallèle à *gonn!* ou *wonn!*

[2] Nigra (*Archivio*, XIV, 112) voit dans le romagnol *gor*, rougeâtre (du vin), le point de départ du padouan *goranèi* et du fr. *goret*.

[3] Haute-Savoie *cayon pa copo*, verrat (= cochon coupé) et Aoste *cayon pa tsacro*, id. A., répondent au pr. *vercouat*, pourceau châtré (= verrat écaudé).

e) *gana*, Dauph., truie (dim. *ganet*, goret); à côté de *janes* (f. *janeso*), Rouerg. *jone* (f. *jouono*), se dit des pourceaux dont les soies sont dirigées du côté de la queue; et la forme renforcée Sav. *ganda* (Suisse *ouanda*), truie qui nourrit encore sa portée;[1]

ghen, Piém., Monferr., cochon;

ghin, Piémont, cochon, et *ghinna*, truie;

gona, Aoste A., truie, et Frib. *gouna*, id. A.;

guenne, Jura, truie.

f) *gagno*, Limousin, truie, anc. pr. *ganhon*, goret, Lim. *gagnoun* (gagnou), cochon;

gogne, Berry, truie (anc. fr. dans Borel, à côté de *goignon*, cochon), Creuse *gogno*, id., et Aveyr. *gognou*, petit cochon gras; Piacenza, Parme *gogn*, cochon, *gognin* (gognèn), goret;

gounh, Bordeaux, cochon de lait, Rouerg. *gougnou*, goret;

gouagnòu, Aveyron, goret (à côté de *gougnòu*) et Lim. *gouignoun*, cochon (Honnorat);

gouine, Fr.-Comté, truie, et Neuchâtel *gouèna*, id. A., répondant au pr. *gogno*, id. (Aveyr. *gouïna*, grogner, 7[c]).

g) *güagoin*, anc. fr., cochon de lait (1301), en rapport avec le Montbél. *gocoyer*, grogner de tendresse (de la truie allaitant son petit);

h) *hogné*, Metz, cochon, Lorr. *hougnet* et Meuse *hoügnat*, porcelet (de *hogner*, grogner, 7[d]);

hon-hon, porc, et *oin-oin*, porcelet, Calvados;[2]

i) *ringo*, pr., truie qui a nourri (*rounga*, grogner, 6); cf. allem. *Range*, truie mère (du mha. *ranken*, braire);

j) *ròi*, Côme, cochon, et *rôja*, truie (cf. pr. *rouï*, grogner, 6);

k) *roin(zoin)*, porcelet, Calvados,[2] et Montbél. *rouné*, cochon (Lorr. *renée*, petite truie), répondant au pr. *renaire*, Aveyr. *roundinayre*, cochon, propr. grognon.

13. Une troisième série de ces noms, concernant principalement la truie et le sanglier, remonte à la notion „boue, mare“, le bauge du sanglier étant un marécage et la truie aimant à se vautrer dans la fange (cf. XIII[e] s., dans Littré: il resemblent la truie qui de boe est cargie). De là, les noms suivants:

bedat, Vendée, verrat, en rapport avec *bède*, boue (Pic. *bedoule*, boue liquide); cf. allem. *Watz*, cochon, avec *waten*, marcher dans la boue;

liapa, Valais, vieille truie maigre (cf. pr. *lapo*, *lapio*, boue, vase);

logia, Piém., Milan, Pavie, truie, et Venise *loja*, id., en rapport avec l'it. *loja*, boue, Tarn *lojo*, limon;

marcassin (1496: *marquesin*), sanglier au-dessus de six mois

[1] D'un verbe *guanda*, *wanda*, grogner (cf. *gana*, pour *guana*, de *gouïna*, grogner), à l'instar du fr. dial. *mianner*, *miander*, miauler.

[2] Communiqué par Ch. Guerlin de Guer.

(Mayenne: porc à peau noire, Malmédy: goret), en rapport avec anc. fr. *marquais*, bourbier, Norm. *marcasse*, id.; [1]

ragot, sanglier de deux ans (wall. *roguin*, porcelet), anc. fr., auj. Vaud, *raguot*, cochon de lait (1411: trois petiz *raguoz*); cf. May. *ragat*, eau bourbeuse, et Poit. *ragotère*, ornière (Saint. *ragouiller*, patauger);

souère, Berry, truie en chaleur, et Lorr. *soure*, troupeau də jeunes cochons (cf. cochon de *saure*, de deux à quatre mois), Clairv. *sourie*, *souriat*, id., répondant au pr. *souiro* (soueiro), bauge, bourbier; port. dial., Trasosmontes, *surrenta* („porca, espessa, atolada en çujidar", *Rev. Lusit.*, V, 106).

14. Certains appellatifs du cochon et de la truie se trouvent étymologiquement en rapport avec ceux d'autres animaux plus ou moins apparentés, s'appliquant également:

à l'âne (9): Rouergue *grougnaire*, âne, propr. cochon; Naples *cicco*, porc, et it. (Sicile) *cicco*, âne; cf. mha. *gurren*, âne, avec fr. dial. *gorron*, goret;

au blaireau (qui rappelle le porc par son museau [2] et par l'odeur qu'il exhale): pr. *tessoun*, cochon (Landes: porcelet, Lot-et-Gar.: verrat A.), propr. blaireau, Aveyr. *tessou* (Gard *techou* A.), porcelet, f. *tessouo*, jeune truie (Gironde *tesse* A.), pr. *tessouno* (Cantal *techouno* A.), id.; Ariège *toussin*, porc A., et Béarn *touchin*, sanglier;

au bœuf (dont le mugissement se rapproche du grognement): wall. *godi*, verrat (10[i]) et Champ. *gode*, vache, Meuse *godin*, bouvillon (anc. fr. et Lorr.: jeune taureau), et Pléchatel *boucaut*, petit taureau et jeune porc; anc. fr. *guagoin*, cochon de lait (12[g]) et Meuse *goguette*, vache; Meuse, Lorr. *maquin*, *maiquin*, verrat, en rapport avec l'allem. *Mocke*, *Mucke*, truie (gaël. *muc*, porc), de *moken*, gronder, mugir; fr. *ragot* (13), sanglier, avec Yon. *ragot*, taureau (Berr. *raguin*, agneau de l'année);

au canard (qui barbote dans la boue comme le cochon qui s'y vautre): Lyon *canot*, porcelet, propr. petit canard, et *malot*, pourceau (Cotgr.), avec *mallon*, canard sauvage;

au chat (9): Gasc. *gnoun*, cochon (Alpes-Mar. *gnougna*, miauler) et pr. *màuro* (màuryo), truie mère, assimilée à une chatte gravide (Aveyr.: vieille truie qui a porté plusieurs fois), Saint-Pol *maousse*, id., Eure *mahouse*, Namur *marhouse*, répondant au pr. masc. *miarro*, *gnarro*, goret, à l'instar de l'esp. *marrano*, port. *marrão*, porc et cochon de lait, *marrana*, truie, Galice *marrá* (marrau), *marran* (marrancho), du verbe *marrar*, *morrar*, gronder (du chat en rut et du cochon);

à la chèvre (9): Berne *bèque*, truie (10[a]), et Poit. *bèque*, chèvre; Piém. *biga*, truie (10[a]), et Yon. *bigue*, chèvre, pr. *chouno*, truie et

---

[1] C'était déjà l'opinion de Diez.

[2] Cf. Jura *tesson cochon* et catal. *taixon porqui* (Rolland, I, 49), répondant au fr. *blaireau à tête de cochon*.

chèvre; Jura *gaille*, truie (12[d]), et Lorr. *gaille*, chèvre; Berry *gazelle*, truie, et Langued. *gazelo*, chevrette; it. dial. *saïna*, truie (10[e]), et Brescia *saïna*, chèvre, à côté du comasque *sina*, truie (10[t]) et Lomb. *cina*, chèvre;

au chien (9): Creuse *cagno*, truie A., propr. chienne, à l'instar de l'esp. *gacha*, truie (= chienne), et inversement anc. fr. *gaignon*, mâtin, à côté de *goignon*, porc (12[f]); *hire*, vieille truie (anc. fr. grondement de chien); cf. allem. *Käuler*, sanglier, lith. *kuilys*, cochon (f. *kiaule*), irl.-erse *coilleach*, cochon, et *cuilenn*, petit chien;

au crapaud (cf. 9): Brive *bobo*, vieille truie (Rolland, V, 216), et Lyon *bobo*, crapaud;

à la louve (comparée à une truie pour sa lascivité): Berr. *loriande*, truie (à côté du Morv. *loure*, louve) et Engadin *liufa*, truie (à côté de *lüfa*, louve);

au rat (cf. roum. *chiţăi*, guiorer et grogner): Berr. *rat* (petit), pour appeler les cochons („il existe une certaine ressemblance de forme et d'allure entre le rat et le porc", Laisnel de la Salle); Sav. *raton*, Genève *ratyon*, cochon (Montbél. *raitot*, porcelet), et pr. *ratoun* („rat"), mot pour appeler les porcelets; Lim. *garri*, petit cochon et gros rat, à l'instar de l'abruzzois *zocchele*, goret et gros rat; it. *ghiro*, loir, et dial. porc (v. Petrocchi).

15. Une dernière catégorie de ces noms populaires dérive de certaines particularités physiques; elle est tirée:

du boutoir (avec lequel le cochon fouille le sol pour y chercher la nourriture): Guernes. *couturier*, cochon (anc. fr. *couturer*, sillonner la terre), et *fouilleau*, le plus petit de la ventrée; pr. *fousin-fouseire*, cochon, propr. celui qui fouille; Venise *busegat* (busegatolo), Mantoue *bosgat*, cochon (pr. *bousigadou*, boutoir), Reggio *razza*, truie (de *razzà*, gratter la terre); roum. *rîmător*, cochon (de *rîmá*, fouger); cf. lat. *scrofa* et gr. *γρομφὶς*, truie, sanscrit *bhûdara*, porc („qui fouille la terre"), appellations qui traduisent la même image;

des défenses ou dents tranchantes du sanglier (appelées encore *broches*, *dagues*, *limes*): wall. *daille*, sanglier (de l'anc. fr. et dial. *daille*, faux), Pas-de-C. *dale*, verrat; cf. *miré*, sanglier dont les défenses sont recourbées par la vieillesse (de l'anc. fr. *mires*, défenses de sanglier, Cotgr.);

de la graisse ferme (qui est entre sa chair et sa peau): Berr. *lard*, cochon gras (bas-lat. *lardum*, porcus saginatus, ustulatus et salitus), et Loiret *larre*, truie (Rolland, V, 216), Genève *lar*, porc engraissé; port. dial. (Rio-Frio) et Galice *larègo* („porco muito novo"), Miranda *lharego* (v. *Rev. Lusit.*, I, 213); esp. *cachigordillo*, ragot (sanglier), propr. gros et gras, à l'instar du roum. *grăsun*, marcassin (= grassouillet), et *corezuelo* (cueruzuelo), porcelet (de *cuero*, lard); catal. *tocino*, cochon (esp.: lard), dim. *tocinet*, porcelet; inversement, anc. fr. *bacon*, chair de porc salé, flèche de lard (pr. *bacoun*, porc gras, lard entier), du holl. *bac*, cochon (catal. *bacó*, id., et *baconet*, porcelet);

de sa peau: Forez *pella*, truie, et Sav. *pelaira*, id.;

de sa robe (bariolée, grisâtre ou gris noirâtre, au Midi): Genève *bête noire* (Suisse *bita neira*), pr. *bestio negro*, Sic. *nigru* et Abruz. *negre*, cochon (cf. fr. *bête noire*, sanglier au-dessus de six mois); Metz *russon*, verrat (= roussâtre); Ariège *marello*, truie mère A. (= noirâtre), Poit. *mirole*, truie (Morv. *miré*, bariolé), et pr. *ragat*, cochon salé, propr. rayé; esp. *jaro*, métis de porc et sanglier, propr. roux;

de ses soies ou poils raides (qui couvrent le dos et le cou du porc): pr. *poilo*, truie, esp. *cerda*, id. (et soie de porcelet), esp., port. *cerdo*, cochon et crin de porc;[1]

de sa taille: roum. (porc) *mistreț*, sanglier, propr. cochon nain (de l'albanais *mistrets*, nain).

Certains noms de la truie mère font allusion à sa luxure, tels que: Poit. *gaupe*, vieille truie (anc. fr.: prostituée) et *houlère*, id. (anc. fr.: *holière*, prostituée, de *hole*, bordel).

16. Une série d'épithètes, plutôt plaisantes, complète cette nomenclature:

auribait, Béarn, oreille basse, l'animal aux oreilles larges et tombantes, et esp. dial. (montañes) *uno de la vista baja*, cochon, la bête à la vue basse (ses yeux étant petits, oblongs et fendus obliquement); cf. sanscrit *talekshana*, porc („qui a les yeux dirigés en bas");

baron, Berry, porc, et *noble*, id. (par allusion à la soie dont il est couvert), à côté de *habillé (vêtu) de soie*, pr. *pè pelu* („pied poilu"), Norm. *gentilhomme*[2] et Morv. *monsieur*, porc à l'engrais (parce qu'il demeure oisif); H.-Bret. *syndic* et réto-r. *salvanori* (= salvo honore,[3] Gartner), cochon;

bêtot, Blaisois, cochon, et Vaud *bêtyon*, id. (ailleurs, spéc. porcelet), Berr. *cadet*, *cadi*, verrat; pr. *manit* (manidou), Blais. *méniau* et Guyen. *megneque*, pourceau (= mignon), Meuse *privé*, id.;

cerco-rabassos, pr., cochon,[4] propr. chercheur de truffes (dont les cochons sont friands);

clapon, Dombes, porc (parce qu'il fait claquer la langue en mangeant), à l'instar de l'allem. *Matz*, id.; pr. *gnico-gnaco*, *gnifo-gnafo*, surnoms du cochon gras (d'après sa voracité);

---

[1] Mme C. Michaelis (*Miscellanea Caix-Canello*, p. 164) fait remonter *cerdo*, cochon, au lat. *sordidus*, sale.

[2] La Fontaine, VIII, 12: *Dom pourceau*. Cf. Taine (*La Fontaine*, p. 193): „Le cochon est un hidalgo et s'appelle don Pourceau, parce qu'il a „son toit et sa maison", et qu'il y vit fièrement, oisif et dans la crasse".

[3] Cf. Montesson s. v. *porc*: „Quand on parle de ces animaux, on ajoute: *Sauf vot' respé*. . ."; Suisse, Valais *is atro*, id. (= les autres; Jeanjaquet).

[4] „Dans toute la région de la Falaise (Calvados), où l'on appelle les cochons au moyen du cri *quien-quien!* remarquer que le mot *quien-quien* signifie pomme de terre: on donne encore, et l'on donnait surtout jadis, des pommes de terre aux porcs; de même, à Bernières-sur-Mer, les pommes de terre sont les *ti-tises*, d'après le cri *tî-tî!* pour rappeler ces mêmes porcs" (Ch. Guerlin de Guer).

fressin, anc. fr., jeune pourceau, et *fressangue*, jeune truie (Sic. *frisinga*, id.), propr. truie fraîche (Aveyr. *fraysso*, id.), répondant au réto-r. *novella*, id. (2); cf. allem. *Frischling*, goret;

galavard, pr., porc (= gourmand), et Toul. *groumet*, goret (= goulu); Loire *bifa*, truie (fr. dial. *biffer*, manger goulûment), et Marne *gobette*, id. A. (de *gober*, dévorer);

gamelle, Morvan, truie qui a déjà porté (= auge à porcs), et Dauph. *gavo*, Drôme *gavilho*, goret (= id.), répondant à l'it. *gavanello*, cochon (Duez);

mère, truie (Puy-de-Dôme *mère troyo*, Allier *mère truie* A.), Morv. *mérande*, id., Berr. *mère Michel*, sarde mérid. *mardi*, truie (= matrice); cf. allem. *Mutterschwein*, truie mère.

Ajoutons les termes facétieux: Vaud *canari d'ebouaton* (d'étable), Piém. *canarin a giand*, fr. *rossignol à glands*, etc.; Vaud *anglais*, Valais *français*, Frib. *polonais*.[1]

Et finalement, quelques dérivés des noms propres: Auvergne *carsi* (cassi), *clarsi*, porc de Quercy (à la chair ferme), pr. *bourguignoun*, surnom du porc (v. Mistral; cf. it. *borgognone*, sale); Sic. *'Ntoni*, cochon, c.-à-d. compagnon de saint Antoine, et Parme *zana*, truie (= *Giana*; cf. Venise *Zanni*), *zanen*, porcelet (cf. Côme *Zanêla*, *Gianello*, dim. de Giovanni).

17. Voici maintenant les noms argotiques du porc:

argot français: *bacon* (cf. 15), *bouant* (il se vautre dans la boue), *grondin* (anc. *grohan*; cf. roum. *grohăí*, 5) et *roant* (H.-Bret. *rohan*), propr. grognon, à côté de l'anc. *copin*, c.-à-d. camarade (cf. Loiret *hôte*, id., Rolland, V, 214, le sanglier n'étant qu'un hôte, c.-à-d. ne se fixant pas dans un certain endroit);

argot des terrassiers de la Tarentaise (Savoie): *chenard*, cochon (vilain chien, en limousin) et *tian* (cf. *tia!* cri d'appel, 3[a]);

argot espagnol: *gruñente*, propr. celui qui grogne;

argot portugais: *grulha*, cochon („grognon"), *reco*, *reichelo* (10[n]) et *to*, id. (cf. 10[r]);

argot italien: *bigazo*, porc (de *biga*, truie, 10[a]), et *grugnante*, porc et français (cf. il porco parla francese), par allusion à *oui*, *oui*, mots que le Français répète constamment et qui ressemblent aux cris du cochon (Duez); cf. Clairvaux *oin*, *ouin*, espèce d'oui grognard, ironique.

18. La nomenclature romane du porc ne connaît qu'un très petit nombre d'emprunts d'importance secondaire: anc. fr. *marso*, *marsouet*, pourceau d'un an, à côté de *bacon* (15), du germanique; Berne *seuilé*, porcelet (du suisse allem. *Säuli*, id.; Jeanjaquet); roum.

---

[1] „Un nom facétieux très répandu dans la Suisse romande est *Anglais de Payerne*, qui désigne proprement les cochons de race rouge, dont l'élevage se pratique beaucoup dans la région de Payerne (Vaud), d'où également *payernâ*, cochon rouge; *anglais*, tout seul, s'emploie aussi pour porc en général (Fribourg, Vaud), à l'instar de *français* (Miège, Valais) et *polonais*" (Grandvillars, Fribourg; I. Jeanjaquet).

burlinc (burlan), *brulinc*, marcassin (allem. *Brüling*, porcus anniculus), et *mistreț*, sanglier, de l'albanais (= nain, 15); esp. *jabali* (port. *javali*), dim. *jabato*, sanglier, de l'arabe *djabali*, montagneux, répondant au port. *porco montez*.

Les termes suivants sont d'origine obscure:

porc: Malmédy *quista* (cf. roum. *ghistesc*, couvrir la truie); Sic. *androgghiula*; it. *borbora* (Duez), Val-Soana *cheça* et *firfa*, Galice *sincope;*

porcelet: Norm. *tonquin*; port. *farroupo* (Alemtejo *farropo*); cf. anc. fr. *farrin*, bête sauvage (*farroupo* désignerait primitivement le marcassin), et bas-lat. *ferreolus*, porcelet; port. dial., Trasosmontes, *galdrapa* („porca da criação", *Rev. Lusit.*, V, 90);

sanglier: roum. de Banat *gligan* (Moldavie *găligan*), sanglier et marcassin;[1] fr. *laie* (XII[e] s., *Vie de saint Gilles*, 1234: „senglers, *lehes* et forz farrins"), femelle du sanglier (mha. *liehe*, auj. *Lehne*, id.);

truie: Bas-Gâtin. *lidoire*, truie en rut (Poit.: chèvre, brebis en rut), Frioul *pignole* (qui n'a pas encore mis bas) et Sic. *strafa*.

19. La plupart des noms hypocoristiques du cochon (un petit stock de termes hérités et un plus grand nombre de noms d'origine inconnue mis à part) dérive, on l'a vu plus haut, tantôt d'un cri d'appel ou de renvoi, tantôt de la voix sourde propre à la bête, et tantôt d'un caractère extérieur, physique ou moral. Comme il s'agit des noms d'amitié donnés aux animaux, il est naturel que l'homme du peuple ait tiré parti des faits immédiats que lui suggérait la nature. Cette manière de voir est pourtant loin d'être admise, et on s'est toujours efforcé de faire venir ces noms du latin,[2] ce qui serait possible au moins historiquement; du grec, ce qui est plus difficile, voire de l'hébreu, ce qui est purement impossible. Il importe de jeter un coup d'œil sur ces hypothèses, ne fût-ce que pour faire ressortir leur côté négatif.

C'est du grec que Ménage dérive les noms italiens: *ciacco* et *ciro*, pourceau. Voici ses paroles: „*Ciacco*... che deriva da σύβαξ, in questa guisa, non credo che se n' abbia da dubitare: σύβαξ, σύβακος, σύακος, syacus, ciacus, ciaco, *ciacco*... Esichio: σύβακα, συώδη, qui porcinis moribus est". — „*Ciro*, porco, da χοῖρος, chirus, cirus, *ciro*".

Ces étymologies méritèrent l'approbation de Diez, et passèrent de Diez à Körting. On répète ainsi, depuis deux siècles, une dérivation que ni le sens (le mot grec signifie „semblable à un porc"), ni la forme (la sifflante initiale changée en palatale), ni surtout l'historique (le terme d'Hésychius est absolument isolé) ne saurait légitimer.

---

[1] En bulgare *glik*: le nom dériverait du cri de la bête (cf. Hasdeu, *Cuvente*, I, 283, et *Supplément*, p. 61, 81).

[2] Voir plus haut les dérivations proposées par Caix pour *cioncolo* et *ciuino*, porcelet; cf. Abruz. *ciocche*, de *succula* (Finamore).

En réalité, le florentin *ciacco* est proche parent du napolitain *cicco* (10[c]), de même que *ciro* est inséparable du pr. *chourro* (12[b]).

L'esp. ***marrano***, cochon, a été de bonne heure appliqué aux non-chrétiens, aux Maures et aux Juifs qui ne mangent pas du porc, pour la même raison méprisante qui fait que les Turcs, à leur tour, appellent „cochon" *(domouz)* les mangeurs de porc, les chrétiens. Or, au lieu de voir dans ce sens d'hérétique ou d'infidèle (Maure ou Juif converti) une application secondaire de la notion *cochon*, on est parti de celui-là pour en déduire celui-ci. C'est ainsi que *marrano*, cochon (primitivement grognon, 14) et marane, a été mis en rapport avec la formule chaldaïque *maran atha*, „notre Seigneur est venu" (*Corinth.*, XXVI, 22), sorte d'imprécation contre les impies. Cette étymologie, déjà proposée au XVII[e] siècle par La Popelinière (dans Ménage), a été récemment reprise et développée.[1]

Une interversion sémantique analogue est admise par Settegast pour le fr. *coche*, truie, qui dériverait du bas-allem. *Kotze*, prostituée.[2] En réalité, cette dernière acception est une application fréquente de la première (33[a], 46[a]).

Mais la plus caractéristique de ces étymologies traditionnelles est celle du fr. *truie*. Macrobe, grammairien du IV[e] siècle, raconte ceci entre autres anecdotes: „Cincius, en proposant la loi Fannia, reproche à son siècle qu'on servait sur les tables le *porc troyen*;[3] on le nommait ainsi parce que ses flancs étaient bourrés d'autres animaux, comme le cheval de Troie était rempli de soldats armés". Cette simple allusion à un *porcus trojanus* a suggéré à Eritreo (dans Ménage, *Origini*) et, indépendamment de lui, à Diez, un *porco di troja* et puis un *troja* tout seul, pour désigner une truie pleine. Et c'est ainsi que le nom de la femelle du porc viendrait du nom d'un plat à la mode, attesté par un compilateur du IV[e] siècle. En fait, les langues romanes, à l'exception du français et du provençal, ignorent *troia*, et cette considération géographique suffirait, à elle seule, pour écarter une dérivation dont même le point de départ est purement illusoire.

---

[1] Voir Babad, dans la *Zeitschrift*, XIX, 172; et pour d'autres hypothèses, Körting s. v. *marrjan* (le roum. *mucharmatha*, que K. mentionne au n° 5926, est imaginaire). Baist (*Kritischer Jahresbericht*, VI, 315) se rallie, pour *marrana*, à l'étymologie proposée par Saavedra, dans le Dictionnaire de l'Académie espagnole, à savoir l'arabe *maharanna* (qui avait déjà fourni à l'espagnol le terme *majaranna*, porc frais).

[2] *Zeitschrift*, XV, 249. Du reste, le bas-allem. *Kotze*, prostituée, est identique à *Kotze*, tapis de grosse laine, à l'instar du roum. *scoarță*, écorce, tapis grossier et gourgandine *(scorțotină)*, et du pr. *rusco*, écorce et femme de mauvaise vie.

[3] Macrobe, *Saturnales*, II, 9: „...quod *porcum Trojanum* mensis inferant; quem illi ideo sic vocabant, quasi aliis inclusis animalibus gravidum, ut ille Trojanus equus gravidis armatis fuit".

Deuxième Partie.

Sens des noms du porc.

I. Sens romans de *porcus*.

20. L'italien et le roumain ont, à peu près seuls, conservé la valeur sémantique de *porcus*; dans les autres langues romanes, il a été supplanté par des noms hypocoristiques, qui ont accaparé une portion de son domaine métaphorique. C'est ainsi que, en français, *cochon* a vu sa sphère s'élargir aux dépens de *porc*, qui désigne plutôt l'espèce porcine en général; et que, en hispano-portugais, les sens de *marrano*, *marrão*, l'emportent sur ceux de *puerco*, *porco*.

Cette circonstance nous amène à grouper dans un seul chapitre les images que le roman a tirées de *porcus*, *scrofa*, *verres*. Ces images sont généralement un reflet fidèle de l'animal, envisagé, à tort ou à raison, comme brutal, immonde et luxurieux. En italien, *porco* sert souvent à exprimer ce qui est excessif: *porca stagione* est un temps affreux (cf. allem. *Sauwetter*) et *lavoro porco* (esp. *obra puerca*) est un travail à la fois malpropre et épouvantable (cf. allem. *Sauarbeit*); *porcheria* s'applique non seulement à un ouvrage gâché, mais à un fruit gâté, à une fleur fanée (cf. esp. *verriondo*, flétri, propr. verrat en chaleur), à un vêtement usé, à une grêle causant des dégâts et à toutes les vilenies morales. Le nom y remplit une fonction analogue à celle de *chien* en français.

Les noms *porcus (porca)*, *scrofa*, *verres* désignent:

21. En zoologie,

a) Des poissons qui rappellent le museau, la peau, la queue, la tête de l'animal, ou sa voracité:

blanchaille: Sic. *majatica* et roum. *porcuşor;*

dauphin (allusion à la couche graisseuse qui s'accumule sous sa peau comme sous celle du cochon): Bretagne *porc de mer* et catal. *porc de mar*, pr. *peis porc* (poisson porc); cf. allem. *Meerschwein* et angl. *hog-fish*, id.;

esturgeon: it. *porceletta*, catal. *porcell*, roum. *porcaş*, *porcuşor;*

humantin: Mars. *porc*, pr. *porc-de-mar*, it. *pesce porco*, port. *porco marino*; cf. allem. *Sauhund*, id.;

maquereau: fr. *verrat de mer*, Nice *verrat*, catal. *barrat*, it. *scrofano*, esp. *verraco de mar*, port. *varrasco do mar*; cf. allem. *Schweinfisch*, id.;

marsouin: fr. *porc (pourceau) de mer* (répondant au mha. *merisvîn*, marsouin, emprunt du XV[e] siècle), à côté de l'anc. fr. *porpeis* (porc poisson), auj. Guernesey (d'où angl. *porpoise*); pr. *porc marin*, *pourquet*, it. *porco marino* et esp. *puerco marino*; cf. anc. gr. *γρύλλος*, lat. *porculus marinus* et allem. *Saufisch*, id.;

requin: catal. *porc;*

scorpène: Sic. *scrofana* et port. *porca marinha*;

zée (il pousse un grognement quand on le saisit): anc. fr. *porcille* (Rabel., IV, 60) et mod. *sanglier*, it. *cignale*; cf. anc. gr. *κάπρος*, id.

b) Des insectes:

charançon (du pin): pr. *mourre de porc* (museau de porc);

cloporte (à l'aspect immonde): fr. *porcelet* (XVI[e] s., Ol. de Serres: „cloportes, autrement *pourcelets de saint Antoine*") et *pourceau de saint Antoine*,[1] wall. *pourcé d' cave* et Hain. *pourchon de mur*; pr. *pouro* (truie) et *pourquet de croto* (porcelet de cave), Menton *porchet*, it. *porcelletto* (di sant Antonio), esp. *puerca* et port. *porquinha* (de santo Antão); cf. lat. *porcellio* (Cæl. Aurelius) et *porcillaca* (Pline), allem. *Mauerschweinchen* et angl. *sow-bug* (truie-punaise);

coccinelle: pr. *pourquet dòu bon Dieu* (cf. *bête à bon Dieu*);

courtillère (elle fouille la terre avec ses pattes de devant, larges et aplaties): Aveyr. *pourcognòu* (porcelet) et Berry *étrangle-porc* (les cochons qui en mangent, périssent d'une maladie putride, Rolland, III, 296);

larve de hanneton: Hérault *porc* A.;

hanneton (il vit, comme le goret, dans les boues et les fumiers): Sic. *purcidduzzu* („porcelet");

sauterelle verte (espèce de grande): Valais *verrot* (Jeanjaquet);

scolopendre (se tient en général dans les lieux humides): it. *porceletto*;

sésie (papillon rouge): fr. *petit pourceau* et pr. *pourquet;*

ver à soie (qui se ratatine au moment de filer): pr. *porc*.

c) Des mollusques:

coquille de Vénus: fr. *porcelaine* (XIII[e] s.: „*pourcelaines* blanches que l'on trouve en la mer"), coquille et nacre, puis poterie (XVI[e] siècle), it. *porcellana*, *porcelletta*, propr. petite truie (par allusion, dit-on, à sa vulve);

escargot (à coquille aplatie et à chair noire): pr. *verre* (verrat).

d) Des oiseaux:

fauvette (à tête noire): roum. de Banat *purcelușă* et *scrofiță* (petite truie);

---

[1] Littré: „Cochon que les peintres représentent ordinairement près de ce saint, parce qu'on prétend que dans sa solitude le diable le troublait souvent sous cette forme".

merle d'eau (se tient habituellement dans les marais): roum. *purcăruş* (porcelet);

pinson: Montbél. *chiot de por* (crotte de porc);

pluvier: roum. *porcăraş* (à collier) et *porcuşor* (guignard);

râle d'eau (à cause de son cri aigu): it. *porciglione*.

e) De petits mammifères:

cobaye: anc. pr. *sulhon*, mod. *pourcin* (et *porc marin*), Aveyr. *pourou* et it. *porcellino d'India* (c.-à-d. d'outre-mer); cf. allem. *Meerschwein*, id.;

hérisson: fr. *pourceau ferré* et Milan *porchée*; cf. allem. *Schweinigel* et angl. *hedgehog* (pourceau de haie), id.;

hystrix (son corps, comme celui du hérisson, est couvert de piquants raides et aigus qui peuvent se redresser): fr. *porc épic* (XIII[e] s.: *porc espi*), propr. porc à piquants, it. *porco spino*, esp. *puerco espin*, port. *porco espinho*, roum. *porc ghimpos*; cf. allem. *Stachelschwein*, id.;

putois: Lorr. *p'hòou* (porcelet).

22. En botanique:

a) Des plantes agréables au porc ou qui ressemblent à une partie de son corps, principalement à son museau ou à sa queue:

alopécure (ses graines fournissent un bon fourrage): pr. *poucel* (porcelet);

cirse (la tête de ce chardon rappelle le groin du porc): pr. *mourre-de-porc*; cf. angl. *sow-thistle* (truie-chardon), id.;

colchique (d'automne): pr. *poucelet* et Aveyr. *pourcelòu;*

cyclamen (les pourceaux en sont très friands): fr. *pain de pourceau* (anc.: *pain porcin*, Cotgr.), it., esp. *pan porcino*, port. *pão porcino*, roum. *pita porculuĭ*; cf. allem. *Saubrod*, *Schweinsbrod*, id.;

ellébore: Norm. *herbe à porcs*;

jusquiame (= fève de cochon): fr. *porcelet*; cf. allem. *Saugift*, id.;

peucédane: fr. *queue de pourceau* et pr. *co-de-porc*; cf. allem. *Saufenchel* (fenouil de truie), id.;

pissenlit (les pourceaux s'en repaissent): pr. *pourcin* (et *mourre-pourcin*), à côté de *engraisso-porc*; cf. allem. *Saublume*, id.;

pourpier (propr. pourpier sauvage, agréable au porc): anc. fr. *porchaille*, pr. *porchalho*, it. *porcellana* [1] (d'où fr. *porcelaine*), roum. *porcină*;

renouée (plante que les cochons paissent volontiers): fr. *porcelle*, Berr. *porcine*, pr. *pourcino* (pourchignasso); cf. allem. *Saukraut*, id.;

verveine (désigne spéc. la variété couchée ou épineuse): Abruzz. *purcella mascule*.

b) Des végétaux et des fruits:

bolet comestible (les porcs s'en nourrissent parfois): fr. *porchin* et it. *boleto porcino;*

---

[1] Diez y voyait une altération du lat. *porcillaca*, pour *portulaca*; cependant, les formes parallèles prouvent qu'il s'agit des dérivés de *porca*, truie.

champignon vénéneux (noirâtre): fr. *porcelet brun;*
cerise (variété de): Sic. *majaticu*, propr. gros comme un pourceau;
églantine (ses fruits sont d'un rouge éclatant): Dauph. *porchocuo* (cul de truie);
olivier (variété d'): pr. *poucèu* (pourceau);
poire (sauvage): Calvad. *pere à cochon* et Puy-de-D. *pero de coutsou* (Roll., V, 21), it. *porcino*; cf. allem. *Saubirne*, id.;
prune (variété de): catal. *porquera* et esp. *porcal;*
salade (espèce de): fr. *salade de porc*, it. *porcacchia*; cf. allem. *Sausalat*, *Schweinsalat*, id.

23. En agriculture:
marcotter: port. *alporcar* (et provigner), propr. mettre bas (en parlant de la truie);
sillon très large (comparé à une truie qui fouge le sol en le retournant avec son groin): it. *porca* (d'où *apporcare*) et roum. *porcan*; esp. *porca* (d'où *aporcar*, port. *alporcar*), terrain élevé entre deux sillons (sens déjà du lat. *porca*), propr. truie, à l'instar de l'allem. *Furche*, sillon (aha. *furuh*, id., en rapport avec *farah*, porcelet, mod. *Ferkel*), et du Henneberg *Range*, truie et sillon;
tas de foin: Allier *pouchon* A., roum. *porcan*, *porcoiŭ* (ce dernier aussi tas en général);
terrain (omis par la charrue): Piacenza *verr* (verrat: „spigoli o lembi di terra lasciati dall' aratro").

24. En astronomie populaire:
étoile du matin: roum. *steaua porculuĭ* (étoile du porc);
pléïades: anc. fr. *porcelettes* et Mil. *porcinelle*.

25. Applications techniques:
a) Engins qui rappellent grossièrement la figure de l'animal:
canon (court et gros): esp. *barraco* (verrat), catal. *barracó;*
pressoir (d'olives): it. *verrocchio* (petit verrat); Abr. *purcelle* (cuve d'un moulin à huile); cf. lat. *porculus*, ferrure du pressoir;
réservoir: fr. *porc* (pour le minerai passé par le lavoir).

b) Ou telle partie de son corps, à savoir:

Ses dents ou crochets (fort courbées et saillantes):
crochet (pour arrêter le câble): it. *porco*; cf. lat. *porculus*, id.;
écrou de vis: Naples *scrofola* et Abr. *scrofele*, esp.-port. *puerca*.

Son museau obtus:
bateau (de pêche): Lim. *mourre-de-porc;*
tarière: pr. *verruno* et port. *verruma*,[1] propr. (museau de) verrat, it. *verrina*; cf. allem. *Schweinsrüssel*, sorte de forêt.

---

[1] Suivant Cornu (Gröber, *Grundriss*, I^2, 961) *verruma* viendrait du lat. *verrubius* (?).

Son pied, plat en dessous:

barre de fer: esp. *barraganetes* (apotureaux) et port. *varrão* (barre d'écoutille), à côté de *porquetes* (pièce en croix à la poupe);

fer (à battre le pavé): it. *piè di porco;*

levier: pr. *ped-de-porc*; it. *verricello*, treuil, propr. petit verrat;

madrier (au fond d'un navire): fr. *porque* (d'où *porquer*), it. *porche* et esp. *puercas;*

pince de fer: pr. *ped-de-porc* et it. *piè di porco* (à effraction);

poutre (aux créneaux des forts): esp. *puerco.*

Sa queue, mince, longue et enroulée:

outil de sellier: pr. *co-de-porc.*

Sa tête, presque cônique:

botte de chanvre: port. *porquinho* (porcelet);

mesure de capacité: fr. *porque* (1610); cf. angl. *hogshead*, id.

c) Termes spéciaux:

endroit profond d'une rivière: roum. *vier* (verrat), propr. le fond fangeux où il se vautre;

épieu (dont se servent les porchers): anc. fr. *porchiere* et it. (spiede) *porchereccio*, à côté de *verretta* (verrettone), sorte de flèche ou javelot, et de *verruto*, épieu, propr. épieu de verrat; cf. allem. *Sauspiess*, épieu, vouge;

gonflement des cendres (dans la coupelle): fr. *porc;*

masse d'argile: fr. *porc-pâte*; cf. allem. *Sau* et angl. *sow*, masse de fer;

scories de minerai: fr. *porc*; cf. angl. *pig-iron*, id.

26. Faits concernant la vie physique du porc:

accoupler (s'): pr. *pourqui* et *verrá* (Béarn *berrí*), roum. *a se purceli;*

mettre bas: anc. fr. *porceler*, anc. pr. *porcelar*, mod. *poucelá* (d'où *poucelado*, à côté de *pourcado*, portée), it. *scrofolare*, catal. *porcellar;*

châtrer: pr. *pourcha* (une truie) et Abr. *majá* (un mouton);

dévorer: Naples *scrofonejare*, propr. manger goulûment comme une truie;

engraisser: Berr. *porciner* (d'où *aporciné*, gras comme un porc);

griser (se; cf. ivre comme un cochon): pr. *pouchina*, fr. *pourceau*, ivrogne, et *vin de porc*, qui fait rendre gorge (Oudin); cf. roum. *a lua purceaua de coadă*, id., attraper la truie par la queue;

grogner: Naples *scrofonejare*; esp. *verraquear* (et grommeler, pleurnicher, des enfants);

marcher en zig-zag (allure des verrats): pr. *verrasseja;*

regarder du coin de l'œil (les yeux du porc étant petits et obliques): it. *far l' occhio del porco;*

ronfler (= grogner): Abr. *scrufilija;*

salir: it. *sporcare* et roum. *spurcare* (du lat. *spurcare*, id.);

vautrer (se): roum. *a se porci.*

27. Et les notions complémentaires:

étable à porcs: anc. fr. *porcil* (auj. Drôme) et *porchiere*, mod. *porcherie* (Norm. *porquerie*); pr. *pourqueirolo*, à côté de *poucìu* et *pourcigoulo*; esp. *porqueriza* (port. *porqueira*), à côté de *pocilga* (= pr. *pourcigoulo*); de là:

bourbier: fr. *porcherie* et pr. *pourqueirolo;*
logis malpropre: fr. *porcherie* et it. *porcaio;*

museau (de porc): Naples *porco.*

28. Faits concernant sa vie morale:

outrager: roum. *a porcăi*, propr. traiter comme un porc;
travailler péniblement: pr. *berraseja* et *pourqueja.*

29. Epithètes:

brutal: fr. *sanglier* et pr. *verre* (verrat; Marseille: abruti par la luxure);

courageux: esp. *barracan*, *barragan*, propr. vaillant comme le porc sauvage (cf. *Lancelot du Lac*, XVe s., dans Lacurne: „Ilz se deffendirent ainsi comme porcz sauvaiges, quant ilz sont entre les chiens", et anc. fr. „se defent *a guise de sanglier*");

gourmand: fr. *porc*, *pourceau;*

gras (comme un porc): Abr. *majateche* et Sic. *majaticu;*

grossier: fr. et pr. *porc*, roum. *porc* (d'où *porcărie*, obscénité, et *porcos*, obscène);

ladre: pr. *porc;*

poilu: Naples *porco* (homme poilu);

sale: fr. et pr. *porc* (et saligaud), it. *porco* (d'où *porcheria*, saleté), esp. *puerco*, port. *porco* (d'où *porqueria*); cf. allem. *Schwein* et *Sau*, id.;

trapu (le corps du porc est ramassé, court et gros): Piém. *porcheis.*

30. Maladies qui affectent principalement les porcs:

bosse: it. *scrofa* (excroissance sur la tête) et esp. *porquero* (contusion à la suite d'un coup);

cacochymie (espèce de): pr. *mau de porc;*

écrouelles (la jeune truie en est souvent affectée): port. *alporcas* et esp. *puercas*; cf. lat. *scrofa*, truie et écrouelle, d'où *scrofulæ*, it. *scrofole*, propr. jeunes truies, à l'instar de l'anc. gr. *χοιράδες*, id.;

éruption cutanée: fr. *pourcelaine*, pr. *poucelasso*, Sic. *purcina;*

furoncle: Berr. *porcinat;*

vomir (après un excès de boisson): it. *fare i porcellini* (ou *maialini*), Abr. *fa le purchitte* et Berg. *tirá i porsei* ou *porselá* (et roter, d'où *porsel*, rot; cf. roter comme un porc).

31. Emploi hypocoristique:

a) En parlant des personnes:

compagnon: esp. *barracan*, *barragan* (verrat; v. courageux, 29);

gros bonnet: pr. *lou premier porc au nauc;*
homme: Abr. *berre* (verrat), mot d'argot.

b) Des jeux enfantins:

boule (jeu de la): anc. fr. *au pourceau mory* (Rabel., I, 22);
crosse (jeu de la): Aveyr. *pourcelo*, Mil. *porcola*, roum. *de a poarca.*

32. Emploi euphémique:

épouvantail: anc. fr. *ver* (verrat), dragon, serpent, bête malfaisante (*Partonopeus*, ap. Godefroy: „De serpenz et de wivres grans Et de venimos *vers* volans");
jurons: it. *porco maiale! porco me! porco cane!* et roum. *por(c)-de-căine!* pr. *oh! d'aqueu sacre porc!*

33. Emploi péjoratif:

a) Appliqué aux personnes:

célibataire: esp. *barracan, barragan,*[1] port. *barregão*, propr. verrat (cf. anc. fr. paillard comme un verrat, Cotgr.);
coquin: it. *porco-cane*, et roum. *por(c)-de-căine*; cf. allem. *Schweinshund*, id.;
prostituée: Lucques *scrofia* (= *scrofa*), Abr. *verrinie* (coche), répondant à l'esp. *barracana, barragana*, concubine (v. célibataire); cf. anc. gr. *κάπραινα*, laie, truie et débauchée;
rustre (v. grossier, 29): anc. fr. *verart*, paysan (Norm. verrat);
sbire: esp. *porqueron* (porcher);
virago: pr. *verre* et it. *scrofa.*
En anc. fr., on appelait *porcs de nostre Seigneur*, les chanoines (Cotgr.), et *porcs du roy*, les financiers (Oudin).

b) Appliqué aux choses:

bévue: it. *scrofa*; cf. allem. *Sau*, id.;
camelote: it. *porcheria* (cf. 20);
cassade (manquement de parole): pr. *ped-de-porc* (cf. en fr. *faire le pied de grue*, attendre vainement) et mauvais tour;
raccroc (au billard): esp. (bola) *puerca* et roum. *scroafă*; cf. allem. *Schwein*, id.;
travailler mal: Forêt-Noire *poucheler*, pr. *pourchilha* (et rapetasser), *pourcateja, pourqueja* (et barbouiller), *verrasseja*; catal. *porquejar.*

34. Applications isolées:

brûler (se): Forez *se porqueta* (cf. flamber un cochon);
coup: Venise *porcola*; cf. allem. *Sauhieb*, coup du ventre;
dent (qui naît au-dessus d'une autre): esp. *barraco*, propr. dent de verrat;

---

[1] Diez tente d'identifier *barragan* avec le nom de l'étoffe bourracan (esp. *barragan*) et Cornu (dans Gröber, *Grundriss*, I², 970) rapproche le fém. *barragana* du gr. *παλλακή*, concubine, par un type **pallacana.*

pâté d'encre: pr. *porc* (d'où *pourqueja*, tacher d'encre); cf. allem. *Schwein* et *Sau*, id.;

saleté (du moût de vin): esp. *barraco* (verrat).

II. Sens des noms hypocoristiques.

35. Ces noms, ainsi que les autres appellatifs non-latins, désignent:

En zoologie,

a) Des poissons:

humantin (21[a]): fr. dial. *cochon de mer* (Rolland, III, 86);

marsouin (21[a]): Somme *cochon de mer* (Ibidem);

morse (bête à la grosse dent): pr. *gagnolo* (porcelet);

rouget (dont le corps et les nageoires sont d'un rouge plus ou moins vif): fr. *cochon* et *grondin* (argot: cochon);

scorpène (21[a]): anc. fr. *truette*, mod. *truie de mer;*

trigle: fr. *grondin*, pr. *grougnàu* (graugnau, grugnau), à côté de *gournau* (d'où fr. *gurnau*, *grenaut*, anc. fr. *guourneau*, Rabel., IV, 60), Jersey *grounard* (Rolland, III, 175), parce que, tourmenté, il fait entendre un sourd grognement;

zée (21[a]): anc. fr. *truée* (Morelius, éd. 1558: „Zeus, un poisson qu'on appelle doree, *trueie*, gal, jan“), mod. *truie*, pr. *trueio*; cf. anc. fr. *gal* et *jan* (v. citation ci-dessus), id., avec H.-Marne *gale*, truie (12[d]) et Dauph. *gana*, id. (12[e]).

b) Des insectes:

cloporte (21[b]): fr. *cochon* (de saint Antoine), Châlon *cochon de cave*, Meuse *cochenot*; Bas-Gât. *gorette* et dial. *truie* (petite truie, truie pelée, etc.), Norm. *treucuôde*, propr. queue de truie; pr. *caion*, *trueio* (trueto) et *trejo de croto*, catal. *trujeta*; Parme *gosinen* (= porcellino) et *zanen* (id.); esp. *cochinilla* (de *cochina*, truie), et dial., Biscaye, *gorrigorricho* (porcelet);

cochenille (originaire du Mexique, elle fut introduite en Europe vers 1523 par les Espagnols): fr. *cochenille* (Cotgr.), à côté de *couchille* (Ol. de Serres), propr. petite coche[1] ou truie (par allusion à la couleur rougeâtre), it. *cocciniglia*, emprunté, comme le terme français, à l'esp. *cochinilla* (v. cloporte);

courtillière (21[b]): Saintonge *treue* (truie);

hanneton: esp. dial. (Biscaye) *cochorro* (goret);

larve de hanneton (21[b]): Vienne *treue;*

mite: pr. *mauro* (truie) et Mantoue, Ferrare, Reggio *zanin*, Monferr. *gianin* (de fromage), Lucques *gianino* (des fruits), dim. de *zan* (gian), cochon;[2]

---

[1] On met généralement l'esp. *cochinilla* en rapport avec le lat. *coccinus*, couleur d'écarlate, et on voit dans l'anc. fr. *couchille* le diminutif du lat. *coccum*, grain d'écarlate (v. Scheler).

[2] Pieri (*Miscellanea Ascoli*, 422) dérive *gianin*, mite de fromage, directement du nom propre *Giovanni* (cf. 16), en rappelant *tonchio*, ver des légumes, équivalant à *Antonino* (cf. Sic. *Ntoni*, cochon, 16).

mouche (porcine): Saint., Poit. *gouine*, propr. truie (12[a]); cf. allem. *Schweinlaus*, espèce de pou qui se trouve sur les porcs;
scolopendre (21[b]): Côte-d'Or *treue* (Rolland, III, 250), esp. *cochinilla*, propr. petite truie (v. cloporte), et *garri* (porcelet), catal. *baconet* (id.);
ver à soie malade (21[b]): esp. *gorron*, primitivement goret;
ver luisant: Berr. *trée* (truie).

c) Des oiseaux:

appeau (oiseau de couleur rouge): Gasc. *choun* (goret);
canard clangule (son cri aigu et retentissant a été comparé à celui du sanglier): fr. *garrot*, propr. petit sanglier (12[c]);
draine (grosse grive): anc. fr. *troye* (XV[e] s.: „Le doux rossignol et la *troye*"), auj. Berr. *trée*, propr. truie;
pie grièche: fr. dial. *agache gorière* et Pic. *agasse treuelle* (Rolland, II, 148);
râle d'eau (21[d]): Mil. *grugnett*, propr. grognon.

d) Des mammifères:

cobaye (21[e]): fr. *cochon d'Inde* et *cochon de mer*, c.-à-d. venant des pays lointains, Reims *gouri* (porcelet), pr. *caion de mar*; it. *ciuino* (10[e]);
hamster (rongeur pourvu d'abajoues): fr. *cochon de blé;*
hystrix (21[e]): port. *cacheiro* (dial. cochon châtré, 11);
oryctérope (sa tête allongée est terminée par une sorte de boutoir): fr. *cochon de terre* (Buffon).

36. En botanique,

a) Des plantes:

cuscute (plante parasite à fleurs rougeâtres): Sav. *gora* (truie), Côme *grin* (Piém.: cochon); cf. allem. de Hennegau *Range*, truie et cuscute;
pissenlit (22[a]): pr. *grougn* (groin);
renouée (22[a]): Berr. *herbe à cochons.*

b) Des arbres:

églantier (dont le fruit est bon pour les cochons): Norm. *cochon* (Bessin *cochonnet*) et *ronche cochonnière;*
pommier (sauvage): roum. *(mĕr) mistreț*; cf. allem. *Sauapfel*, id.

c) Des fruits:

aubépine (fruit rouge et charnu): Bessin *cochon;*
figue (espèce de): fr. *goureau* (Poit.: pourceau);
nèfle (v. aubépine): Bessin *cochon* et Orne *cousson* (Rolland, V, 181, 237);
olive (22[b]): pr. *caiouno*, propr. petite truie;
pomme de terre (on la donne souvent aux cochons): Calvad. *quien-quien* et *ti-tize* (v. 16 note);

prunelle (d'une saveur acerbe et astringeante): Aube *prune à cochon* et Orne *cochon* (Rolland, V, 349).

37. En minéralogie:

caillou poli et arrondi (cf. fr. *cochonnet*, 45 c): esp. *china*, propr. truie (10 e, primitivement boule de jeu, palet, 45 c);

carbonate de chaux (en cristaux hexaèdres): fr. *dent de cochon;*

gueuse (de charbon): Forez *gora* (= truie).

38. En agriculture:

labourer: Berr. *goreter* (mal tracer son sillon comme le goret lorsqu'il fouille la terre) et Yon. *faire un goret* (en labourant); Suisse *bacouna*, enlever la superficie du terrain pour le fertiliser (propr. enlever le lard), et Vaud *cayon*, bout de sillon mal retourné par la charrue (Jeanjaquet); Sic. *ciaccari* (labourer la première fois), d'où *ciacca*, fossé (= sillon) et fente;

tas de foin (23): Allier *caille* A., propr. truie, et wall. *cosset* (petit cochon);

terrain entre deux sillons (coussinet omis par la charrue, 23): pr. *trueio* (et moissonneur qui marche le dernier), Aveyr. *truejo*, *mauro* (= truie).

39. Applications techniques:

a) Engins qui rappellent grossièrement la figure de l'animal:

machine de guerre (sorte de bélier): anc. fr. *truye*,[1] Béarn *troye*, it. *troja;*

pressoir (25 a) et ses pièces constitutives, à savoir:

gros chantier engagé dans les jumelles du pressoir et appuyant sur les madriers nommés „cochons" (image de la truie couvrant les petits marcassins): Berr. *treue* (truie) et Sav. *trouille*, Lyon *caye* et pr. *caio*, *gaio* (truie); Piém. *troiet*, moulin d'huile (= petite truie);

madriers placés au-dessus de la motte de vendange soumise au pressoir: anc. fr. *gorron* (1465: „les *gorrons* du troil"), auj. Aunis, Berr. *cochons*, Lyon *cayon*, pr. *caioun*, à côté de *gougnard* (du Rouerg. *gougnou*, goret), traverse au moulin à soie;

réservoir (25 a): fr. *coche* (voirie dans les abattoirs) et esp. *cocha* (servant au lavage des métaux); de là:

encrier: Pic. *goret;*

tonneau: anc. fr. *truie*.

b) Ou bien une partie de son corps:

Ses dents ou crocs:

anneau de la charrue (= crochet): it. *gogno* (et en artillerie, cercle de fer), du piacentin *gogn*, cochon;

bourrelet (pour retenir les jupes): Berr. *gogne* (= truie);

---

[1] Froissart, II, 11, 5: „Un grant engin que on appelle *truie*, lequel engin estoit de telle ordonnance que il jetoit pierres de faix, et se pouvoient bien cent hommes d'armes ordonner dedans".

carcan (où l'on attache les malfaiteurs): it. *gogna* (dial., truie);

collier de cheval (et licou): anc. fr. *goherel, gorrel, gorreau, gorriau* (1391), primitivement collier de goret;

couteau (semblable au croc de l'animal): anc. fr. *truie* (qui se plie dans le manche); esp. argot *cerda* (= truie);

crampon (aux limonières): fr. *ragot* (v. crochet);

crochet: Clairvaux *ragot* (et pointe): d'où *ragoter*, accrocher.

Son dos voûté:

charpente (pour soutenir): esp. *marrana, marrano* (et rangée de pierres de taille pour soutenir un mur), propr. truie, cochon;

pente d'un toit: esp. *jabalon* (petit sanglier); cf. allem. *Schweinsrücken*, grille en forme de toit.

Son museau obtus:

bâton noueux (court et gros): anc. fr. *groignet* (1407: „un baston nommé *groignet*"), propr. petit groin; Clairvaux et Guernesey *ragot*, à côté du fr. *garrot* (XV[e] s.: „un *garrot* ou gros baston"), propr. sanglier (12[c]); Poit. *troie* (et *trouillon*, trique), Aveyr. *truejo* (crosse) et *pourcelo*, Rouerg. *mauro* (= truie); port. *cacheira*,[1] *cacheiro*, gourdin (de l'Algarve *cacheiro*, cochon, *cacheira*, coche), à côté du composé *cachaporra* (*cachamorra*, esp. *cachiporra*), id., propr. gourdin à groin de porc;

dard (trait d'arbalète): fr. *garrot* (v. bâton);

fourche (à trois dents): anc. fr. *groignet* (v. bâton).

Son pied plat:

levier (25[b]): esp. *marrano* (de la presse d'un moulin à huile);

madrier au fond d'un navire (25[b]): esp. *cochinata*, propr. porcherie;

pince de forgeron (25[b]): it. *cioncone* (de *cionco*, cochon);

pistolet: fr. pop. *pied de cochon;*

rabot (de tonnelier): Fr.-Comté (Damprichard) *gouognou*, propr. cochon, pr. *chouneto* (= jeune truie) et Aveyr. *reno* ou *truejo* (pour amasser, en rasant le sol, le blé de l'aire).

Sa queue entortillée:

balai plat: fr. *goret* (d'où *goreter*, nettoyer avec un goret) et Morv. *gaillaude* (de *gaille*, truie: pour nettoyer le four); pr. *goret, gouret* (ploc); cf. allem. *Schwein*, grosse brosse, et angl. *hog* (cochon), balai de navire;

tarière (terminée en vrille): fr. *queue de cochon.*

Sa tête arrondie:

clou: pr. *choun* (goret);

cylindre métallique: fr. *cochonnet* (dans la fabrication des toiles imprimées);

rouleau d'étoupe (25[b]): Clairvaux *couchon* et Piém. *cocion*; esp. *cerda* (truie), poignée de lin non peigné.

---

[1] Coelho (*Diccionario* s. v.) dérive *cacheira*, gourdin, du thème *cacha*, de *escachar*, fendre, briser.

c) Termes spéciaux:

filasse (rebut de): Suisse *cotchon* (cotson) et pr. *trueio* (bourre de fil); gonflement des cendres (25 [c]): fr. *cochon* (dans la coupelle); scories de métal (25 [c]): fr. *cochon* (obstruant le fourneau).

40. Faits concernant la vie physique du cochon et de la truie:

mettre bas: fr. *cochonner*, Pic. *cochoyer*, Berr. *cocheter*, à côté du wall. *coseler*, *cosseler*; Poit. *goreter* (Berr. *goureter*) et *gorillonner*, *gourrouner* (May. *goriner*, Aunis *goronner*), pr. *gourreta*; wall. *troï*, pr. *truia* et it. *troiare*; pr. *caiouna* (Sav. *cayenâ*), *gagnouna* et *goujouna*, Velay *agroulhouna* (= Poit. *gorillonner*) et Aveyr. *lochinta* (de *lochintou*, cochon de lait); catal. *garrinar* et *godayar*; de là:

portée: fr. *cochonnée*; Guern. *fouillère* (de *fouilleau*, porcelet), Lorr. *litaïe* (= fr. dial. *laitonaille*) et Montbél. *niaie* (= *gniée*, de *gnieu*, cri du cochon); Aveyr. *mourado* (de *mòuro*, truie), *tessounado* et *trujado;*

accroupir (s'): Lyon *s'agrogni* et pr. *s'agrougna*, propr. s'accroupir en grognant, Naples *arrognare* (et se cacher);

agiter (s' = se démener à la façon des truies ou des porcelets): Lyon *se dégogner* (de *gogne*, truie) et pr. *degoudilha* (Valais *gouda*, truie), it. *acciacciarsi* et *acciaccinarsi* (de *ciaccino*, porcelet);

boire avidement (cf. boire comme un pourceau): Berr. *treuiller* et pr. *s'atruia* (boire au réservoir, se gorger), à côté de *chouna;*

dévorer (manger goulûment ou salement): Norm. *gourrer* (gourer), May. *gorer* (de *gore*, truie) et Poit. *engouillonner* (de *gouillon*, pourceau), Lyon *chouní* (pr. *choun*, goret); it. *ciaccare* (Duez) et *gruffolare* (v. fouiller);

écacher (enfoncer avec le boutoir): it. *acciaccare* et *ciaccherare* (Duez), Piém. *ciché;*

chatouiller (= gratter): Saint. *gouiner*, dorloter, Lim. *gouiná* (de *goïno*, truie) et *gourrina*, à côté du pr. *gueret-gueret* (faire), *gueri-gueri* ou *gri-gri-gri* („mot dont se servent les nourrices lorsqu'elles chatouillent leurs nourrissons", Mistral) et *guerin-guerin-gaio* („jeu de nourrice qui chante aux petits enfants en leur chatouillant la paume de la main", Id.), répondant au sarde *chiri-chiri* (cori-cori), propr. cri d'appel et porcelet (3 [b]); Gers *couchinos* (fa) et Puy-de-D. *gouchen* (fa) A., pr. *gandimello*, chatouillement (de *ganda*, truie, la finale influencée par *gatimello*, id.);

ébouler (s'): Poit. *gourrouner* (d'une terre, d'un mur, d'un bâtiment) et Aveyr. *truejo*, éboulement (d'un mur), comparé à une truie qui vient de mettre bas;

égorger des porcs: port. dial., Santa-Margarida, *acacheiner* (v. *Rev. Lusit.*, II, 243); Bas-Gâtin. *gonier*, égorgeur de porcs (de *gogne*, truie), et Galice *matàchin*, id. (de *chin*, cochon);

gratter (et égratigner): Poit. *égrogner* (et ébrécher), pr. *graugna* (grougna), à côté de *raugna* (rougna), propr. se frotter en grognant;

grogner: pr. *gourrieula* (= crier comme les gorets); de là:

bavarder (v. grommeler): fr. *ragoter*, propr. grogner comme un

ragot ou sanglier (Oudin: *ragotter*, grommeller à toute heure), d'où *ragot*, cancan, commérage;

gémir (et pleurnicher): anc. fr. *hogner*, *hoigner* (Duez, 1664: „*hogner*, faire hon hon et criailler comme font les enfants quand ils voudraient bien avoir quelque chose"), Norm. *hougner* et *houiner* (Pas-de-C. *honner*, *ouïner*), à côté de. *vougnier*, *vouïner*, *ouincher*; — Berr. *couïner* (Montbél.: et saigner, du cou), Genève *coinner*, Poit. *quener* (d'où *quenée*, gros soupir), Gasc. *quena* (Dauph. *couenassa*), Lyon *quiner*; Morv. *chouiner* (chonner, chienner), Lyon, Yon. *chougner* (Berr., Vosges *chigner*), Lorr. *sugner* et pr. *souïna*; — pr. *cagnoula*, *gagnoula* (d'où *cagnolo*, *gagnolo*, pleurard), Côme *sguagní*, Saintonge *guener*, Poit. *reguegnouner* (cf. pr. *gagnoun*, cochon); — Genève *gouailler* (Vaud *goualer*, *voualer*, *oualer*) et pr. *gouissa*, à côté de *raugna* (rougna), *rená*; Piém. (Val S.) *gandir* (= geindre comme une truie) et Monferr. *gnero*, enfant pleurard (= pr. *gnarro*, porcelet);

grincer (= gémir): anc. fr. *hogner*, Pas-de-Cal. *ouïgner* (des roues, charnières), Berr. *couïler*, Bessin *couincher* (d'une porte), Jura, Petit-Noir, *couïner* (des roues non graissées, des souliers neufs); pr. *raugna* (des portes);

grommeler: anc. fr. *hogner* (Guern. *hoigner*) et *groignoier*, mod. *grognonner* et *rognonner*; pr. *couina* et *graugna* (raugna);

gronder (réprimander): anc. fr. *grongner* (XVe s., Charles d'Orléans: „Fortune tousjours me *groingne*"), d'où *groin*, reproche, mod. *grogner* (Sav. *grogne*, réprimande) et *gronder*, pr. *groundina*; anc. fr. *hogne*, reproche, et Hain. *goure*, réprimande;

grouiller (des intestins): anc. fr. *grouillier* (grogner), mod. *grouiller*, anc. pr. *grulha*, mod. *gourrièula* et *garrouna* (propr. grogner, des porcelets); cf. Bessin *treuler* (de *treue*, truie), pousser un rot prolongé (cf. 30);

palpiter: port. *bacorejar*, *bacarinhar* („metaphora tirada do bater apressado do coração dos bacorinhos ou do seu grito", Coelho);

serpenter (cf. marcher en zig-zag, 26): pr. *gourra*, *gourrina*, propr. imiter l'allure du goret;

vagabonder: pr. *gourri*, *gourrina* et *gandaia* (d'où esp.-port. *gandaya*, vagabondage);

vautrer (se, 26): Hain. *troulier* (de *troule*, truie) et Metz *se gourier*; it. *ciacchillarsi*; cf. pr. *chouno*, plongeon dans l'eau.

41. Et les notions complémentaires:

museau (27): anc. pr. *groingn* et *grulh*, mod. *grougn* (groun), à côté de *bousigadou* (mousigadou), boutoir; fr. *groin* (anc. *groing*, *groignet*) et *boutoir* (XIVe siècle, ap. Littré: „le groing du pourcel qui partout *se boute*"), Montbél. *fourrignot*; it. *grogno*, *grugno*, à côté de *griffo*, Abr. *carufe*; esp. *hocico*, port. *focinho* (de *hoz*, *foz*, gorge de montagne); de là:

fouiller: pr. *bousiga* (mousiga), labourer avec le groin; it.

griffare (griffolare), *gruffare* (gruffolare), *gruffignare* et *rufolare*, Abr. *scarufá*; esp. *hozar*, port. *foçar;*

moue (et vilaine figure): fr. *groin*, pr. *grougn*, it. *grogno*, *grugno*;

porcherie (27): esp. *cochiquera* et *cochitril*, à côté de *chiquero* (de *chico*, pourceau) et *gorrinera*.

42. Faits concernant sa vie morale:

amuser (s'): pr. *chourrá* (de *chourro*, porc), propr. prendre ses ébats (et festiner), fr. *cochonner* (faire bonne chère, bien traiter);

lambiner: wall. *troieler*, pr. *chourra* (lanterner) et esp. *cerdear* (tergiverser);

outrager (28): Morv. *aicaiouner* (poursuivre à coups de pieds), propr. maltraiter un cochon, et Sav. *gandeyi* (chasser quelqu'un en l'injuriant, de *ganda*, truie); it. *acciaccare* (v. écacher, 40) et *acciacco*,[1] outrage, d'où esp. *achacar* (calomnier), à côté de *acochinar*, confondre, humilier (= égorger un cochon);

prosterner (se): pr. *achourra* (mettre la face contre terre) et *s'achourri* (tomber dans la prostration);

quereller (v. gronder, 40): pr. *rena* (d'où *reno*, querelle, anc. pr. *rayna*, de *rainar*, grogner), esp. *reñir*, *riñir* (d'où *riña*, querelle), anc. fr. *groigne*, querelle, à côté du suisse *rogne* (Vosges *rogner*, bougonner), pr. *rougno*, it. *rogna* (dispute, primitivement gronderie);

tromper (et voler): anc. fr. *gorer*, *gorrer* (auj. Poitou), *gourrer*,[2] pr. *gourri* (cf. *juga 'n ped de caioun*, manquer de parole, trahir, v. *ped-de-porc*, 33[b]) et Milan *gora* (sgora), voler (mot introduit par l'argot); fr. mod. *gourer*, falsifier une drogue (d'où *goure*, attrape et drogue[3] falsifiée).

43. Epithètes:

a) Relatives au physique de l'animal:

bancal (les jambes du cochon sont minces et élancées): Berr. *garraud*, *jarraud* (= cochon de lait, 12[c]), pr. *garrel* (boiteux) et *garrouié*, *gouarré* (cagneux), à côté de *caioun* (qui a les jambes en dedans, propr. cochon); esp. *cerdear* (boiter, par faiblesse des épaules);

camus (le boutoir du cochon est obtus): Piém. *gnac* (Monferr : cochon de lait, 10[h]);

gourmand (29): Pas-de-C. *coutou* (cochon) et Bourg. *godard* (Morv. *gode*, truie); it. *ciacco*, catal. *goday* (cochon);

gras (29): fr. *coche* et *truie* (femme grosse et grasse), wall. Namur *godale* (grosse femme), de *godi* (verrat);

---

[1] Sur les hypothèses étymologiques, v. Körting.

[2] Le bas-latin *gorinare*, voler (1395), de *gorinus*, escroc (Lyon *gorrin*), en est une variante; le terme anc. fr. pénétra de bonne heure dans l'argot: *gourer*, *gourrer*, qu'on trouve dans une ballade du XV[e] siècle (attribuée à Villon: „Gueux gourgourans par qui gueulx sont *goures*") et dans Bouchet (III, 199: „Pour m'engarder d'estre affiné [qu'ils appellent *gourré*] des matois qui mattent, je voudrois bien entendre leur jargon et savoir leur langue").

[3] Littré et Scheler tirent *goure* de l'arabe *ghar*, tromper.

ivrogne (cf. griser, 26): Yon. *coissot;*

louche (v. regarder, 26): Pic. *gognou* (cf. Berr. *gogne,* truie) et it. *cirusco* (de *ciro,* cochon);

petit (v. trapu): it. *cicco,* propr. pourceau,[1] esp.-port. *chico,* répondant à l'abruzzois *zicche* (porcelet), homme petit et maigre;

raboteux (rude comme les soies de cochon): Béarn *gourrounche* (inégal, froncé);

sale (29): fr. *cochon* (homme malpropre) et *goret* (enfant malpropre), Norm. *houret* (pourceau) et Berr. *treu* (mâle de la truie), Poit. *quiquiou* (femme sale) et Sav. *caion* (cochon); pr. *gourrin* (goret); Piém. *giuiro* (souillon = pr. *gourro,* truie); esp. *cochino* (saligaud), *cochambre* (saleté) et *cochinada* (catal. *baconada*), id.;

trapu (29): fr. *ragot* (et du cheval), *ragotin*; Piém. *gnec* (= *gnac,* pourceau) et *gnar* (cf. pr. *gnarro,* cochon); en roumain, *gligan* (găligan), sanglier, se dit, au contraire, d'un homme très grand.

b) Relatives à sa vie morale:

débauché: fr. *gouin* (et matelot qui se conduit mal), masculin refait sur *gouine* (v. prostituée, 46[a]), et Berr. *gouinard,* Sav. *caion* et pr. *gourrin,* Béarn *biloun,* luron (pourceau);

maussade (bourru comme un cochon): anc. fr. *malengroin* (Rabelais) et *malengroigné* (Oudin), Pas-de-C. *malengrogne* (Sav., Mons *grogne*), pr. *mal graugnat* (et *engrougna,* rendre de mauvaise humeur); it. *ingrognare* (et *tenere il grugno,* bouder); fr. *ragot* (homme d'humeur chagrine), Clairvaux *chouignard* (de *chouigner,* grogner), May. *chognard*; pr. *chourro* et *gnarro;*

mignard: Romagne *ghin,* propr. cochon (*ghina* „sdrucciolo");

parasite: it. *ciacco* (pourceau);

paresseux: fr. *cochon* (et *se cochonner,* des petits enfants qui font le cochon en dormant, Oudin), wall. *troieler,* paresser; Béarn *guitou, gouri* (gouriné), pr. *gourrin,* à côté de *carsi* et *porlo* (= truie: *goino,* id., paresse); Piém. *gniar* (= pr. *gnarro,* cochon); esp.-port. *gandaya,* paresse (du pr. *gandaio, gando,* propr. truie);

sot (cf. bête comme un cochon et avoir une tête de porc): Pas-de-C. *dalu,* niais (de *dale,* sanglier); pr. *chourro* (= pourceau); cf. allem. *saudumm* (très bête) et *Schweinskopf* (nigaud).

44. Maladies qui affectent principalement les cochons:

abcès: Norm. *goreau* (ulcère, primitivement, de pourceau) et pr. *gor*; catal. *truja* (contusion à la suite d'un coup, propr. truie); Parme *gogna,* sarcoma (= troja);

écrouelles (30): Bessin *goreau, goureau* (v. abcès);

syphilis: anc. fr. *gorre* (Le Maire: „*gorre* ou la verole grosse", d'où *gorrier,* syphilitique), auj. Suisse (d'où *engorra,* donner le

---

[1] Depuis Ménage, on dérive l'it. *cicco,* petit, du lat. *ciccum,* membrane de la pomme. Le napolitain *cicco,* cochon, répond à un esp. dial. *chico,* id. (d'où *chiquero,* porcherie).

mal vénérien); Poit. *cousson*, bouton de petite vérole (= cochon); cf. allem. *Schweinspocke*, grain de lèpre;

vomir (30): Côme *fa i cionin* et Parme *far i gozen*, propr. faire les porcelets.

45. Emploi hypocoristique:

a) En parlant des personnes:

apprentie (d'une filature): pr. *gnarro* (goret);

chef ouvrier (cordonnier): fr. *goret*, pr. *gourret;*

fille (jeune): anc. fr. *gouge* (Rabel., I, 3: „belle *gouge* et de bonne troigne"), encore dans Oudin („une grosse *gouge*, une grosse femme"), auj. au sens péjoratif (46[a]), du pr. *goujo*, propr. truie (Gasc. *gouyo*), anc. pr. *goya*, jeune fille, Béarn *gouge* (goge), fille ou femme non mariée, et *gouye*, servante, pr. mod. *gourrouneto*, fille toute petite (= jeune truie); esp. *china*, fille indienne avant qu'elle se marie (= truie);

garçon: Lyon *gone* (f. *gonelle*; cf. *gona*, truie, 12[e]), à côté du Berr. *ganet*, *ganillon*, gamin (Clairv. *ganelle*, gamine), propr. porcelet, Piém. *gognin*, (it. *gognolino*, polisson), Naples *guagnone* (= Aveyr. *gouagnòu*, pourceau); pr. *goujat* (Limousin: gars, Béarn: fiancé), Gasc. *gouyat* (d'où Saintonge *gouyat*, jeune homme), et *chourro*, à côté de *gandoun* et *gourrinot* (polisson); Brescia *gnarel*, polisson (= porcelet);

homme (31[a]): Piém. (Val S.) *gori* (f. *goria*), propr. goret.

b) Des animaux:

agneau (d'un an): Vendôme *gandin* (porcelet); cf. angl. *hoggerel*, brebis de la deuxième année (= porcelet);

bouvillon: pr. *gorri* (gorret).

c) Des jeux enfantins et autres:

boule servant de but (et que l'on se renvoie avec un bâtonnet): fr. *cochonnet* (Rabel., I, 22: „il jouoit à *cochonnet* va devant"), Lorr. *gourret* (cité par Ménage), Forez *couchon* et Piém. *cocion* (du fr.), Abr. *zicchelle* (pourceau);

dé (à douze faces): fr. *cochonnet*; cf. allem. *Sau*, as;

crosse (jeu de la), par comparaison avec une truie qu'on cherche à ramener dans une porcherie: anc. fr. *à la truie* (Rabel., I, 22), Berr. *treue* et Fr.-Comté (Damprich.) *boque* (= truie), Poit. *gorre* (jeu de la), Yon. *gougne* („truie"), Jura *gaille* et *guenne* (= truie), Châlon *gueugne* (jeu de gobilles), Suisse *gouda* („truie"); Lim. *gagno* (truie) et pr. *mauro*, *trueio*; cf. allem. *Sauball*, balle placée au milieu des joueurs dans un creux;

palet (petite pierre servant de but dans ce jeu): Berr. *galine* (truie, 12[d]) et esp. *china*, propr. truie (*tocarle la china*, avoir de la chance; cf. allem. *Sau haben*, id.);

quille (servant de but dans le jeu du bouchon): Norm., May., Berr., Yon. *galine* („truie") et *galoche*, Poit. *gailloche*, Vend. *gagnoche* (cf. Lim. *gagño*, truie); Côme *cion*, *zon*, „rulli", propr. cochon.

46. Emploi péjoratif:

a) En parlant des personnes:

canaille: Genève *gogne* (crapule) et *gougnaud* (personne ou chose de rebut), pr. *gourinaio* (anc. *gorrinalha*) et esp. *marranalla;*

mendiant: Lyon *cougne* A. (de *cougni*, mendier en gémissant = *couiner*, 7[a]), pr. *gourrin* (d'où *gourrina*, truander);

prostituée (33[a]): anc. fr. *gorre*, propr. truie (Molinet appelle Isabeau de Bavière *la grant gaurre*), auj. Poitou, Lyon et pr. *gorra*, *gorrina*, Piém. *goria*; Eure *mahouse* et Namur *marhouse* (14); Berr. *gouge* (45[a]), *gogne* (= truie; argot *gougne*, tribade), Jura *gone* et fr. *gouine* (du rouergat *goino*, truie), Forez *guirande* (= vieille truie); Genève *trouille*, *truiasse* (truie), Hain. *troule*, id.; — it. *ciaccola*, *cionna* et *troja*, esp. *gorrona* et *marrana* („truie“, d'où anc. fr. *marrane*); cf. allem. *Saumensch*, id.;

servante: anc. fr. *gouge* (1337), pr. *goujo* et *gouyo*, propr.[1] truie (v. jeune fille, 45) et esp. *china*, servante métisse (45);

valet de ferme: Berr. *lorandier*[2] (de *lorande*, truie), anc. fr. *gougeat*, domestique (XV[e] s.: „les *gougeas* de l'hostel“), et *goujart*, valet d'armée (auj. Norm.: valet de ferme), fr. mod. *goujat* (aide-maçon et rustre), du pr. *goujard*, *goujat* (aide-berger), propr. porcher, à côté de *chourro* et *gnarro*,[3] jeune valet, propr. pourceau;

voyou: it. *ciacchero* (= porcher).

b) En parlant des animaux:

anguille (de qualité inférieure): pr. *chouchou* (pourceau);

brebis (vieille): Béarn *gourre* (= truie);

chèvre (vieille): Lyon *gorra* (v. vache);

rosse: Yon. *gaille* et pr. *gorro* (truie);

vache (vieille): pr. *gorro* (Piém. *giora*) et *ringo* („truie“); Côme *rôja* (truie).

c) En parlant des choses:

automne (entrée de l'hiver): pr. *gorro*, propr. truie (it. *porca stagione*, 20);

détremper fort (la farine ou la chaux): pr. *faire gourreto*, *faire la trueio* (t. de boulanger: noyer le meunier), propr. faire la (petite) truie;

étoffe grossière: pr. *gorro* et port. *cacheira* (à longs poils, esp. *cachera*, couverture de cette étoffe), propr. truie;

gâter (ou faire maladroitement): fr. *cochonner*, wall. Namur *cocheler* et Berr. *goureter* (cf. Genève *s'en aller en chair de truie*, se détériorer); Vaud *cayouná* et pr. *gagnouna*, propr. mettre bas (de la truie); Piém. *criné* (= grogner);

---

[1] Huet (dans Ménage) fait venir *gouge*, servante, de l'hébreu *goye*, servante chrétienne (et cette étymologie fut adoptée par Diez).

[2] On a rapproché le mot tantôt de *arare* (par *aranda*, terre labourable, avec l'article fusionné) et tantôt de *laborare* (par *laboranda*, etc.; v. Körting).

[3] Hennicke (dans son glossaire de *Mireille*) dérive le pr. *gnarro*, jeune valet, du lat. *ignarum*, ignorant.

haillon: Berne *gaille* (gouaille), propr. truie (May. *dégailler*, déchirer ses habits), et Montbél. *goillot* (= cochon); it. *ciracchio* (de *ciro*, cochon);

rime (mauvaise ou pauvre): anc. fr. (rime) *goret* (XVI[e] s.); cf. angl. *doggerel rhymes*, vers rabotés (= rimes de chien);

sonner faux (d'un instrument): esp. *cerdear*, propr. grogner comme un cochon; Piém. *crinna*, contre-basse (= truie) et *crineire*, racleur de violon (= grognon);

viande: Clairv. *tiatia* (enfantin = cochon de lait) et For. *gorre*, viande de vache salée (= truie); cf. argot *quiqui* (= cochon), os et restes de viande ramassés dans les restaurants pour en faire du bouillon.

47. Emploi euphémique:

a) Êtres imaginaires:

bête-noire: Aveyr. *gorrognau* (garragnau), propr. bête qui grogne.

b) Jurons (32): oh! le vilain *cochon!* etc.

c) Sobriquet donné au juif et (jadis) au maure qui ne mangent pas du porc ou simplement par mépris (cf. pr. *li porc negre*, sobriquet des habitants de Saint-André-de-Sagonis, qui sont en général protestants): pr. *gourret*, propr. goret,[1] Béarn *gnarrou* (= pourceau: „terme injurieux, particulièrement à l'adresse d'un juif"), Piém. *ghinouja* (dim. de *ghin*, cochon) et esp. *marrano*, port. *marrão* (propr. cochon), maure, juif, d'où maudit, hérétique (arabe ou juif converti): le terme pénétra en Languedoc (nom des Maures devenus chrétiens qui y passèrent de l'Espagne), en Italie et en France (XV[e] s.; cf. 1589: ville *marrane!* c.-à-d. maudite).

48. Applications isolées:

coup (34): anc. fr. *gorrette* (Bouchet) et Romagne *gora*; Lim. *gouina*, taper;

dent (34): pr. *gnarro* (surnom), propr. pourceau;

pâté d'encre (34): pr. *cocho* („cochon");

ruban: anc. fr. *gorre* (et pr. *gorro*, parure de femme), propr. truie (cf. 49), et *truillet*, id.

49. On a déjà remarqué le caractère péjoratif de la notion *porc*. En français, une *vie de cochon* (esp. *vita de cerdo*) est une vie de paresse et de débauche (cf. allem. *Sauleben*), et *cochonnerie* désigne à la fois une grande malpropreté, un acte ou un propos déshonnête et un aliment de mauvaise qualité ou mal préparé. Ajoutons néanmoins que la défaveur constante dont la langue accable le chien, est à peu près étrangère à la notion *porc*.

Certains termes qui s'y rattachent ont subi un changement sémantique qui n'est pas sans intérêt. C'est ainsi que l'anc. fr. *gorre* (= truie) signifie faste, pompe, élégance, ainsi que ses déri-

---

[1] Cf. Mistral s. v. *aurilho*: „*Negre bardaian, vaqui l'aurilho de toun paire*", noir mécréant, voilà l'oreille de ton père! (insulte que les polissons adressent aux juifs en figurant avec le pan de leur habit une oreille de cochon).

vés: *gorrier*, élégant, coquet (XVIe s.), et *gorrer*, se parer, se pavaner (auj. en Normandie).

Ce changement de sens pourrait dérouter à première vue, mais la coexistence des acceptions intermédiaires fait ressortir les étapes successives que le terme a parcourues avant d'arriver à son évolution finale. C'est ainsi que l'anc. fr. *gorre* (gaurre), luxe, élégance, signifie en même temps mal vénérien et femme galante (Norm. *gaure*, grosse femme sans souci). C'est la notion de „débauche" qui sert de départ à ce développement sémantique: le libertin est à la fois viveur, galant et élégant.

Le français *gandin*, jeune dandy, n'a pas une origine plus noble.[1] *Gandin* est inséparable du pr. *gandoun*, vagabond, *gando*, vagabondage, paresse (d'où esp. *gandaya*, id.), Suisse *ganda*, coureuse, Lyon *gandille* et Sav. *gandine*, prostituée, propr. truie.[2]

50. Ajoutons, en dernier lieu, quelques détails sur les superstitions relatives au porc. Le diable prend souvent, dans les croyances populaires, la forme d'un cochon. Dans les anciens romans de chevalerie, le verrat est parfois pris pour le diable (*aversier*, *vif maufé*). Dans la *Vita di S. Antonio*, il est dit: „Venne a lui il Dimonio in forma di *ciacco*"; et Dante donne le nom de *Ciriatto sannuto*, c.-à-d. de Cochon aux dents solides, à l'un des démons de son *Enfer* (XXI, 122), à côté de *Cagnazzo* et *Graffiacane*. Dans le Poitou, on est persuadé qu'il faut soustraire la *grouaie des gorillons* ou pourceaux à tous les regards, surtout à leurs voisines qui leur veulent du mal: „elles les *ensabatteraient*, et ils périraient tous" (Favre). En portugais, le diable porte l'épithète de *porco sujo*, ou cochon sale, et en napolitain *spireto de porco* est équivalent de „essere diabolico".

Le sanglier passe également pour un animal diabolique; en Bretagne, les sorcières prennent sa forme, ou celle d'une truie noire,[3] d'où Rouerg. *goino*, sorcière (= truie); et en Portugal, le diable se montre dans les ruisseaux sous la forme d'une truie à sept cochons de lait (*porca com sete leitões*).[4] En Haute-Bretagne, le lutin prend aussi parfois la forme d'un cochon.[5]

---

[1] Ce mot, d'origine dialectale, apparaît d'abord dans les *Parisiens*, de Th. Barrère (1854); on l'interprète comme signifiant un habitué du boulevard de Gand.

[2] Schuchardt (*Zeitschrift*, XXVIII, 135 note) rapproche les termes de cette famille, particuliers au franco-provençal, de l'arabe *gandour* ou *gandoul* (d'où esp. *gandul*), élégant, fat, coquet, terme spécialement mauresque: „Ce terme est très caractéristique; il n'existe dans aucune autre langue, il peint toute une classe de la société arabe ou de la société andalouse (Dozy)".

[3] Cf. Sébillot, *Traditions de la Haute-Bretagne*, I, 289—297; Monseur, p. 93: (magie enfantine) „Je vous enchante d'une sorcière toute blanche, d'un cochon-sanglier, pour vous ensorceler".

[4] J. Leite de Vasconcellos, *Tradicões*, p. 174; cf. Grimm, *Mythologie*[3], 948.

[5] Sébillot, *Traditions de la Haute-Bretagne*, II, 85. Cf. angl. *hedgehog*, petit lutin (= cochon de haie).

Appendice.

C. Les Batraciens.

Le crapaud, cet animal immonde, difforme et (suivant la croyance vulgaire) venimeux, a fourni à la langue quantité d'images curieuses. Ses nombreuses espèces (les naturalistes en comptent 105) expliquent le grand nombre d'appellations populaires qui ont résisté jusqu'ici à l'investigation étymologique. Sans prétendre dissiper ces obscurités, nous tâcherons d'en circonscrire les limites et d'y jeter, peut-être, quelques lueurs par un nouvel examen des faits envisagés dans leur ensemble.[1]

1. Le latin BUFO, crapaud, revient dans le sicilien *buffa*, femelle du crapaud, anc. it. *boffa* (Duez), masc. *bufone*; et peut-être *SAPA, SEPA (σήψ), sorte de petit lézard (Pline), conservé avec ce sens dans l'albanais *šapi* (d'où le roum. *șopîrlă*, lézard), survit-il dans l'hispano-portugais *sapo, sapato*, crapaud, Aragon *zapo*, Béarn *sapou*,[2] à côté du pr. *sabau, sabatas*, Morv. *sabot*, crapaud (Lyon: têtard), et *sibot*, id. (Meuse *raine sibourette*, rainette), Vosges *savate*, rainette (cf. esp. *zapata*).

Ajoutons RANA, qui s'est conservé dans tout le domaine, à l'exception du roumain: it., esp. *rana*, port. *rãa*, pr. *raina, rano, rone*, anc. fr. et dial. *raine, raigne*, à côté des formes diminutives plus populaires: it. *ranocchia*, anc. fr. *renouille* (Marie de France, *Fabl.*, 26: „D'un estanc plain de *reines*, ou de *reinoilles*“), devenu plus tard, sous une influence analogique,[3] *grenouille* (à partir du XVIe siècle,

[1] Nos sources (outre les dépouillements des lexiques patois) sont: la monographie du Prince Lucien Bonaparte sur les noms romans des reptiles (dans les *Transactions of the Philological Society*, London, 1882), la partie correspondante du *Polyglottenlexikon* de Nemnich (auquel nous empruntons les noms patois allemands) et principalement les diverses cartes de l'*Atlas linguistique* (crapaud, grenouille, lézard, rainette, têtard, tortue).

Pour l'histoire naturelle: F. M. Daudin, *Histoire naturelle des rainettes, des grenouilles et des crapauds*, Paris, 1802; le VIIIe volume (Batraciens) de l'*Herpétologie générale*, de Duméril et Bibron (1841), et *Les Reptiles*, de Brehm.

[2] V. Diez, et *Zeitschrift*, XXVII, 612. Dans ce cas, le basque *sapoa* viendrait de l'aragonais, et non inversement, comme le suppose Gerland (*Grundriss*, I, 331). Cf. sur le rapport crapaud-lézard, 8.

[3] Celle de *graine*, à cause de l'aspect granulé de la bête. L'anc. pr. *granolha*, mod. *granoulho (graoulho, graulho, groulho)* et *gragnoto (engragno)*, accusent la même influence.

unique forme moderne), à côté du dialectal (Isère) *randouly* A., répondant à l'it. dial. *rantolo,* petit de la grenouille (Parme *rantoč*).

Ce sont à peu près les seuls termes traditionnels dans cette nomenclature exubérante, toute romane d'origine, toute indigène. Il s'agit préalablement de rechercher les quelques points de vue généraux qui ont présidé à sa formation et de grouper ainsi les faits correspondants. Il restera toujours un stock de termes d'origine inconnue.

2. Le premier critère de cette nomenclature nous est fourni par la voix même de la bête, par son cri sonore et monotone, le coassement, commun aux grenouilles et aux crapauds. Chaque espèce a son chant particulier et très distinct, qu'elle fait entendre surtout au temps du frai. Le chant mélancolique du crapaud accoucheur, par les belles nuits d'été, est une voix douce et flûtée imitant le son lointain d'une clochette de cristal; le crapaud sonneur a un chant voisin, mais plus timide, et l'onomatopée *hou-hou-hou!* en rend l'effet. Il prélude par un ramage assez varié, mais très faible, semblable d'abord au gazouillement d'un oiseau qui rêve, mais qui peu à peu se renforce, se modifie et passe avec ménagements à ses habituels *hou-hou.* Au moment de la ponte, il fait entendre nuit et jour, mais surtout vers le soir, son coassement plaintif, sorte de gémissement lugubre *(crrra-crrra! quera-quera!)* qui rappelle l'aboiement du chien.[1]

Ce cri, bruyant et rauque, ressemble tantôt au beuglement d'une vache, tantôt au grincement d'un essieu,[2] et parfois il est empreint d'une grande douceur, d'une modulation quasi-musicale: de là, des surnoms tels que *chanteur, criard, musicien, sonneur.*

Voilà la source immédiate où l'on a puisé une première catégorie des noms du crapaud. Certains de ces cris primitifs sont susceptibles tantôt d'un renforcement final (à l'aide d'une gutturale) et tantôt d'un redoublement, procédés familiers aux créations onomatopéiques. A cette catégorie appartiennent les noms suivants, dont la plupart désigne le crapaud chanteur:

a) *ba,* Messin (Rémilly); *beu,* Vienne A.; *bi,* Messin (dans *bi-caoué,* têtard, 6); *bo,* Valais, Vosges, etc. (Jura *boa,* anc. fr. *boit;* H.-Sav. *boua,* rainette A.);

babi, pr. anc. et mod., et *babi, babbi,* H.-Italie (bas-lat. *babbius*), Aoste *babé* A.; *bobo,* Lyon, et *boubou,* H.-Loire (cf. *ase boubou,* têtard à tête d'âne) A.; cf. Suisse allem. *Baben*; — *pabi,* Côme, et *pabbi,* Milan; cf. saxon *Powwe;*

mou (= *bou*), Berry, et *mou-mou,* Vendôme, Berry.

---

[1] D'après Fernand Lataste („Les batraciens et particulièrement ceux d'Europe et de France"), dans la *Feuille des jeunes naturalistes,* tome IX, 1878, p. 61 à 62; cf. Brehm, *Reptiles,* p. 544, 608, etc.

[2] Victor Hugo (*Le Rhin*): „Le crapaud agite sa hideuse crécelle". Cf. Marchangy (ap. Littré s. v. *raine*): „On n'y entendait dans les soirées d'été que la crécelle des raines dans les eaux des fossés".

b) *boc*, Genève, et *bocain*, Semur (Rolland, III, 46); cf. saxon *Bock*, *Pocke*, crapaud, basque *puka*, id. (v. *Zeitschrift*, XI, 495), magyar *béka*, grenouille, tatare *baka* et caucasien *baqaq*, id. (gr. mod.,[1] Epire, *μβακάκας*);

boug, anc. fr. grenouille (Cotgrave, Oudin); cf. saxon *Pogge*, scandinave *Pogga*.

c) *clouc*,[2] Limousin, et *cloc* (clioc, cliot), Poitou; *coulouque*, Namur, *clouc-clouc*, wallon, et les formes diminutives: wall. *clouqueté*, *glouquetège*, *clouquetré*; Ardennes *clicherou*, à côté de *cloche*, crapaud (son cri rappelant le tintement d'une clochette); Agen *cancarignol*, têtard (de *cancarna*, jouer des cliquettes);

coucasse, H.-Gar. A., crapaud, et Querci *cuco*, rainette, Gasc. *coucourougnoun*, têtard; cf. allem. dial. *Kucke*, crapaud, et gr. mod. (Skyros), *κακαρᾶς*, id.;

gouglin, Yonne, crapaud.

d) *craque*, Mayenne, petit crapaud (Deux-Sèvres: rainette A.), et wall. *crouquetré*, id. (dimin. de *crouque*); Guyenne *carcanet*, rainette (*carcand*, coasser).

e) *dò*, Berry, Yonne, crapaud.

f) *huchet*, Mayenne, petit crapaud; cf. bas-allem. *Utsche*, rhénan *Hutsch* et Suisse allem. *Hatsch*, *Hotsch*, crapaud.

g) *lu* (lut), *lulu*, Yonne, crapaud;

lurou (lirou), Charente, et Sav. *leurou*, crapaud, *lorieu*, têtard A., wall. *lureté* (v. ci-dessus *clouqueté*); cf. bas-allem. *Lork*, allem. *Lurch*, crapaud;

lutaud, Yonne, et Berry *loutaud*, crapaud.

h) *rac*[3] *(arrac)*, Béarn, et Vienne *raquette*, rainette (Dauph. *ranqueto*, grenouille), Sienne *racanella*, id., roum. *răcán*, *răcănel* (à côté de *răcățel*), id.; Pas-de-Cal. *roquet*, grenouille (cf. wall. *roqui*, râler, avec Berr. *raquer*, coasser), et Deux-Sèvres *roquette*, rainette A.;

rágana, *raganella*,[4] it., rainette, Milan *ragagella*; Pignerol *rangoulha*, grenouille (= *ragoulha*; cf. ci-dessus *ranqueto*); Lorr. *régat*, espèce de grenouille.

i) *tà* (tac), Normandie, crapaud (Indre: têtard A.), *tè*, Morvan, Lorraine; *tou*,[5] Morvan;

---

[1] L'exemple du grec moderne et ceux qui suivront, sont extraits d'un article de Gustav Meyer sur les noms néo-grecs du crapaud (*Indogerm. Forschungen*, VI, 108).

[2] Brehm, p. 583: „Depuis le commencement d'avril jusqu'aux premiers jours de septembre, le crapaud accoucheur fait entendre, surtout lorsque le temps est doux, le son *clock*, qu'il répète le soir, ainsi que pendant la nuit, à des intervalles plus ou moins rapprochés".

[3] „Ainsi appelée parce qu'elle fait entendre son cri *rac-rac-rac!*" Monduyt (cité dans Rolland, III, 74).

[4] Pieri (*Miscellanea Ascoli*, 430) rattache l'it. *raganella* au lat. *raucus*, enroué.

[5] Rolland, *Faune*, III, 63: „On dit que quand les *tous* chantent, c'est signe de beau temps; on leur dit: *Tou-tou-tou!* amène le temps doux!"

tàtà, Normandie (it. *tatto*, crapaud, Duez), et *toutou*, Morvan, id., Puy-de-Dôme *toute*, rainette A.; cf. angl. *toad* (dial. *tade*, *tode*).

j) *toquar*, Calvados, crapaud (Guerlin de Guer);

toujou (= touchou), Annecy (Rolland); cf. Suisse allem. *Totsch*, *Tatsch*, Brême *Tuutz*, danois *tudse*, crapaud.

3. Une deuxième catégorie de ces noms dérive de la notion de „gronder", le cri du crapaud étant sourd et rauque:

chirp, Guyenne, crapaud, et Landes *quierpo*, id. A. (cf. pr. *charpa*, gronder);

cholo, Gers, et *cholou*, Gascogne, crapaud, à côté du rouergat *chor*, rainette (de *chol*, *chor*, cri rauque);

croisset, anc. fr., rainette (Duez), de *croasser*, qui se dit à la fois du corbeau et du crapaud (p. ex. La Fontaine, II, 4, et XII, 24), Valais *cròacher*, *crachier*, coasser; à côté de *croiset*, id., Gard *grazan*, id., Gironde *grazacou*, grenouille A. (cf. pr. *greisá*, Berr. *agracer*, grogner);

gouac, H.-Garonne, têtard A. (cf. allem. *quaken*, coasser);

quinaut, Dauphiné, gros crapaud (de *quiná*, glapir);

râle, *râlet*, Berry (Morv. *rollet*), crapaud, Charente *râle* (Cher *râlette*), rainette A., à côté de Tarn-et-Gar. *rascle*, *rasclet*, id. A. (du pr. *rasclá*, fr. *râler*, d'après sa voix désagréable et prolongée).

4. Une troisième catégorie remonte à la notion générale de boue ou vase, séjour habituel des batraciens:

barbou, H.-Alpes, têtard A. (cf. pr. *borba*, bourbe), et anc. fr. *barbelotte*, *barberotte*, crapaud ou grenouille (Oudin), de *barbelotter*, patauger;

bosa, Milan, têtard (cf. Piém. *bosa*, „paludello");

bot,[1] f. *bote*,[2] anc. fr. et dial. (Berry, Champagne, Suisse), dim. *botel*, *boterel*, *bouterel* (Morv. *boterot*, Meuse *boteri* A., Lyon *boteron*), à côté de *boutel* (Loire *bouteron*, têtard A.), Messin *bat* (Vaud *bot*, têtard); pr. *boto*; Bol. *bot*, it. *botto* (Naples *vuotto*), f. *botta* (bas-lat. *bottus*, *botta*), dim. *bottelone* (Chiana) et *butaraza* (Romagne, Imola), au sens de „crapaud": — cf. bas-lat. *bota*, *botta*, mare, Tarn *boto*, id.;

bod, *bad*, Vosges, Lorraine; Lucques *bodda*, *boddacchino*, Bellun. *búdol*; cf. fr. dial. et pr. *bod*, bourbe (Lorr. *bodère*, Lim. *boudel*, Bergame *buder*, id.);

gargouio, Loire, têtard, et Basses-Pyr. *gargoulho*, grenouille A., Lyon *gargolhon* (Forez *gourgouillon*), têtard de grenouille; cf. Saône-et-Loire *gargouille*, limon, et Lozère *gourgue*, id. A.;

---

[1] „Parfois une distinction est établie entre les mots *bot* et *crapaud*. Ainsi on a *bot*, gros crapaud gris (Rosinière, Vaud), *bot*, crapaud vert (Vaulion, Vaud), *bot*, gros crapaud (Gruyère, Fribourg), et *bot*, petit crapaud à ventre jaune (Aire-la-Ville, Genève)." Communication de I. Jeanjaquet.

[2] On dérive habituellement anc. fr. *bot*, it. *botto*, crapaud, d'un radical germanique **botan*, frapper.

goulheret, Suisse, têtard qui vit dans les flaques des eaux stagnantes (Montbél. *guilleri*, *guillerotte*), et Périgord *engoulhaudo*, grenouille; cf. Jura *goulye*, boue, mare, et *guilhe*, crotte;

marais, Berr., crapaud (collectif), propr. marécage; cf. Tarente *maravuett*, grenouille (= crapaud de marais?);

molyon, Savoie, têtard (cf. pr. *moulho*, marécage), appelé aussi *pissat;*

pacciana, Modène, crapaud: cf. it. *paccia*, boue;

pacot (paquot), Plancher-les-Mines, têtard: cf. Suisse *pacot*, limon;

patonchia, Sicile, grenouille: cf. it. *patta*, boue, mare;

pognu, Mayenne, petit crapaud (cf. *pognasser*, salir de boue);

pot, d'où *potaud*, *poutaud*, Mayenne, crapaud (*poter*, *pouter*, coasser), et Montbél. *pouterot*, têtard: en rapport avec wall. *pote*, flaque (Dauph. *pot*), it. *potta*, bourbier; cf. frison *Pudde*, crapaud, holl. *pad*, norrois *padda*, angl. *paddock*, id. (angl. *paddle*, *puddle*, patauger).

5. Une autre catégorie de cette nomenclature est tirée des particularités physiques de l'animal, et principalement de son corps, couvert de verrues et d'aspérités. Le crapaud est par suite désigné par des qualificatifs, tels que galeux,[1] rugueux, verruqueux, etc.; de là, les noms suivants:

crapaud (XII[e] s.: *crapot*), avec les variantes:[2] *crapeux* (Pic., Sav.), *crapou* (Norm., Bray, anc. *crapoud*), *crêpaud* (Lorr., Jura, anc. *crepault*) et *cropaud* (Lorr., Jura); f. *crapaute* (wallon), *crapaude* (Voltaire), et dim. anc. fr. *crapaudin*, *crapoudel*, mod. *crapelet*, Berr. *crapi*, *crapuche*. Le terme dérive de l'anc. fr. *crape*, gale (auj. wall. et picard, croûte et crasse), de sorte que *crapaud* ou *crapeux* signifie couvert de croûtes, galeux,[3] répondant au pr. *grapelous*, rugueux; d'où la série parallèle: anc. pr. et fr. *grapaud* (auj. Berry, Poitou), pr. mod. *grapaou*, Lim. (et catal.) *grapal* et *grapard*, Rouerg. *gropal* (Suisse *gropp*, crapaud et têtard). Et pourtant, la forme catalane *gripau*, à côté de *grapal*, se prête à une autre interprétation (cf. Béarn *grape*, patte, et *grapa*, *gripa*, griffe): la bête qui s'accroche en rampant,[4] sens corroboré par l'Ain *graboulhaou*, crapaud A.;

escuerzo, *escorzon*, esp., à côté du galicien *escorzo* et de l'anc. esp. *coguerzo*[5] (= coüerzo), propr. rugueux comme l'écorce d'un arbre;

---

[1] Cf. roum. *broască râioasă*, crapaud (= grenouille galeuse); serbe *gubavitsa*, bulgare *krastava*, pol. *ropucha*, id., propr. (bête) galeuse.

[2] Les formes bas-latines *crapaldus* (= crapaud), *crapollus* (= crapeux), sont des transcriptions du français. Cf. pour le sens du suffixe *-aud*, les dérivés parallèles *courtaud*, *noiraud*, *pataud*, etc.

[3] Suivant l'interprétation de Schuchardt (*Zeitschrift*, XXVII, 611); cf. *Romanische Etym.*, I, 28.

[4] Cela répond à peu près à l'interprétation de Nigra (*Archivio*, XV, 109) sur laquelle on reviendra plus loin. Grandgagnage et Diez rapprochaient *crapaud* de l'anglo-saxon *creopan*, ramper (cf. fr. dial. *graper*, *griper*, ramper = catal. *anar a grapats*).

[5] Schuchardt (*Rom. Etym.*, II, 33) voit, dans *coguerzo*, un compromis des types latins *coca* et *cortice*.

malos, Frioul, crapaud (cf. pr. *malous*, dartreux, lépreux);

rapatú, Brescia, de *rapat*, rugueux;

rosco, *rosca*, Vérone (ladin *rusc*, *ruosc*); cf. it. *rusco*, rude, et *rusca*, écorce (pr. *rusco*, écorce, crasse, et *ruscous*, rugueux); le bas-latin *bruscus* (Papias: rubeta, ranæ genus, *bruscus* dicitur vulgo) en est probablement une forme renforcée (cf. it. *brusco*,[1] bruyère et âpre); de là, roum. *broască*, grenouille (= Padoue *rusca*), gr. mod. *μπράσκα*, crapaud;

rospo, *rospa*, it., identique à *ruspo*, rude, raboteux;

sué, anc. fr. (Nemnich, manque dans Godefroy), propr. couvert de sueur et de crasse (comme la peau pustuleuse du crapaud); Frioul *muč*, crapaud (= flasque, mou); Lorr. *crachatte*, Vosges *crochotte*, rainette, Frioul *crassule*, id., et Norm. *craisset*, fr. *grasset*, *graisset*, (XVIe s.: *gresset*), rainette, pr. *graissan*, crapaud, Terram. *grassello*, graisset.

6. Ou bien le nom du crapaud (et de son petit) est tiré d'une partie saillante de son corps:

De sa patte (aux doigts courts, plats et inégaux): catal. *gripau* (v. ci-dessus) et rouergat *escambarlat* (de *escambarlá*, enjamber); cf. russe *lyaguša*, grenouille (de *lyaga*, jambe), et gaël. *magach*, crapaud (de *mag*, patte).

De sa queue, le petit du crapaud et de la grenouille ayant le corps terminé par une queue aplatie: Lorr. *bicawé*, *bocawé*, *bacawé*, têtard, propr. crapaud à queue, Hague *racouet*, id. (= rat à queue); Cantal *queue*, têtard A., comparée tantôt à celle d'une poële (Allier *queue de poële* A.) et tantôt au manche d'une cuillère (H.-Alpes *cuiero* A., pr. *cuiereto*, catal. *cullereta* et Morv. *queillerotte*, c.-à-d. petite cuillère, it. *cazzola*, petite cuillère et têtard de crapaud, répondant au pr. *cassuouro*), ou d'un maillet de bois (pr. *masseto*, wall. *maquette*, *maquelotte*, têtard); it. *ranuzza codata* et esp. *ranacuajo* (renacuajo), têtard, propr. grenouille à queue.

De sa tête, le petit du crapaud ou de la grenouille ayant la tête confondue avec le tronc: de là, fr. *têtard* (1303: *testart*), Indre *têta*, Isère *têtu*, Alpes-Mar. *testassa*, Gard *testaroudo*, Vaucl. *testounas* A., à côté du Lot *capo*, Aude *cáparas*, Béarn *cabos*, Gers *cabosso*, Aveyr. *cabossolo* (Lot *camossol*) et *cabossoro*, Ariège *cabourlat* A., pr. *cabot*, Lim. *chabot* (le wall., norm., Mayen. *cabot*, le wall. *chabot* et le Yon. *jabou*, têtard, viennent du Midi), Char. *chamougne* (= *chabougne*; cf. ci-dessus *camossol*) A., catal. *capgros*. Cette tête énorme est parfois comparée à celle de l'âne (Vienne *tête-d'âne*, têtard, A.) ou à celle du bœuf (Pyr.-Or. *cap de bòu* A.).

Le nom italien et catalan du têtard, *girino* (Sicile *giurana*, grenouille), bas-lat. *gyrinus*, se rapporte aux tours et circuits continuels qu'il fait avec une grande vivacité (à l'instar des insectes appelés *tourniquets*).

---

[1] Cf. Pline (*Hist. Nat.*, XVI, 16, 27): „*Bruscum*, tuber aceris arboris intorte crispum".

7. La couleur du corps joue également un certain rôle dans cette nomenclature (cf. pr. *biset*, mâle de la grenouille, propr. gris), principalement le vert auquel se rapportent les noms suivants:

ramage (ramaige), Berr., crapaud, primitivement rainette (verte comme le rameau), Ain *ramette, ramotte*, rainette A., répondant à l'it. *ramarro*, lézard vert (v. 8), Terram., rainette;

verdier, fr., crapaud (et espèce de rainette), Ticin *verdacca*, id., et pr. *verdanello, verdoulaigo*, rainette.

8. Passons maintenant aux rapports du crapaud avec les animaux de la même famille, et en premier lieu:

avec la grenouille, le crapaud n'étant qu'une grenouille plus ramassée et plus lourde (cf. Horace *rana turpis*, crapaud), de là, une synonymie fréquente entre ces deux batraciens:[1] Suisse *bò*, petite grenouille, et Sav. *bou*, rainette (= anc. fr. *bot*, crapaud); Bresse *psachin* („pisse-chien"), grenouille et crapaud, anc. pr. *graissan*, crapaud, et fr. *graisset*, rainette; Queyras *grapaou*, grenouille (= crapaud), et Sav. *groela*, crapaud femelle A. (= pr. *graulha*, grenouille); Lot *crapal pitiou*, rainette A., propr. petit crapaud; sarde *rana*, crapaud (et grenouille); macédo-roum. *broatică* et albanais *bretăk*, crapaud, en rapport avec le daco-roum. *broátec, brotac*, graisset (11);

avec le lézard: Yon. *rainette*, petit lézard, et pr. *reineto*, grenouille verte et lézard gris; H.-Loire *babarena*, lézarde A. (= crapaude-grenouille); Sienne *rácano* (Abr. *ráchene*), lézard (cf. it. *racana*, rainette, 2[h]), et Arezzo *rágono* (it. *ragano, ragagno*, Duez), lézard (cf. it. *ragana*, rainette, 2[h]);

avec la tortue, sorte de crapaud à carapace ou cuirasse osseuse: anc. fr. *boug coupé*, tortue (= grenouille coupée), et Sic. *bufuruna*, tortue (= petite crapaude); Lyon *caille*, tortue, et Berr. *caille*, crapaud (9), à côté du wall. *crapaud de mer*, tortue; Gers *carrec*, grenouille (Rolland, III, 66), Landes *carrec* (Gir. *tyarec*), rainette A., et fr. *carrec*, espèce de tortue; Yon. *lut*, crapaud, et fr. *luth*, tortue à clin (Nemnich); it. *botta scudelaja*, tortue, propr. crapaud à cuirasse (cf. allem. *Schildpatt*, id.), et Galice *sapo concho*, id., propr. crapaud à coquille; esp. *galapago*, tortue, en rapport avec le catal. *galapat* (calapat), Valence *galap*, crapaud (9); macédo-roum. *broască* et alban. *breškă*, tortue (= daco-roum. *broască*, grenouille).

9. Les noms que porte le crapaud ont égalements des rapports avec des espèces animales plus ou moins éloignées, à savoir:

avec le cochon, à cause de l'aspect immonde et par une certaine affinité de la voix qui parfois ressemble à un grognement (cf. pr. *rena, raina, rana*, anc. *raynar*, grogner et coasser): Berr. *caille* et Isère *caillard*, crapaud, en rapport avec le lyon. et foréz. *caille*, truie; Isère *cayounère*, têtard, et pr. *caiouno*, truie; *galhodo*

[1] Cf. gaël. *maiguin*, grenouille et crapaud, danois *padde*, grenouille, et norr. *padda*, crapaud; suéd. *groda*, grenouille (= aha. *chrota*, crapaud), slave *žaba*, crapaud (en russe) et grenouille (en polonais).

(engalhaodo), Charente, grenouille A., en rapport avec le pr. *galho*, truie; Dauph. *garaudou*, crapaud, et Périg. *gueiraudo*, grenouille, Dord. *eguiraudo*, rainette A. (cf. Sav. *gara*, truie); Béarn *pouchon*, crapaud (et pourceau), et Sav. *tessara*, têtard (Gironde *tesse*, truie A.); Lorient *chignonne*, grenouille (Rolland, III, 66), de *chignon*, grognon (dial. et fr. pop. *chigner*, grouiner), et Anjou *godet*, têtard (Rolland, III, 67), en rapport avec le morvandeau *godot*, porcelet;

avec le crabe (à cause de son corps granulé): fr. *crapelu*, variété de crabe (cf. *crapelet*, petit crapaud), et Clairv. *crabosse*, têtard; Lozère *padello*, têtard A., en rapport avec le girondin *(chancre) padelle*, sorte de crabe (Rolland, III, 225), à l'instar du pignerol *pelic*, têtard A., et fr. dial. *pelquit* (= pelletier), crabe étrille; Bessin *tourteau*, crapaud, et fr. *tourteau*, crabe en forme de disque. Le calappe *(calappa)*, principalement le calappe granulé ou crabe honteux, a fourni son nom au catal. *calapat* (Pyr. *calapaout* A.), crapaud, Galice *calapa* (Minorque *calapet*, Majorque *calapot*), à côté de *galapat* (galapet, galipau), id.;

avec l'engoulevent, dont le large bec ressemble à la bouche du crapaud (cf. 14[b]): Berr., Yon. *tette-vache*, crapaud („on prétend que les crapauds et les serpents tettent les vaches dans les champs", Jaubert); Forez *possi-vachi*, id. (Lyon *posse-vachi*, gros crapaud);

avec des insectes, tels que la cigale, dont le chant monotone se rapproche du coassement: Corr. *cigalo*, rainette A.;

avec les oiseaux chanteurs (cf. crapaud *musicien*): Yon. *lulu*, crapaud, et fr. *lulu*, alouette des bois; Montbél. *guilleri*, têtard (fr., chant du moineau);

avec les oiseaux nocturnes, dont la voix rappelle celle du crapaud: May. *poute*, petit hibou,[1] et *poutaud*, crapaud (4); wall., Metz *côrasse*, rainette, et Berr. *couare*, corbeau; Vosges *crâ*, crapaud et corbeau (Suisse *crò*, id.), Plancher-les-Mines *crayotte*, crapaud, et *craille*, corbeau (cf. fr. *croasser*, de la grenouille[2] et du corbeau); Ardèche *graio*, rainette A., et pr. *graio*, corneille;

avec la salamandre: Vosges *crache*, Saint-Amé *crochatte*, salamandre (Rolland, III, 81), en rapport avec le lorrain *crachatte*, crapaud (5); Piém. *ranabot*, salamandre aquatique et têtard (10); anc. fr. *tac* (Pic. *taque*, Suisse *tache*), salamandre (cf. Suisse allem. *Tasch*, *Tatsch*, crapaud), et Norm. *tà*, *tè*, salamandre et crapaud; Loiret *tratte*, salamandre (Rolland, III, 77), en rapport avec l'autrichien *Trautele* (aha. *trota*), crapaud; wall. de Lux. *tette de vache*, salamandre (v. ci-dessus engoulevent);

avec les serpents qui secrètent à la surface de leur corps une

---

[1] Duméril et Bibron, VIII, 676: „Le soir, le crapaud fait entendre, lorsque le temps est beau, un son flûté qui a beaucoup d'analogie avec le chant du petit hibou".

[2] Ol. de Serres: „le *croaxement* des grenouilles", et G. Sand: „La reine verte des marécages *croassait* d'une façon monotone" (v. Bescherelle). En allemand, *quaken*, coasser, se dit égalemert du crapaud et du corbeau (angl. *croak*, coasser).

humeur gluante semblable à celle qui suinte du corps du crapaud: pr. *escourchoun*, vipère, et it. *scorzone* (catal. *escorzo*), id., en rapport avec l'esp. *escuerzo* (escorzon), crapaud (5); H.-Maine *roquet*, orvet (Pas-de-C.: grenouille); Anjou *vlin*, serpent, et Bessin *vlin*, crapaud (= venin), le crapaud passant pour ramasser le venin de la terre; cf. allem. *Unke*, crapaud et couleuvre.

10. La nomenclature romane du crapaud connaît un certain nombre de composés synonymiques,[1] tels que:

bottarana, Milan, têtard, et Venise *ranabottolo*, id., Monferr· *ranabò*, à côté de l'Abr. *ranabotte*, crapaud, Naples *ranavuottolo* (cranavuottola, granavuotta), id.;

caillobot, Aveyr., têtard (de *caille*, crapaud et *bot*, id.);

crot-malos, Frioul, crapaud (de *crot*, id., et *malos*, id.);

libot, Côte-d'Or, crapaud A. (= *lu-bot*);

rabot, f. *rabote*, wallon, Malmédy, crapaud, forme contractée de *raine-bote*, à l'instar de *nabot*, anc. *nainbot* (c.-à-d. *nain-bot*, 20), et Abr. *rabbott*, crapaud, *rabbuott*, grenouille (= *ranabott*, id., v. ci-dessus);

teuleu, Loire, têtard (= *tu-lu*, 2[i], 2[g]).

11. Ajoutons ces quelques appellations isolées:

ampoule, Morvan, rainette („on croit que son venin fait naître des tumeurs séreuses", Chambure);

bermiado, Basses-Pyr., têtard A., propr. vermisseau, et H.-Pyr. *screpièu*, rainette A., propr. scorpion;

boč, Piém., crapaud (= bossu, enflé);

borgne, Côte-d'Or *(bâne)*, têtard A., et Vienne *guerlingue*, rainette A. (cf. pr. *guerle*, louche);

camparelt, Parme, grenouille (des champs);

crebassol, Hérault, têtard A. (il s'enfle à crever);

fada, Mantoue, Parme, crapaud, propr. fée (laquelle, dans les contes populaires, se change souvent en crapaud ou en grenouille);

majet, *majat*, Yonne, gros crapaud (du pr. *maje*, fort grand);

muet, Berry, crapaud sonneur, le mâle de la *muette*, grenouille rousse (le mâle n'ayant pas des sacs vocaux);

nadau (nadou), Yonne, crapaud, propr. de Noël (pr. *nadau*), par allusion au froid grinçant (cf. le proverbe limousin: „Quand Nadau fait *cri-cra*...").

pauvre-homme (Lorr., Vosges *paurôme*, Mess. *pourôme*), crapaud,[2] nom de pitié inspiré par sa difformité (en fr., *pauvre homme*, Nemnich, est le nom du crabe *bernard l'ermite*);

roseau: Vienne *rosette*, rainette (Vendée *crapogne de rouset* et *petite guernoy de rousas*) A., répondant au crapaud des roseaux ou *calamite*;

---

[1] A l'instar des bas-allem. *Quadpogge (= Pogge)*, *Quadütze (= Ütze)*, et des suisse *Tasch-Chrotte (= Chrotte)*, *Taschen-Baben (= Baben)*.

[2] Certains crapauds symbolisent, dans les traditions populaires du Tyrol, les pauvres âmes qui aspirent à être sauvées.

sourd, Berry, crapaud (en fr., salamandre; en Poitou, orvet).

Remarquons que les noms des ranidés ignorent à peu près les emprunts; on pourrait citer comme tels les termes suivants:

broátec,[1] *brotác*, roum., rainette, et Sic. *vrotacu*, grenouille, qui remontent au grec byzantin *βρόταχος*, id., anc. *βρόταχος* (*τον βάτραχον Ἴωνες, Etym. Magnum*); la variante roum. *buratic* est une altération populaire sous l'influence de *bură*, pluie fine, car on rencontre ces bêtes sur les chemins apès la pluie (cf. également le *bufo pluviatilis*);

crot, Suisse (Vaud), crapaud, Frioul *crott* (Tyrol *crot*), grenouille, Vicenza *crote* (réto-r. *crot*), crapaud, dérivant du mha. *krote*, mod. *Kröte* (Autriche *Krot*);

harri, Béarn, crapaud, du basque *harri*, pierre[2];

mormolòc, roum., têtard de grenouille, qui répond au grec moderne *μορμολύκιον*, masque, épouvantail (à cause de sa forme monstrueuse);

popioule, wallon, têtard, du flamand *(quadde)popje*, id.;

save, Frioul, rainette; cf. Tyrol *žave*, grenouille, slave *žaba*, id.

12. Finalement, un stock de termes obscurs:

baggiu, Gênes, crapaud, à côté du milanais *bagagel*, id.;

baràula, H.-Alpes, têtard A.;

chacaud, wallon, têtard;

chiatto, it., crapaud (Duez);

ciambott, *ciammotto*, Marches, crapaud, et Romagne *zambeld* (d'où it. *zambaldo*), id.;

ciat, *sciat*,[3] Milan, crapaud (dim. *sciattin*, augm. *sciatton*), Lomb. *satt*, Crémone *zatt*, id.; cf. Vendée *chatoly*, rainette A.;

grèuche, Landes, grenouille;

jaën, esp., crapaud;

putaus, anc. fr., crapaud (X[e] siècle, commentaire sur Virgile, *Revue des langues rom.*, VI, 435: „Bufo, quod nos dicimus *putaus*"); cf. *poutaud*, 4;

simou, H.-Vienne, crapaud (de petite espèce) A.

---

[1] Cf. allem. d'Autriche *Broating*, *Breiting*, crapaud (Nemnich): le nom est peut-être emprunté au roum. *broatic*.

[2] Suivant Schuchardt (*Zeitschrift*, XI, 495).

[3] Schuchardt (*Zeitschrift*, XXVIII, 318), à propos du milanais *sciatt*, crapaud: „Un terme désignant quelque chose d'informe ou de globuleux, dans le monde des êtres inanimés ou des plantes (tel que masse, souche, saillie rugueuse), a été transporté à des êtres vivants ou à leurs extrémités (moignon, pour main, pied); et sa valeur adjectivale, à la forme (d'un côté, gros et court, de l'autre, mutilé), aux mouvements (lourdaud, maladroit) ou à des qualités morales (hébété, niais)".

Flecchia (*Archivio*, II, 34), qui dérive le génois *baggiu*, crapaud, d'un type *babulus*, fait remonter *sciatt* au lat. *exaptus*, en partant de son acception figurée: „In alcuni dialetti dell' Italia superiore, *babbio* significa *rospo*, verisimilmente per esser rettile di aspetto stupido e goffo. Con nome logicamente analogo i Milanesi chiamarono questo batracoide *šatt*, sciatto, sconcio, malfatto, disadatto (= **exaptus*)".

13. L'origine des noms romans du crapaud a été l'objet d'une controverse entre deux maîtres de l'étymologie romane, Nigra et Schuchardt.[1] Ce débat est d'un haut intérêt linguistique, en tant qu'il fait ressortir la part des éléments subjectifs dans l'examen des choses. Nigra, par exemple, aperçoit la marque caractéristique du crapaud dans ses pattes courtes, et s'efforce d'en trouver l'application dans les noms de la bête. C'est ainsi que le catalan *calapat*, crapaud (9), signifierait, d'après lui: „quelle patte!", que l'italien dialectal *ciambott*, crapaud (12), dériverait de *ciampa*, patte, et le fr. *crapaud* (5), de l'it. *grappa*, griffe.

Ce qui frappe Schuchardt à son tour, à la vue d'un crapaud, ce ne sont pas ses pattes, mais l'extérieur de la bête, sa peau rude et pustuleuse, et il cite plusieurs exemples, empruntés au roman et au slave (cf. 5), dans lesquels le crapaud est qualifié de galeux ou de verruqueux.

En fait, le critère de Nigra revient moins fréquemment en roman que celui de Schuchardt, mais l'un et l'autre caractère ne constituent au fond que de simples accidents dans l'ensemble des motifs qui ont présidé à la formation de cette riche nomenclature. Bien qu'ils ne l'embrassent pas dans sa généralité, les deux illustres romanistes ne visent pas moins à une application très large, trop large peut-être, de certaines vues prises isolément. On ne saurait assez insister et sur la multiplicité des images qui ont fourni cette nomenclature indigène, et sur l'avantage de l'envisager dans son ensemble.

14. En passant aux sens, les noms romans du crapaud, etc., désignent:

En zoologie,

a) Des poissons à grosse tête qui rappelle celle du têtard:

anarrhique (à la peau muqueuse): fr. *crapaudine;*

baudroie (remarquable par sa forme laide et par sa tête énorme): fr. *crapaud de mer* ou *crapaud pêcheur* et *grenouille de mer* (grenouille pêcheuse); esp. *rana marina* et Galice *peixe sapo*; cf. allem. *Krötenfisch*, id.;

chabot (irrité, il renfle sa large tête en remplissant d'air ses ouïes, ce qui le fait ressembler à un têtard de crapaud): fr. *chabot*, anc. fr. (auj. wall., Norm.), *cabot* (XIIIe s.) et *jabot* (v. *Romania*, XXXIII, 558), à côté du Norm. d'Yères *sabot*, Forêt-Noire *cabotin*, appelé encore *tête-d'âne* et *têtard*,[2] wall. *chacaud* et *maquelotte* (têtard); Béarn *cabos* (= têtard), pr. *cabot*, Lim. *chabot* et *bot*, f. *boto*, Nice *botta*, Piém. *bota*, Milan, Côme *botta*,[3] *bottina*, Venise *botolo* (v. trigle), propr.

[1] V. *Archivio*, XV, 109 suiv.; et *Zeitschrift*, XXVIII, 318 suiv.

[2] Ces termes sont parallèles à ceux qui désignent simplement la tête: fr. *chavelot* (XIVe s.) et *chevêne* (XIIIe), Pic. *caborgne* et *cavergne*, etc.

[3] Monti: „*Botta*, ghiozzo, detta da *botta*, rospo, cui somiglia nelle macchie e striscie del corpo, nella grossezza del capo e larghezza dalla bocca".

petit crapaud, Pavie *botta, bottola*; réto-r. *rambottel*; cf. allem. *Kaulfrosch, Kaulpadde*, têtard et chabot, *Groppen*, id., angl. *tadpole*, id. (têtard de crapaud);

goujon (a le flanc couvert de petites taches brunes): Suisse *gropp* (crapaud), Piém. *bota* (grassa), Berg., Brescia *bosa*, Milan *boggia* (= têtard);

lotte (appelée aussi *barbote*): it. *bottatrice*, Mil. *bottrisa*, propr. petite crapaude; cf. Lux. allem. *Quack*, id., et allem. *Quappe, Quabbe*, lotte, propr. têtard de crapaud;

scorpène (d'une forme hideuse): fr. *crapaud* et *chabuisseàu* (anc. et Char. *chabosseau*), répondant au pr. *caboues*, têtard;

trigle (à tête large): pr. *boto, caboto*, et Cette *cabota volante*, propr. crapaude volante (Rolland, III, 178); cf. bas-lat. *botulus* (Duc.: „pisces minutos, *botulos*, varones, gosengulas...").

vive (aux épines redoutables, subsiste longtemps hors de l'eau): it. *ragana* (têtard).

b) Des insectes:

charançon (de blé): esp. *calapatillo*, catal. *galapatillo*, propr. petit crapaud;

cousin (son sifflement aigu comparé au coassement): Vosges *bouatte*, Plancher-les-Mines *boite* (Rolland, III, 304), propr. crapaude.

c) Des reptiles et des mollusques:

couleuvre: it. dial. *mangiarospi, mangiabotte* (Rolland, III, 23);

strombe (à tête large): fr. *crapaud ailé; grenouille* et *ranelle* (nom de coquilles), à côté de *patte de crapaud* (espèce de coquille).

d) Des oiseaux:

busard (espèce palustre): fr. *grenouillard*; cf. allem. *Froschweihe*, id.;

chauve-souris (considérée comme oiseau par le peuple): Vosges *crapaud volant, bot volant* et *volanbot* (v. engoulevent); Ariège *randoulo* A. (= Isère *randouly*, grenouille);

émouchet (sa voix comparée à un coassement): Bresse *rainette* (Rolland, II, 13);

engoulevent (dont le large bec est semblable à la bouche du crapaud; cf. 9): Poit. *clouque* et pr. *sabat* (crapaud); fr. *crapaud volant (crapaud de vigne)*, Meuse *bo volant* et pr. *grapaud voulant* (cropal boulant) ou *auset-crapaut* („oiseau-crapaud"); fr. *foule-crapaud* (l'engoulevent foule les crapauds qu'il saisit dans ses chasses nocturnes) et pr. *chaucho-grapaud, esquicho-bot* ou *craco-babi*, Turin *carcababi*, Gênes *carcabaggi*, Piém. *scanababi*, it. *calcabotto*; cf. allem. *Froschmaul*, holl. *vliegende pad*, id.

15. En botanique,

a) Des plantes:

coquelicot (par allusion à la couleur): pr. *flour-de-babi* (fleur de crapaud);

cresson (croît au bord des eaux): Milan *sciatton* (gros crapaud);
fève (des marais): Anjou *pois à crapaud* (Rolland, *Flore*, IV, 218);
iris (des marais): pr. *testo-d'ase* (têtard);
joubarbe (petite): pr. *rasin babi* (raisin de crapaud);
lycope (croît aux bords des eaux): Piém. *erba di babi;*
menthe (des ruisseaux): Metz *menthe de ba* (de crapaud);
muguet (dont le rhizome est couvert de cicatrices): fr. *grenouillet;*

orchis (dont les feuilles sont parsemées de taches noirâtres): Avranches *bouterolle* (petite crapaude);

oseille (croît dans les terrains pierreux): Plancher-les-Mines *bot-de-pierre* et Hague *surele à crapauds* (oseille sauvage), Piém. *asivola di babi* (oseille des crapauds);

pied d'oiseau (plante herbacée naine): Meurthe *patte de crapaud* (Rolland, IV, 248);

porcelle (à longues racines): pr. *pel-de-grapaud;*

renoncule (des marais): fr. *grenouillette* et Norm. *patte de raine*, pr. *grapaudino*, à côté de *erbo de grapaou*, it. *morso di rana* (Duez), roum. *floare broştească*; cf. anc. gr. *βατράχιον*, lat. *ranunculus* (d'où *renoncule*) et allem. *Froscheppich*, id. (Nemnich);

riccie (nage à la surface des eaux stagnantes et leurs frondes s'étalent en forme d'étoiles d'un vert glauque): pr. *erbo di granouio;*

sidérite (plante fétide): fr. *crapaudine;*
vulpin (des prés): fr. *racouet* (têtard).

b) Des végétaux et des fruits:

champignon (vénéneux): Plancher-les-Mines *bot*, Bessin *pain de crapâ* et fr. *potiron* (1542), gros champignon, Berr. *poteron*, propr. petit crapaud,[1] répondant au pr. *grapaudin*, id., à côté de *boutarel*, *poutarel* (poutaro), potiron (= anc. fr. *boterel*, petit crapaud; cf. Haute-Bretagne: „Où il y a de gros *potirons*, champignons, il y a de gros crapauds", Sébillot, II, 230); cf. allem. *Krötenpilz* et *Krötenstuhl* (bas-allem. *poggenstol*, flam. *paddenstol*), angl. *toadstool*, id. (= siège à crapauds);

courge (grosse): fr. *potiron* (v. champignon) et Piém. *bota;*

figue (variété de): pr. *grassano* (d'où fr. *grassane*), propr. femelle du graisset;

melon (par allusion à la forme ovoïde): it. *zatta*, terme d'origine dialectale (Crémone *zatt*, crapaud);

poire fondante (de forme ramassée): fr. *crapaudine* et Gasc. *grapaudino;*

pomme (tachetée comme la peau de la grenouille): fr. *rainette*, *reinette*; cf. allem. *Froschapfel*, rainette.

---

[1] Devic (dans Littré, *Suppl.*) et Schuchardt (*Zeitschrift*, XXVIII, 130) font venir *potiron* du sémitique *pitra*, arabe *foutr*, champignon: le mot aurait été importé (suivant Schuchardt) par les médecins arabes ou juifs, et affublé d'une désinence gréco-latine.

c) Termes généraux:

bouture (de vigne): pr. *cabot*, *chabot* (d'où anc. fr. et Berr. *chabot*), propr. têtard, à côté de *grapàud*, drageon d'un cep de vigne;

végéter (pousser lentement): Genève *botasser*, d'où *botasson*, rabougri (des enfants et des plantes), Pas-de-Cal. *s' caboter*, id. (des arbres et des hommes; Hain., du bois vert qui se contracte en séchant), Norm. d'Yères *cailleboter* (fleurir lentement, sans vigueur, du pommier); fr. *bouder*, venir mal (des plantes), représente une image analogue (Lorr., Vosges *bod*, crapaud; v. 19); cf. bavarois *Butt*, têtard de crapaud et rabougri, et allem. *Tatsche*, fruit resté en arrière (= crapaud).

16. En minéralogie:

noyau: *crapaud* (dans un bloc de marbre et tache noire qui dépare le diamant), pr. *grapaudas;*

pierre dure: fr. *crapaudine* (XIII[e] s., on la croyait formée dans la tête du crapaud et être un contre-poison), Berr. *grapaud* (et anc. fr.); wall. *rabot*, pierre à feu (qui fait partie du mort terrain), fr. pierre employée au pavage (anc. *ribot*); cf. angl. *toad-stone*.

17. En agriculture:

labourer: H.-Bret. *soulever les crapiaux* (Sébillot, II, 226) et May. *piquer le crapaud*, mettre le bout du manche d'une fourche à terre pour soulever les fourchées; cf. Poit. *trevire-crapaud* (renverse-crapaud), surnom donné au mauvais laboureur;

moissonner: Berr. *manger le crapaud*, c'est en moisson finir sa tâche le dernier („Les moissonneurs disent à celui qui coupe la dernière poignée d'un champ ou qui ramasse la dernière javelle: Tu mangeras le crapaud!" Jaubert);

tas de foin: Norm. *cabot*; Hain. *crapaud* (fagot de bois de chêne); cf. allem. *Frosch*, brassée d'épis coupés.

18. Applications techniques:

a) Divers outils, d'après leur forme aplatie:

affût de mortier (sans roues): fr. *crapaud*; cf. Suisse allem. *Chrott*, brouette sur deux roues, et allem. *Protze*, avant-train (d'affût), en rapport avec le bavarois *Protz*, crapaud;

bateau plat: it. *chiatta*, *sciatta*, *zatta*, propr. crapaude (dans les patois; cf. Côme *sciat*, crapaud et aplati);

bouille (de pêche): fr. *rabot*, it. *bodolo* et Parme *zambott* (tous, noms du crapaud); cf. pr. *granouiero*, engin pour pêcher les grenouilles;

bouteille (plate): Champ. *crapaud* (pleine d'eau chaude) et pr. *grapaud* (carrée à anchois);

cadenas: anc. fr. *crapault* (1495: „la clé du *crapault* d'icelle porte"), auj. en argot, et *crapoudel* (1521: „les *crapodiaux* qui tiennent les fléaux de la porte"); Poit. *crapaud* (cadenas-enferges pour les pieds du cheval) et pr. *grapaud* (gâche de serrure); roum.

broască, id., propr. grenouille; cf. allem. *Frosch*, id., et angl. *padlock* (crapaud-loquet);

canon (sorte de): anc. fr. *crapaudin*, *crapoudel* (XV[e] s.: *crapodeau*), mod. *crapaudine*;[1]

chenet (sans branches): pr. *grapaud;*

crible pour fontaine: pr. *granouio* (grenouille);

fauteuil (très bas): fr. *crapaud* (pour s'asseoir au coin du feu);

plane: fr. *rabot* (XIV[e] s.), Mayen. *ribot*, propr. crapaud[2]; roum. *broască* (rabot à dégrossir);

pompe à eau: Parme *zambott* (v. bouille);

porte-enclume (billot de fonte): fr. *chabotte* (XVIII[e] s.), Berr. *jabotte*, propr. crapaude, répondant au pr. *sabato* (tronçon mis sous un pied droit);

pressoir: pr. *cacho-grapaud* (presse-crapaud) ou *chauchot-bot* (foule-crapaud); cf. fr. *crapaud*, plaque ou tôle percée de trous à l'orifice d'un tuyau;

soupape (d'un réservoir, d'un bassin): fr. *crapaud*, pr. *grapaudino* (= plaque métallique que l'on met à l'entrée d'un tuyau pour empêcher que les crapauds n'y entrent);

trappe: it. *botola*, *bodola* (petite crapaude), formes d'origine dialectale.

b) Ou bien de forme arrondie (semblable au corps globuleux du crapaud):

bande de fer (pour soutenir la barre du gouvernail): fr. *crapaud;*

biberon: pr. *grapaud;*

bourse: fr. *crapaud* (bourse de soldat et bourse de soie dans laquelle les hommes enferment les cheveux par derrière) et *grenouille* (bourse de la masse), pr. *granouio* (et magot, trésor); cf. Suisse allem. *Chrott* (bourse en cuir);

faisceau: fr. *botte* (1316: „une *botte* de feurre"), propr. crapaude, et pr. *boto*; Naples *botta*, id.;

nœud (d'un tissu): fr. *crapaud* et pr. *grapaudas*; it. *bottoli* (nœuds de la soie crue, Duez), propr. petits crapauds;

pièce creuse (où entre le gond): Champ. *crapaud*, fr. *crapaudine* et *grenouille* (qui reçoit le pivot de l'arbre, dans l'imprimerie), pr. *grapaudino* et *granouio*; esp.-port. *galapago* (tortue et crapaud, 9);

pot à tabac: it. *botta* (crapaude);

poulie (d'un bac): fr. *grenouille*, pr. *granouio* et *reineto* (rainette).

c) Par allusion aux pattes du crapaud:

ciseaux (grands): fr. *bottes* (1724, ap. Littré, *Suppl.:* „la seconde tonte se fera avec des forces appelées *bottes*");

mitaines grossières (pareilles aux pelotes qui se forment aux mains du crapaud): Poit. *crapaud* (mitaine en forme de sac).

---

[1] Jean Chartier (dans Lacurne): „Grosses bombardes, gros canons, veuglaires, serpentines, *crapaudines*, couleuvrines et ribaudequins".

[2] Diez voit, dans *rabot*, un déverbal de *raboter*, et, dans celui-ci, un composé de *bouter*, pousser, heurter.

d) Par imitation de sa voix:

crécelle (le chant du crapaud ou de la rainette rappelle le bruit d'une forte crécelle): Bresse *rainette*, crécelle, et Berr. *ralet*, espèce de crin-crin (= crapaud); pr. *rano* et *reineto*, *rasclet* et *raqueto* (grenouille); it. *raganella* (rainette) et Piém. *cantarana*, Abr. *ranocchie* et *rospe*, répondant à peu près au fr. provincial *grenouille* („instrument d'écolier, formé d'une coquille de noix, d'un morceau de parchemin et d'un crin de cheval, le tout tournant au bout d'un petit bâton et imitant le coassement de la grenouille", Littré, *Supplém.*);

toupie à fouet (qui produit un bruit sourd par rotation): anc. fr. *cabot* (XIIIe s.), Pic. *chabot* et fr. *sabot*,[1] Berr. *râle* („crapaud") et pr. *grapaud*, *granouio* (jouet qui bourdonne en tournant).

19. Faits relatifs à la vie physique du crapaud:

accroupir (s' = se mettre à plat à la manière des crapauds): Fribourg *s'abotassi*, Morv. *s'aicrapaudi* (s'affaisser) et Poit. *acrapauder* (être aplati, par suite de la fatigue, d'une longue marche); Piém. *babiesse* (ababiesse), rannichiarsi („dalla posizione che ha molta analogia con quella della rana e del rospo, *babi*", Dal Pozzo);

boire souvent (et se griser): fr. *grenouiller* (= faire le métier de grenouille), avec ce sens dans Oudin; Lyon *granolhi*, demeurer longtemps au cabaret;

culbuter: Piém. *babiá* et it. *cimbottolare* (de *cimbotto*, *cimbottolo*, culbute, propr. crapaud = Marches *ciambott*, 12), répondant à l'anc. siennois *abbottolare*[2] („buttar a terra uno"); esp. *zaparrado*, chute à la renverse (de *zapo*, *sapo*, crapaud);

écraser (comme un crapaud): anc. fr. *escrapoutir*, Poit. *écrapouti*, pr. *egrapauti* et *escrapouchina* (= écraser comme un crapoussin);

enfler (s': le crapaud possède la faculté de se gonfler en accumulant l'air dans ses poumons;[3] cf. lat. *bufo*, gr. *φύσαλος*, crapaud, propr. l'enflé): Sic. *abbuffari* (de *buffa*, crapaud femelle) et *abbuttari*, Naples *abbottare*, répondant au Hain. *boder*, gonfler, pr. *boudougna*, à côté de *boudenfla* (boudounfla, boudifla), ce dernier en composition avec *enfla* (onfla, ufla), enfler; de là:

bouder (= enfler la lèvre, faire la moue): fr. *bouder* (XIVe s.), mot d'origine dialectale (Hain. *boder*, gonfler, propr. s'enfler comme un crapaud), Piém. *bodé* („gonfio com' un rospo"), Hain. *caboter* (de *cabot*, boudeur = têtard); pr. *boutigna* (boutina, poutina) et *boutifla*, it. *butenfiare*, Piém. *botenfi* (butenfi) et H.-Italie *bodenfi* (budenfi); Norm. *boudsoufler*,[4]

---

[1] Ménage: „On appelle *chabot* en Anjou, et à Paris *sabot*, ce qu'on appelle ailleurs *toupie*; et on appelle une toupie de la sorte à cause de sa grosse tête".

[2] Caix (*Studi*, 93) voit dans le synonyme *butolare* un doublet de *voltolare*.

[3] Phèdre, *Fabl.*, I, 23: „Rugosam inflavit pellem". Cf. *Le moniage Guillaume*, v. 2542: „Laisardes grans et grans *crapos* enflés".

[4] A côté du thème *bod* (boud), *bot* (bout), il y en a d'autres tels que *bor* (H.-Italie *borenfi*, fr. *borenfler* et *boursoufler*) et *bes*, *boz* (H.-Italie *besinfio*,

boursoufler; cf. allem. *protzen*, bouder (du bavarois *Protz*, crapaud);

bouffi (de vanité): esp. *sapo* (= crapaud, cf. it. *gonfio com' una botta*, id.), répondant à l'allem. *Protz*, homme bouffi d'orgueil (propr. crapaud);

gros et gras (= enflé): Lorr. *boudâ*; Piém. *bodèro*, Milan *bodé*, Parme *bodié*, Venise *bodola*, Ferr. *budanfion*, Lomb. *butanfion*, Versilia *botracone*, à côté de l'it. *budenfione*, *butenfione* (et boursouflé), répondant au messin *bot* („se dit de quelqu'un qui a les joues bouffies de colère, de *bot*, crapaud, qui paraît toujours enflé", Le Duchat, dans Ménage); cf. allem. *quabbig*, *quappig*, potelé, dodu (= semblable à un têtard);

moue (bouderie): Ferr. *babi*, Piém. *bodo*, anc. Sienne *butenfio* („broncio");

vessie (le crapaud ventru peut s'enfler comme une vessie): Berr. *boudenfle*, *boutenfle*, à côté de *boudiffe*, *boutif(l)e*, cloche à la peau, ampoule, du pr. *boudiflo*, *boutiflo*, vessie et ampoule;

gratter (la calamite creuse le sol à l'aide de ses pattes de devant): Yon. *crapauder* et Poit. *grapauder;*

grommeler (gronder = coasser): Clairvaux *botteler* (de *botte* crapaud femelle) et *raboter* (de *rabot*, crapaud); pr. *rangoula* (v. râler); cf. allem. *quakeln*, bavarder (de *quaken*, coasser);

grouiller: fr. *grenouiller*[1] (avoir des grenouilles dans le ventre, Oudin) et Berr. *grenouillons* (bruit des flatuosités, dans les intestins du chien); pr. *granouia* (grouiller comme les grenouilles) et Gasc. *groulha*, grouiller, remuer (du Gasc. *groulho*, grenouille);

lambiner: Berr. *crapauder*, travailler à la terre en chipotant, et Poit. *grenouiller*, travailler lentement;

marcher en rampant (les crapauds s'avancent par des mouvements lents et rampants): Norm. *crapoter* (marcher sur les pieds et sur les mains) et Berr. *acrapauder*, *grapauder* (s'attacher au sol en rampant et gravir une montagne en s'aidant des pieds et des mains), Poit. *grapauder* (commencer à marcher, des enfants qui se traînent sur les pieds et sur les mains) et *grapouiner* (marcher difficilement avec les pieds endoloris après une longue marche); de là:

à quatre pattes (en rampant): Versilia *boddoni* (de *bodda*, crapaud), it. (andar) *chiatton chiattoni* (de *chiatto*, crapaud), Côme *a sciat* et *a ranon*;[2]

traîner (en longueur): Berr. *crapauder* (v. lambiner) et Poit. *grenouiller* (travailler lentement); pr. *grapaudeja*, *grapousseja* et *gropolleja* (traîner pour chercher quelque chose);

---

bisinfio, roum. *bosumflu*), au sens parallèle, mais d'origine différente. Cf. Mussafia, *Beiträge*, p. 36 note.

[1] Paré (ap. Littré): „Ces humeurs s'amassent au boyau nommé colon, lequel, par ce moyen, se tend et fait un bruit *grenouillant*, presque semblable aux cris des grenouilles".

[2] V. Nigra (*Archivio*, XV, 281, 497).

patauger (barboter dans l'eau comme les crapauds[1] ou les grenouilles): Berr. *grenouiller* et pr. *granouia*; cf. Suisse allem. *chrotten*, id., et allem. *paddeln* („herumbaden“), de *Padde*, crapaud;

râler (faire un bruit semblable à celui des grenouilles qui coassent): pr. *granouia* (de *granouio*, râle de l'agonie, propr. grenouille) et it. *rantolare* (de *rantolo*, râle, primitivement petit de la grenouille, 1), catal. *ranell*, râle; de là:

difficulté qui gêne la voix (ou la respiration): pr. *granouio* (propr. râle);

hoquet d'ivrogne: pr. *grapaud;*

sauter (les membres gros et courts du crapaud sont disposés pour le saut): Yon. *guernouiller* (gambader) et catal. *botar*, sauter, Piém. *bot* (saut, bond de la balle) et esp. *zapateta*, gambade; cf. sauter comme un *crapaud* (sauter d'une manière lourde).

20. Epithètes:

courtaud (homme ou enfant de petite taille, c.-à-d. ramassé ou trapu comme le crapaud): Yon. *bottet*, Sav. *boterot*, Genève *botolion*, *boton* (cf. Clairvaux *i a enfié come in bot*, il est enflé comme un crapaud, à un gamin ou homme court de taille), Vosges *bousse-bot* (= pousse-crapaud) et Clairvaux *courcibot* (wall. de Mons *court et bot*, f. *courte et botte*); fr. *nabot* (XVI[e] s.), anc. fr. *nambot*[2] (auj. Lyon), *naimbot* (auj. Genève, wall. *niambot*, Sav. *ninbot*), c.-à-d. *nain bot* ou nain comme un crapaud,[3] répondant à l'anc. fr. et Suisse *rabot* (G. de Coinci, dans Godefr.: „un *rabot* qui n'est pas graindre qu'un cabot“), réto-r. *rambottel*, Abr. *rabbotte* et *ranabotte* (Vicenza *ranabottolo*, Monferr. *ranabò*), à côté du Piém. *babiot* (petit crapaud), it. *bodoro*, *botoro*, Lucques *botracchio*, *rantacchio* („fanciullo mal conformato e stento“, *Archivio*, XII, 132, propr. petit de la grenouille, *rantolo*, 1) et *ciatto* (Monferr. *ceet*, Mil. *sciatt*), Abr. *ciabbotte* et *ciammotte*, Parme *zambott*, Lomb., Venise *crott*; Suisse *gropp* (crapaud) et pr. *grapaut*; esp. *renacuajo*; cf. allem. *Butt* (bavarois: têtard), d'où *verbuttet*, et bavar. *verkrottet*, rabougri (propr. raccorni comme un crapaud);

engourdi (le crapaud passe l'hiver dans l'engourdissement): esp. *sapo* (estropié, propr. engourdi comme un crapaud);

gai: anc. fr. et Berr. *ralu*, et content (de *rale*, crapaud) et fr. *guilleret* (XV[e] s.: gente *guillerette*), d'origine dialectale (Montbél.

---

[1] Cf. Benoit, III, 530 (dans Littré): „Plongiez et emborbez sera, Toz jors com *bos* borbetera“; et Montaigne, III, 22: „Pour toutes les maladies, ils se baignent, et sont à *grenouiller* dans l'eau, quasi d'un soleil à l'autre“.

[2] Nicot: „*Nimbot*, nanus, homuncio“; Bouchet (*Serées*, III, 253): „Nous ne sommes que *nambots* et avortons“. Cf. Berr. *nine*, naine.

[3] Ménage: „*Nabot*, de *napus*, navet, les navets sont gros et courts tels que sont les nabots“ (étymologie adoptée par Borel et, de nos jours, par Rolland, *Flore*, II, 52); Diez tire le mot du scandinave *nabbi*, bosse, nœud (étymologie reprise par Joret, *Romania*, IX, 435). *Nabot* avait encore, au XVII[e] siècle, le sens de „hotte“ de crocheteur (v. Littré), par allusion à sa forme.

guilleri, têtard); cf. allem. *krötenvergnügt*, très satisfait (content comme un crapaud);

laid (cf. laid comme un crapaud): fr. *crapaud* et *crapoussin* (XVIII[e] s.), Poit. *crapasson*, Berr. *crapi*, *crapuche*, Sav. *crapotin*; pr. *grapaudin*, *grapaudoun;*

lourdaud (l'allure du crapaud est pesante): Piém. *babiot* et Berg. *sat*, Mil. *sciatt* (Crém. *satt*), d'où it. *sciatto*,[1] à côté de *rospo* (crapaud);

moricaud (le dos du crapaud est noirâtre): Bessin *nerchibot* (= noirci-crapaud; cf. ci-dessus *courci-bot*);

plat: it. *chiatto* (et caché: Duez), Lucques *ciatto*, Monferr. *ciatt* (c.-à-d. aplati comme un crapaud);

ridé (comme la peau du crapaud): Aunis *crapaudé;*

rude (comme la peau du crapaud): Poit. *bot*, chaussée (= terrain inégal), et Vaud *rabou* (du terrain), fr. *raboteux* (XVI[e] s., d'abord des mains, ensuite du sol); Berr. *ralu* (rugueux: de *rale*, crapaud), Yon. *ralu* (noueux, d'un arbre);

sale (crasseux comme le crapaud): Hainaut *crapeux* (= crapaud) et pr. *chirpous;*

sot (v. lourdaud): pr. *babi* et *sabato*, Piém. *babi* (babiass) et *ababiá* („istupidito, appunto come resta un *babbio* o rospo sorpreso nel suo appiattamento", Dal Pozzo), it. *babbio*, *babbione* (= gros crapaud) et *baggeo* (Gênes *baggiu*, crapaud), Mil. *sciatt* (fa el sciatt = fa el gnorri), d'où it. *sciatto*, „sciocco" (v. lourdaud).

21. Maladies:

chassie (les yeux du crapaud sont bouffis et rougeâtres): esp. *ojos* (port. *olhos*) *de sapo*, yeux chassieux;

croup (chez les animaux): pr. *granouiado*; cf. roum. *guşter* et *şopîrlariţă*, id., propr. lézard;

orgelet (v. chassie): roum. *broască* (la ochĭ);

pustule (le crapaud est couvert de pustules verruqueuses): anc. fr. *boterel* (petit crapaud), it. *bottacciolo*, à côté de *boda* (Duez), peste (= pustule, propr. de crapaud), et de *buttero*;[2]

scrofules (les crapauds ont de grosses verrues de chaque côté du cou): Poit. *greneuille* (inflammation des ganglions chez les cochons), et roum. *broaşte*, scrofules (= grenouilles);

tumeur (sous la langue): fr. *grenouillette* (ainsi nommée de l'espèce de coassement que fait entendre le malade dont la prononciation est altérée), esp. *sapillo* et *ranilla*, roum. *broască*; cf. anc. gr. *βάτραχος*, lat. *rana*, allem. *Frosch* (Fröschlein), russe *žaba* (aphtes = grenouille), etc.;

---

[1] Ménage, Diez et Flecchia dérivent l'it. *sciatto* d'un type *exaptus*, tandis que Pascal (*Studi di filol. rom.*, VII, 95) le fait remonter à **exsapidus*. La remarque de Salvioni (*Zeitschrift*, XXII, 477: „le lombard *sciatt*, crapaud, n'a rien à faire avec le toscan *sciatto*, car toscan *ś* répond au lombard *ç*") tombe devant le bergamasque *sat* (= *çat*), "rospo, sciatto, malfatto, disadatto".

[2] Körting identifie *búttero* avec l'esp. *botòro*, abcès (ce dernier seul, comme le montrent la forme et l'accent, vient de l'arabe *botôr*).

ulcère (au pied du cheval): fr. *crapaud, crapaudine* (crevasse au paturon, XIV[e] s.), pr. *grapaud, grapaudino* (et maladie qui rend la peau du pourceau écailleuse); it. *mal del rospo,* catal. *calapat* et esp.-port. *galapago*; roum. *broască*; cf. allem. *Kröte* et *Frosch,* id.

22. Parties du corps:

goitre (le crapaud goitreux a la gorge enflée par un petit goitre): fr. *jabot* (XVI[e] s., dans Rabelais, de la gorge de l'homme), auj. poche membraneuse sous la gorge des oiseaux, Yon. *jabou* (gésier), propr.[1] têtard (*chabot,* 6);

patte (celles du crapaud sont courtes): pr. *tauto* (cf. dial. *toutou,* crapaud, 2[i]); Poschia et Tyrol *ciatta* (et main), Lomb., Venise *zatta* (et pince de l'écrevisse), Piac. *zatton* (main = gros crapaud); cf. allem. *Padde, Patte,* patte (= crapaud), *Tatsche,* main (*Tatze,* patte), propr. crapaud, et *Tappe,* patte, avec Suisse *Tapen,* crapaud;

sabot (d'animal): fr. *sabot* et pr. *sabato,* Sav. *bota* (et onglon); esp. *ranillas* (paturon); cf. anc. gr. *βάτραχος,* partie supérieure du sabot d'un cheval.

23. Emploi hypocoristique:

a) En parlant des personnes:

enfant (marmot): fr. *crapaud* (et Namur, wallon, d'où *crapauterie, capotreille,* marmaille) et Poit. *bouteron* (têtard); pr. *babi* et *grapaud* (d'où *grapaudaio,* marmaille, propr. tas de crapauds); Abr. *ciabbotte, ciammotte* (enfant dodu) et Lomb. *crot* (culot); roum. *broască, broscoiŭ*; cf. allem. *Kröte,* id., et *Quabbe* („têtard"), gros poupon;

fille (jeune): Poit. *boque* (crapaude) et wall. *crapaute,* Valais, Alpes-Mar., Piém. *bouatta* (v. fils), Gênes *bügatta,* et H.-Italie *sciata, sciota* (v. fils);

fils (garçon): wall. *crapaud* (y a remplacé le lat. *filius*); H.-Alpes et Piém. *bot* (f. *buata*) et *babiot*; Haute-Italie *sciat* (scet, sciot), dim. *sciatel* (sciotel), *sciatú,* à côté du Turin *cet,* it. *citto* (zitto), et dérivant de *sciat, ciat* (cet), crapaud;[2] it. *buttero,*[3] petit berger (gamin = jeune crapaud).

b) En parlant des jeux enfantins:

à quatre pattes (jeu où l'on marche): anc. fr. *au crapault* (Rabel., I, 22) et pr. *grapaudoun;*

colin-maillard: Jura *guilleri* (= têtard);

saute-mouton (jeu du): anc. fr. *a la renette* (Rabel., I, 22) et Vaud *jeu de la grenouille*[4] (ou jeu de coupe-tête); pr. *granouio* (jeu dans lequel on se soulève à tour de rôle et dos à dos; v. Mistral).

[1] Diez voit dans *jabot* un diminutif du lat. *gibbus,* bosse, tandis que Horning (*Zeitschrift,* XVI, 531) fait remonter le mot au lat. *gabata,* jatte.

[2] On rapproche *citto* (zitto) de l'allem. *Zitze,* mamelle (v. Körting).

[3] Caix (*Studi,* 243) voit, dans *buttero,* le reflet d'un type **putulus* (de *putus,* garçon).

[4] Yver (dans Littré): „On commença divers petits jeux, comme escorcher l'anguille, brider l'asne, *prendre la grenouille* et autres".

24. Emploi péjoratif:

a) Des personnes:

avorton: Berr. *raluchon* (enfant chétif et malingre), propr. crapoussin;

canaille: anc. fr. *crapaudaille* (engeance de crapauds);

mangeur de grenouilles: pr. *grapaudié* et *manjo-grapaud*, *granouié* et *manjo-granouio* (sobriquet des gens des diverses localités, v. Mistral); cf. angl. *toad-eater*, flagorneur, et allem. *Froschesser* (sobriquet que les Allemands donnent aux Français);

prostituée: fr. argot *grenouille* (= *barboteuse*); cf. anc. gr. *Phryne* (= crapaude), nom d'hétaïres;

remouleur (ambulant): Milan *sciatton* (gros crapaud);

soldat (vieux et niais): it. *bodolo* (fantassin) et Pist. *chiattone*; roum. *răcan*, recrue (= rainette);

vigneron (sobriquet): Yon. *éborgneux de crapauds*.

b) Des animaux:

chien (hargneux): fr. *babiche*, Sav. *babi*, Piém. *baboč* et *boč* („crapaud"), it. *botolo*; fr. *cabot* et *roquet*, propr. têtard (v. Chien, 18); cf. allem. *Puddel* (du frison *Pudde*, crapaud);

vache (vieille): Jura *cobot* (= *cabot*), Fourgs *cobotte* et Hérault *sabau* (crapaud).

c) Des choses:

coup (tape): pr. *babi* (taloche) et *sabato* (escrime à coups de pied), Piém. *baborgne* et it. *botto*, *botta* (d'où fr. *botte*, XVI[e] s.); cf. allem. *Quappe*, gifle (= têtard);

misère (état de): Lyon *crapaudzia* (cf. *pauvre homme*, crapaud, 11).

d) Jurons: anc. fr. *vraibot* (corrobore une affirmation = vrai crapaud!) et Hague *sabou de gueux!* pr. *que de grapaud...!* (imprécation usitée en Dauphiné), que je perde la vue si...; esp. *zapateta!* et *zape!* sapristi! Dieu nous en préserve!

25. Applications isolées:

boue (crotte): Piac. *sciatar* (de *sciat*, crapaud) et Côme *zatta*, immondices (= crapaude); cf. allem. *Lurch*, excréments (= crapaud);

bulle (d'eau ou de savon): Abr. *ciabbotte* (ciammotte); cf. ampoule, 11;

caillot (par allusion à la forme ramassée du têtard): fr. *caillebot*, *caillebotte* (XVI[e] s.), et *cailleboter*, coaguler (XIV[e] s.), d'origine dialectale (pr. *calhabot*, id.); cf. allem. *quabbeln* (quappeln), trembloter (du lait caillé), propr. trembler à la manière du têtard;

chagrin (cuir grenu comme la peau du crapaud): esp. *zapa* (crapaude);

crêpe fort déliée (la peau du crapaud est toute crêpée): fr. *crapaudaille* (1652) et *crépodaille* (1694), ce dernier de la forme dialectale *crépaud*, crapaud (5), pr. *grapaudalho*, id.;

gâteau (espèce de crêpe): Berr. *grapaud* et *ralue* (de *rale*, crapaud), fr. *rabote* (où une pomme est enfermée dans la pâte);

Abr. *ciabbotte, ciammotte* („paste di granturco fritte"), et Côme *sciat* („frittelle di farina cotte con burro");

mare (séjour du crapaud, cf. 4): fr. *crapaudière*, et Berr. *grenouillat* (petite mare), fr. *grenouillère* (lieu humide et malsain), pr. *chabot, jabot* (= têtard); Milan *sciatera* (= trou de crapaud); cf. allem. *Quabbe* („têtard"), sol marécageux mouvant, et *Krötenpfütze*, angl. *paddock* (enclos pour les bêtes fauves, terme passé en français);

monnaie: Lim. *uei-de-grapaud* (pièce d'or, par allusion aux yeux du crapaud); cf. allem. *Kröten*, id.;

mucosité (sèche du nez): fr. pop. *crapaud;*

ornière: Sav. *creba-bo* („profondeur produite par les traîneaux dans la neige: un crapaud y crèverait", Constantin);

plat de pigeons: fr. *crapaudine* (dans la phrase: *mettre des pigeons à la crapaudine*, les faire rôtir ou cuire les cuisses écartées, à l'instar des crapauds qui marchent en écartant les cuisses).

26. Diverses espèces de chaussure (surtout grossière) portent le nom du crapaud ou du têtard, soit à cause de leur forme bouffie (cf. enflé comme une botte), soit à cause de leur destination (on marche avec dans la boue). Ce sont:

bot, bote, anc. fr. (XIIe s.), chaussure, surtout de moine, Berr., Poit. *bot* et *boc*, sabot, fr. mod. *botte*, it. *botta* (bas-lat. *botta, bottus*, ocrea), dim. *bottina;*

cabot, Reims, sabot, Pic. *cabou* (cabeu), Jura *cabouet* A., May. *cabouailles*, souliers lourds et pesants;

chabot, Norm. (Aoste A.), Pic. *chabou*, sabot;

chavate, anc. fr. (XIIe s.), auj. Pic.; it. *ciabatta*, savate (bas-lat. *chabata*), Côme *sciavàt;*

sabato, pr., savate, catal. *sabata* (bas-lat. *sabatum*), port. *sapata, sapato*, esp. *zapato*, fr. mod. *savate*, Parme *zavata;*

sabot, fr. (XIIIe s.), et dial. *sabote* (Vienne A.), à côté du H.-Alpes *saboc* (cf. ci-dessus *bot* et *boc*), Saône-et-L. *sabou* (Rhône *sabouet, sabeu*) A., Berr. *sibot*, pr. *cibot*; Parme *sabò, zabò* („bottini") et Abr. *zabbuocchie*, sabot (cf. ci-dessus *saboc*). Le béarnais *sabarcou*, savate, est une fusion de *sabou*, sabot, et de *barco*, gros soulier; le poitevin *sabarou, sabirou*, chausson en cuir (Blais. *sabourin*, savetier) est une amplification de *sabot* (cf. Meuse *sibourette*, rainette, à côté du morvandeau *sibot*, crapaud, 1).

De ces types divers, *bot* est commun à la France et à l'Italie, et *sabat*, à la France, à l'Italie et à l'Espagne. C'est par l'intermédiaire de l'italien, grâce au commerce génois ou vénitien, que les termes *botta (bottina), ciabatta* et *sabocchi* (Abruzzes), ont pénétré dans les idiomes de l'Europe orientale: russe *boty* (botynka), bottes, *čobotŭ*, id., et *sapogŭ* (ruth. *sapoh*), chaussure; turco-tatar *tchabata*, souliers d'écorce, d'où persan *tchabatan*, grosses bottes qu'on met par dessus les autres (cf. turc *fotina* = it. *bottina, caloš* = it. *caloscia, kalčin* = it. *calzone*).

Après avoir vainement cherché l'origine des mots de cette

famille en latin et en germanique (v. Körting), on s'est tourné vers l'Orient, en y voyant un emprunt fait tantôt à l'arabe et tantôt au persan ou au turc septentrional.

C'est ainsi que Diez, d'après Sousa, dérivait *savate* d'un arabe *sabat*, substantif d'un verbe *sabata*, chausser, mais cette signification du verbe n'est pas indiquée par Freytag; plus tard, Lammens[1] tire *sabot* directement de l'ar. *sabbât*, id., mais ce dernier est un emprunt fait à l'esp. *zapato.*[2]

Tout récemment, Schuchardt[3] considère *ciabatta* comme un emprunt très ancien fait par l'italien au turc septentrional par l'intermédiaire du persan.

M. Clément Huart, également compétent dans l'une et l'autre langues orientales, résume ainsi les recherches qu'il a bien voulu faire à cet égard: „Il y a tout d'abord lieu de remarquer que le mot *tchāpātān*, *tchābātān* (la seconde forme seule dans Richardson) a été tiré par Meninski du dictionnaire persan expliqué en turc *Ferhèng-i Cho'oûrî* (éd. de Constantinople, f° 339 v°). Si l'on se reporte à ce dernier dictionnaire, on y trouve seulement la forme *tchāpātān*, et encore l'auteur a soin d'ajouter que certains manuscrits lisent *tchāpānān*. La seule autorité citée est celle de Ni'met-Oullah: aucun exemple n'est allégué. Vullers ne le donne pas, et ceci est bien étrange, car le *Ferhèng-i Cho'oûrî* est une des sources où a puisé le savant lexicographe de Bonn. En revanche, il fournit trois formes différentes: *tchipdâr*, *tchipdâz* et *tchipdân*, d'après le *Borhân-i qâti'*. J'ajoute tout de suite, d'après ce dernier dictionnaire, dont j'ai la traduction turque sous les yeux, qu'il ne connaît que *tchipdâz* et *tchipdân*; le *tchipdâr* de Vullers provient peut-être d'une faute d'un manuscrit. Mais l'article consacré à ce mot contient un renseignement curieux, dont Vullers n'a pas fait état: c'est que ce mot, désignant une botte que l'on chausse pardessus la botte ordinaire, est en usage surtout dans la Transoxiane: de là à lui chercher une origine turque, il n'y a qu'un pas.

„Je ne connais pas en turc osmanli de radical *tchapat*, envelopper, d'où, suivant Vámbéry (cité par Schuchardt), viendrait *tchapata*; je n'en trouve pas trace dans les *Tschagataische Sprachstudien* du savant hongrois, ni dans son dictionnaire étymologique; les livres que j'ai sous la main ne le donnent pas non plus en turcoriental. Jusqu'à nouvel ordre, je considère que *tchāpāt*, *tchāpātān*,

---

[1] *Remarques sur les mots français dérivés de l'arabe* (Beyrouth, 1890, s. v.).

[2] Les renseignements qui suivent sont dus à l'obligeance du savant orientaliste, M. Clément Huart: „Il n'y a pas, en arabe, de verbe *sabata*, au sens de chausser. On trouve *sabbaṭ*, *sappaṭ* dans le *Vocabulista arabigo*, de Pedro de Alcala (ap. Dozy, *Suppl. aux dictionn. arabes*, I, 625), aussi *çabbat*, *çabat*, de l'esp. *zapato*. Ce mot figure dans le dictionnaire de Cuche (dial. de Syrie), *sabbaṭ*, comme un mot étranger (p. 247) et, comme expression vulgaire, *çabbat* (p. 322). Quant à *sibt*, *sibtiyya*, qu'on trouve dans les anciens dictionnaires arabes au sens de peau de bœuf, tannée ou non tannée, avec laquelle on fait des sandales, il ne me semble y avoir aucun rapport avec *sabbaṭ*".

[3] *Zeitschrift*, XXVIII, 195.

etc., ne font à aucun titre partie du lexique persan ou turc, que ces mots sont venus de l'étranger et qu'il serait par conséquent risqué, et même dangereux, de leur chercher une étymologie, soit iranienne, soit turco-tatare."

Il en résulte que le persan ignore à peu près le terme *tchāpālān* ou, ce qui revient au même, l'envisage comme une importation tardive du tatare; et tandis que *tchabata* est absolument isolé en turc septentrional, l'it. *ciabatta* est, par contre, associé à toute une famille de mots bien ancienne (XII[e] siècle) et d'origine indigène. D'ailleurs, les langues romanes ignorent tout à fait des emprunts „très anciens" faits au turc septentrional, et l'arabe est le seul idiome oriental qui en ait fourni un certain nombre.

27. Disons, pour terminer, quelques mots sur les croyances relatives au crapaud. C'est un animal diabolique: „*Botereaulx* et couleuvres, visions de diable" (Ducange s. v. *botta*); son regard est fascinateur,[1] d'où son rôle dans la sorcellerie: „Lesquelles femmes porterent un gros *crapot* pour deffaire le sort; et, ce fait, la fille tantost apres fu aussi comme toute garie" (*Id.* s. v. *buffo*, XIV[e] s.). De là, également, sa nature prophétique: „L'encontre du *boterel* denonce les choses a venir" (J. de Salisbury, dans Godefroy).

Les fées et les sorcières prennent parfois, dans les traditions populaires, la forme d'une crapaude ou d'une grenouille: *fada*, fée, est, dans le patois mantouan, un des noms du crapaud (11). C'est pour une raison analogue que la rainette s'appelle, dans la Drôme, *jiana* A., ou Jeanne (probablement nom de sorcière), et en provençal, *granouio de sant Jan*, grenouille de saint Jean (cf. it. *rana San Martino*, id.), tandis que, dans le Poitou, le crapaud porte le nom de *janot*, c'est-à-dire Jeannot.[2] L'allem. *Drude* ou *Trutte* (XV[e] s.), sorcière, est, en réalité, un des noms patois du crapaud (*Trothe*) et son acception de „cauchemar" se rapporte à la superstition populaire suivant laquelle le crapaud martyrisé se venge en étouffant dans son lit son bourreau.[3] Si on blesse un crapaud sans le tuer, il reviendra la nuit monter sur la poitrine du meurtrier et l'étouffera, croit-on dans la Mayenne (Dottin), et ailleurs.[4]

---

[1] *Mélusine*, IV, 482.

[2] Grégoire de Toulouse raconte que, sur le conseil d'une sorcière (brûlée en 1460), un prêtre du diocèse de Soissons, décidé à se venger de ses ennemis, baptisa un crapaud, *auquel il donna le nom de Jean*, et lui fit manger une hostie (P. Sébillot, *Le Folklore*, vol. III, p. 283).

[3] Sébillot, *Haute-Bretagne*, II, 29, et Rolland, *Faune*, III, 50.

[4] Sébillot, *Folklore de France*, vol. III, p. 281 et suiv.

Notes complémentaires.

P. 1. Lire; ...*tout* ardeur et *tout* obéissance...

P. 5: port. *huivar*. Ajouter: Lorr. *hover*, aboyer.

Côme *taboja*, aboyer... Ajouter: propr. battre du tambour (cf. argot *battre du tambour*, aboyer, et *roulement de tambour*, aboiement); le synonyme sarde *attoccare* veut probablement dire la même chose.

P. 6: Guern. *bagouler*, aboyer... Cf. plus bas anc. fr. *goissement*, jappement, propr. cri guttutal, ce que le picard rend par *warwaillis*, bruit de chiens.

P. 8. Ajouter: Berr. *ut!* ouste! hors d'ici, va-t-en (se dit à un chien et même à une personne qu'on traite avec grand mépris), et *toussi-toussi!* même sens que *oussi!*

P. 11. Jura *larbio*, chien... Ajouter: dans le *mourmé* (argot des maçons de la H.-Savoie), le chien s'appelle *nabin* (= *un habin*); *larbio*, c'est-à-dire *larbin*, serait donc pour *labin* (= *l'habin*).

Val Sonna... Ajouter: *bomba*, chien (cf. argot *tambour*); le fourbesque *bolfo* signifie „loup" (= *garolfo*); calao *belfo* (= lippu), *duque* (= fourb. *guidone*) et *gelfo*, chien (fourb. *gielfo*, chat, et germania *gelfe*, esclave, nègre, propr. chien).

P. 14. Ajouter (après *taboj*): Berr. *yacret*, petit chien qui aboie (et par extension enfant qui crie), propr. qui fait *yac-yac*;

Ferbault... Ajouter: et *forbault*, propr. gourmand, à l'instar de *briffaut*, chien de chasse (= gourmand).

P. 15. *Greffier*... Ajouter: *harpaut*, nom de chien (Ronsard), c'est-à-dire griffart (anc. fr. *harpe*, griffe).

Gris... Ajouter: anc. fr. *marquet*, sorte de chien tacheté (Cretin: „Puis tout s'en va et briquet et *marquet*").

P. 24: *dog's nose*... Ajouter: fr. pop. *nez de chien*, mélange de bière et d'eau-de-vie (Rigaud).

P. 26: poire de *chiot*... Ajouter: poire de *quiot* (1537), petit muscat (Rolland, *Flore*, V, 36).

P. 31: ponceau... Ajouter: Poit. *chenâtre* (petit chien), couleur effacée passée (Beauchet-Filleaux).

P. 32: entêté... Ajouter: Pic. *aquiené* (à l'ouvrage), qui travaille avec ardeur et sans relâche (Corblet).

P. 34. Supprimer *canesson*, qui est un péjoratif de *canard*.

P. 37. Ajouter: érable: Orne *bois de chien* (Roll., III, 145); — viorne: Vosges *trait de chin*, c'est-à-dire laisse, corde de chien, d'après ses branches traînantes (Ibid.).

P. 39: *cachiboda*... Ajouter: anc. fr. *noces de chien*, quantité d'os à manger (Oudin).

P. 40. Disons, à propos des composés latents, que les remarques présentées à leur égard dans le premier fascicule sont loin d'avoir la portée que nous leur supposions. Notre opinion a d'ailleurs varié sur ce point et nous pensons reprendre le sujet ailleurs.

P. 43: bavarder... Ajouter: Lorr. *houaille*, cancan (de *houer*, aboyer).
Effrayer... Ajouter: Berry *affouailler*, effrayer (cf. *affouer*, grogner, 10), *affouer*, tirailler, étourdir, et *raffouer*, poursuivre, chasser, gronder, bourrer.
Grabat... Supprimer: *cosque*, qui est un terme d'argot (calao *cosque*, germania *cuexca* et fourbesque *cosco*, maison) se rapportant ailleurs.
P. 45: camus... Ajouter: cf. camuse comme un turquet (d'Aubigné, *Fœneste*, p. 292).
P. 46: *lebrou* (v. p. 71).
P. 48: Ajouter: comédien ambulant: fr. *cabotin*, dérivé de *cabot* (méchant petit chien, 18), terme moderne d'origine populaire (répondant à l'it. *scagnozzo*, p. 31).
domestique... Ajouter: fr. pop. *larbin*, domestique, propr. chien (v. cidessus, la remarque à la p. 11).
P. 50. Ajouter (après *chapeau*...): clochette (mise au cou d'un mouton): Champagne *clabaud*, c'est-à-dire qui fait du bruit comme un chien clabaud.
P. 62: bourgeon... Ajouter: Champ. *loubeau*, bourgeon stérile.
P. 66: vomir... Ajouter: Pic. *déloffer*, id.
P. 70. Ajouter: Poit. *aloubi*, vampire, propr. affamé: „Les traditions vendéennes le représentent sous l'aspect d'un homme maigre, décharné et insatiable, qui traîne la famine et la misère à sa suite“ (G. Levrier).
P. 99: *poire à cochon* etc. vient en fait à la p. 104.
P. 103: mite... Les variantes *gianello* et *baco Gianni* montrent la justesse de l'étymologie donnée par Pieri.
P. 106: bâton noueux... Ajouter: L'esp. dial., montañes, *cachurra*, gourdin (Mugica, 25), propr. (à tête de) petite chienne, montre que les termes apparentés (*cacheira*, *cachaporra*) sont susceptibles d'une interprétation analogue.

Additions à la Bibliographie.

(Patois français) L. Defrecheux, *Vocabulaire des noms wallons d'animaux (Liége, Luxembourg, Namur, Hainaut) avec leurs équivalents latins, français et flamands*, 2e éd., Liége, 1890.
Malmédy: Zéligzon (*Zeitschrift*, XVIII, 247—266).
(Patois franco-provençaux) Dampichard: M. Grammont (*Mémoires de la Société de Linguistique*, tome XI).
(Folklore) Eug. Monseur, *Le Folklore wallon*, Bruxelles, 1892, et P. Sébillot, *Le Folklore de France*, vol. I à III, Paris, 1904—1906.
(Histoire naturelle) Bénion, *Les races canines*, Paris, 1876; A. Gobin, *Traité pratique du chien* (histoire, races, emploi, hygiène et maladies), Paris, s. d.; A. Landrin, *Traité sur le chien* (zootechnie, hygiène, races, pathologie et thérapeutique), Paris, 1888. Cf. E. Cougny, *Canis* (article publié dans le *Dictionnaire des Antiquités*, de Darnberg et Saglio, vol. I, p. 877 à 890).
G. Heuzé, *Le Porc*, Paris, 1867, et Em. Thierry, *Le Porc*, Paris, 1872.
Voir, sur les batraciens, la note de la p. 115.

Index des notions.

(Les chiffres indiquent les pages.)

A. Relatives au Chien.

B. Relatives au Loup.

C. Relatives au Renard.

D. Relatives au Porc.

E. Relatives au Crapaud.

Index des mots.

(Les chiffres indiquent les pages.)

A. Langues romanes.

1. Français (et patois).

2. Provençal (et franco-provençal).

8. Italien (et patois).

4. Roumain (et macédo-roumain).

5. Réto-roman.

6. Catalan.

7. Espagnol (et patois).

8. Portugais (et patois).

B. Latin (et bas-latin).

C. Grec (ancien et moderne).

D. Langues germaniques.

E. Langues celtiques.

F. Langues slaves.

G. Albanais.

H. Langues anariennes.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.



